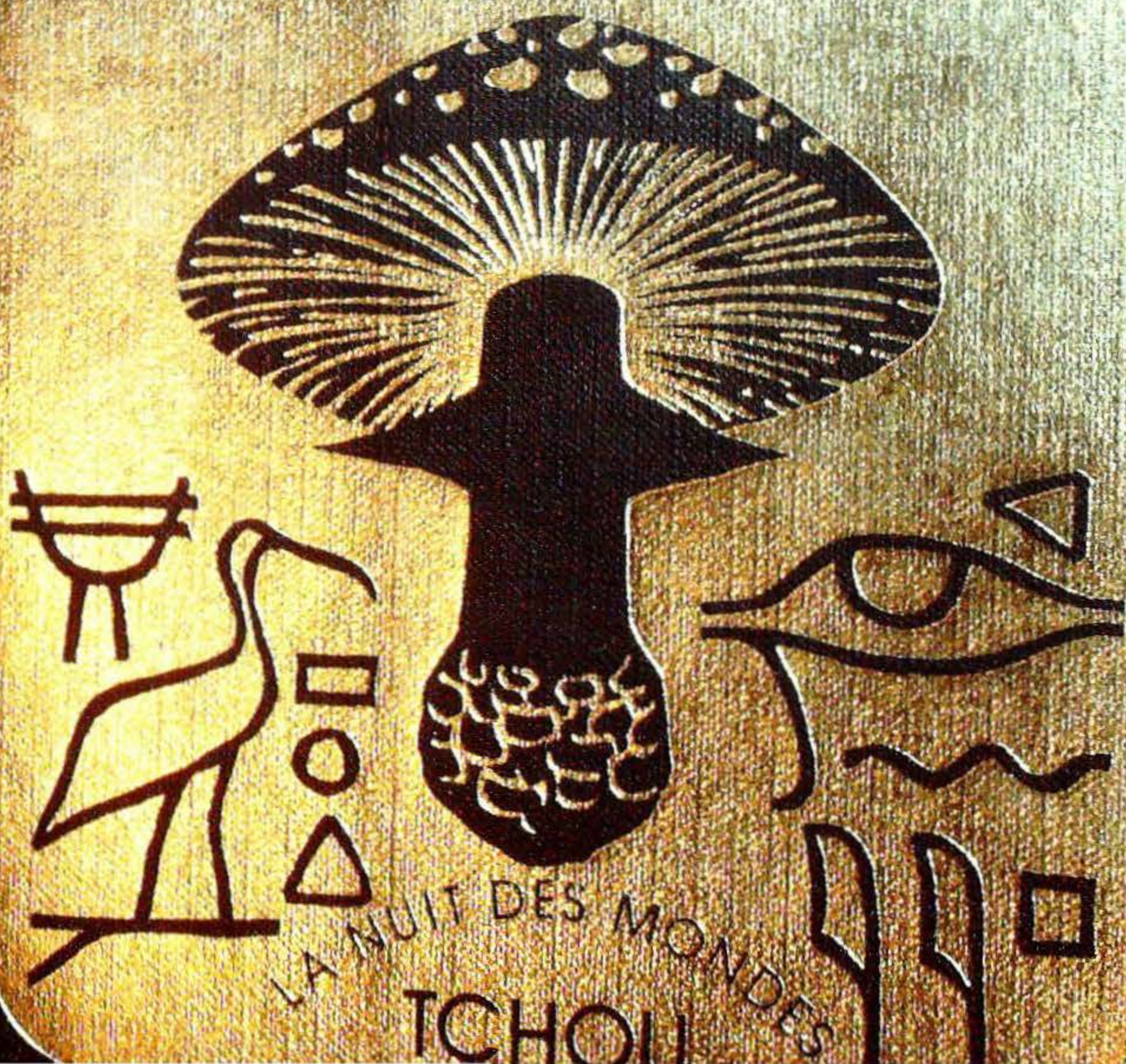


ANDRIJA **le** PUHARICH
champignon
magique,
secret des pharaons



LA NUIT DES MONDES
TCHOUI

12
ANDRIJA PUHARICH

**le
champignon
magique,
secret des pharaons**

*Traduit de l'américain
par Mariette Martin*

TCHOU

Chapitre premier

Selon un vieux dicton, les meilleures histoires sont celles que l'on ne raconte jamais. De nombreuses années j'ai gardé le silence sur une histoire à laquelle j'avais été personnellement mêlé. Si j'ai agi ainsi, c'est qu'il s'agissait, à mon sens, d'une aventure spirituelle, par conséquent des plus secrètes et des plus intimes. Mais peu à peu, en lisant des ouvrages qui portaient sur différents aspects du même problème, je me suis rendu compte que ce n'était pas aussi personnel et intime que j'avais pu le croire. J'ai enrichi mes connaissances dans ce domaine spécial en observant un jeune homme qui, de façon spontanée, s'endormait profondément et se mettait alors à parler et à écrire l'égyptien ancien. En consignait ses paroles et ses actes, je me demandais, chaque fois, si j'étais en train d'observer une savante mise en scène ou si j'étais le témoin de la manifestation subtile d'une « réalité » se situant bien au-delà des limites du sens commun. Durant les trois ans que j'ai étudié ce cas, j'ai consulté un certain nombre d'ouvrages qui, tous, se faisaient l'écho de mes propres observations sur ce jeune homme.

En Angleterre, a été publié un ouvrage décrivant le cas d'une femme qui, en état de transe, a parlé l'égyptien ancien pendant six ans¹. Morey Bernstein a publié ses observations sur un sujet hypnotisé : celui-ci racontait les souvenirs d'une vie antérieure à sa propre naissance². Chacune de ces publications a attiré l'attention du public sur des découvertes très controversées et qui apparaissent dans mes propres observations. Admirant le courage de ces auteurs, et poussé par leur exemple, j'ai finalement décidé de rendre publics les faits que j'avais observés.

Cet ouvrage a été publié pour la première fois aux États Unis
par Doubleday & Company, Inc. sous le titre :
The Sacred Mushroom

© Andrija Puharich 1959

© Tchou Éditeur, 1976, pour la traduction française

ISBN : 2-7107-0043-3
couverture : Alain Meyllan

Mon expérience a débuté alors que je servais comme médecin officier dans l'armée américaine, entre 1953 et 1955, à l'*Army Chemical Center* *, à Edgewood, Maryland. Tout commença brutalement un 17 juin 1954 lorsque, levant les yeux de mon bureau, je vis le sergent Cairico s'arrêter brusquement sur le pas de la porte.

- Monsieur, il y a une communication interurbainc pour vous, une certaine Madame Bouverie. Voulez-vous la prendre dans l'autre bureau?

- Oui Cairico.

Je renvoyai le patient suivant et sortis dans le couloir. Alice Bouverie était membre du conseil d'administration d'une fondation de recherche dans l'Etat du Maine; j'y avais travaillé avant d'entrer dans l'armée. Je m'interrogeais sur la raison de son appel.

- Allô, Capitaine Puharich à l'appareil.

- Allô, allô, Andrija. Je suis désolée de vous déranger pendant vos heures de consultation, mais je mourais d'envie de vous transmettre cette information.

- Ça ne me dérange pas du tout, Alice. C'est un plaisir d'entendre votre voix après toutes les clameurs de la clinique.

- Vous souvenez-vous de ce sculpteur hollandais que je vous ai présenté, il y a quelques mois à New York?

- Oui, vaguement. Celui qui est censé être capable de décrire, les yeux bandés, une image cachée de l'autre côté d'une pièce?

- Oui, c'est lui. Donc, Betty et lui se trouvaient ici, hier soir, pour dîner. Comme il est sculpteur, j'ai pensé que certaines des pièces de ma collection l'intéresseraient. Il a aimé le Madelmann et le Henry Moore mais c'est à peu près tout. Alors, j'ai pensé à lui montrer des pièces plus anciennes et je suis allée chercher les bijoux égyptiens. J'ai un pendentif en or ³ qui a appartenu à la reine Tiy - en tout cas Sir Wallis Budge, du British Museum, a dit à ma belle-mère que le nom de Tiy s'y trouvait, et qu'elle en avait été probablement la propriétaire. Mais je lui avais à peine tendu le bijou qu'il se mit à trembler de tous ses membres, son regard devint étrangement fixe, il avança un peu en titubant dans la pièce, puis s'écroula sur une chaise. J'étais pétrifiée et j'ai vraiment pensé qu'il avait une crise d'épilepsie. Betty m'a dit qu'elle ne l'avait jamais vu dans cet état. Je me suis précipitée pour chercher de l'eau

* centre de recherches chimiques de l'armée de terre des USA

pendant que Betty le soutenait. Quand je suis revenue, il était assis, complètement raide sur la chaise, et regardait au loin, l'air hagard. Il ne semblait pas conscient de notre présence, mais regardait quelque chose que nous ne pouvions pas voir...

- Apparemment il était en transe, c'est ça?

- Oui, il se trouve que c'était ça, mais à ce moment-là, je n'avais aucune idée de ce qui se passait. Un médecin comme vous n'aurait certainement pas été effrayé, mais moi je n'avais jamais vu personne en transe jusqu'à ce jour.

- Bon, mais qu'est-ce qui vous a fait croire que c'était vraiment une transe?

- Il est simplement resté assis le regard dans le vide pendant cinq minutes. Puis il s'est levé brusquement et a saisi sa main avec force. Je dois dire que c'était gênant et embarrassant, surtout parce qu'il continuait à me regarder fixement. Je n'ai jamais vu, de ma vie, des yeux aussi violemment bleus. Il n'arrêtait pas de répéter : « Vous ne vous souvenez pas de moi, vous ne vous souvenez pas de moi? » Et moi, je n'arrêtais pas de répéter : « Bien sûr, Harry, je me souviens de vous. » Mais ça ne lui faisait aucune impression. Puis, il s'est mis à parler, assez clairement, en anglais, de son éducation. Je n'ai rien remarqué d'extraordinaire dans son propos, jusqu'à ce qu'il demande un papier et un crayon et commence à dessiner des hiéroglyphes. Bien que je ne sache pas un seul mot d'égyptien, je suis sûre qu'il s'agissait de hiéroglyphes. Je me suis finalement rendu compte qu'il était dans un état de somnambulisme. Il s'est mis alors à me parler d'une drogue qui stimulerait les facultés psychiques. Voici pourquoi je vous ai appelé, parce que vous êtes la seule personne que je connaisse qui puisse donner un sens à ce que Harry a dit. J'aimerais bien savoir ce que toute cette histoire signifie.

- Oui, ça me semble intéressant; pourquoi ne m'envoyez-vous pas une transcription de ce qu'il a dit, et je vous donnerai mon opinion.

- Heureusement nous avons pris des notes. Je vais vous les envoyer par exprès, tout de suite. Au revoir, je vous laisse retourner à vos malades.

- Au revoir, je vous donnerai de mes nouvelles dès que j'aurai quelque chose signaler.

Je suivis le couloir jusqu'à mon bureau où m'attendait la femme du colonel Blalock. Lorsque je m'assis, j'avais l'esprit occupé par cette conversation téléphonique. J'entendis à peine Madame Blalock me dire :

– Docteur, comme je vous le disais ce matin au téléphone, cette douleur que j'ai dans le dos apparaît aux moments les plus inattendus et dure alors pendant des heures. Et ce qui me tracasse, c'est qu'elle irradie dans le côté gauche, et que je ressens aussi une douleur près du cœur. Mais le docteur Hopkins m'a fait un électrocardiogramme il y a quelques jours et il me dit que mon cœur va bien. Alors, si ce n'est pas le cœur, qu'est-ce que c'est?

– Ah... oui, Madame Blalock... Mademoiselle, voulez-vous emmener Madame Blalock dans la salle d'examens? Je vais l'ausculter.

– Bien, Docteur. Venez avec moi, Madame Blalock.

Pendant qu'on préparait madame Blalock pour l'examen, je me suis repris à penser à ce coup de téléphone. Il était curieux que je reçoive un tel appel, compte tenu de ce qui s'était passé il y a quelques semaines. Le colonel Norton⁴, directeur des *Medical Laboratories of the Chemical Corps*^{*}, m'avait alors invité dans son bureau. De façon très détournée, il m'avait interrogé sur mon expérience en matière de médiums et de gens qui peuvent obtenir des informations, aisément vérifiables, en l'absence de tout raisonnement logique connu. Je savais maintenant que cet interrogatoire n'était ni fortuit ni imprévu. C'était simplement la dernière d'une longue série de conversations que j'ai eues avant mon entrée dans l'armée. La première conversation avait eu lieu en août 1952, au *Round Table Laboratory*, à Glen Cove, dans l'Etat du Maine. Un de mes amis colonel, chef du service de recherche de l'*Office of Psychological Warfare*^{**}, était venu me saluer. Il avait manifesté une curiosité très normale pour mes recherches en perception extra-sensorielle et s'était particulièrement intéressé à un moyen, que nous avions trouvé, pour augmenter le pouvoir de perception extra-sensorielle. Il m'avait demandé si ça marchait vraiment. Je lui avais répondu que je ne savais pas encore et que je ne saurais rien encore pendant deux mois, jusqu'à ce que l'analyse statistique des résultats soit terminée. J'ai été surpris quand le colonel m'a alors dit de lui transmettre les résultats, si ceux-ci étaient positifs, car l'armée n'était, semble-t-il, pas indifférente à ce genre de travaux.

Nous n'avons terminé l'analyse statistique de l'expérience de télépathie qu'en novembre 1952. Les résultats ont montré que la perception extra-sen-

^{*} Laboratoires de recherches chimiques.
^{**} Bureau de guerre psychologique

rielle augmentait sensiblement dans la cage de Faraday⁵ par rapport aux résultats obtenus dans des conditions normales. Pour moi, il s'agissait là d'une découverte importante, car elle couronnait deux années d'expériences et de recherches. Mon enthousiasme m'a alors poussé à faire parvenir les résultats à mon ami le colonel. Il m'a invité à parler de mon travail au Pentagone. Le 24 novembre 1952, j'ai fait un rapport à une réunion du service de recherche de l'*Office of Psychological Warfare*. Tout ce que je peux dire, c'est qu'à cette époque, mon rapport n'a soulevé que peu d'intérêt dans le groupe. Toutefois, j'ai découvert beaucoup plus tard, après mon entrée dans l'armée, que j'avais été requis pour le service actif le 25 novembre 1952. Le 16 décembre de la même année, je reçus du service de recrutement la traditionnelle feuille de route. Je passai un examen médical et fus incorporé dans l'armée le 26 février 1953.

Mon incorporation se passa de façon amusante. J'avais été démobilisé pour des raisons médicales, en 1948, alors que j'étais premier lieutenant; il semblait plus qu'improbable que l'armée fasse de nouveau appel à mes services. Quand je m'aperçus que les projets du bureau de recrutement étaient sérieux, je fis les démarches nécessaires pour obtenir un brevet dans le Service de santé des armées, et ceci environ trois semaines avant le jour prévu pour mon incorporation. Le jour de l'incorporation arriva, et je n'avais toujours rien reçu qui ressemblât à ce que j'avais demandé. Je téléphonai au directeur du bureau de recrutement et lui demandai ce qu'il convenait de faire. Le capitaine Bard me répondit d'aller me présenter au centre de recrutement, où l'on réglerait mon problème.

Au centre de recrutement, je fus entraîné dans la file des conscrits et me retrouvai levant la main droite pour prêter serment comme simple soldat. Je protestai contre cette irrégularité, mais personne ne voulut m'écouter bien que je fusse largement au-dessus de l'âge d'incorporation normal. Je m'inclinai devant les desseins obscurs de l'armée et me retrouvai soldat E-2; il ne saurait y avoir de situation plus noble ou plus inférieure à Fort Devens, Massachusetts. Je paraissais relativement plus âgé que mes compagnons de recrutement qui, pour la plupart, étaient des adolescents boutonneux ou avaient à peine plus de vingt ans. Pendant deux jours, j'essayai d'attirer l'attention du plus gradé des sous-officiers, un certain caporal Blankenberg.

– Caporal, dis-je, je suis médecin et ma place n'est pas ici. J'ai été simple

soldat pendant la Seconde Guerre mondiale, et officier pas plus tard qu'en 1948.

Il me toisa comme si j'étais encore un de ces petits malins et me lança :

– Ah, t'es toubib, hein? J'ai justement un job pour toi : tu vois ces latrines? Bon, faut qu'elles soient propres et convenables, et c'est toi le préposé!

Mes amis de l'extérieur purent finalement, après quatre jours, attirer l'attention du commandant du camp et un colonel apparut dans notre chambrée pour regarder de plus près cet embarrassant médecin de seconde classe. Après quelques excuses, il m'invita à me rendre en voiture avec lui au Quartier général. Lorsque je grimpai auprès de lui, mes camarades d'incorporation poussèrent des hourras, tandis que le caporal Blankenberg bredouillait de rage. Le major du camp me fit rapidement prêter serment comme capitaine et on m'envoya à la *Medical Field Service School* * de San Antonio, au Texas. Une seule déception m'attendait dans ce nouveau séjour. Rien n'avait avancé en ce qui concernait mon brevet d'officier et j'étais donc toujours simple soldat.

Sur la route de San Antonio, je m'arrêtai à Washington pour voir mes amis du Pentagone. Mes aventures de simple soldat les amusèrent et ils me conseillèrent de ne pas m'inquiéter, puisqu'il était dans leur intention de m'employer dans mon propre « champ de recherches ». Considérant que tout cela n'était rien de plus que des tracasseries militaires et qu'il valait mieux de ne rien faire, je me mis tranquillement en route pour le Texas. Le manège se poursuivait, toutefois, et je restai simple soldat pendant encore un mois complet. Je fus versé dans une classe de deux cents médecins militaires, dont les grades allaient du premier lieutenant à lieutenant-colonel. Mon statut de simple soldat éveilla beaucoup de curiosité. Mes camarades de recrutement pensaient que j'étais là pour les espionner, puisque je suivais les cours d'une classe d'officiers. Mes camarades officiers pensaient également que j'étais un espion, puisque je n'étais qu'un simple soldat. Par ailleurs, la guerre de Corée faisait rage et chacun avait la frousse d'y être expédié. Je ne m'attirai la sympathie de personne et l'armée gardait un silence de pierre sur mon statut... de simple soldat.

Pendant ma première semaine à San Antonio, je fus invité par le commandant de l'Ecole de santé de l'armée de l'Air à faire un exposé sur la perception extra-sensorielle. J'acceptai, mais cela plongea dans l'affolement aussi bien

* Ecole militaire de santé.

le commandement de la place que celui de l'armée de l'Air. Finalement, les deux généraux concernés se mirent d'accord pour me laisser parler, en tant que simple soldat, devant un groupe scientifique composé d'officiers et de civils. Avant mon recrutement, j'avais fait cette même conférence, en février 1953, au Pentagone, pour le groupe consultatif du Bureau de guerre psychologique et non conventionnelle, au département de la Défense. Je suppose que Washington avait dû donner l'ordre à l'école de l'armée de l'Air de refaire cette conférence.

Puisque ce sujet intéressait à la fois l'armée de Terre et l'armée de l'Air, je demandai une affectation de service qui me permettrait de poursuivre mes travaux de recherches. Je reçus une vague assurance en ce sens.

J'obtins finalement mon brevet d'officier et redevins un « monsieur ». Je fus affecté au Centre de recherches chimiques de l'armée de Terre, dans le Maryland, qui était le cœur de tout un complexe de recherches dans les domaines psychologique, neuro-physiologique et chimique. Sur la foi d'assurances que m'avaient données des officiers de haut rang, j'espérais vraiment être affecté à un travail de recherche, puisque telle était ma spécialité. Mais je me heurtai à un nouvel obstacle : les services de sécurité ne m'avaient pas encore délivré mon habilitation.

J'allais devoir attendre, car un certain sénateur du Wisconsin * avait réussi à littéralement paralyser toutes facultés de jugement chez les officiers chargés des services de sécurité.

A cette époque, chacun dans l'armée, était sur ses gardes. Je devins le patron du dispensaire de la base. Toute trace de l'intérêt que l'armée pouvait porter à mes recherches avait disparu et je demeurai un simple toubib pendant six mois. Comme je suis plutôt consciencieux, j'acquis la réputation d'être le médecin à consulter lorsqu'on était malade et mes fonctions m'occupaient tellement qu'il ne me restait plus de temps à consacrer à mes recherches personnelles.

Toutefois, en novembre 1953, mon ami colonel du Pentagone me téléphona un jour pour me dire qu'on avait trouvé un moyen pour que l'armée finance mes recherches en perception extra-sensorielle. Une université allait servir de prête-nom à l'armée dans ce domaine jugé interdit. Après plusieurs mois de négociations, ce projet-là échoua lui aussi. C'est pourquoi je fus plus que sur-

* Joseph Mc Carthy, sénateur du Wisconsin, président de la Commission des activités anti-américaines.

pris qu'un officier responsable, le colonel Nolton, abordât de nouveau ce sujet, de façon indirecte. Je lui dis qu'à mon avis, la perception extra-sensorielle était une réalité et qu'on pouvait la vérifier chez des personnes possédant des dons exceptionnels. Je lui fis aussi remarquer que ces aptitudes semblaient être largement répandues au sein d'une population normale et qu'elles existaient, potentiellement, chez chaque individu à un moment ou un autre.

– Donc, si c'est vrai, insista-t-il, ne serait-il pas possible de trouver une drogue qui fasse ressortir cette aptitude latente; une personne tout à fait normale pourrait alors la faire disparaître ou apparaître selon sa volonté?

– Ce serait merveilleux, une telle drogue, répondis-je, car alors, les problèmes de recherches, en parapsychologie, seraient à moitié résolus. Voyez-vous, le principal problème soulevé par la recherche en perception extra-sensorielle est que nous ne savons jamais, même chez quelqu'un qui a de réelles aptitudes, quand cette mystérieuse faculté se manifestera. Alors nous attendons, comme un pêcheur dans son bateau qui, de temps en temps, plonge la main dans l'eau en espérant qu'un poisson passera par là. Certains récits font état de drogues que certains peuples primitifs utilisaient assez couramment, mais je n'ai jamais entendu dire qu'elles aient donné le moindre résultat en laboratoire.

– Bon, si vous trouvez une drogue efficace, faites-le-moi savoir; cela permettrait de résoudre un tas de problèmes posés par les Renseignements.

C'est ainsi que le colonel mit fin à notre entretien et prit congé de moi.

– Docteur, la patiente est prête.

J'examinai très soigneusement Madame Blalock et je découvris qu'elle avait des spasmes musculaires au niveau de la colonne vertébrale. Je ne trouvais pas d'autre explication à ses douleurs. Après avoir vérifié les radiographies précédentes et d'autres résultats de laboratoire, j'arrivai à la conclusion que ce spasme musculaire était probablement la cause de la douleur.

C'est ce que j'expliquai à Madame Blalock et je lui demandai la permission d'opérer une infiltration de novocaïne dans ce muscle. Je ne pouvais pas lui promettre un soulagement immédiat, mais je lui affirmai que si ce spasme était réellement la cause de ses douleurs, elle éprouverait certainement un soulagement. Avec confiance, elle consentit à cette expérience qui consistait à bloquer le nerf. Une injection de trois centimètres cubes de novocaïne la fit crier de joie.

– Docteur, c'est miraculeux. La douleur est partie, même celle près du cœur. Vous vous êtes contenté de me piquer dans le dos avec cette aiguille et je n'ai même pas eu mal.

J'étais heureux du résultat car, dans ce genre de cas, la réaction n'est pas toujours aussi rapide.

– S'il vous plaît, revenez demain et je procéderai à un nouvel examen.

– Encore merci, docteur Puharich; c'est vraiment un soulagement merveilleux. Je prie Dieu que cette douleur ne revienne pas.

Au fur et à mesure que la journée s'écoulait et que les patients défilaient, j'oubliai le coup de fil de la matinée. A cinq heures de l'après-midi, je quittai la clinique et passai prendre ma femme et mes trois filles pour aller nager. C'était une de ces journées de juin chaudes et humides comme en connaît le Maryland, et le poste possédait heureusement une piscine fraîche et agréable. Nous avons passé quelques heures à barboter bruyamment dans la piscine, puis nous avons dîné dans un *drive-in*, au grand régal des enfants. A neuf heures, nous étions de retour au poste, dans notre appartement. Les enfants venaient de s'assoupir quand on a sonné à la porte. C'était un facteur avec une lettre exprès.

– De qui est cette lettre, chéri? demanda Jinny.

– Oh, j'ai oublié de te dire, Alice m'a appelé de New York ce matin; elle était très excitée car elle pense avoir découvert un nouveau « sensitif »⁶.

– Qui est cette personne, et que fait-il, ou fait-elle?

– Je ne sais pas exactement ce que fait ce « sensitif », si « sensitif » il y a.

C'est un jeune sculpteur que j'ai rencontré chez Alice il y a déjà quelques mois. Tu connais sa façon de rassembler les gens autour d'elle, celui-ci n'était qu'un invité parmi d'autres. A l'époque, Alice m'avait dit qu'il pourrait décrire, les yeux bandés, ce qui se trouvait sur une photographie cachée à l'autre bout de la pièce. Ce jour-là, il a fait une démonstration de ses talents devant plusieurs personnes et je dois dire que ses descriptions étaient plutôt vagues, encore que l'une d'elles nous ait beaucoup intrigués. J'imagine qu'il doit avoir des dons de télépathie, mais j'ai vu mieux. De toute façon, ces documents sont un compte rendu de ce qui s'est passé hier soir et Alice m'a demandé de les examiner car ils pourraient présenter quelque intérêt.

Jinny s'en alla ranger le désordre laissé par les enfants dans le séjour et

je m'assis dans le fauteuil pour lire les documents envoyés par Alice. Voici ce que j'ai lu :

Cher Andrija,

Voici les notes que j'ai prises, aussi bien que possible, sur ce que Harry a dit hier soir. J'espère que vous pourrez, peut-être, en découvrir le sens.

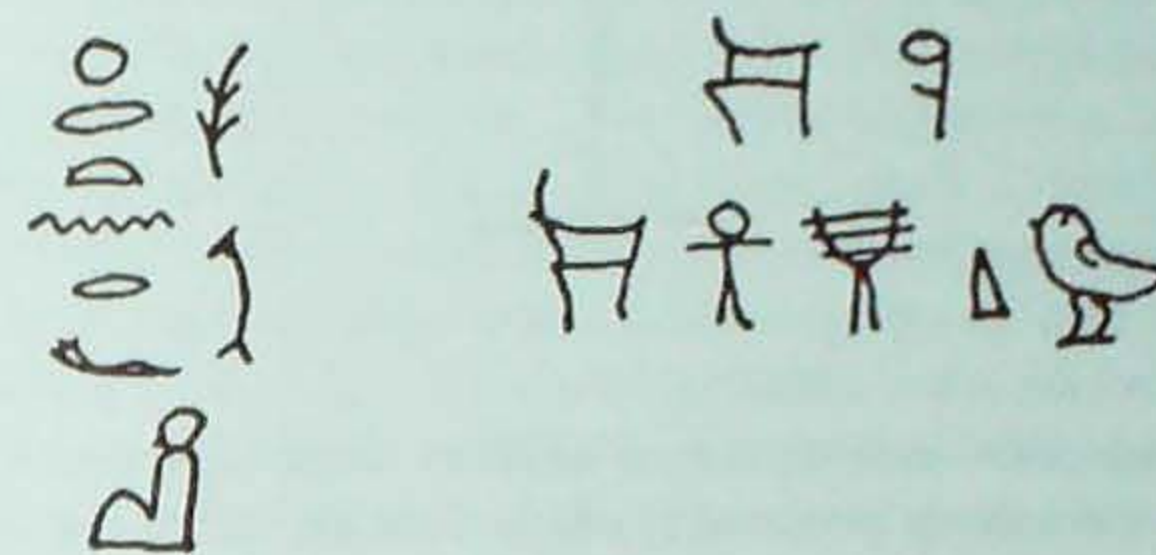
Bien à vous. Votre Alice Bouverie.

Le 16 juin 1954, 61^e rue Est, New York City.

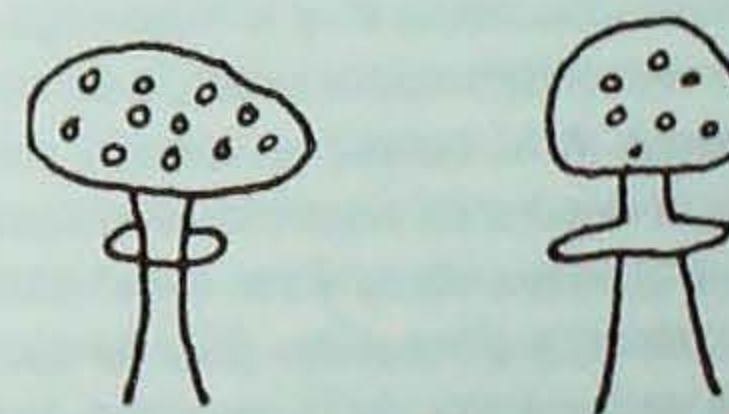
1. « Il y a ces feuilles pour guérir les jambes. Vous vouliez ⁷ utiliser le moule en bois, mais les mains vont mieux pour assouplir et mettre en forme. Il y a une plante dans la jungle, employez la racine et les feuilles - mettez-les dans l'eau pendant qu'elles sont encore tendres. Les feuilles ont des bouts pointus et brillants - employés pour polir les os. KU-FA (semble être un mot pour une plante). Un pays très loin dans le sud, chaud, humide, marécageux. C'est un peuple noir, de petite taille, crâne énorme. Ils ont amené cet homme. Il saignait. Nous l'avons suturé avec des termites, et des épines à l'extérieur pour qu'il guérisse. Les termites ont des pinces sur le crâne. J'ai mâché ces feuilles amères, le goût est affreux, et je les ai mises sur les blessures après les avoir mâchées. Vous pourriez l'employer maintenant, bien plus important. Chose pour polir les os aussi pour remettre les fractures. » (long silence)

2. « TEHUTI AKH. NESI NESU KHUTA NEFERT KUFA ANKH KHUT. PTAH KHUFU. PTAH KATU. EN KATU. » ⁸ (Long silence) « Je vois un couloir avec une ouverture profonde, et à gauche, dans l'ouverture, une statue. (A ce moment-là, il se met à dessiner une statue à tête de chien.) Elle se transforme en individu, l'individu parle, redevient statue, s'anime, se met en mouvement. Je le vois plusieurs fois pendant la journée. Il faut que je puisse méditer longtemps pendant la nuit. Je connais si bien mon chemin là-bas, tout aussi bien dans l'obscurité. C'est ici qu'il y avait les dessins, les dessins avec les vaches et les gens avec du maïs dans les bras. Pourquoi les avez-vous emportés? Qu'avez-vous fait de la statue? Elle était là, à droite. Le socle était noir et elle avait un collier. »

3. « Mon père et ma mère sont morts quand j'étais petit. J'ai été élevé par un homme qui construisait des édifices - construisait dans son esprit, et les autres faisaient ce qu'il disait. Je vois de l'architecture. Je suis né là-bas. Votre mère écrit. » (Fait la signature suivante.)



4. « Médicament - jaune clair dans ce récipient - de bois mort, c'est une poudre; un tout petit peu dans les doigts; la faire tomber sur ce liquide et puis il devient rouge - rouge profond, c'est du bois mort. Il y a un onguent pour faire sortir les gens d'eux-mêmes, quand ils ne supportent plus la douleur. De la même façon (soyez très prudent!) avec une plante que je vois ici. Elle pousse ici ⁹ et s'utilise de la même façon. Je ne sais pas comment, mais je peux la dessiner. Il y en a de grandes comme ceci :



« Les taches sont blanches. La plante est jaune.

« Pelez le pied et aussi les taches blanches, elles ont le même effet. Il faut faire pénétrer la pommade dans le crâne, aux sutures pour entrer en transe. » (Dessine les sutures suivantes.)



(Indique un point, juste au-dessus du front, où se situe cette suture et où il faut faire pénétrer la pommade.) « Si la dose est trop forte, vous risquez d'entrer en transe et de ne jamais vous réveiller. Vous êtes tellement modifié, dans votre corps, que vous ne pouvez pas revenir. Soyez très prudent. Commencez avec très peu et augmentez la dose. Déterminez ce que vous pouvez supporter. »

5. « TEHUTI - Je me souviens presque. J'étais si proche. Quels sont les noms? Est-ce Amenhotep? J'entends des relations et des noms. Abeille et miel. Dallage gris. Le lac de l'intrigue. Ça s'approche. Il y a quelque chose - pouvez-vous vous rappeler quelque chose? Vous souvenez-vous d'un nom? Il y avait une petite fille - oh, je vois un jardin qui sort d'une rivière, loin derrière, un édifice - fait de pierres claires. Une petite fille - d'environ dix ans - elle n'était pas là depuis longtemps. Je suis aussi là. Vous souvenez-vous du nom? On vous avait amené là pour acquérir l'œil et les ailes. Le nom que vous portiez - quand vous êtes venu. Il y a longtemps. Une barque sur la rivière, le bois et le mât sont différents, ils sont jaunes - il y a un animal peint sur le mât : (Il fait un dessin d'une barque ancienne, à proue, avec une grande voile carrée. Sur la voile, il dessine un scarabée, ou un autre coléoptère.) *Antinéa* - ce nom signifie-t-il quelque chose pour vous? Elle a quelque chose à voir avec le temple, au loin. Il y a aussi des gens de couleur. Vous apprenez quelque chose comme la danse là-bas - à harmoniser votre corps et votre âme. Un œil pour voir et des ailes pour voler au loin. Je vois un homme qui vous a amené. Doit être proche de vous - père. Vous lui demandez d'enlever sa barbe, et vous avez regardé son visage - vous embrassez et dit au revoir, remet sa barbe. Il a quelque chose à voir avec le soleil. Première chose à apprendre : les gens apportent toutes sortes de choses au temple, Dieu reçoit ces choses et vous devez apprendre à les donner à votre peuple qui vient de l'autre côté. Vous devez apprendre à danser. Il y a eu une guerre plus tard. Vous avez

appris à écrire, vous avez dessiné des figures, un oiseau, des fleurs. Vous êtes assis dehors, près d'une pierre chauffée par le soleil. Vous écrivez sur l'argile, pliez et aplatissez et écrivez encore - des figures proches l'une de l'autre. »

Il s'agissait effectivement d'un cryptogramme. Mais il était difficile, a priori, de déterminer rapidement si ces documents relevaient d'une supercherie, de quelque fantaisie ou alors, étaient le fait de quelqu'un qui se manifestait par l'intermédiaire d'un « sensitif »; seule une analyse complète permettrait de le dire. Comme l'analyse de ces documents s'est poursuivie pendant plusieurs années, il serait bon de reprendre cette histoire fascinante, depuis le début, pour que le lecteur puisse en suivre le déroulement complet.

Il y a plusieurs points importants dans ce compte rendu du 16 juin 1954. Comme le troisième paragraphe fait une allusion succincte aux ancêtres et qu'il contient des hiéroglyphes, on est amené à consulter des documents égyptiens anciens. Mais c'est l'allusion à la plante, au quatrième paragraphe, qui a d'abord retenu mon attention. L'affirmation était claire : cette drogue supprimait la douleur. On y trouvait peut-être aussi une allusion au fait que l'esprit peut se séparer du corps et que cet esprit, devenu libre, peut fonctionner indépendamment des limites que lui impose le corps. Ce point précis constitue la base de mes recherches. Outre l'intérêt que l'armée portait à ce problème, ma curiosité avait été éveillée par le fait que deux de mes patients m'avaient raconté avoir eu, chacun de son côté, des expériences similaires. Tous deux avaient dû subir une intervention chirurgicale, chez le dentiste, sous anesthésie de protoxyde d'azote. Cela s'était passé à des époques différentes, à Londres pour l'un d'eux, à New York pour l'autre. Tous deux avaient vécu la même expérience : Ils s'étaient réveillés brutalement et s'étaient retrouvés en train de regarder le dentiste opérer sur leur moi physique. Ils étaient tout à fait conscients de leur personnalité, celle qu'ils avaient toujours connue, et le corps qu'ils regardaient, bien qu'il fût le leur, ne semblait pas leur appartenir. Ils avaient l'impression d'assister à une opération pratiquée sur quelqu'un d'autre. Quand j'entendis, pour la première fois, ces récits, j'eus la tentation de les considérer comme des hallucinations peu communes, celles qu'un enfant a, quand il a l'impression de devenir de plus en plus petit, tandis que la pièce où il se trouve devient de plus en plus grande. Les deux cas, dont j'avais entendu parler, m'avaient poussé, il y a quelque temps déjà, à rechercher des ouvrages qui traitaient des phénomènes similaires.

Selon les documents les plus anciens, il semble que les Grecs de l'Antiquité avaient une tradition qui voulait que des hommes détachent leur psyché, ou âme, de leur corps, voyagent au loin et puis reviennent, avec des informations sur des pays lointains. Le professeur Dodds ¹⁰ pense que cette tradition n'était pas d'origine grecque mais qu'elle venait de Sibérie. La tradition chamanique de certaines tribus, comme les Yakoutes, Samoyèdes et Tougouz, véhicule la croyance selon laquelle il est possible de dissocier l'âme du corps pendant l'existence terrestre et que chaque partie peut alors mener, pendant quelque temps, une vie indépendante.

Le professeur Dodds affirme : « On peut décrire un chaman comme une personne psychiquement instable, appelée à mener une vie religieuse. Pour suivre cette vocation religieuse, le chaman doit subir une période d'entraînement rigoureux qui suppose normalement la solitude, le jeûne, et peut éventuellement impliquer, sur le plan psychologique, un changement de sexe. Il sort de cette « retraite » religieuse avec la faculté, réelle ou supposée, de pouvoir, à volonté, dissocier son esprit et son corps. Quand il atteint cet état, il n'est pas comme la Pythie ou comme un médium moderne, possédé par un esprit étranger, son âme a quitté son corps et voyage dans des contrées éloignées, le plus souvent dans le monde spirituel. Un chaman peut se trouver, en fait, à plusieurs endroits en même temps; il a le don d'ubiquité. De ses expériences, qu'il décrit dans un chant improvisé, il tire l'art de la divination, de la poésie religieuse et de la médecine magique, ce qui lui donne, socialement, de l'importance. Il devient le dépositaire d'une sagesse extraordinaire » ¹¹.

L'idée, d'origine chamanique sibérienne, selon laquelle une âme (ou un moi) peut se détacher du corps, s'est répandue dans toute l'Eurasie et s'est profondément ancrée dans le fonds des croyances indo-européennes. En Grèce, on associe cette idée aux noms de Pythagore, d'Empédocle et même de Platon. Et elle est toujours vivante, comme le prouve l'article que le professeur Hornell Hart a publié dans *The Journal of the American Society for Psychical Research*, en 1954, et dans lequel il décrit quatre-vingt-dix-neuf cas contemporains, qui sont autant de preuves de ce phénomène, qu'il appelle « Estrasensory Perception Projection ».

En même temps que l'idée d'une âme, ou d'un moi, détachable, a persisté la tradition selon laquelle il existait des techniques spéciales qui permettraient

d'opérer cette dissociation au cours de l'existence. J'ai alors essayé de trouver une description de ces techniques dans les cultures antiques, primitives ou modernes. Il me paraissait important de découvrir si ces techniques étaient connues et, dans l'affirmative, si elles faisaient appel à la plante décrite par Harry. Si l'usage spécifique de cette plante était connu, on pouvait dès lors supposer que Harry avait fabriqué toute cette histoire alors qu'il se trouvait en état de transe. Si, au contraire, on ignorait, historiquement, que cette plante pouvait être utilisée dans ce but précis et s'il devenait possible de tester, expérimentalement, l'authenticité de ses effets, Harry nous aurait alors fourni une information tout à fait remarquable.

Je me suis penché sur le quatrième paragraphe des documents que m'avait envoyés Alice. Les dessins, faits par Harry en état de transe, paraissaient ressembler à des champignons, pour un œil peu exercé. Je dois reconnaître qu'à cette époque, je ne savais pas grand-chose du monde des champignons. Mes seules connaissances, je les devais à une demi-heure de cours à la faculté de médecine, sur les empoisonnements dus aux champignons. Je savais seulement que si, au vu de certains symptômes, on suspecte un empoisonnement chez un patient, il faut employer, comme antidote, de l'atropine. Comme je n'avais jamais eu à traiter de cas d'empoisonnement aux champignons, je n'étais même pas sûr de cette information.

La représentation picturale du champignon m'a été des plus utiles. Il fallait que je cherche un champignon jaune avec des taches blanches et une sorte de mouchoir autour du pied. J'ai appris plus tard, par des mycologues, qu'on appelait ce « mouchoir » une collerette. Les propriétés de ce champignon, sur le plan pharmaceutique, semblaient être celles d'un calmant et d'un analgésique, d'un toxique aussi puisque Harry parlait d'un danger mortel. Pour moi, ce prétendu effet psychique était comparable à celui d'une drogue qui accélérerait la sensation qu'aurait un être vivant d'être détaché de son corps. Avec ces indices, je me suis lancé dans une recherche plutôt étrange pour un capitaine de l'armée de Terre.

J'ai une devise très personnelle : « Dans le doute, consulte l'*Encyclopaedia Britannica*. » Après avoir ouvert le volume XVI, j'ai cherché le chapitre « Champignons ». Par chance, il y avait une magnifique planche en couleurs, avec seize champignons. Parmi ces seize champignons, deux d'entre eux ont tout de suite attiré mon attention. Ils étaient tous les deux jaunâtres, avec des

taches blanches sur le chapeau. Tous deux étaient qualifiés de « mortels ». Mais un seul, l'amanite tue-mouches, (*Amanita muscaria*) avait une collerette autour du pied et correspondait au dessin fait par Harry. J'y ai reconnu le champignon décrit par la faculté de médecine comme étant dangereux pour le promeneur ignorant. J'ai décidé de poursuivre l'étude de ce champignon en consultant des textes pharmaceutiques, mycologiques et ethnologiques.

Il ne m'a pas fallu longtemps pour découvrir que l'*Amanita muscaria* était le pilier central du folklore, des contes de fées et des légendes. A ma grande surprise, la même espèce comportait deux spécimens de couleur distincte. En Europe et en Extrême-Orient, l'*Amanita muscaria* est rouge avec des taches blanches, et dans l'Est de l'Amérique du Nord, elle est jaune, ou jaune or, avec des taches blanchâtres. Tous les ouvrages s'accordent pour mettre le lecteur en garde contre les dangers mortels que présente l'ingestion de ce champignon. Il semble, toutefois, que si l'on fait macérer ce champignon dans du vinaigre ou de la saumure, ou si l'on pèle le chapeau, il devienne parfaitement comestible. En fait, il y a controverse sur l'*Amanita muscaria* : ce champignon est-il toxique ou pas pour l'être humain ? On le considère, traditionnellement, comme toxique pour les mouches, d'où son nom d'amanite tue-mouches qui dérive du latin. Le Dr Smith ¹² affirme que la preuve de la toxicité de la variété rouge n'est pas évidente.

Erich Hesse ¹³ a attiré mon attention sur le fait que l'*Amanita muscaria* est utilisée comme substance enivrante et comme drogue dans deux régions très éloignées du monde. Il affirme qu'une forme de l'*Amanita muscaria*, appelée *nanacatl*, est utilisée, au Mexique, comme boisson enivrante ; il s'agit d'un mélange de champignon, de lait et d'eau-de-vie d'agave. Reko ¹⁴ décrit l'intoxication qui en découle : « L'effet de la toxine provoque une curieuse hypersensibilité. Les personnes sous son empire considèrent le moindre contact cutané comme déplaisant et gênant. Si on leur souffle au visage, elles réagissent par de violents gestes d'autodéfense. Leurs yeux sont devenus très sensibles à la lumière. Leur ouïe s'est exarcebée. Leur odorat s'est modifié et les sujets se plaignent de chaque odeur, qui leur paraît pathologiquement désagréable. Un autre symptôme remarquable se manifeste : la forte transpiration qui apparaît dans les premières heures qui suivent l'ingestion du champignon. Les sujets se plaignent aussi d'un fort besoin d'uriner, alors qu'ils en

sont incapables. Leur comportement psychologique est celui d'une personne très enivrée par l'alcool. »

Je dois dire qu'à la lumière d'informations ultérieures, cette description s'est révélée inexacte, du moins en ce qui concerne certains détails, mais à l'époque, c'est la seule information que j'avais pu trouver sur le sujet. La confusion provient du fait que l'enivrement observé est dû à l'effet combiné de l'alcool et du champignon. La question de l'identification du champignon, auquel Reko attribue ces effets, se pose aussi. L'exacerbation de la sensibilité ne correspond certainement pas à mon cryptogramme qui mentionne, au contraire, une drogue qui émousse la sensibilité.

L'autre endroit dans le monde où existe une longue tradition d'utilisation de l'*Amanita muscaria* comme enivrant, est situé à l'est de la Sibérie. L'association entre cette localisation géographique des champignons et la tradition chamanique, déjà décrite, de dissociation de l'âme et du corps, m'a paru curieuse. J'ai concentré une bonne partie de mes recherches sur cet endroit du monde, en commençant avec les références les plus anciennes à l'emploi de l'*Amanita muscaria* en Sibérie, publiées par Philip Johan von Strahlenberg, à Stockholm, en 1730 ¹⁵. Mais je n'ai découvert, nulle part, la trace d'une utilisation spécifique de l'*Amanita muscaria* par les chamans pour accomplir l'exploit de quitter leur corps ¹⁶.

Les observateurs occidentaux mentionnent seulement l'utilisation de l'*Amanita muscaria* comme enivrant.

Les recherches, en vue de situer l'origine de cette utilisation, m'ont laissé plus perplexe et intrigué que jamais. J'avais beaucoup appris sur ce champignon qu'on appelle l'amanite tue-mouches, ou *Amanita muscaria*. Son utilisation comme inébrillant, en Sibérie, était évidente. En faire remonter l'origine à la pratique mexicaine, était hasardeux et douteux. Il n'existait aucune preuve de la valeur ésotérique de l'*Amanita muscaria*, du moins pas plus que ce que l'on attribue à l'alcool. Son emploi, comme symbole, dans les contes populaires, associée à des lutins, des fées et des crapauds, était patent, mais sa signification m'échappait. Les seuls indices importants que j'avais trouvés montraient que la tradition chamanique de dissociation volontaire de la psyché et du corps et l'enivrement à l'*Amanita muscaria*, chez les Yakoutes, les Koryaks, les Samoyèdes et les TOUNGOUZES, avaient une origine géographique commune. S'il existait une relation entre ces deux pratiques, elles n'étaient cer-

inement pas connue. On ne pouvait pas s'attendre à moins, dans des sujets empreints de tant de mystères. Je me suis alors penché sur les hiéroglyphes pour faire avancer la solution du puzzle.

1. *Ancien Egypt Speaks*, Hulme & Wood. Rider & Co., London, 1937.
2. *The Search for Bridey Murphy*, Morey Bernstein. Doubledai. New York. 1956.
3. En forme de cartouche.
4. J'emploie ici un pseudonyme pour préserver l'anonymat de cet officier. Je ferai de même pour les autres officiers dont je viendrais à parler.
5. Voir appendice I
6. Mot employé pour désigner une personne sensible aux influences psychiques, c'est-à-dire à une forme de perception extra-sensorielle.
7. Référence à Alice Bouverie.
8. Il s'agit d'une phrase prononcée en égyptien ancien dont la traduction est donnée aux pages 32-34.
9. A. B. pense qu'il s'agit des Etats-Unis.
10. *The Greeks and the Irrational*, Dodds. University of California Press, 1951.
11. *Ibid.*, p. 140.
12. *Mushrooms their Natural Habitats*, Smith. Sawyer's, Inc., 1949.
13. *Narcotics and Drug Addiction*, Erich Hesse. Philosophical Library, New York, 1946.
14. *Magische Gifte*, Reko. Stuttgart, 1936, citation de Hesse.
15. *An Historical and Geographical Description of the North and Eastern Parts of Europe and Asia, particularly of Russia, Siberia and Tartary*, Philip Johan von Strahlenberg. Traduction anglaise, Londres, 1736.
16. *Jesup North Pacific Expedition Series*, Vol. IX, « The Yukughir and the Yukagirized Tungus ». Waldemar Jochelson, American Museum of Natural History, New York, 1926 (j'ai découvert plus tard que Jochelson avait rendu compte de cette pratique chez les Koryaks).

Chapitre II

Je me trouvais maintenant confronté à un problème plutôt inhabituel. Comme la plupart des gens, je ne connaissais guère la langue égyptienne et encore moins l'égyptien ancien. Il est vrai que je m'étais rendu au Metropolitan Museum et au Field Museum, et que j'étais passé devant de nombreux sarcophages et momies, mais je n'avais rien compris aux longues rangées et colonnes de dessins que je savais être des hiéroglyphes. Je dois reconnaître honnêtement que je ne m'étais jamais arrêté pour essayer de comprendre la signification particulière d'un dessin. En d'autres termes, les hiéroglyphes ne représentaient rien pour moi.

Il fallait que je réponde à deux questions, soulevées par les documents que m'avait envoyés Alice Bouverie. La première était de savoir si ces dessins étaient d'authentiques hiéroglyphes. La seconde, s'ils étaient authentiques, était de savoir s'ils auraient pu être facilement copiés et mémorisés, et ensuite restitués par quelqu'un en état de transe. Il fallait donc vérifier cette authenticité et, pour commencer, trouver un expert.

Parmi mes amis, se trouvait un médecin qui possédait un diplôme d'égyptologie. Je lui demandai son aide. Je lui montrai les documents et lui demandai de les examiner pour me dire ce qu'ils signifiaient. A ce moment-là, je ne lui révélai pas la source des hiéroglyphes. Comme c'était un vieil ami très obligeant, il se mit tout de suite au travail.

Il examina d'abord les hiéroglyphes que l'on peut voir à la page 19 de ce livre, avec un cercle, au sommet. Au-dessous, se trouve ce qui semble être le contour d'une bouche. Au-dessous, un demi-cercle; puis un trait ondulé; un autre

dessin en forme de bouche, et encore au-dessous, ce qui paraît être un serpent ou un autre reptile. Le long de cette colonne de dessins, se trouve, en haut, un dessin qui ressemble à une branche et, au-dessous, un bâton fourchu. Enfin, en-dessous de tous ces dessins, l'esquisse grossière d'une figure assise.

Mon ami médecin m'explique, avec beaucoup de patience, la signification de toutes ces figures.

– Premièrement, dit-il, le cercle représente le son Ho. Le dessin en forme de bouche veut phonétiquement dire R et se prononce RA. Le demi-cercle équivaut à T ou TEP, suivant le contexte. Le trait ondulé est un hiéroglyphe commun et familier qui équivaut à N. La bouche, au-dessous, est bien sûr, de nouveau un R, et ce qui ressemble à un reptile pourrait représenter la lettre F. Le dessin en forme de branche d'arbre est l'emblème d'un roi et équivaut, phonétiquement, à SUT, ou NESU. La figure, au-dessous, est le sceptre d'un certain nome, ou principauté, en Egypte, et s'appelle le sceptre DJAM. La figure penchée qui se trouve au-dessous de tous ces dessins est difficile à interpréter et représente, probablement, quelqu'un qui est mort, ou le dieu Ptah, ou n'importe quel autre dieu, encore que je ne sois pas absolument sûr de cette affirmation.

En lisant ainsi tout ce groupe de hiéroglyphes, dit-il, on ne le fait pas forcément dans l'ordre où ils devraient apparaître réellement. Et plus spécialement encore dans ce cas, puisqu'il semble s'agir du nom d'un individu. Si une ellipse entourait l'ensemble des figures, on l'appellerait un cartouche. Les cartouches étaient utilisés, presque exclusivement, par les rois et la noblesse. Mais il ne s'agit pas d'un cartouche ici. Il y a, toutefois, ce dessin en forme de branche, le SUT ou NESU, qui représente un roi. Les trois signes, qui se trouvent au-dessous, pourraient être REN.F, qui signifie : ceci est mon nom. Ils pourraient aussi se prononcer NEFER ou NEFERT. Ce dernier mot représente le nom d'un personnage qui n'apparaît guère dans les annales de l'histoire égyptienne. Mais les savants le connaissent, car il existe une statue en calcaire, exceptionnellement belle, d'un homme du nom de RA HO TEP, et de sa femme Nefert, au musée du Caire.

Mon ami ajouta qu'on pensait que cet homme avait vécu au temps de la IV^e dynastie. Le début de la IV^e dynastie date d'environ 2700 av. J.-C. Cette date n'est pas certaine, car le problème de la chronologie égyptienne n'est pas résolu, mais c'est une date approximative, admise par la plupart des égyptologues. Mon

ami m'avoua qu'il considérait ce travail de traduction comme assez simple.

Il se tourna vers moi d'un air interrogateur et me dit :

– Mais, pourquoi m'apportez-vous ces documents? Si vous aviez consulté un livre d'histoire égyptienne, vous auriez trouvé ce nom précis.

Comme il était mon ami, je me dis qu'il valait mieux lui faire confiance. Je dois avouer que j'étais un peu embarrassé en abordant ce sujet : ma crédibilité risquait d'être remise en question si je lui révélais que je m'intéressais à des documents écrits par quelqu'un en état de transe; ce, d'autant plus, que je ne connaissais guère cette personne, rencontrée une seule fois, et que je n'avais aucun moyen de vérifier l'authenticité de ses écrits. En d'autres termes, je pouvais très bien être victime d'une supercherie ou d'une hallucination, ce qui risquait de me mettre dans une position étrange, pour un médecin et, en ce moment précis, pour un officier.

Je pris une profonde inspiration et racontai toute l'histoire à mon ami. Il connaissait ce type de phénomène, car il avait écrit un ouvrage de psychiatrie qui traitait d'un cas similaire, mais il le considérait, plus ou moins, comme un cas pathologique.

Il sourit largement et dit : – Voyons, Andrija, vous ne croyez tout de même pas qu'il s'agit d'un document écrit par quelqu'un qui a vécu sous la IV Dynastie?

Un peu sur la défensive, je répondis : – Non, je n'ai pas de conviction particulière à ce sujet, pour l'instant; je ne suis qu'au début de mes investigations. Je ne fais qu'analyser ces documents, à la demande d'une amie.

– Alors, dit-il, à mon avis, il peut s'agir d'un exemple de télépathie. Votre amie Alice sait, sans doute, un peu d'égyptien, ou elle a vu ces signes particuliers dans un musée, et votre prétendu individu somnambule a simplement acquis ces informations par télépathie et les a retranscrites.

– Oui, c'est une hypothèse intéressante, répliquai-je, mais je pense pouvoir affirmer avec certitude que mon amie Alice ne sait pas grand-chose de l'Egypte; peut-être un peu plus que moi, mais pour ainsi dire rien.

– A mon avis, dit-il, c'est tout ce dont il s'agit et rien de plus.

Il y eut un silence embarrassant, pendant un instant, et je rassemblai mon courage pour lui dire : – Mais, Docteur, ne voulez-vous pas m'aider à traduire un autre échantillon, sans tenir compte de l'origine des documents, et me dire ensuite ce que vous en pensez?

– Bon, d'accord, dit-il, c'est le moins que je puisse faire, pour un ami, mais ne prenez pas cette affaire trop au sérieux.

Il se pencha sur les hiéroglyphes, qui se trouvent à la page 19. Il lut les deux premiers signes, qu'il reconnut immédiatement comme représentant une plante à couronne rouge. Puis il examina les cinq autres signes qui se trouvent au-dessous.

– Nous voyons maintenant que le premier signe est une sorte d'en-tête, peut-être une couronne. La deuxième figure ressemble, en gros, à l'esquisse d'un homme. La troisième figure me semble être une coupe, avec des lignes horizontales et deux pieds. La quatrième figure est simplement un triangle et la cinquième pourrait représenter un poussin.

Mon ami regarda ces figures d'un œil assez intéressé. Il semblait intrigué, alors que les hiéroglyphes précédents lui avaient paru être de la routine.

– Ces hiéroglyphes ont des caractéristiques particulières. Regardez tout d'abord la troisième figure. Elle ressemble à une coupe. Je veux que vous sachiez qu'il s'agit d'une figure assez peu employée, dans les hiéroglyphes égyptiens. Elle semble avoir disparu, de l'usage courant, assez tôt dans l'histoire égyptienne. Ce qu'elle représente, en fait, c'est la fourche d'un arbre, avec des traverses, c'est-à-dire une échelle. Ce signe représente donc une échelle. Sa valeur phonétique est controversée, mais la plupart des égyptologues pensent qu'elle a la valeur K. Quant à la figure suivante, le triangle, il s'agit, de nouveau, de quelque chose d'un peu singulier. D'ordinaire, on dirait qu'elle a la valeur d'un Q ou K, mais, dans ce contexte-ci, elle semble avoir une valeur plus archaïque; ce n'est pas certain, mais elle pourrait représenter la lettre T. Cette valeur particulière a aussi été abandonnée peu après les premières dynasties. Ces deux figures m'intriguent car elles semblent dater de l'époque historique de RA HO TEP. Examinons maintenant la dernière figure de la rangée, cette jeune caille, c'est un hiéroglyphe commun qui équivaut, phonétiquement, à U. Donc, ces trois symboles réunis, – c'est-à-dire le K, le T et le U – pourraient représenter le mot KATU, dont le sens premier est « celui qui est mort »; si je regarde, toutefois, l'ensemble des figures il me semble découvrir un autre titre de noblesse. Quand un prince devenait roi, c'est-à-dire montait sur le trône, on lui donnait habituellement cinq noms, à ce moment-là. Il pourrait donc s'agir d'un autre nom pour RA HO TEP.

Il se pencha, de nouveau, sur les premiers hiéroglyphes de cette série et me dit que celui qui ressemblait à une couronne, lui paraissait très intéressant. C'était effectivement une couronne, la couronne rouge de la Basse-Egypte, c'est-à-dire, la partie près du delta et où se trouve, actuellement, le Caire.

– Toutefois, dit-il, cette figure n'est pas dessinée exactement comme dans les manuels; mais ce n'est pas très important, car on sait bien qu'il y avait des variations, d'une génération à l'autre, dans l'exécution de certaines figures de l'Ancienne Egypte. Donc, cette figure en forme de couronne a la valeur d'un N; mais elle est assez peu employée, avec cette valeur N.

Il feuilleta un grand dictionnaire égyptien et me montra que, sur cinquante ou soixante pages qui concernaient la lettre N, la couronne rouge n'apparaissait que deux ou trois fois.

– La figure suivante, dit-il, est un peu incertaine. Il est difficile de dire, compte tenu de la façon dont elle est dessinée, si c'est l'esquisse d'un homme, ou si c'est l'esquisse d'une figure commune, dénommée ANKH. ANKH signifie, en égyptien, la vie et est employé, dans différents contextes, pour indiquer l'idée générale de vie. En relisant toute la série de hiéroglyphes, on pourrait la traduire par EN KATU, ANKH; le nom étant EN KATU, et ANKH étant une sorte de salut qui désigne la vie. On pourrait aussi la traduire par ANKH KU, ce qui signifie ascension vers la vie.

Après cet examen, il me regarda et dit : – Vous savez, ces documents sont plutôt intéressants et je pense que je devrais réviser mon jugement; ce n'est pas de la télépathie car, quelle que soit la personne qui les a rédigés, elle connaissait, sans doute, l'égyptien dans sa forme archaïque. Vous feriez peut-être mieux de rechercher, dans le passé de ce sculpteur, si lui-même n'est pas un expert en langue égyptienne. D'après ce que je sais, il n'y a que quelques savants, aux Etats-Unis, qui sont des experts de cette période particulière de l'histoire égyptienne, l'Ancien Empire, et vous pourriez vous mettre en rapport avec l'un d'eux. Il y en a un à Brown University; oui, prenez contact avec lui, si ce phénomène se poursuit et si vous êtes convaincu que son authenticité mérite de plus amples recherches.

Après cette traduction des hiéroglyphes, qui avait permis à mon ami de trouver les noms de : RA HO TEP, Nefert, un nom secondaire, EN KATU, et une affirmation sur une plante avec une couronne rouge¹, je sortis une autre feuille de mon dossier et dis :

– Docteur, je vous remercie de ce que vous avez fait jusqu'ici; et, bien sûr, je ne méconnaissais pas votre scepticisme, car, moi aussi, je suis sceptique, puisque j'ignore tout de ce cas qui nous occupe.

Je lui montrai l'autre feuille de papier, sur laquelle j'avais recopié le deuxième paragraphe des documents new-yorkais. – Le deuxième paragraphe contient certains mots, qu'Alice a retranscrits phonétiquement et que je lis ainsi : T-E-H-U-T-I A-K-H. Dans le groupe phonétique suivant, le premier mot s'appelle N-E-S-I; le deuxième, N-E-S-U; le troisième K-H-U-T-A; le quatrième N-E-F-E- R-T; le cinquième K-U-F-A; le sixième est incertain, car Alice m'a envoyé plusieurs transcriptions possibles. L'une d'elles est A-N-K-H K-H-U-T; une autre A-L-G-K-U-T et une autre encore, A-R-G-K-U-T. La valeur phonétique générale semble être A-N-G-K-U-T. La ligne suivante se lit P-T-A-H K-H-U-F-U, P-T-A-H K-A-T-U, A-N-K-H, et la dernière E-N-K-A-T-U.

J'observai mon ami. – Regardez, voici quelque chose d'intéressant. Tout d'abord, sans que je vous aie donné ces transcriptions phonétiques, vous avez traduit une partie des hiéroglyphes par « EN KATU, ANKH », n'est-ce pas exact?

– Oui, dit-il, c'est cela.

– N'est-il pas étrange que quelqu'un écrive une phrase en égyptien, que vous-même avez traduite par EN KATU, et dont vous m'assurez que la forme est inhabituelle? Et n'est-ce pas aussi insolite que ce même individu donne une transcription phonétique qui se rapproche plus ou moins de votre traduction?

– Non, répondit-il, ce n'est pas très insolite. Je crois que vous allez devoir jouer au détective parce qu'il s'agit soit de quelqu'un qui sait l'égyptien, consciemment ou inconsciemment, soit de quelqu'un à qui l'on a soigneusement enseigné une forme très inhabituelle d'égyptien. Je n'aimerais certainement pas faire votre travail, continua-t-il, parce que découvrir la vérité dans un problème comme celui-ci requiert une patience infinie et de longues, longues recherches. Je vous souhaite bonne chance, mon ami, mais il faut que je vous demande, pour des raisons professionnelles, de ne plus m'apporter ce genre de documents. Je ne peux vraiment pas risquer ma réputation en me mêlant de problèmes psychiques.

– Mais, Docteur, dis-je, maintenant que vous avez fait tout ce travail, vou-

driez-vous m'accorder encore une faveur? Traduisez-moi, s'il vous plaît, la phrase que je viens de vous lire et je ne vous ennuierais plus. Je reconnais que vous êtes dans une position délicate et je ne tiens pas du tout à vous mettre dans l'embarras.

Il soupira profondément et répondit : « D'accord, mais c'est la dernière fois. Promis? »

J'ajoutai : « Oui, je ne vais plus vous embêter, Docteur. »

Il regarda les deux premiers mots.

– TEHUTI AKH, dit-il, est une expression relativement simple. Tehuti était un dieu important, chez les Egyptiens. C'était le dieu de l'écriture et des mathématiques. C'est probablement l'un des dieux égyptiens les plus anciens. Les Egyptiens croyaient fermement que la civilisation était née avec Tehuti, qui leur a donné les arts, leur savoir en architecture, musique, écriture, mathématiques, topographie, etc. Les Egyptiens ont toujours vénéré Tehuti, depuis le début de leur histoire jusqu'à la fin. De fait, les Grecs furent aussi très impressionnés par Tehuti, qu'ils dénommèrent Thot, et qu'ils considéraient comme parent de leur propre dieu Hermès, le messager des dieux.

« TEHUTI AKH voudrait donc dire : « Tehuti - c'est moi qui parle ». L'expression, AKH, qui se trouve après le nom d'un dieu ou d'un roi en train de parler, signifie, habituellement, c'est moi qui parle; le AKH est ici différent du ANKH dont j'ai parlé précédemment. L'expression NESI NESU est très connue des égyptologues.

« Quant à la phrase, NESI NESU KHUTA NEFERT KUFA, je la traduirais grossièrement de cette façon : « Le roi (ou souverain) parle de la magnifique plante sacrée ». Voici ce que je dirais de cette phrase, à première vue. Le dernier mot ² dont la valeur phonétique n'est pas claire, ANKH KHUT, ou ALGKUT, ou encore ARGKUT, peut présenter quelques difficultés; mais dans ce contexte, je choisirais l'expression ANKH KHUT. Ceci peut-être grossièrement traduit par « plante de vie » ou « arbre de vie ». La phrase entière serait alors la suivante : « Tehuti, c'est moi qui parle, le roi, de la magnifique plante sacrée de vie. » Est-ce que cela signifie quelque chose pour vous?

Je sortis une nouvelle pièce de mon dossier et lui montrai le dessin qu'Harry avait fait d'un champignon, et dont il disait qu'il avait des propriétés particulières : celles d'une drogue calmante et celles d'une drogue qui permet de dis-

socier l'âme et le corps, pendant la vie. Harry ajoutait que cette opération présentait de grands dangers et qu'il ne fallait pas s'y lancer à la légère.

– Eh bien, dit-il, ce cas devient de plus en plus troublant et mystérieux, mais souvenez-vous, quand vous serez sorti d'ici, que je ne veux plus rien savoir de cette affaire.

Je comprenais parfaitement pourquoi il réagissait de cette façon, mais je persistai. « Pourriez-vous continuer votre travail et me traduire les dernières phrases qui se trouvent sur cette page ? »

– Oui, dit-il, je vais le faire. Vous avez l'expression PTAH KHUFU qui me paraît très intéressante. Il est généralement admis que le Ra Ho Tep historique a vécu à l'époque d'un pharaon appelé Chéops par les Grecs, et connu, en son temps, sous le nom de KHUFU. Il se peut que cette expression, PTAH KHUFU, situe Ra Ho Tep historiquement. Elle serait donc très intéressante, car elle confirmerait tout ce que j'ai dit, jusqu'à présent, sur l'époque à laquelle on employait cette écriture et l'époque à laquelle vivait Ra Ho Tep. Sur le plan historique, il n'est pas absolument certain que Snéfrou ait été le premier roi de la IV^e dynastie, ou le dernier roi de la III^e dynastie. Khufu semble être le premier ou le deuxième roi de la IV^e dynastie; c'est-à-dire qu'il y a eu d'abord Snéfrou, puis Khufu. Il semble aussi qu'il y ait une relation entre Snéfrou et Ra Ho Tep, car on a trouvé le tombeau de Ra Ho Tep tous près de la pyramide où est enterré le roi Snéfrou, ou un roi plus ancien, Huni. Une autre question se pose à propos des liens de parenté de Ra Ho Tep; dans la parentèle de Snéfrou, il figure comme fils de roi. Cela signifie, peut-être, qu'il était le fils légal de Snéfrou, ou qu'il était le fils de l'une de ses femmes. De toute façon, le problème historique reste posé. Avec l'expression PTAH KHUFU, nous avons une signature qui est plus précise que tout ce que nous avons vu jusqu'à présent en ce qui concerne le Ra Ho Tep de votre sculpteur. Vous me pardonnerez mon imprécision, si je dis, à la lumière de ce que j'ai affirmé précédemment, que Ra Ho Tep a bien vécu à l'époque du pharaon Khufu.

« Les expressions PTAH KATU et EN KATU se réfèrent, je crois, aux autres titres attribués à Ra Ho Tep. Dans le hiéroglyphe précédent, EN KATU figurait comme un autre nom. Si c'est exact, alors Ptah Katu serait une variante de plus du même nom, mais qui indique un titre plus élevé, en raison de la présence du mot Ptah.

– Docteur, dis-je, je vous suis très reconnaissant de tous ces renseignements, mais je trouve qu'ils soulèvent plus de questions qu'ils n'apportent de réponses. Or, je dois dire que je ne sais rien de l'histoire égyptienne. Si ça ne vous ennuie pas, je vais vous poser quelques questions. Tout d'abord, qu'entendez-vous par le terme de dynastie, en histoire égyptienne ?

Le docteur m'apporta quelques éclaircissements :

– Une dynastie est une série de rois plus ou moins unis, entre eux, par une ligne de succession directe; et quand cette succession s'arrêtait, une nouvelle dynastie prenait sa place. Cela ne signifie pas nécessairement que les rois, qui appartenaient à une même dynastie, descendaient du même ancêtre, mais cela signifie, en gros, que la succession avait un caractère patrilinéaire. Il semble y avoir eu une cassure, à l'époque de Khufu ou Snéfrou. On suspecte Chéops ou Khufu d'être, plus ou moins un usurpateur, dans le sens où il n'appartenait pas à la même lignée. Les historiens affirment qu'il prit la femme du roi Snéfrou sous sa protection¹. C'est probablement ainsi qu'il réussit à assurer son droit au trône.

– Bon, cela résout une difficulté, Docteur, lui dis-je, mais j'ai une autre question. Il me semble me souvenir, vaguement, que Chéops est le Pharaon qui a construit la Grande Pyramide. Est-ce vrai ?

– Oui, répliqua le docteur, Chéops ou Khufu est l'homme qui construisit la grande pyramide de Gizeh, qui est la plus grande de toutes les pyramides. Les historiens affirment que sa construction a duré environ vingt ans. Chéops ou Khufu - je préfère employer le nom de Khufu, car il me semble plus approprié - recruta tous les hommes valides, en Egypte, pour qu'ils contribuent, pendant trois mois par an, à cette gigantesque construction jusqu'à ce qu'elle soit terminée. La grande pyramide de Gizeh reste l'une des plus grandes merveilles de construction technique jamais réalisées. Aucun bâtiment comparable, ni par ses dimensions ni par la masse des matériaux utilisés, n'a été construit depuis lors. Comme vous le savez, sans doute, on s'interroge beaucoup sur la signification et le mystère de la grande pyramide. Toutes sortes d'idées circulent sur les angles des couloirs et sur les particularités de sa construction. L'une de ces particularités consiste en un couloir, sur la face sud de la grande pyramide; il est conçu de telle façon, qu'un certain jour de l'année, qui marque le début de l'an égyptien, l'étoile Sirius - connue sous le nom de dieu Seth - éclaire, lorsqu'elle se lève, l'œil du Pharaon

mort, à travers ce long couloir qui conduit jusqu'à la chambre du roi.

– Eh bien, Docteur, tout cela est très curieux; et j'aimerais, pour mon propre bénéfice, récapituler tout ce que vous avez dit. Donc, si je vous comprends bien, ces hiéroglyphes se réfèrent à un homme dénommé Ra Ho Tep et dont l'épouse s'appelle Nefert. Est-ce correct?

– Oui, dit le docteur.

– J'ai aussi cru comprendre que Ra Ho Tep avait d'autres noms : En Katu, dans les hiéroglyphes et Ptah Katu, dans la transcription phonétique.

Le docteur me répondit :

– Oui, pour autant que je le sache, c'est exact.

– Donc, si je vous comprends bien, ces inscriptions ont un caractère archaïque, ce qui les place dans la plus ancienne période de l'histoire égyptienne. Il s'agit de l'Ancien Empire, et plus spécifiquement d'un certain Ra Ho Tep qui semble avoir vécu aux environs de 2700 av. J.-C., c'est-à-dire il y a quatre mille six cents ans?

– Oui, répliqua le docteur, pour autant que nous puissions l'affirmer, c'est correct.

– D'autre part, il semble que, dans l'énoncé oral, ce soit Tehuti qui parle, car il dit les mots suivants : « Tehuti Akh », et Tehuti Akh paraît vouloir dire c'est moi Tehuti qui parle. C'est bien ce que vous pensez?

– Oui, répondit le docteur, en ce qui concerne les hiéroglyphes, il semble que nous ayons une représentation de Ra Ho Tep. En ce qui concerne les propos tenus verbalement, ce n'est pas Ra Ho Tep qui parle, en égyptien, mais c'est Tehuti–Tehuti, le dieu de l'écriture et des mathématiques des Egyptiens, qui parle. Et si mon interprétation est la bonne, continua le docteur, Tehuti veut, en quelque sorte, présenter ce qu'il appelle la plante de vie, qui est décrite, plus loin, par les mots de couronne rouge. Je dois dire que, dans presque toutes les cultures antiques – chinoise, indienne, sumérienne, babylonienne, syrienne et égyptienne – figure une référence à l'arbre de vie, ou comme l'appellent les Chinois, la plante de l'immortalité. Dans des temps très reculés, il y avait, semble-t-il une croyance, selon laquelle il existait une sorte de plante qui donnait le don d'immortalité à celui qui goûtait ses fruits. Il serait très intéressant, pour vous, Andrija, de suivre ce fil dans les différents pays que je viens de citer et de voir si vous ne pouvez pas trouver une base commune à cette croyance en une plante de l'immortalité. Cette histoire de

champignon devrait vous fournir un indice. Je n'ai, moi-même, jamais entendu attribuer ce pouvoir d'immortalité à un champignon, c'est une idée tout à fait nouvelle. Mais puisque c'est une idée neuve, il serait bon de l'explorer jusqu'au bout pour découvrir où elle conduit.

J'étais un peu troublé par toutes les informations que m'avait données le docteur. Je le remerciai pour sa précieuse traduction et pour ses conseils paternels. Pendant que je sortais et prenais ma voiture pour retourner au poste, à Edgewood, toutes sortes d'idées et de questions sur ce qui venait de se passer, se bouscullaient dans mon esprit. Mes recherches antérieures m'avaient démontré que les documents envoyés par Alice se référaient à deux sujets principaux. Le premier concernait une plante, aux propriétés anesthésiantes, qui semblait pouvoir dissocier les éléments spirituels des éléments corporels; la conscience, ou l'âme, si on veut l'appeler ainsi, pouvait alors fonctionner indépendamment du corps. D'autre part, au cours de mes recherches sur ce champignon extraordinaire, j'avais découvert qu'il existait, dans l'histoire, une sorte de culte d'un certain champignon. Ce champignon particulier entraînait l'enivrement ou l'intoxication de celui qui le consommait. Il semblait aussi que le phénomène de dissociation de l'âme et du corps, et le phénomène de l'intoxication, ou enivrement au champignon, avaient une origine géographique commune, la Sibérie. Or, dans les informations que m'avait fournies mon ami sur le caractère relativement authentique des hiéroglyphes égyptiens, et de ce qui semblait être de l'égyptien oral, figurait une référence à une plante ou arbre de vie; il y avait aussi une allusion à un champignon extraordinaire qui existait, en Egypte, il y a environ quatre mille six cents ans.

Quel était le lien entre, d'une part le phénomène chamanique sibérien de dissociation de l'âme et du corps (et l'intoxication au champignon) et, d'autre part, cette allusion au fait qu'une pratique semblable avait cours en Egypte? La fleur à couronne rouge pouvait-elle représenter un champignon rouge? Les références historiques les plus anciennes à ce phénomène, dans le monde occidental, proviennent de la Grèce antique et ne remontent qu'aux alentours de l'an 500 av. J.-C. Dans les documents que je possède, toutefois, il semblait y avoir des indications, si elles étaient sérieuses, selon lesquelles quelqu'un, en Egypte, se livrait à cette pratique, environ deux mille ans avant que celle-ci n'apparaisse dans le monde occidental, en Grèce. Il fallait maintenant que

Le champignon magique, secret des Pharaons

je me livre à des recherches historiques et que je sois des plus circonspects en évaluant les mobiles de Harry Stone, le sculpteur qui avait donné ces informations à Alice Bouverie.

1. Voir Appendice 2, dessin n° 1, pour la traduction définitive.
2. Par la suite, nous avons eu la preuve que l'épellation correcte était AAK HUT.
3. Un expert précise que la femme du roi Snéfrou, la reine Hetepheres était la mère de Khufu. *The Pyramids of Egypt*, I.E.S. Edwards, Penguin Books, Baltimore, Md., 1947, p. 102. Par ailleurs, Petrie affirme que « les inter-mariages avec les grands prêtres d'Héliopolis semblent avoir commencé sous Snéfrou, le premier roi avec un cartouche. Son fils Ra Ho Tep était un grand prêtre (Medum, XIII), tandis que sa fille a transmis le royaume à Khufu. » *The Royal Tombs of the First Dynasty*, Sir W.M. Flinders Petrie, 1900, Vol. I, p. 37.

Chapitre III

J'appelai Alice à New York et lui fis part de mes découvertes en ce qui concerne les cryptogrammes qu'elle m'avait envoyés. Je lui signalai qu'il s'agissait bien de hiéroglyphes égyptiens, mais que se posait la question de savoir comment Harry avait pu les écrire. Étaient-ils le fruit de sa propre expérience? Pouvait-il s'agir d'une supercherie? Ou Harry faisait-il preuve d'une forme inhabituelle de sensibilité? Ces questions exigeaient de plus amples recherches. Je soulignai l'intérêt que je portais à ce champignon et à son utilisation, et souhaitai qu'elle puisse me fournir d'autres informations. Cela signifiait qu'Alice devait rencontrer Harry, à nouveau, et je la mis en garde à propos de ces futures rencontres :

– J'aimerais vous suggérer, Alice, de continuer à voir ce sculpteur, quand c'est possible. En d'autres termes, je ne veux pas que vous suscitez des rencontres. Comme vous êtes quelqu'un d'important, il se peut fort bien qu'il ait élaboré un plan pour vous entraîner dans cette histoire, et qui sait, vous escroquer. J'hésite à employer le terme d'escroquerie, mais, comme vous le savez, avec ces problèmes psychiques, il faut être très prudent, car on peut se faire duper facilement.

– Oui, je vois ce que vous voulez répliqua Alice. Je serai très, très prudente dans mes rapports avec lui. Il m'est relativement facile de l'inviter à dîner, ou de suggérer l'organisation d'une exposition, pour nous donner l'occasion de nous rencontrer.

– Voilà ce qu'il convient de faire, lui dis-je, et j'ai le sentiment que si ce phénomène est authentique, il se reproduira. Je veux dire que si vous voyez

Harry, ne lui demandez pas de se donner en spectacle. Ce serait une mauvaise approche. La meilleure chose à faire est de rester tranquillement avec lui, de parler de choses et d'autres, et si ce phénomène est réel, il se produira spontanément. Vous n'aurez pas à le favoriser. Vous voyez ce que je veux dire?

– Oui, je vous comprends parfaitement. J'essayerai de rencontrer Harry, par hasard, pour voir ce qui se passe et je vous tiendrai au courant des événements.

Les exigences de mon métier de médecin balayèrent tous les projets que j'avais faits, d'étudier les documents que m'avait envoyés Alice. Une épidémie de poliomyélite semblait menacer le poste; j'étais occupé jour et nuit à détecter, principalement, les éventuelles victimes de la maladie.

Mais ce n'était pas ma responsabilité la plus lourde, aussi étrange que cela puisse paraître. A cette époque, le service de recherches du poste manifesta, tout à coup, un regain d'intérêt pour l'emploi de drogues psychotropes; le colonel Nolton avait abordé ce sujet, il y avait quelque temps.

Bien que ce qui va suivre ne fasse pas vraiment partie de l'histoire proprement dite, je l'inclus, pour montrer pourquoi l'intérêt que je porte aux aspects neurochimiques et psychochimiques du système nerveux s'est renforcé. J'eus des conversations avec le chef du laboratoire de neurophysiologie, le chef du laboratoire de radiobiologie, et le chef du laboratoire du Service de santé de l'armée de Terre. Nous eûmes de longues discussions sur la possibilité de découvrir une drogue qui stimulerait une perception extra-sensorielle latente chez l'être humain. Alors que j'étais à la faculté de médecine, j'avais employé mon temps libre, pendant trois ans, à faire de la recherche sur les problèmes neurophysiologiques. Pour me mettre au niveau de tous ces spécialistes, il me fallut travailler énormément, la nuit, et réviser mes connaissances dans ce domaine.

Il était clair que personne, dans le poste, ne connaissait l'existence d'une drogue qui pouvait assurer la manifestation d'une perception extra-sensorielle chez des individus normaux. Or, dans les documents qu'Alice m'avait envoyés, il y avait une allusion à un champignon particulier qui pouvait remplir cette fonction. Mais cela aurait été une pure folie que de transmettre des documents, aussi peu contrôlables, aux autorités militaires. C'est pourquoi je passai beaucoup de temps à examiner ce problème moi-même.

J'écrivis à la Société de mycologie de Boston pour savoir s'il existait des

endroits, en Nouvelle-Angleterre, où j'habitais, qui puissent abriter des champignons correspondant à la description de l'*Amanita muscaria*. Ils me répondirent que certains de leurs membres avaient, dans le passé, signalé parfois ce champignon, mais qu'il n'était pas possible de prévoir où on allait le trouver, puisqu'il ne semblait jamais apparaître deux fois au même endroit, d'une année à l'autre.

Pendant les week-ends, j'entraînai ma femme et mes enfants dans de longues promenades, au milieu des bois, à proximité du poste, où nous habitions, pour chercher des champignons. Cependant je dois avouer que, pendant les mois de juillet, août et septembre 1954, nous n'avons jamais trouvé le moindre champignon correspondant à la description de l'*Amanita muscaria*.

Mes conversations avec les militaires peuvent brièvement se résumer ainsi : je n'avais toujours pas obtenu mon habilitation, bien que j'eusse passé dix-sept mois dans l'armée de Terre. Les autorités militaires, malgré l'intérêt qu'elles témoignaient pour mes recherches dans le domaine de la perception extra-sensorielle, étaient peu disposées à discuter ce sujet, à fond et ouvertement, pour des raisons de sécurité. C'est pourquoi je dus deviner, à l'aide de ce qu'ils me confiaient, quel était l'intérêt réel qu'ils portaient à ce problème. J'en conclus qu'il n'y avait pas de programme de travail en cours dans le domaine de la perception extra-sensorielle, mais que je participais, pour l'instant, à ce que l'on pourrait appeler une opération de sondage.

Le commandant de la place semblait attacher un intérêt personnel immense à ce type de recherches. Lui et sa femme passèrent pas mal de temps avec moi, à discuter librement de ce problème. Je dois dire que leur intérêt était réel encore qu'un peu sceptique. J'essayai de ne pas me laisser déborder par mon travail médical, mes discussions avec les autorités militaires et ma vie familiale.

Au milieu du mois d'août, l'officier du poste chargé de la sécurité m'annonça que mon habilitation m'avait été accordée. C'était une très bonne nouvelle qui mit fin à une longue période d'anxiété et d'incertitude. Je pouvais maintenant, aux yeux de l'armée de Terre, recevoir des informations plus détaillées sur le programme de recherches psychochimiques, en discussion depuis plusieurs mois.

Le seul résultat, obtenu après de nombreuses et longues conférences, fut une proposition que me fit le commandant de la place. Il m'expliqua qu'il était

très difficile à l'armée de s'engager vraiment dans le type de recherches que nous poursuivions. La raison en était simple : dès que quelqu'un s'intéressait à ce sujet, il était automatiquement considéré comme un peu fou. D'autre part, il s'y mêlait des implications politiques qui pouvaient avoir une incidence fâcheuse sur l'individu qui s'y intéressait. Le général ajouta qu'il me serait éventuellement possible, si j'étais patient, de poursuivre les deux types d'activité qui m'intéressaient dans le cadre de l'armée – c'est-à-dire mon travail médical et mes recherches en perception extra-sensorielle. Pour que je puisse le faire, il me conseillait de demander un brevet d'officier dans l'armée régulière, plutôt que de garder le brevet de réserve que j'avais à l'heure actuelle. Ceci permettrait à l'armée d'avoir un meilleur contrôle sur mes futures recherches et, si je me montrais utile, le général pensait qu'il n'y aurait pas d'obstacles à ce que je poursuive ma double activité.

Bien que cette proposition m'ait beaucoup intéressé, à l'époque, je ne me sentais pas libre ou prêt à l'accepter. J'expliquai au général que j'avais passé plusieurs années de ma vie à monter un laboratoire, dans le Maine, et que beaucoup de gens et mes collaborateurs m'y attendaient. Je lui fis remarquer que ma loyauté à leur égard était le plus important, mais que je ne négligeais pas ma loyauté à l'égard de la patrie. Je lui demandai le temps de réfléchir à sa proposition. Pendant qu'avaient lieu ces discussions avec les autorités militaires, Alice m'envoya d'autres documents, de New York; elle avait, semble-t-il, vu Harry Stone plusieurs fois. A chaque rencontre, il s'était subitement mis en transe. J'étais beaucoup trop occupé pour pouvoir étudier ces documents en détail, mais je m'aperçus qu'ils contenaient d'autres hiéroglyphes, d'autres transcriptions phonétiques et beaucoup d'informations sur Ra Ho Tep, mais en anglais.

Je ne pus jeter qu'un rapide coup d'œil à ces documents, et malgré cela, mon intérêt, pour ce cas, s'accrut. Je me rendis compte que, pour le comprendre vraiment, il faudrait que j'aille à New York interviewer ce sculpteur hollandais et, si possible, le voir à l'œuvre pour me faire une opinion personnelle du phénomène. C'est pourquoi j'organisai une visite chez Alice, à New York, le 4 septembre.

Je me réserve le droit de présenter au lecteur, dans un chapitre ultérieur, les documents qu'Alice m'avait envoyés, car à ce moment-là, je n'y avais rien compris. Je dois reconnaître que ma tentative pour intéresser des égyptologues

à ces documents, s'était soldée par un échec. Dès que je prononçais le mot de « médium » ou le mot « psychique », tout l'intérêt, qu'ils auraient pu manifester, disparaissait.

J'arrivai à New York, tôt dans l'après-midi, et me rendis chez Alice, dans la 61^e rue Est. J'avais apporté un enregistreur et de quoi tester le phénomène, s'il avait lieu. Je plaçai l'enregistreur dans le bureau, de façon peu apparente, pour pouvoir, si Harry entrait en transe ou se mettait à parler égyptien, enregistrer tout ce qu'il dirait.

Pendant ce temps-là Alice avait invité Harry et Betty pour le thé. Ils arrivèrent ponctuellement à cinq heures. Harry Stone était un jeune homme mince, de petite taille, aux yeux bleus éclatants, aux cheveux blond foncé et à la barbe pleine. Je dois avouer que je fus un peu surpris par sa barbe, car il n'en avait pas lorsque je l'avais rencontré pour la première fois, il y avait quelques mois. Je compris qu'il vivait, comme sculpteur, à New York, et travaillait, à temps partiel, dans une fabrique de mannequins où il faisait des modèles en plâtre pour survivre.

Quand Harry me salua, il me secoua la main nerveusement et avec vigueur, et puis il se replia sur lui-même, timidement. Je constatai qu'il était très sensible aux autres, mais qu'il était aussi, par moment, très introverti. Il semblait presque anormalement timide; cependant, si la conversation était animée et amicale, sa langue se déliait et il se mettait à parler spontanément de lui-même. Il me raconta qu'il avait quitté la Hollande pour les États-Unis, il y avait trois ans. Il avait fait ses études secondaires dans son pays natal, puis avait suivi, pendant plusieurs années, les cours de l'académie des Beaux-Arts. Au cours de ces six ou sept dernières années, il avait essayé de se faire connaître, comme sculpteur, mais sans beaucoup de succès. J'essayai d'obtenir de plus amples informations sur ses expériences psychiques. Il me répondit franchement que, aussi loin qu'il se souvenait, il avait toujours vécu dans un monde peuplé de rêves personnels. Par exemple, quand il était petit garçon, il avait joué avec des compagnons invisibles, de son âge. Il se souvenait aussi très bien qu'un vieil homme aimable lui était apparu plusieurs fois et lui avait parlé, et Harry avait répondu. Il faut insister sur le fait que toutes ces créatures étaient imaginaires, en ce sens que personne ne les voyait, mais que pour lui, elles étaient réelles.

Un jour, alors qu'il avait six ans, Harry annonça soudainement à sa mère

qu'une de ses tantes préférées était, à ce moment précis, en train de mourir à l'hôpital. Sa mère le gronda sévèrement pour avoir osé suggérer quelque chose d'aussi insensé, et elle le mit au lit. Le soir même, six heures plus tard, la famille fut informée que cette tante avait été renversée par une voiture et était décédée dans un hôpital. A la suite de cet incident, les parents commencèrent à s'inquiéter de la santé psychique de leur fils Harry. Comme ils étaient des catholiques fervents, ils se rendirent, bien sûr, chez le prêtre de la paroisse pour lui demander conseil.

En raison de cet incident et d'autres incidents similaires le prêtre chapitra Harry plusieurs fois et lui recommanda d'éviter ce genre d'expériences, car elles étaient de toutes évidence une tentation du diable. Dans les années qui suivirent on installa, dans la tête de Harry, l'idée que de telles expériences étaient diaboliques, nuisibles à l'âme, et qu'elles devaient être évitées à tout prix. De temps à autre il montrait les signes d'une perception aiguë, qui ne peut s'expliquer que par la télépathie ou quelque autre forme de perception extra-sensorielle. Cela se passait toujours à propos de situations embarrassantes; il les prévoyait, alors qu'il aurait dû ne rien savoir. Sa vie en fut de façon générale traumatisée. On lui posait peu de questions; il était embarrassé de parler de ce problème et il souhaitait, comme il l'a répété sans cesse, être laissé en paix. En fait, expliqua-t-il, quand j'ai émigré aux Etats-Unis je m'étais juré que je parlerais jamais de ces choses, que je ne les révélerais à personne, car, en définitive, elles ne constituaient pas un atout dans ma vie.

Mais un jour, il fut invité par des peintres de Greenwich Village à une réception, au cours de laquelle un des artistes s'étendit longuement sur toute cette « frime psychique » et toute cette « mystification PES ' » . Il fâcha tellement Harry, que celui-ci le mit au défi de le tester et lui proposa de démontrer que la PES existait réellement.

L'homme demanda : « Quel test pouvez-vous faire? »

Harry répondit : « Prenez donc une photographie dans votre poche, mettez-vous de l'autre côté de la pièce en me tournant le dos et je vous dirai ce qui figure sur la photo ». Harry prétend avoir décrit la photo dans tous ses détails. Son interlocuteur fut horrifié qu'une telle chose puisse lui arriver. Ce fut la première première fois que Harry révéla ses aptitudes de télépathe, dans ce pays; plus tard, il ne fit qu'une seule démonstration de ses talents, jusqu'à sa visite chez Alice.

Environ deux semaines avant que la « chose » ne se manifeste, en présence d'Alice, Harry dit qu'il dormait mal; il avait d'horribles cauchemars et une forte douleur, dans le dos, le faisait souffrir. Après une semaine, il décida d'aller voir un médecin. Celui-ci le garda en observation pendant huit jours, fit disparaître la douleur qu'il avait dans le dos, et lui affirma que tout cela n'était pas grave et qu'il suffisait de ne plus y penser. Alors qu'il se trouvait pour la première fois chez Alice, qu'il venait de rencontrer, et qu'ils étaient en train de discuter agréablement de sculpture, elle lui avait tendu le cartouche en or. Dès qu'il avait touché le cartouche, il avait ressenti comme un choc électrique dans tout le corps, et il ne s'était souvenu de rien, jusqu'à son réveil; Alice et Betty lui avaient alors raconté ce qui s'était passé.

Depuis cette première expérience, il n'avait plus ni cauchemars ni insomnies, et dormait plutôt bien; mais chaque fois qu'il venait voir Alice, il avait l'impression d'avoir une incoercible envie de dormir et il s'endormait. Quand il se réveillait, ses amis étaient autour de lui et lui racontaient qu'il avait dit certaines choses, pendant son sommeil. Ce n'était jamais arrivé nulle part ailleurs. C'était tellement embarrassant qu'il ne savait que faire; il s'excusa beaucoup auprès d'Alice et formula le souhait que le phénomène ne se reproduise jamais. Je lui conseillai de ne pas s'en faire, en lui expliquant que ces manifestations étaient bien connues et qu'elles n'étaient pas dangereuses, si elles étaient maîtrisées correctement. Ma réponse sembla le rassurer, mais je m'aperçus qu'il était encore très ennuyé par tout ce qui était arrivé.

Après le thé, Alice nous emmena dîner et nous passâmes agréablement la soirée à discuter de sujets intéressants. Après le dîner, nous retournâmes chez Alice pour prendre le café, dans le bureau. Pendant que la bonne le servait, je pris Alice à part et lui demandai si elle était d'accord de me prêter le cartouche en or pour que je puisse le mettre dans ma poche. Je lui dis que, parfois, ce genre d'objet pouvait faire office d'inducteur et déclencher ces transes, si elles étaient authentiques. Si l'occasion se présentait, j'en profiterais, ce soir. Alice accepta et me donna le cartouche.

Je retournai dans le bureau, m'assis auprès de Harry et recommençai à le questionner sur ses expériences psychiques. Pendant qu'il était en train de me parler des événements spontanés qui s'étaient produits dans sa vie, je lui demandai s'il serait assez aimable pour me faire une petite démonstration. Il me répondit que ça lui était égal, mais que s'il avait le choix, il préférerait

refuser. Je lui expliquai que je ne me trouvais à New York que pour une journée, et que j'étais très intéressé par ce qu'il pouvait faire.

Finalement il accepta et me permit de lui bander les yeux solidement. Il avait l'impression que j'allais maintenant sortir une photo de ma poche et lui faire deviner ce qui s'y trouvait, comme il l'avait fait pour d'autres gens. Mais ce n'était pas du tout mon intention. Je voulais vérifier si le cartouche en or avait un pouvoir spécial, et s'il ferait entrer Harry dans ses prétendues trances. J'avais vu beaucoup de « sensitifs » et de médiums entrer en transe, réelle ou feinte, et je me sentais capable de juger si les trances de Harry étaient authentiques. Après que je lui eus bandé les yeux, il s'assit en face d'une table à café, et je m'assis à côté de lui.

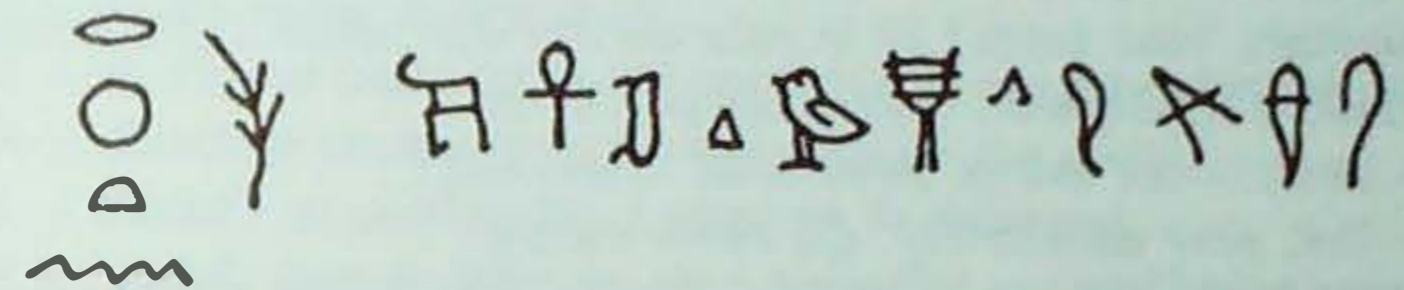
Je lui donnai effectivement une photo, que je lui permis de tenir dans ses mains, car je l'avais placée dans une enveloppe. Il la garda pendant cinq minutes, en se concentrant, et puis déclara qu'elle ne lui disait rien. Il ne pouvait obtenir aucun renseignement significatif, ce qui l'embarrassait fort.

— Mais Harry, lui dis-je, ne vous laissez pas impressionner; ces choses-là ne marchent pas toujours sur commande; j'ai en quelque sorte exigé qu'un phénomène se produise et je ne suis pas du tout déçu. Voudriez-vous essayer avec un autre objet, que j'ai là, avec moi?

Il refusa. Il était d'accord pour essayer, mais il n'avait plus confiance en lui-même. Pendant qu'il avait encore les yeux bandés, je lui mis le cartouche en or, enveloppé de coton, dans les mains. C'était ce même cartouche qu'Alice avait utilisé, le soir du 16 juin, et qui avait fait entrer Harry en transe. Je ne m'attendais pas à une réaction aussi soudaine. Tout son corps se raidit; il releva la tête; il commença à respirer irrégulièrement, et par saccades; il tremblait de tous ses membres. Puis cette tension diminua et il s'effondra sur sa chaise. Il commença à respirer péniblement, tout en soupirant. Son corps entra dans un mouvement de va-et-vient. Il leva les bras, les balançait circulairement devant lui. Il essaya d'articuler quelque chose, mais seuls des gargouillis sortirent de sa gorge. Cela dura environ cinq minutes. Il ne s'agissait certainement pas d'un médium se livrant à une représentation soignée, authentique ou fausse. Harry semblait lutter contre lui-même, ou une force inconnue. Il était difficile de déterminer ce qu'il essayait de surmonter.

Finalement, il agita ses bras à la ronde pour nous montrer qu'il voulait un crayon. Je plaçai un crayon, dans sa main droite et une feuille de papier sur

la table. En le regardant attentivement, je constatai que son bandeau était bien en place et qu'il ne pouvait rien voir, même furtivement. Il attrapa alors la feuille de papier avec la main gauche pour la tenir solidement. Il commença à dessiner avec la main droite. Je constatai, avec intérêt, que sa tête n'était pas inclinée en direction de la feuille de papier, mais penchée sur sa poitrine. Il semblait n'y avoir aucune relation entre ce qu'il regardait et la feuille de papier sur laquelle il écrivait. A ma grande surprise, il écrivit, régulièrement et facilement, une série de hiéroglyphes, bien qu'il eût encore les yeux bandés. Je n'avais jamais vu personne se livrer à ce genre d'exercice auparavant. Voici ce qu'il écrivit :



Ce document ne fut traduit que plusieurs années plus tard. A l'époque, il nous avait paru tout à fait inintelligible. Comme je ne pouvais pas trouver d'égyptologue, le mystère subsista. Mais au fur et à mesure que les années passaient, je devins plus compétent en cette matière et, finalement, je réussis à traduire ces hiéroglyphes ?

Puis Harry se renversa sur sa chaise, toujours en transe, et commença à parler en anglais. Il avait presque sa voix habituelle, celle qu'il avait lorsqu'il était réveillé et parlait. Il n'essayait pas d'employer un ton dramatique, ou de donner aux mots une inflexion étrangère. Bien qu'il eût un léger accent hollandais, son anglais était bon. Voici la transcription de ce que Harry dit ce soir-là :

Le 4 septembre 1954.

Sont présents : A. P. Andrija Puharich

A. B. Alice Bouverie

H. S. Harry Stone

*A.P. — Savez-vous ce que ça veut dire, Harry? (Référence aux hiéroglyphes.)
(H.S. ne répond pas à la question.)*

A. B. – Voulez-vous parler avec Andrija? Lui, il aimerait parler avec vous.

H. S. – Elle m'a aidé!

A. P. – Qui vous a aidé?

H. S. – Antinéa.

A. P. – Antinéa – elle vous a aidé?

H. S. – Elle était très habile lorsque nous avons fait cela. Elle voulait toujours aller trop rapidement. Et quand nous avons fait, vous savez, cette poche – quand nous l'avons mise sur cette jambe pour adoucir l'os. Vous savez, elle voulait maintenir l'os dans du bois, pour qu'il ne se plie plus. Je lui ai dit qu'il fallait le faire avec les mains et plusieurs fois. Elle pensait que nous pouvions le faire immédiatement. Trop de pression aurait écrasé les articulations, vous voyez? Et la peau devient très sensible, elle ressemble à la peau d'un éléphant, mais après ça s'en va.

A. B. – Pensez-vous que ce serait utile, maintenant?

H. S. – Oui, pour adoucir l'os. Ça existe encore.

A. B. – Une fois, vous avez parlé de champignons, les jaunes à points blancs.

H. S. – (Interrompt A. B., il est très agité.) Pourquoi l'ont-ils pris? Pourquoi l'ont-ils pris? (Longue pause. H. S. respire bruyamment et montre une sorte d'agitation haletante, pleure et se débat contre lui-même.)

(On lui enlève le bandeau.)

(Alors H. S. place son poing droit sous le menton – la barbe, en signe de promesse.)

H. S. – Est-ce que cela signifie quelque chose pour vous, lorsque vous faites une promesse? (Il regarde A. B. de façon suppliante. Se souvient-il d'une promesse qu'elle lui a faite de garder secrète la connaissance du champignon, ou a-t-il promis de ne rien dire au sujet du champignon?)

A. B. – Oui, c'est une façon de promettre.

H. S. – Vous devez vous souvenir, vous souvenir – (longue pause.)

S ANKH NB HE (R?) FA N PTAH KHUFU ANTINEA.

(Voici la traduction de cette phrase égyptienne, bien qu'à l'époque, nous n'ayons pas su ce qu'elle signifiait.)

Traduction : « Le dieu de la vie enveloppe (pour les protéger) Ptah, Khufu et Antinéa. »

(Il était clair que H. S. se référait à A. B. comme Antinéa.)

Aucune référence n'est faite quant à l'identité de Ptah Khufu.)

H. S. – AAKHUT AIY RA. KATUHOTEP. AMENHOTEP.

Traduction : « Salut, à Ra de l'horizon!

Katuhotep. Amenhotep. »

(Les deux derniers noms semblent se référer au locuteur lui-même, et peuvent être interprétés comme des titres, dont le sens reste obscur.)

H. S. – Des gens ont été blessés pendant la guerre. Comme le vieil homme, et il avait si mal. Je lui ai apporté – pour le faire sortir de son corps, et qu'il puisse se reposer, et nous pourrions le mettre ensemble dedans. Puis nous l'avons versé. Je le vois moi-même, j'ai quelque chose comme de l'eau dans un verre, mais il y a un petit peu de poudre de bois, et ça tombe là-dedans, et ça devient rouge. Et c'est ce que je verse dans la plaie.

A. P. – Et ça calme la douleur?

H. S. – Il n'a pas mal, car je l'ai sorti de son corps pendant un moment.

A. P. – Combien de temps est-il resté hors de son corps?

H. S. – Jusqu'à ce qu'il puisse à nouveau le supporter.

A. P. – C'était bien de faire ça pour quelqu'un qui souffrait à cause d'une plaie.

H. S. – N'est-ce pas normal? Ne le fait-on pas maintenant?

A. P. – Oui, nous le faisons maintenant, mais nous ne les sortons pas de leur corps. Nous ne savons pas le faire, Harry, mais nous leur donnons des médicaments qui suppriment la douleur. Harry, qui était le roi de votre pays?

H. S. – Ra Ho Tep. (Long silence. Nous lui bandons à nouveau les yeux.)

A. B. – Une fois, vous m'avez rappelé comment voyager en pensée, plutôt que d'aller, physiquement, dans un pays. Vous avez dit que vous avez une plante et que vous avez alors quitté le pays. L'autre jour vous parliez de diverses plantes et, un jour, vous avez parlé d'un certain champignon que vous aviez pour faire un médicament et aider les gens quand ils ont mal, en les faisant sortir de leur corps. Vous avez dessiné quelques petites plantes, quelques petits champignons, des plantes avec des taches blanches; je me souviens de vous avoir vu les décrire et j'aimerais en savoir plus.

H. S. – Enlevé la peau. De hauts arbres. (H. S. commence à frotter vigoureusement le bois de la table, devant lui. Il ne parle plus, mais essaye de transmettre ses pensées par des gestes.) Nous l'avons frotté.

A. P. – Vous avez frotté le bois et l'huile est sortie? (H. S. dit non avec la tête.)

H. S. – Frotté les plantes.

A. B. – Vous les avez moulues?

H. S. – (Grogne en guise d'acquiescement.)

A. P. – Est-ce que votre nom est Ptah Katu?

H. S. – C'est moi.

A. P. – Ptah Katu, quand vous avez frotté les plantes, les taches blanches, les avez-vous mélangées avec quelque chose? (H. S. indique à nouveau, par un geste, quelque chose sur un arbre élevé.)

A. P. – De hauts arbres? Y avait-il quelque chose qui venait des hauts arbres? des palmiers? des noix de coco? (H. S. fait signe que oui et commence, maintenant, à frotter le sommet de son crâne.)

A. P. – L'avez-vous employé comme ça sur la tête? L'avez-vous employé seulement pour vos malades? (H. S. fait signe que non.)

A. P. – Pour les prêtres? (H. S. fait signe que oui.)

A. P. – Est-ce comme ça qu'Antinéa a été initiée? (H. S. fait signe que oui.)

A. P. – Comment l'avez-vous fait?

H. S. – En ouvrant la porte.

En entrant.

Et en partant.

Mais c'était seulement pour ceux qui savaient.

Ce serait dangereux de dire tout ce que l'on sait. N'est-ce pas?

A. P. – Quand l'esprit quittait le corps, Ptah Katu, est-ce qu'il voyageait?

H. S. – (Longue pause.) Vous parlez de façon tellement étrange.

A. P. – Etes-vous allé au-delà de l'Egypte? Chez les gens de couleur?

H. S. – J'y suis allé. Nous – (Silence. Indique par un geste un endroit lointain.)

Mais je – une fois je vous ai pris par la main, et je, – nous sommes allés vers le soleil.

A. P. – Oh, c'est ce qu'il voulait dire – où le soleil se couche, l'horizon.

H. S. – Vers l'ouest. Vous connaissez ce bruit terrible? Nous ne pouvions plus le supporter. Une lumière terrible. Vous avez dit – rien ne peut vous effrayer. Alors nous sommes allés. Et nous sommes revenus. Nous avons entendu un bruit fantastique fait par le soleil.

A. P. – Qu'est-ce qui fait ce bruit?

H. S. – Le soleil.

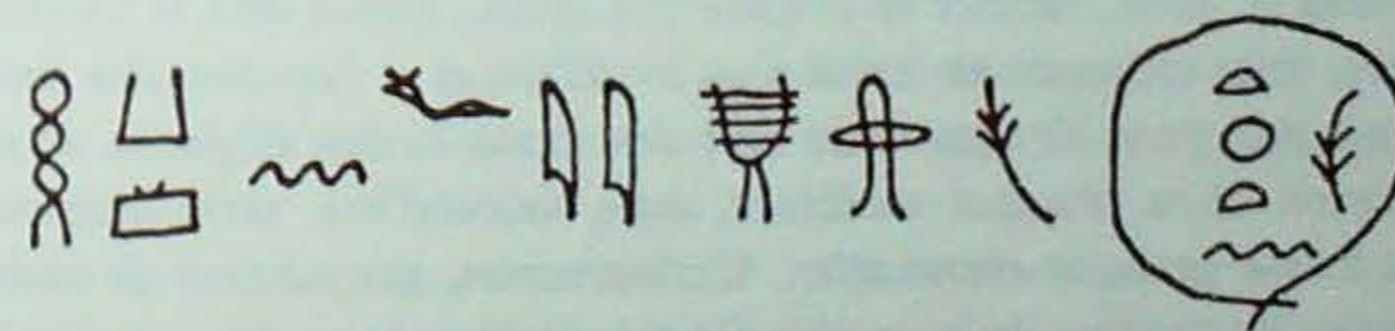
A. P. – Le soleil?

H. S. – Je le sentais près de moi, mais nous ne sommes pas allés plus près que ce qui était possible. C'est une vision tellement terrible. Un nuage si terrible. Une telle vitesse, des choses se sont passées. Elle avaient l'air si lointaines. Nous avons vu beaucoup de choses. Et, c'est-à-dire pas nous.

A. B. – Des choses qui n'étaient pas comme vous? Ou des gens qui n'étaient pas comme vous? Ou des choses qui se sont passées bien des années plus tard?

H. S. – Mais ce sont des secrets. Si j'avais dit aux gens que notre forme de religion n'existerait plus, un jour, ils en auraient été très troublés. (H. S. refuse d'ajouter quoi que ce soit à ce sujet.)

(H. S. se réfugie dans un long silence. Avant cette séance, A. P. avait préparé une plaquette de glaise de trois centimètres d'épaisseur et de trente centimètres de large sur cinquante centimètres de long. A. B. plaça cette plaquette sur les genoux de H. S. et lui tendit un ébauchoir de bois dur. H. S. prit l'ébauchoir et essaya de le placer dans sa main droite, mais il n'y parvint pas, car l'ébauchoir n'avait pas la forme voulue pour que H. S. puisse le tenir à sa façon. Il fit signe qu'il voulait un couteau. A. B. lui tendit un couteau de poche très aiguisé. Il ne faut pas oublier que H. S. avait les yeux bandés. H. S. commença à tailler rapidement et avec aisance l'ébauchoir pour que, avec sa nouvelle forme, il tienne bien entre l'index et le majeur, comme un style. C'était terrifiant de le voir manier ce couteau aiguisé, les yeux bandés, et tailler ce bois très dur. Peu de temps après on apporta ce style, nouvellement taillé, au Metropolitan Museum, et on découvrit qu'il s'agissait d'une excellente copie des styles qu'employaient les anciens Egyptiens pour écrire dans la glaise. Ensuite H. S. grava, avec le style, les hiéroglyphes suivants, sur la plaquette de glaise :



Traduction : Le pouvoir surnaturel de (une paire) de AAKHUT.

Ra Ho Tep.

(Voir appendice 2, dessin n° 8, pour une traduction détaillée.)

La transe était finie. La tension et le conflit interne avaient disparu. Harry glissa tranquillement, devant nos yeux, dans un sommeil profond et détendu. Alice me regarda et dit :

– Qu'en pensez-vous maintenant que vous l'avez vu ?
– Je ne pense pas qu'il simule la transe; elle a l'air d'être authentique. Mais que veut dire tout cela – les inscriptions en égyptien et ce mystérieux champignon ? Si nous pouvions faire décoder ce message, nous aurions peut-être une réponse. Il ne dit pas grand-chose d'important en anglais et fuit les questions directes qui portent sur le champignon. J'ai l'impression que Harry est sous une puissante influence quand il écrit les hiéroglyphes. Il semble être une machine qui répond à un pouvoir supérieur. Je me demande s'il ne serait pas sous l'influence d'un médium.

Le problème des médiums est encore un des aspects les moins connus du comportement humain. Certaines personnes ressentent l'irrésistible besoin de participer à ce genre d'expériences et éprouvent du plaisir à se laisser glisser dans un état de rêve enfantin et à parler de tout ce qui leur passe par la tête. D'autres, comme spectateurs, admirent le spectacle intime qui se déroule dans une pièce obscure, et croient qu'ils écoutent les pensées, la voix et les sentiments des disparus. Comme dans tout spectacle, il faut un acteur et une assistance. Apparemment, ce genre de manifestations existe depuis les débuts de l'histoire.

Les anciens Grecs, fondateurs du rationalisme occidental, aimaient particulièrement ce genre d'irrationalisme. Aucun Grec ne s'embarquait pour une aventure dangereuse sans tout d'abord consulter la Pythie ou l'oracle. A cette lointaine époque, on croyait, implicitement, que les dieux choisissaient de communiquer par l'entremise d'un oracle pour guider l'homme dans le monde des vivants et, ainsi, refléter la volonté des dieux, c'est-à-dire le Destin. De nos jours, cette croyance ancienne s'est modifiée; et si l'on consulte des oracles, c'est plus pour s'enquérir du sort des morts et des disparus. A toutes les époques, on a cru aux médiums, mais aujourd'hui, cette croyance se résume à une pratique clandestine. Curieusement, ses adeptes se recrutent dans toutes les couches de la société. Ce qui s'y déroule ne présente pas beaucoup d'intérêt et c'est pourquoi il est facile de comprendre son peu de succès. Mais, occasionnellement, un œil exercé peut découvrir, dans la performance d'un médium, quelque chose qui fait réfléchir. C'est ce qui m'est arrivé

alors que j'observais Harry et que je m'interrogeais sur ce que je voyais.

Il s'agissait de la manifestation, sans fard, presque primitive, de l'esprit et de la sensibilité humaine. Elle n'était certainement pas calculée dans le but de séduire quelqu'un ou de lui permettre d'échapper aux soucis de l'existence, ni d'offrir un spectacle à un amateur de sensations fortes. Les déclarations étaient trop fragmentaires pour qu'elles aient une signification immédiate ou qu'elles forment un message personnel. Il est vrai que Harry, dans le personnage de Ra Ho Tep, avait insisté sur le fait qu'Alice avait été, autrefois, un personnage connu : elle s'appelait Antinéa, dans son autre vie, en Egypte ancienne. Mais Alice ne se souvenait pas de cette vie, et elle était beaucoup trop rationnelle pour s'abuser ainsi. En fait, elle n'a jamais pu se rappeler quoi que ce soit. Les messages en anglais, ou en égyptien écrit ou oral, étaient trop énigmatiques pour signifier quoi que ce soit pour Alice.

1. Perception extra-sensorielle.

2. Voir appendice 2, dessin n° 2, pour la traduction détaillée. Cette phrase signifie : « Un ami du Roi. Un ami revient (avec) la couronne rouge d'ascension au-delà de la vie. »

Chapitre IV

A deux heures de l'après-midi du 13 décembre 1954, je fus envahi par une extrême fatigue, car j'étais resté éveillé presque continuellement pendant trois jours. Maintenant, enfin, j'avais l'occasion de faire une petite sieste. Comme j'étais le médecin de garde, en cette fin de semaine, je savais que je ne dormirais pas longtemps, car le téléphone pouvait sonner à chaque instant et il faudrait alors que j'aie m'occuper d'un blessé ou d'un malade.

Les médecins militaires de la garnison avaient pour habitude, lorsqu'ils étaient de garde en fin de semaine, de rester à la maison et d'y attendre les coups de téléphone. Je me trouvais donc dans mon appartement, au poste, et j'avais tout loisir de faire une sieste. Le téléphone était à côté de moi et il ne me faudrait que deux minutes pour arriver au dispensaire, s'il y avait une urgence. Alors je m'étendis sur mon lit, tout habillé, après avoir verrouillé la porte. En moins d'un instant, je m'endormis.

Ma première impression consciente fut brutale et terrifiante. Je flottais près du plafond de la chambre à coucher en regardant mon corps endormi. Ma surprise fut immense. Quand je dis que j'étais en train de flotter près du plafond et de regarder mon corps, alors que j'avais une sensation de mouvement dans les membres, je veux dire que j'étais le véritable moi, celui qui pense et agit. Le corps qui se trouvait sur le lit, au-dessous de moi, était une chose impersonnelle. Il aurait pu être n'importe quel corps endormi. Il ne semblait pas m'appartenir et il m'intéressait vraiment très peu. En le regardant, je réfléchis rapidement. Pouvait-il s'agir d'une expérience unique de rêve éveillé? Est-ce que j'étais réellement moi-même flottant près du plafond et regardant en

bas? Je me rappelle distinctement avoir passé les mains sur mon « corps » et l'avoir, semble-t-il, trouvé réel; quant au corps sur le lit, il ne semblait pas réel.

Comme je venais de passer plusieurs mois à réfléchir et à étudier le problème de la dissociation du corps et de l'âme, j'en conclus que je pouvais fort bien être en train d'imaginer ce qui m'arrivait. Mais c'était aussi une occasion unique de vérifier les effets de mon imagination. J'avais l'impression de préparer, froidement, une expérience dans mon laboratoire. La grande question qui se posait était de savoir comment me prouver, à moi-même, que ce n'était pas un rêve. Je pensais qu'à chaque instant, je pouvais me réveiller et que cette occasion unique serait manquée. Il me vint une idée : il fallait que j'essaye d'aller quelque part pour voir si je pouvais réellement observer quelque chose, dans un endroit éloigné. Je pourrais peut-être alors observer sans être vu. Puis je me dis que, quand je serais réveillé, je pourrais vérifier objectivement si j'avais réellement quitté mon corps, ou si j'avais eu une sorte de rêve très particulier.

Je me rappelle précisément avoir pensé, à ce moment-là, que ça ne me faisait rien de ne pas revoir ce corps sur le lit. J'avais le sentiment profond que ce n'était pas réellement moi; le *moi* réel était ici, en haut, près du plafond, et portait son regard sur quelque chose qui pouvait être un vêtement, que j'avais porté jadis. Il me vint à l'esprit l'idée de me rendre auprès de quelqu'un de vraiment sensible aux choses auxquelles les autres êtres humains ne sont pas sensibles. Je décidai d'essayer de rejoindre un « sensitif » très connu, Mme Garrett, avec laquelle j'avais travaillé, pendant plusieurs années, dans un laboratoire. J'avais la conviction que cette femme était une vraie « sensitive » et que si je devais être vu, ce serait par quelqu'un comme elle. A peine avais-je eu cette pensée que je me retrouvai, me déplaçant à une très grande vitesse, à travers ce que je ne peux décrire que comme une atmosphère enveloppante et gris-bleu. Je n'avais pas la moindre idée sur la façon dont j'avais quitté ma chambre. A un moment donné, j'avais envisagé d'aller voir Mme Garrett et, dans l'instant qui avait suivi, j'étais en route.

L'expérience qui suivit fut très extraordinaire. Je me retrouvai dans l'appartement de Mme Garrett, à New York. J'étais allé chez elle, plusieurs fois, auparavant; il pouvait donc tout simplement s'agir d'un souvenir. Il me vint à l'esprit que, en me rendant de ma chambre d'Edgewood, Maryland, jusqu'à New York, je n'avais rien observé, pendant mon voyage, qui puisse ressembler

à un paysage. Je n'avais aperçu ni arbres, ni ciel, ni eau, ni terre; en bref, c'était comme si j'avais quitté un monde connu, en sortant de ma chambre, que j'avais traversé un monde complètement inconnu pour moi et maintenant, dans l'appartement de Mme Garrett, je me retrouvais dans un monde familier et connu.

Je vis Mme Garrett, assise sur une chaise, qui parlait avec deux autres personnes. Elle semblait aussi réelle que la dernière fois que je l'avais vue. Curieusement je ne pouvais pas entendre ce qu'elle disait, bien que je pusse voir le mouvement de ses lèvres et que je fusse certain qu'une conversation se poursuivait. Je ne comprenais pas pourquoi je voyais les choses aussi clairement, sans pouvoir entendre quoi que ce soit. Cette absence de sons m'intriguait, mais je ne pouvais rien y faire.

Pendant que je flottais, au-dessus de ces trois personnes, dans la pièce, j'eus la conviction, et je me le rappelle, que Mme Garrett remarquerait ma présence; mais elle et ses compagnons ne remarquaient rien. Je m'approchai d'elle et j'agitai même la main devant son visage; elle ne fit aucun signe indiquant qu'elle m'avait vu; elle continua à parler. Je compris alors qu'elle ne me voyait pas. Je commençais même à penser que toute cette expérience était ratée et que je ne pourrais jamais vérifier si j'avais rêvé, ou si j'avais réellement quitté mon corps pour faire un voyage inconnu.

Comme tous les êtres humains, j'avais eu des milliers de rêves de toutes sortes et si ceci en était un, c'était certainement le rêve le plus extraordinaire que j'aie jamais eu. Il fallait absolument que je sache si c'était un rêve ou non. Un sentiment d'urgence me saisit et me poussa à poursuivre l'expérience.

La seule autre personne que je connaissais, et qui pouvait être sensible à ma présence, était Alice Bouverie. Je n'avais aucune idée de l'endroit où elle se trouvait – il fallait tout simplement que j'essaie de la voir. A peine cette idée avait-elle traversé mon esprit que je me retrouvai, à nouveau, en train de me déplacer, à une grande vitesse, dans une atmosphère gris-bleu comme avant. Je ne savais pas comment j'avais quitté l'appartement de Mme Garrett. C'était comme si la pensée était mère de l'action. Je me rappelle y avoir pensé, en plein vol, et m'être creusé la tête pour savoir comment j'avais été projeté de l'univers à trois dimensions de ma chambre vers une dimension qu'aujourd'hui encore je ne peux comprendre. J'arrivai de nouveau dans une autre pièce sans savoir comment j'y étais entré et, dans ce cas précis, où je me trou-

vais. La pièce où j'étais ne me rappelait rien; je n'y étais jamais venu auparavant. Mais voilà que j'apercevais mon amie Alice, debout, au coin d'une salle à manger; elle fumait une cigarette et bavardait, semblait-il, avec deux personnes. La salle à manger était imposante, assez grande, avec un plafond élevé et une tapisserie dorée, assez extraordinaire.

Je me déplaçai, en flottant, à travers la pièce pour attirer l'attention d'Alice. Je passai presque au-dessus d'elle, agitai la main et essayai d'attirer son attention. Mais hélas, elle ne m'aperçut pas. Curieusement, je me souviens de ne pas avoir essayé de l'atteindre et de la toucher. Je n'essayai pas non plus de parler, mais j'agitai les mains à plusieurs reprises, sans succès. Mon expérience était ratée, puisqu'elle n'aurait jamais de conclusion. Quand je me réveillerais, si jamais cela arrivait, je ne garderais que le souvenir d'un rêve assez étrange. Et ce n'était guère satisfaisant pour quelqu'un qui avait voué plusieurs années de sa vie à la recherche et qui était tout à fait conscient de la nécessité d'obtenir une preuve objective de ce qui se passait.

Mais plutôt que d'accepter mon échec, je décidai d'examiner cette pièce attentivement pour pouvoir me souvenir de quelque chose d'exceptionnel dont je pourrais ensuite parler et qui serait la preuve que j'étais effectivement allé à cet endroit, s'il existait réellement. Ma vue, qui était devenue perçante, se porta sur une tapisserie assez particulière. Je remarquai qu'elle était faite de brocart doré. Je me souviens avoir gravé le motif dans ma mémoire. Cet élément, pensais-je, devrait donner une marque suffisamment originale et inusitée à cette pièce pour qu'on puisse la reconnaître. A peine avais-je fixé le dessin de la tapisserie dans mon esprit, que je fus effrayé par un bruit assez violent; il m'apparut urgent de réintégrer « mon corps », dans la chambre à coucher du Maryland. Je ne sais pas comment je quittai cette pièce. Tout ce que je sais, c'est que, de nouveau, je me retrouvai flottant à grande vitesse dans cette atmosphère enveloppante, gris-bleu. Je me rappelle distinctement avoir glissé à l'intérieur de mon corps, sur le lit, avec un mouvement que j'imaginais être celui d'un liquide soudainement aspiré dans une bouteille. Immédiatement après, je me réveillai et le bruit violent qui m'avait effrayé se faisait toujours entendre. Je compris que l'on frappait à la porte de ma chambre et j'entendis le pas de ma fille décroître dans le couloir. Je me rendis compte qu'elle avait dû, derrière la porte, frapper fort, une ou deux fois, et puis s'éloigner en coup de vent dans le couloir.

Je restai calmement couché sur mon lit, regardant le plafond. Donc j'étais de nouveau mon « moi », lourd et hébété. En regardant le plafond, je ne discernai rien qui ressemblât à moi, là-haut. J'étais, tout entier, sur mon lit. Je me sentais comme si je venais de me réveiller d'un profond sommeil et j'étais là, étendu, essayant de me rappeler ce qui s'était passé. Je me rendis compte que chaque détail précis de cette expérience s'était gravé dans mon esprit et que je n'en avais rien perdu, lorsque j'avais été brutalement ramené, par la voie des airs, jusqu'à mon « corps ». Dans la tranquillité de ma chambre, une incertitude m'envahit. Alors que mes souvenirs étaient précis, je n'étais absolument pas sûr d'avoir vraiment quitté mon corps. Le souvenir précis que l'on a de certains rêves nous amène à penser qu'ils ne sont pas différents de la réalité. Certaines peuplades primitives pensent que, lorsqu'on rêve, on se trouve vraiment à l'endroit dont on rêve et que les événements et les gens qu'on observe sont réels. C'est pourquoi je savais, de par mes propres observations et les observations faites par des patients, qu'un rêve se référant à la réalité objective n'est peut-être qu'une illusion.

Dans les semaines qui ont suivi, j'ai vu Mme Garrett et Mme Bouverie. Je leur ai demandé, en passant, ce qu'elles avaient fait le jour où j'avais vécu cette expérience inhabituelle. Aucune d'elles ne dit, ou ne laissa entendre, quelque chose qui puisse me faire penser qu'elle m'avait vu. Toutes deux se trouvaient, toutefois, dans les pièces où je les avais « vues », mais cette preuve n'était pas suffisante. Mme Bouverie décida de vérifier l'existence de cette tapisserie. Sa mère lui précisa qu'il y a quarante ans environ, la salle à manger était tapissée de brocart, mais personne ne se souvenait de sa couleur. C'était la seule indication que j'ai pu obtenir sur l'aspect « réel » de mon rêve. Mais les murs de la salle à manger étaient blancs, maintenant, et s'ils avaient été recouverts de brocart il y a quarante ans, le laps de temps qui s'était écoulé était trop important pour que ce fait constitue une preuve.

A tout prendre, je pensais que mon expérience était ratée. Mais en même temps, j'avais vécu une expérience humaine incomparable qui jusqu'alors n'avait été pour moi que simple description académique. Je ne peux pas affirmer, et ne le pourrai peut-être jamais, si j'ai fait un rêve ou si je suis réellement « sorti » de mon corps. Mais cet événement m'a donné la conviction que « quitter son corps » et se mouvoir, avec une agilité inconnue, dans la vie de tous les jours, fait partie du patrimoine de l'expérience humaine et que, imagi-

naire ou réelle, cette capacité est à la base des traditions et des légendes de la littérature.

J'ai examiné les références, faites par Harry, à cette possibilité de quitter son corps. Je me suis reporté à toutes les conférences faites sur ce sujet. J'ai repensé aux deux patients qui m'avaient raconté que, sous anesthésie de protoxyde d'azote, ils avaient vécu cette expérience : quitter leur corps. Pendant les années qui ont suivi, j'ai rencontré plusieurs personnes qui m'ont décrit, confidentiellement, de telles expériences. Les personnes que je connais, qui affirment avoir vécu ces expériences, sont des individus tout à fait rationnels et sains qui exercent, dans la vie, des responsabilités des plus normales. Certains d'entre eux ont une situation professionnelle très importante. Il est certain qu'aucun des cas dont j'ai eu connaissance, ne concerne des individus anormaux, psychologiquement parlant. Moi-même, je n'avais jamais eu ce genre d'expérience avant le 13 décembre 1954 et, jusqu'à ce jour, je ne l'ai pas revécue.

Pendant les semaines qui ont suivi, j'ai beaucoup pensé à l'aspect psychologique de cette expérience. Et peu à peu, une conviction s'est imposée à mon esprit : la légende, selon laquelle on peut quitter son corps, pourrait bien n'être qu'un rêve; mais si ce n'était pas le cas, il s'agirait alors d'une des expériences humaines les plus rares et les moins connues. Je me suis replongé dans une étude, historique cette fois, de ce phénomène pour essayer de trouver ce qu'il en était dit. Je ne voudrais pas fatiguer le lecteur avec ces fastidieuses investigations, mais je dois dire que, depuis l'aube de l'histoire, on parle de ce phénomène, encore et encore, dans chacune des grandes cultures antiques. Il faut que l'humanité évalue pleinement ce qu'est l'étrange sensation de pouvoir échapper aux limites du temps et de l'espace.

Bien que je sois convaincu que ma propre expérience n'a été qu'un rêve, je ne peux discuter le fait, mentionné dans la littérature, que certains individus ont été vus à des endroits éloignés de leur moi physique, et qu'ils ont récolté des informations vérifiables, alors qu'ils se trouvaient dans cet état de dissociation.

J'étais en train d'étudier les résultats de ces expériences, quand je reçus un coup de téléphone sensationnel d'Alice, de New York, et cela au début du mois de février. Si je me souviens bien, la conversation a dû se dérouler à peu près ainsi :

— Andrija, j'ai de très bonnes nouvelles à vous annoncer. Vous savez que j'ai fait de nombreuses recherches et études, sur cette histoire de champignon, à la Public Library de New York. Et hier, alors que j'étais justement en train de parcourir quelques ouvrages de la collection « Arents Tobacco Room » et de discuter avec le jeune homme chargé de la surveillance, je lui ai demandé son aide pour trouver des livres sur les champignons et autres drogues. Il a semblé assez surpris, car d'après ce qu'il savait, il n'y avait qu'une seule personne, à New York, qui s'intéressait aux champignons et venait aussi dans cette bibliothèque. J'ai dressé l'oreille en entendant cela et je lui ai demandé qui était cette personne. Il m'a répondu que c'était un homme d'affaires qui était en train d'écrire un livre sur les champignons et sur lequel il travaillait depuis plusieurs années. Avais-je envie de le rencontrer? Je répondis : « Oui, pourriez-vous organiser une rencontre? » Il me répondit que c'était très facile et qu'il lui suffisait d'appeler ce monsieur à son bureau. Et ainsi ce charmant jeune homme a appelé un dénommé Wasson et je me suis arrangée pour le rencontrer. Est-ce que vous pourriez vous trouver à New York, la semaine prochaine, pour que nous puissions le voir ensemble?

— Oui, ai-je répondu, tout cela me semble très prometteur. Je pense pouvoir être libre le week-end prochain et si vous pouvez organiser une rencontre avec ce monsieur, j'en serais très heureux.

Le 12 février 1955, j'ai donc rencontré M. R. Gordon Wasson. Alice l'avait invité chez elle pour un cocktail. Je me rappelle distinctement la silhouette de M. Wasson, lorsqu'il pénétra ce soir-là dans la pièce; c'était un homme robuste, dans la cinquantaine, pas très grand, assez distingué. Il semblait hésiter à parler, avec des inconnus, de la nature de l'intérêt qu'il portait aux champignons. Je ne savais pas s'il nous considérait comme des rivaux potentiels, ou comme d'éventuels partenaires dans l'étude de cette science. Mais cette question se trouva vite résolue; car dès qu'il découvrit que nous étions intéressés par l'aspect culturel et ethnologique de l'étude des champignons, son visage s'épanouit et il commença à parler tout à fait librement.

Je compris assez vite que j'avais affaire à un véritable expert. Comme je ne voulais pas lui donner une mauvaise impression de moi, je l'informai rapidement que mon intérêt pour les champignons était plutôt récent et que je connaissais donc assez mal le sujet. Je lui dis que je m'intéressais particulièrement à d'éventuelles connotations rituelles et religieuses du champignon. Je

lui racontai brièvement l'histoire de Harry Stone et lui expliquai que c'était là une des raisons pour lesquelles j'avais commencé à m'intéresser à ce sujet. Il nous dit qu'il s'intéressait lui aussi à l'utilisation rituelle du champignon. Avant d'aborder ce sujet, il nous expliqua, toutefois, comment il avait commencé à s'intéresser aux champignons.

Il nous raconta que sa femme, qui était russe, avait commencé à écrire, il y a vingt-cinq ans, un livre sur la cuisine russe. En relisant le manuscrit, il avait remarqué quelques références à des champignons utilisés en cuisine, et avait suggéré à sa femme de clarifier ce détail en ajoutant une note au bas de la page. Sa femme, comme toute bonne épouse, le mit au travail et lui demanda de préparer cette note. Le problème des champignons l'avait tellement absorbé que, maintenant, après trente-cinq ans, cette note s'était transformée en deux gros volumes.

Il ne nous avait, toutefois, pas encore parlé de la partie la plus intéressante, la plus passionnante de l'histoire. Il nous raconta qu'en août 1953, il s'était rendu au Mexique parce qu'il avait entendu parler d'un culte rituel du champignon qui, paraît-il, existait là-bas. Il avait appris, grâce à ses recherches historiques, et particulièrement dans les archives des premiers conquérants espagnols au Mexique, que les champignons étaient connus pour leur utilisation rituelle et comme inébranlables. Mais personne ne savait s'il s'agissait d'une fantaisie historique ou si ces affirmations avaient une base réelle.

M. Wasson nous raconta que, le samedi 15 août 1953, à Huautla, au Mexique, il avait découvert la première preuve que le culte d'un champignon sacré existait et qu'il était encore pratiqué dans cette région reculée. Ce culte avait existé bien avant que les Espagnols n'arrivent; ceux-ci avaient eu jusqu'à un certain point, connaissance de l'existence de ce culte, mais l'Eglise avait tout fait pour le supprimer et en effacer toute trace. La pratique de ce culte dure, semble-t-il, depuis des siècles, si ce n'est des millénaires, en Amérique centrale, mais elle n'a été révélée au monde occidental, et à l'homme blanc en particulier, qu'au moment où M. Wasson l'a découverte.

Au Mexique, la cérémonie est conduite par un *curandero*, une sorte de prêtre, officieux, du champignon. Le *curandero* doit être rituellement pur pour pouvoir entreprendre le rite et sa préparation dure environ quatre jours. Apparemment, le *curandero* mange, pendant le culte, un champignon. Ce culte n'a lieu que dans un but précis, généralement pour aider un malade, donner des

conseils à ceux qui ont des problèmes et retrouver des objets perdus ou volés.

Quand le *curandero* a consommé le champignon, il se trouve alors sous l'empire du dieu, ou des dieux, et ce n'est plus lui qui parle, mais le champignon « lui-même ». Le champignon est vénéré et tout ce qui est prononcé sous son influence est considéré comme étant le propos du champignon lui-même.

Je ne vais pas accabler le lecteur avec tous les détails compliqués de cette étonnante pratique à propos d'un champignon sacré au Mexique. M. et Mme Wasson ont publié leurs découvertes en détail, dans un magnifique ouvrage en deux volumes, intitulé *Mushrooms, Russia and History*, publié en 1957. A l'époque où j'ai rencontré M. Wasson, c'est son expérience avec le *curandero*, le 15 août 1953, à Huautla, qui m'a paru être le plus important dans son récit.

M. Wasson a raconté cette histoire et ses implications sans beaucoup de sérieux, mais la conclusion était inéluctable. Le *curandero* avait effectivement des pouvoirs divins. Moi-même, je n'étais guère surpris par cet exemple de perception extra-sensorielle. En fait, j'avais été le témoin de ce même genre de manifestation chez de grands « sensitifs » qui, eux, ne pouvaient compter que sur leur propres facultés, sans l'aide du champignon sacré. C'est pourquoi je n'étais guère enclin à associer l'utilisation du champignon sacré et les révélations qui en découlaient, et à les considérer comme étant nécessairement liées. Je savais, de par mes propres observations, que la perception extra-sensorielle permettait de recueillir de nombreuses informations; mais il fallait avoir certaines aptitudes. M. Wasson n'avait aucun moyen de déterminer si l'utilisation d'un champignon permettait de renforcer ces aptitudes.

Notre première rencontre fut des plus brèves, car M. Wasson dut s'en aller environ une heure après être arrivé. Ce n'est pas sans regrets que je le vis partir, car il m'avait apporté de très importantes informations qui allaient pouvoir m'aider à expliquer les documents fournis par Harry en état de transe, et qu'Alice avait enregistrés. M. Wasson nous assura, pour autant qu'il le sache, et ses connaissances étaient universelles, que le rituel du champignon sacré ne semblait pas être connu, avant qu'il ne le découvre. Il est vrai qu'il existe quelques références à son existence, éparses, dans d'obscurs documents et manuscrits anciens, mais personne n'a jamais apporté la preuve de l'existence réelle de ce qui paraît être une légende.

Si les déclarations de M. Wasson étaient exactes, alors Harry Stone ne pou-

avait pas avoir eu connaissance de cette information par hasard. Nul intérêt, et rien dans son éducation ne donnaient à penser qu'il eût pu dénicher des faits aussi obscurs et essayer, ensuite, de les transmettre comme étant réels et de toute première importance, comme il le fit par les propos qu'il tint en état de transe. Pour la première fois, j'étais confronté à une preuve objective de la réalité du phénomène du champignon sacré; jusqu'à présent, mes seules informations m'avaient été fournies par Harry, lors de ses transes. Enfin j'avais trouvé un terrain solide, dans ma quête du champignon sacré. Ici même, dans l'hémisphère occidental, à une courte distance par avion des Etats-Unis, existait un culte du champignon sacré; un homme compétent avait été le témoin de ce culte et il avait obtenu des informations directes sur les pouvoirs divins, associés à l'utilisation du champignon.

Les révélations faites par M. Wasson me donnèrent à réfléchir et remirent en question mes convictions. J'avais le sentiment que les transes de Harry Stone, le personnage de Ra Ho Tep et les propos qu'il avait tenus sur le champignon sacré, exigeaient de sérieuses investigations. Il fallait absolument que j'essaie de m'assurer les services de Harry Stone, comme « sensitif » dans mon laboratoire, dans le Maine. Je me décidai donc à retourner dans le Maine, dès que j'aurais rempli mes obligations militaires, c'est-à-dire le 1^{er} avril 1955, quelques mois plus tard. J'en parlai à mon bon ami le général et l'informai que la proposition que m'avait fait l'armée, précédemment, ne m'intéressait plus. J'avais le sentiment que je pourrais poursuivre mes études plus facilement dans le Maine que je ne le pouvais ici, vu les contraintes de la vie militaire. Je savais que je ne pourrais jamais étudier un phénomène aussi particulier que celui du personnage de Ra Ho Tep dans le cadre de l'armée. De telles études étaient incompatibles avec les normes que l'on imposait au personnel gouvernemental.

Je pensais qu'il était de mon devoir de transmettre à l'armée les informations que m'avait fournies M. Wasson, et qui faisaient état d'un culte du champignon en Amérique centrale, accroissant ou renforçant des aptitudes de télépathe. Je demandai à M. Wasson la permission de le faire et il me l'accorda. Je pensais que cela me permettrait d'acquitter ma dette auprès de nombreux amis militaires qui avaient manifesté de l'intérêt pour mes recherches. Je ne sais pas ce que l'armée savait de ces informations.

J'ai donc contacté Harry Stone et lui ai offert du travail dans le Maine.

Je lui expliquai que je ne pourrais lui donner que peu d'argent, peut-être cinquante dollars par semaine; pour cette somme, il lui faudrait travailler, au moins une ou deux heures par jour, au laboratoire et, en plus, il faudrait qu'il fasse quelques menus travaux au laboratoire pendant encore trois heures. Ces exigences n'étaient pas trop lourdes pour lui, comparativement à la vie exténuante qu'il avait connue dans son usine de New York. Il accepta mes propositions à condition que je lui fournisse un local pour poursuivre sa sculpture. Heureusement, l'aménagement du laboratoire me permit d'accéder à sa demande. Harry accepta donc de venir dans le Maine pour voir, sur place, quelle était la situation avant de prendre une décision définitive.

Chapitre V

Après avoir définitivement réglé, avec les autorités militaires, le problème de savoir si je continuerais, ou non, mes recherches dans le cadre de l'armée, je commençai à regarder avec envie, en direction du Maine. Jinny et les enfants devenaient aussi impatients de quitter ce chaud climat du sud pour retourner sur la côte du Maine, aérée et baignée par l'océan. Le premier avril 1955 se faisait attendre. Le jour de la signature du dernier papier de congé arriva enfin. On embarqua le mobilier dans un immense camion, aux frais de l'oncle Sam et on s'empila, joyeusement, dans la voiture, sans oublier notre animal favori, un chat noir que les enfants avaient affectueusement prénommé Darkie Motor Boat, car il ronronnait très bruyamment. Notre voyage de retour dans le Maine dura une semaine, avec des arrêts fréquents pour rendre visite à des amis et goûter, à nouveau, le bon air frais de la vie civile.

Dans un certain sens, ce retour dans le Maine fut assez décevant. Pendant mon absence, la situation du laboratoire s'était lentement détériorée. J'avais ouvert ce laboratoire en 1948, au milieu des bois, dans une grange qu'un patient reconnaissant avait mise à ma disposition. En 1952, il employait douze personnes et avait un rendement des plus sains. Après mon départ pour l'armée, le programme de recherches s'était lentement ralenti et les membres du personnel s'en étaient allés, un par un. Six mois avant mon retour dans le Maine, on avait fermé le laboratoire pour préserver les fonds. En examinant les livres de compte et l'installation elle-même, je me rendis compte que j'avais un travail immense devant moi, si je voulais remettre le laboratoire en état.

Le laboratoire lui-même et les équipements étaient usés. Plutôt que de rou-

vrir le bâtiment principal, j'établis un petit bureau dans la grange, qu'on utilisait aussi comme laboratoire. En travaillant jour et nuit, pendant les mois d'avril et de mai, je réussis, avec les membres du conseil d'administration, à rassembler suffisamment d'argent pour éponger le déficit et garder un petit surplus qui me permit d'engager deux personnes et de confirmer, à Harry Stone, que j'avais une place pour lui.

Harry n'était pas encore certain de vouloir quitter sa vie d'artiste à New York, pour une vie de sauvage, dans le Maine. Le 14 mai 1955, lui et Betty arrivèrent dans le Maine, juste pour jeter un coup d'œil et voir s'ils pouvaient accepter de mener une vie de sujets de laboratoire. Le jour de leur arrivée il faisait beau et le soleil brillait. Ils tombèrent amoureux du Maine; je savais, dès lors, qu'ils coopéreraient à mes recherches.

Dans l'intervalle, je m'étais arrangé pour faire venir au laboratoire, pendant quelques mois, un autre sujet, un certain M. Gallow. J'avais observé ce sujet, de façon irrégulière, pendant les deux dernières années que j'avais passées à l'armée. Cet individu me fascinait beaucoup, car il montrait peu d'aptitudes pour la télépathie, mais avait une grande confiance en lui-même. Il se délectait à essayer de déjouer les tests que j'avais conçus pour vérifier la perception extra-sensorielle qu'il prétendait posséder. Je n'avais jamais étudié le cas de quelqu'un qui tenait absolument à passer pour un grand « sensitif » et qui employait tous les moyens possibles et imaginables pour établir cette réputation. Pour étudier son cas, je ne pouvais dire ni à M. Gallow ni à mes autres collaborateurs quel était le genre de problème qu'il soulevait. Cela aurait gâché toute la valeur de mon étude; je voulais, en effet, essayer de comprendre quelque chose à cet aspect anormal du comportement humain, qui consiste à vouloir se faire passer pour un « sensitif ».

Ce genre de recherche était très hasardeux, car mes collègues ou d'autres sujets pouvaient être choqués par le côté un peu louche du personnage de M. Gallow. Mais je décidai de l'engager, malgré les risques, car il n'est pas facile de faire venir ce genre de sujet dans un laboratoire.

Quand Harry est arrivé, le premier juin, je me suis attelé à un programme bien défini, en vue de tester les différentes qualités potentielles de « sensitif » qu'il avait. Je commençai par tester sa clairvoyance. La clairvoyance peut être définie comme étant l'aptitude, que possède un être humain, à obtenir des informations à partir de documents imprimés ou d'autres objets inanimés.

Voici un exemple de clairvoyance pure : une machine imprime une sorte de message, de façon automatique, sur une feuille de papier et on place ensuite ce message dans une pièce fermée. Le « sensitif » se trouve, quant à lui, à une certaine distance du message imprimé qu'aucun œil humain n'a pu examiner. Il faut absolument que le sujet se trouve dans une pièce différente de celle où se trouve le message. Le « sensitif » essaie alors de visualiser clairement cette page imprimée, dans son esprit, comme s'il était réellement en train de la lire et, s'il a quelque aptitude, il arrivera à déchiffrer une partie de ce message. Si le « sensitif » y parvient, on considère qu'il s'agit d'un cas de clairvoyance pure.

Les conditions favorables pour faire passer ce test sont difficiles à réunir. C'est pourquoi je fis un compromis; au lieu de choisir un test de clairvoyance pure, je choisis un moyen terme. Je préparai un jeu de dix cubes, en bois, de cinq centimètres de côté. Je fis faire un double de ce jeu et j'obtins ainsi vingt cubes en tout. Sur l'un des jeux de dix cubes, je demandai à un de mes collègues de coller dix images différentes, chaque image devant être bien distincte des autres. Sur l'autre jeu de cubes, je lui demandai de coller les doubles des images, de façon à obtenir deux exemplaires de chaque image, dans le test ¹.

Je demandai à mon collègue de ne pas me révéler quelles images il avait sélectionnées et de me les donner dans une boîte scellée pour que je ne puisse pas, même par inadvertance, les apercevoir. Je demandai ensuite à une troisième personne de prendre ces vingt cubes et de les disposer, sur deux rangs, de façon à ce qu'il y ait un jeu d'images dans chaque rang. Elle devait faire en sorte que deux images identiques ne soient pas en face l'une de l'autre; en d'autres termes, chaque rangée devait comporter dix images, disposées au hasard.

Il s'agissait maintenant pour le « sensitif », Harry dans le cas présent, de prendre les deux groupes d'images et, dans le noir, d'essayer de les ranger par paires. Il ne pouvait pas, bien sûr, les voir et les images étaient conçues de telle façon qu'il ne puisse pas faire la différence entre une image et la suivante. Harry devait prendre une image dans la première rangée et ensuite il devait essayer de trouver l'image correspondante, dans l'autre rangée. Le but du test était de vérifier s'il était capable de faire coïncider les images des deux rangées.

C'est un test qui est très difficile à réussir. Si quelqu'un essaie d'ordonner les vingt cubes au hasard, il n'obtiendra qu'une seule paire **correcte** sur dix, ou même aucune. Si l'on répète le test cinq fois, et cela signifie qu'il faut former cinquante différentes paires d'images, on n'obtiendra par hasard, que cinq paires correctes sur cinquante possibilités. Si quelqu'un arrive à former deux paires correctes ou plus à chaque essai (c'est-à-dire deux paires correctes, sur les dix que comporte le test) et qu'il maintient ce score, lors de ses cinq tentatives, il a obtenu un résultat qui dépasse les probabilités dues au hasard seul. Les parapsychologues considèrent son score comme statistiquement « significatif ». C'est aussi une preuve acceptable de la clairvoyance qu'a montrée le sujet testé.

J'ai fait passer ce test à Harry, pendant dix jours. Les conditions de travail étaient les suivantes : un de mes collègues nous remettait les éléments du test, que l'on appelle « matching abacus test » ou « MAT », scellés dans une boîte, pour que personne ne puisse voir dans quel ordre étaient rangés les deux jeux d'images. Harry et moi nous nous rendions alors dans une petite pièce, spécialement conçue pour ne pas laisser filtrer le moindre rai de lumière. Nous restions assis, pendant environ dix minutes, pour nous habituer psychologiquement l'un à l'autre et à l'atmosphère. Puis, dans le noir, j'ouvrais le test MAT, scellé, et le remettais à Harry. Quand le test était terminé, je scellais de nouveau la boîte, dans le noir. Les cubes étaient rangés dans la boîte, de façon à ce qu'on ne puisse pas les bouger, une fois que le couvercle avait été fermé. L'ordre de rangement, que Harry avait choisi, ne risquait pas ainsi d'être modifié. Puis on ouvrait la porte de la petite pièce et je remettais le test MAT, scellé, à mon collègue qui, à son tour, l'emportait dans une autre pièce pour examiner le résultat.

Nous avons répété ce test trente fois, pendant une période de dix jours. Personne, à part mon collègue, n'avait accès aux résultats jusqu'à ce que toute la série soit complétée. A ce moment-là seulement, mon collègue m'a annoncé que Harry avait obtenu ce que l'on considère comme un score dû au hasard dans ce type de tests. En d'autres termes, si un âne avait effectué la même série de tests et s'il avait rangé les images selon son imagination, il aurait obtenu le même score que mon « sensitif ». J'en conclus que, dans la mesure où ce test était révélateur du problème, Harry n'avait pas le don de clairvoyance. Des études que j'ai faites, dans les deux années qui ont suivi, n'ont

fait que confirmer ces résultats et la conclusion que j'en avais tirée. Harry n'a jamais pu faire preuve de sa clairvoyance, dans des conditions de laboratoire.

La série de tests que je lui fis subir, après celui-ci, avait pour but de vérifier si Harry avait des dons de psychomètre. Un « psychomètre » est une personne censée être capable, lorsqu'elle tient dans la main une photographie, une lettre manuscrite ou un quelconque objet appartenant à un individu particulier, de fournir des renseignements vérifiables sur cet individu, en touchant simplement l'objet. Puisque Harry avait la réputation de pouvoir décrire ce qui se trouvait sur une image que quelqu'un tenait entre les mains, à l'autre bout d'une pièce, je pensais qu'il valait mieux vérifier s'il possédait réellement cette aptitude. Pouvoir décrire ce qui se trouve sur une image, que quelqu'un tient dans la main (qui sait ce que représente l'image), cela s'appelle de la télépathie, ou la faculté de lire dans l'esprit des autres. La psychométrie est un phénomène beaucoup plus rare et il n'existe que très peu de gens capables de démontrer ce talent. La série de tests, que j'ai fait passer à Harry, m'a amené à la conclusion qu'il n'était pas psychomètre; mais au cours de ces tests j'ai découvert qu'il montrait des dons certains de télépathie.

Le test de psychométrie se présentait de la façon suivante : on demandait à Harry de quitter la pièce; un moniteur sortait avec lui et lui bandait très soigneusement les yeux avant de le laisser revenir. Pendant que Harry était absent, on demandait à quelqu'un de cacher un objet, quelque part dans la salle. L'objet pouvait être aussi petit qu'une pièce de cinquante centimes et il pouvait être caché n'importe où. En faisant passer ce test à Harry, plusieurs fois, nous avons découvert que si quelqu'un, dans la pièce, savait où l'objet était caché, Harry arrivait toujours à le retrouver. Si, toutefois, on prenait des précautions spéciales pour que personne, dans la pièce, ne sache où l'objet était dissimulé, alors Harry n'arrivait pas à le découvrir. Dans le premier cas, il s'agit d'une démonstration de télépathie simple et, dans le second cas, d'une télépathie complexe, encore que cette définition soit un peu vague. Après avoir découvert que Harry montrait des aptitudes pour une certaine forme de télépathie, nous avons décidé de lui faire passer des tests plus spécifiquement axés sur la télépathie.

Le test de télépathie est le même que celui que j'avais employé pour vérifier si Harry était clairvoyant; il s'agissait du MAT, légèrement modifié. Quel-

qu'un disposait, de nouveau, les images sur deux rangs parallèles, sur une table à café, que l'on recouvrait ensuite d'une sorte de cage à poules. La cage à poules était conçue de façon à ce que Harry, assis d'un côté de la table, ses mains sous le toit, puisse toucher les images, mais sans les apercevoir. La personne assise de l'autre côté de la table pouvait, en regardant sous le toit de la cage, voir où se trouvaient les images et ce que Harry faisait avec ses mains, lorsqu'il essayait de ranger, par paires, les images qui se trouvaient sur deux rangs parallèles et opposés. On bandait les yeux de Harry, avec des précautions spéciales pour qu'il ne puisse pas voir la personne assise en face de lui. On faisait aussi en sorte que Harry ne soit pas conscient des éventuels indices sonores que pouvait fournir la personne assise en face de lui et qui lui auraient permis de choisir les bonnes images pour former une paire.

En répétant ce test de télépathie des centaines de fois, avec Harry, j'ai découvert qu'il avait réellement des dons de télépathie. En lui faisant passer ce test, dans des conditions normales, en éliminant toutes les possibilités de tricherie et les indices fournis par d'autres, Harry réussit, sans l'aide de la perception extra-sensorielle, à obtenir environ douze paires correctes, chaque fois, sur cinquante possibilités. Il s'agissait d'une preuve évidente de ses talents de télépathe.

Pendant que l'on faisait passer ces tests de télépathie à Harry, on faisait passer les mêmes tests à M. Gallow. Je m'étais, toutefois, fait un devoir de travailler personnellement et en privé, avec M. Gallow et de ne pas communiquer les résultats des tests à Harry. Dans les mêmes tests de télépathie, que ceux que j'avais fait passer à Harry, M. Gallow a réussi, occasionnellement, dans des conditions très strictes, à obtenir onze paires correctes sur cinquante. Il s'agit d'une preuve limite qui démontrait, chez lui, un talent occasionnel de télépathe. M. Gallow n'était, toutefois, jamais satisfait de ces résultats aussi marginaux. Il voulait être une grande vedette, un grand « sensitif » et il imaginait sans cesse de nouveaux moyens de tricher, à chaque test que je lui présentais. Dans le cas du test de télépathie, MAT, par exemple, il imaginait des moyens pour faire une marque individuelle sur chaque image, de façon à pouvoir retrouver, au toucher, quelles images correspondaient entre elles. Dès que je m'en rendais compte, je changeais, bien sûr, les images. Il essayait alors de nouvelles tactiques. Il faisait des trous dans son bandeau, avec une aiguille, ou le tordait de façon à pouvoir regarder du coin de l'œil.

Il essayait continuellement en passant les tests, de capter des indices sonores. Et, chaque fois qu'il jouait, je renforçais, discrètement, les conditions dans lesquelles je lui faisais passer le test. Son audace était incroyable et il m'a appris beaucoup sur l'art de tricher dans les tests de perception extra-sensorielle.

Occasionnellement je lui accordais un peu plus de latitude pour voir quel nouveau moyen de tricher il avait trouvé. Dans ces conditions plus souples, son score frauduleux augmentait proportionnellement à la liberté que je lui accordais. Ces scores n'étaient évidemment pas représentatifs d'une quelconque perception extra-sensorielle, mais reflétaient, simplement, le degré de tricherie qu'il avait atteint. Quand M. Gallow obtenait de tels résultats, il ne pouvait s'empêcher d'aller s'en vanter auprès de Harry et des autres. Ces vantardises avaient un effet défavorable sur Harry. Je me rendais compte qu'il devait avoir le sentiment de se trouver dans une atmosphère malsaine; son intuition lui disait que M. Gallow n'était pas le grand « sensitif » qu'il prétendait être. Au bout de quelques semaines je m'aperçus que Harry commençait à nourrir un ressentiment justifié à l'égard de M. Gallow. Un matin, alors que je me rendais au studio que Harry occupait pour prendre de ses nouvelles, je le trouvai en train de faire ses bagages et dans une humeur très sombre. C'était la première fois que je le voyais dans une telle colère. Comprenant que le problème était sérieux je m'approchai de lui et lui demandai, très gentiment, pourquoi il faisait ses malles.

Sans me regarder il me répondit, abruptement, qu'il quittait le laboratoire. A ma question de savoir si j'étais responsable de cet état de fait, il me répondit que j'y étais, en effet, pour quelque chose. Cela m'étonna beaucoup et je répétai ma question.

Il m'annonça finalement, avec beaucoup d'amertume, qu'il ne pouvait plus supporter les prétentions de M. Gallow. Il avait l'impression que j'étais en train de me faire avoir par celui-ci et qu'on le prenait, lui Harry, pour un imbécile, lors des tests de laboratoire.

Quand je lui demandai sur quoi il fondait son opinion, il voulut bien reconnaître qu'il ne possédait pas la moindre preuve; mais il était sûr d'une chose, M. Gallow ne possédait pas les aptitudes, en perception extra-sensorielle, qu'il prétendait avoir. Dans tous les cas M. Gallow le faisait se sentir minable, dans son rôle de sujet, au laboratoire; son honnêteté était dépréciée par l'opportunisme et la malhonnêteté de M. Gallow.

Harry me fit bien comprendre qu'il ne plaisantait pas : il allait partir. Je n'avais pas d'autre choix que de lui révéler qu'il avait tout à fait raison au sujet de Gallow et que j'étais pleinement conscient de l'opportunisme et de la malhonnêteté dont ce dernier faisait preuve, aussi bien dans son comportement en général, que dans son travail, au laboratoire. Mais je fis bien comprendre à Harry que mon travail consistait non seulement à étudier la perception extra-sensorielle elle-même, mais aussi la personnalité proprement dite des « sensitifs ». M. Gallow était un cas pathologique et il fallait que je puisse étudier toutes les facettes de son art d'illusionniste. Je n'aurais terminé mon étude qu'après avoir mis au jour tout le répertoire de ses tricheries et tout ce qu'il y avait d'anormal dans ses motivations. C'est seulement à ce moment-là que le séjour de M. Gallow, au laboratoire, prendrait fin. Je suppliais Harry d'être patient, aussi bien avec moi qu'avec M. Gallow et de rester au laboratoire. Je lui dis que son association avec cet homme ne devait, en aucun cas, remettre en question sa propre honnêteté et sa propre intégrité.

Harry poussa un soupir de soulagement et se sentit beaucoup mieux après avoir appris que je ne me faisais pas berner par M. Gallow et que je n'associais, en aucune manière, sa conception du travail et son travail lui-même, avec ceux de M. Gallow. Il accepta de rester.

J'éprouvai du respect pour l'attitude de Harry, lorsqu'il m'avait fait comprendre qu'il ne voulait pas collaborer à une entreprise qui n'était, ni tout à fait honnête ni tout à fait sincère. Il retourna à son travail en considérant avec beaucoup plus d'objectivité les prétentions exagérées de M. Gallow.

Harry n'avait encore rien fait de vraiment spectaculaire, comme « sensitif », au laboratoire. Le personnage de Ra Ho Tep ne s'était plus manifesté après le 9 décembre 1954; et depuis cette époque Harry n'était pas entré en transe et n'avait ni écrit ni parlé en égyptien. J'avais discuté de ce problème plusieurs fois avec lui et lui avais demandé ce qu'il en pensait. Il m'avait répondu qu'il n'en savait rien, car lorsque ces trances s'étaient manifestées, il n'avait absolument pas pu les contrôler. Maintenant qu'elles ne se reproduisaient plus, il ne pouvait rien y faire. Il m'avoua, qu'en réalité, il était très content de ne plus être victime de ces trances, car il commençait à avoir des doutes sur son équilibre mental, surtout depuis qu'on lui avait raconté, après coup, ce qui s'était passé pendant qu'il était en transe. Je partageais son sentiment, car je n'aurais certainement pas voulu entrer subitement en transe, ou être frappé

d'amnésie. Le grand bonheur de Harry, au laboratoire, était de pouvoir consacrer une bonne partie de son temps à la sculpture. Il était reconnaissant d'avoir pu quitter sa fabrique de mannequins, à New York.

Un jour M. Gallow taquina Harry et lui suggéra qu'il aurait intérêt à se mettre en transe, de temps à autre, et à « faire ce truc égyptien », car sinon, personne ne s'intéresserait plus à lui. Harry eut une discussion assez orageuse avec Gallow à ce sujet, et il lui expliqua clairement que ce n'était pas une action volontaire et qu'il était bien content que ce phénomène ne se reproduise plus. Betty me rapporta cet incident et je n'eus aucune raison de ne pas la croire, car je connaissais l'attitude intrigante de M. Gallow. Après l'avoir observé pendant un mois, je n'eus que plus de respect pour Harry et son intégrité personnelle.

Depuis que Harry était arrivé dans le Maine, j'avais essayé de ne pas favoriser l'apparition du personnage de Ra Ho Tep. Je suivais simplement la politique que j'avais suggérée à Alice et qu'elle-même avait suivie. Mon travail avec Harry consistait uniquement en tests de laboratoire pour détecter la présence éventuelle de talents de clairvoyance ou de télépathie. Le 14 juin 1955, alors que nous étions en train de faire un test MAT, Harry entra subitement en transe, pour la première fois dans le Maine. Ce jour-là il ne parla pas, mais indiqua qu'il voulait une feuille de papier et un crayon, ce que je lui tendis rapidement. Immédiatement on lui banda les yeux et Harry dessina, sur la feuille de papier, une silhouette humaine, surmontée d'un disque solaire et d'une paire de cornes. C'est tout ce qu'il fit, durant cette transe. J'interprétais cette figure comme étant, soit Tehuti, soit le dieu Shu. Sous cette forme, Tehuti symbolisait le dieu de la lune. Shu est l'un des plus anciens dieux égyptiens; comme il est le dieu de l'air, il soutient la voûte céleste.

Le 20 juin 1955, alors que je faisais faire des tests de routine à Harry, au laboratoire, il se mit de nouveau subitement en transe. Durant cette transe, il ne manifesta pas le désir d'écrire quoi que ce soit, mais prononça simplement deux phrases en égyptien. Pendant le reste de la transe, qui dura trente-cinq minutes, il fit tout une série de gestes pour exprimer quelque chose que j'eus beaucoup de peine à suivre et à comprendre. J'avais l'impression d'observer un rituel silencieux, décrivant l'utilisation du champignon sacré.

Mais je comprends parfaitement les phrases que Harry a prononcées en égyptien. Au début de cette cérémonie, presque totalement silencieuse, Harry

déclara ce qui suit : KA, HOP (P ou B), NOU, MI. Je traduis cette phrase ainsi : « L'esprit de Tehuti apparaît », ou, variante de cette traduction : « L'esprit de Tehuti regarde. » Le deuxième mot se prononce HOB, avec une forte pression des lèvres sur le son B; HAB est l'un des noms que l'on attribue, d'habitude, au dieu Tehuti, en Egypte antique.

Après la partie du rituel que j'interprète comme étant le moment où l'initié reçoit le champignon sacré. Harry prononça le mot Shu. J'associe le mot Shu avec le dieu de l'air, Shu.

Ce qui est important dans cette démonstration, c'est qu'elle n'a eu, dans l'immédiat, qu'une importance relative. Elle n'avait certainement pas pour but d'élucider ou de mystifier. Ce qu'avait dit Harry présentait si peu d'intérêt, qu'une seule conclusion s'imposait : il n'y avait aucun mobile secret derrière cette démonstration. Harry ne se souvint du reste de rien, après coup; en fait, en sortant de cette transe, il se replongea immédiatement dans le test que nous étions en train de faire et il fit simplement remarquer qu'il se sentait endormi. Je ne lui révélai pas ce qui s'était passé. Lui-même ne mentionna jamais cet incident. Je n'avais donc aucune raison de suspecter qu'il essayait de m'impressionner avec cette transe, la première depuis le 9 décembre 1954. D'autre part, l'arrêt presque total de ce phénomène de transe et de messages secrets était vraiment une énigme. Tout ce que je pouvais faire, c'était d'être présent et d'attendre ce qui allait se passer, tout en poursuivant les expériences de routine en perception extra-sensorielle et tout en essayant de découvrir et de comprendre l'histoire de Harry Stone et son caractère.

Chapitre VI

Au début du mois de juin, je rencontrai M. Wasson, à New York. Il me décrivit, en détail, les plans de son prochain voyage exploratoire au Mexique, à la fin du mois de juin. Il m'offrit généreusement de l'accompagner dans son périple pour pouvoir observer, moi-même, l'étrange rituel du champignon sacré, au Mexique. Mais j'étais très occupé par l'organisation du laboratoire et la mise sur pied d'un programme de recherches, après mes deux années d'absence. Je déclinai donc, avec regrets, son invitation et lui suggérai, en contrepartie, d'organiser ensemble, une sorte d'expérience de perception extra-sensorielle, entre le Maine et le Mexique. Je proposai à M. Wasson d'essayer de diriger l'attention d'un *curandero* vers le laboratoire, dans le Maine, pour pouvoir découvrir s'il réussissait à deviner, grâce à la perception extra-sensorielle, ce qui s'y passait. Pendant ce temps-là, dans le Maine, nous allions choisir certains moments précis et enregistrer soigneusement certaines situations que nous aurions créées spécialement pour servir d'objectif au *curandero*, lors de son expérience de perception extra-sensorielle depuis le Mexique. M. Wasson accepta cette proposition et répondit qu'il essaierait de trouver le *curandero* approprié.

Toutes les conditions étaient maintenant réunies pour cette expérience de perception extra-sensorielle. M. Wasson n'était jamais allé dans le Maine et ne savait absolument pas à quoi ressemblait le laboratoire et, de plus, il ne savait pas vraiment en quoi consistaient les tests de laboratoire, en parapsychologie. Cette ignorance minimiserait ainsi les chances qu'aurait le *curandero* d'obtenir des informations, par télépathie simple et directe, de

M. Wasson. En d'autres termes, si le *curandero* était capable d'obtenir quelques informations sur ce qui se passait dans le Maine, ce serait soit par télépathie à longue distance, soit par clairvoyance. M. Wasson et moi-même avions décidé, tacitement, qu'aucun de nous ne devait savoir ce que faisait l'autre. Je ne révélai pas à M. Wasson quels étaient mes plans pour la période où cette expérience devait avoir lieu et son seul devoir, quant à lui, était de m'envoyer, du Mexique, une lettre ou un télégramme, dès qu'il aurait trouvé un *curandero* qui accepterait d'accomplir cette tâche pour lui. A la réception de la lettre ou du télégramme nous allions, nous dans le Maine, mettre nos plans à exécution. Il ne devait y avoir, d'autre part, aucun arrangement préalable en ce qui concerne la période où nous devions faire notre part de l'expérience, dans le Maine, et d'autre part, en ce qui concerne la période où lui devait exécuter sa partie du plan, au Mexique. En fait, M. Wasson se rendait dans une partie du Mexique où il allait se trouver complètement coupé de la civilisation, en tout cas en ce qui concerne le téléphone et d'autres moyens rapides de communication; cela rendait toute synchronisation précise tout à fait impossible.

Une fois que nous eûmes conclu cet arrangement entre nous, je retournai dans le Maine et m'interrogeai sur le genre d'expériences que nous pourrions faire. Je savais qu'avec les sujets dont je disposais, c'est-à-dire Harry Stone et M. Gallow, nous n'avions pas assez de « sensitifs » pour pouvoir espérer obtenir des informations, par perception extra-sensorielle, sur ce qui se passait dans cette partie reculée du Mexique, mais nous allions faire un essai. Il fallait que nous concentrions nos efforts à la mise sur pied de situations uniques et simples. Il fallait aussi enregistrer très exactement à quel moment elles auraient lieu pour que, si le *curandero* obtenait, au Mexique, des informations, à l'aide du champignon, nous puissions de façon précise rattacher les deux événements, aussi bien en ce qui concerne l'événement lui-même, qu'en ce qui concerne l'heure à laquelle il avait eu lieu.

Pour remplir ces conditions je rassemblai un groupe de dix personnes qui participeraient à l'expérience. J'avais besoin de beaucoup de participants, car la cérémonie commençait, au Mexique, habituellement vers neuf ou dix heures du soir et se prolongeait jusqu'à l'aube. Cela signifiait que nous, dans le Maine, allions devoir exécuter notre part de l'expérience durant toute la nuit. Nous avions en plus nos activités quotidiennes et comme nous ne savions pas

si l'expérience allait durer deux jours ou deux semaines, nous devions avoir du personnel à disposition pour faire face à un programme de travail continu de vingt-quatre heures.

Nous savions que le *curandero*, au Mexique, serait un simple autochtone illettré, qui ne pourrait pas saisir, intellectuellement, l'aspect complexe de la civilisation moderne ou les techniques très élaborées d'un laboratoire de recherches. C'est pourquoi nous avons décidé de choisir des situations qu'il pourrait comprendre et qui correspondraient, plus ou moins, à son expérience quotidienne. Il suffisait donc de faire de petites choses, d'organiser des cérémonies simples, à des intervalles précis, pendant la nuit; c'est cela que le *curandero* devrait alors essayer de décrire, grâce à la perception extra-sensorielle. Il fut décidé, par exemple, de fabriquer un petit autel, comme celui que chaque foyer mexicain possède. Au centre, se trouve l'image d'un saint ou de la Madone, entourée de fleurs en papier et de cierges allumés. On mit aussi sur pied des chœurs qui allaient interpréter des chants folkloriques simples, si possible dans des langues différentes. Dans nos projets figuraient aussi des réunions de groupes de prière et d'autres rituels qui se déroulent dans des églises et auxquels le *curandero* serait peut-être habitué. Enfin, il fut aussi convenu d'organiser des jeux, tels que les échecs, le scrabble, les cartes et peut-être même un jeu chinois, le I Ching.

Pour éviter la fatigue, des groupes de deux ou trois personnes devaient se relayer, toutes les deux heures pendant la nuit et mettre à exécution ces quelques plans, très simples. Nous venions à peine de terminer les préparatifs de l'expérience, qui devait se dérouler entre le Maine et le Mexique, que je reçus, le 29 juin 1955, une lettre de M. Wasson, dans laquelle il me disait qu'il quittait Mexico et se mettait en route pour Huautla. Notre but, dans ce que je me permets d'appeler une expérience, était de découvrir si le champignon sacré des Mexicains pouvait fournir une réponse au problème posé par le colonel, il y avait un an : celui de la perception extra-sensorielle. Ce problème trottait dans ma tête depuis que j'avais quitté l'armée; les documents fournis par Harry, lors de ses transes, n'avaient fait qu'accroître et aiguïser mon intérêt. Maintenant, j'allais essayer d'obtenir des preuves objectives d'une réalité que je ne connaissais, jusqu'à ce jour, qu'académiquement, par l'interprétation que j'avais faite du phénomène de Ra Ho Tep, ou par les informations que M. Wasson avait rapportées du Mexique.

Le 30 juin 1955 a commencé la première des expériences qui faisaient partie du projet mexicain. Ce soir-là, alors que je faisais quelques exercices très simples, avec mes collaborateurs, Harry, qui était debout et nous regardait, se mit subitement en transe. Un de mes collaborateurs lui tendit, sur sa demande, un bloc de papier et un crayon. Harry couvrit alors huit pages avec des hiéroglyphes; il s'agit de la plus longue série de hiéroglyphes qu'il ait jamais écrite. Voici la traduction de cette série remarquable :

Ligne un : Voici le nom de l'endroit, d'où viennent les eaux célestes.

Ligne deux : Les nobles eaux purifiées.

Ligne trois : J'ai fait l'offrande des nobles eaux.

Ligne quatre : Les eaux célestes viennent de la bouche du Roi.

Ligne cinq : Mon nom est Les Eaux Célestes, des eaux dans un vase d'albâtre.

Ligne six : J'ai fait l'offrande de l'eau noble dans un vase d'albâtre.

Ligne sept : En mon nom de Ren Ho, les Eaux Célestes.

Ligne huit : Le poignard d'albâtre.

Ligne neuf : Coupez (ou moissonnez) avec le noble poignard d'albâtre.

Ligne dix : L'eau qui jaillit de Ra (buvez-la).

Ligne onze : Le noble poignard d'albâtre.

Ligne douze : Buvez à l'endroit où coulent les eaux.

Ligne treize : Les grains qui coulent (encens? eau?).

Ce passage est évidemment obscur pour des esprits contemporains, mais si on le replace dans le contexte de l'Égypte antique, il devient intelligible. Tout le ton de cette litanie, par exemple, n'est pas sans rappeler le ton des litanies trouvées dans les anciens Textes des Pyramides.

« Les nobles eaux célestes » sont le thème central de cette litanie. Il faut se rappeler que, comme les chrétiens pensent que le baptême a le pouvoir de laver les péchés, les Anciens croyaient que la purification par l'eau était la base essentielle de n'importe quelle cérémonie religieuse. Nous pouvons donc penser que cette référence faite à des eaux célestes signifie, en règle générale, qu'un processus de purification préalable va commencer.

Il faut noter aussi qu'il y a, dans cette litanie, une référence à un poignard d'albâtre, avec lequel on va couper ou moissonner quelque chose. En Égypte antique, un poignard était fait d'une lame de silex tranchante. On peut donc

penser que le poignard d'albâtre désigne, simplement, un couteau en silex et que, en tant que tel, il sera utilisé comme une faucille. Mais une question se pose : qu'est-ce qui va être cueilli ou moissonné?

Je n'ai pu trouver de références analogues qu'en Europe occidentale; en effet, bien avant que les Romains n'en parlent, il existait une coutume qui consistait à cueillir certaines plantes « magiques » avec des couteaux spéciaux, que l'on appelle des faucilles ¹. Les druides d'Europe occidentale croyaient, par exemple, que la plante dorée qui poussait sur les chênes, était sacrée. Cette plante, que l'on suppose être le gui n'apparaissait que très rarement dans la forme que souhaitaient les druides. Quand ils la trouvaient, ils faisaient de sa cueillette toute une cérémonie. D'après ce que rapporte César, les druides utilisaient, pour la cueillir, une faucille en or; ils plaçaient un linge blanc, sur le sol, au-dessous de l'endroit où poussait la plante. Un des prêtres montait sur l'arbre et coupait la plante de façon à ce qu'elle tombe sur le drap blanc. On peut déduire de cette pratique, que l'on connaissait en Europe et ailleurs, que la cueillette du champignon sacré consistait peut-être aussi en une cérémonie particulière. Il se peut fort bien que l'on ait employé, dans cette cérémonie de la cueillette du champignon, une faucille en silex.

Nous remarquons, aux lignes douze et treize, une sorte d'association entre les eaux qui jaillissent et les grains qui jaillissent. Le « grains qui jaillissent » pourraient désigner des gouttes d'eau, description que l'on trouve dans les hiéroglyphes égyptiens. D'autre part, toujours en ce qui concerne les grains qui jaillissent, l'idée d'employer des poignards d'albâtre pour cueillir quelque chose, pourrait aussi faire référence au champignon, avec ses verrues bien connues et ses taches sur le chapeau.

Le lieu où jaillissent les eaux, en dehors de l'idée de purification dont nous avons déjà parlé plus tôt, pourrait aussi être un symbole de la montée au ciel. Shu, par exemple, qui soutient la voûte céleste, est aussi le dieu de l'air. Ses vapeurs montent de la terre vers le ciel et, bien sûr, redescendent sous forme de pluie. Il faut absolument, jusqu'à un certain point, essayer d'adopter le mode de pensée des Égyptiens anciens, pour pouvoir comprendre le caractère archaïque particulier et la signification des documents que Harry Stone a rédigés, en état de transe.

Le 1^{er} juillet, alors qu'il était parfaitement lucide, il se livra à une sorte d'introspection et de libre association et insista, auprès de chacun de nous dans

le laboratoire, sur la nécessité urgente qu'il éprouvait, de verser de l'eau sur nous. Il ne savait pas pourquoi il éprouvait ce besoin, il savait seulement que c'était absolument nécessaire. Bien sûr, aucun de nous ne pouvait accepter cette proposition. En fait, ni lui ni nous, ne connaissions, à ce moment-là, la signification des hiéroglyphes que Harry avait tracés la veille. En d'autres termes, Harry rapportait, de façon tout à fait consciente, des propos qu'il avait écrits, la veille, sous forme de hiéroglyphes et dans un état de transe.

Comme Harry avait tellement insisté pour verser de l'eau sur quelqu'un, je décidai de le prendre à part et de le calmer. Je le conduisis dans une petite pièce et lui demandai de s'asseoir dans un fauteuil, de fermer les yeux, de laisser ses pensées vagabonder, et de me dire ce qu'il voyait. La première chose qu'il aperçut fut une cruche à eau. Il n'arrivait tout simplement pas à se débarrasser de l'idée de verser de l'eau sur quelqu'un. Puis il vit la cruche à eau devant la porte de l'éternité. L'idée de verser de l'eau sur quelqu'un ne semblait pas vouloir quitter son esprit. J'interprétai ces propos comme une référence à un cérémonial de purification, dont je ne connaissais pas le but.

J'interrogeai Harry sur la signification de la porte et de l'eau qu'il avait vues. Alors que j'étais en train de lui poser cette question, Harry entra, soudainement, dans une transe profonde et il ne prononça qu'une seule phrase, qui me semble être la suivante : ASH NU AH. Je l'observai pendant quelques instants et je m'aperçus qu'il sortait de sa transe. Je ne mentionnai pas la phrase étrange qu'il avait prononcée mais je continuai à l'interroger sur la porte et la cruche à eau. Harry ne semblait pas conscient de la transe qu'il venait d'avoir. Il continua de parler de la porte et me dit qu'il voyait maintenant, près de cette porte, un homme debout, avec un masque sur la tête. Le masque représentait une tête de chien, avec un très long museau. Je lui demandai s'il avait une idée sur la signification de ce chien. Il me répondit qu'il n'en avait aucune. Il fit ce seul commentaire : « Ce sera un événement sacré. » Ces mots mirent fin à l'interrogatoire.

Pendant plusieurs années, le sens de la phrase ASH NU AH est demeuré un mystère pour moi. J'ai, finalement, découvert la raison pour laquelle elle était si difficile à traduire; elle n'apparaissait qu'une seule fois, dans toute la littérature égyptienne ancienne et cela, dans les Textes des Pyramides. Il semble que l'expression ASH NU AH soit un mot composé. La première partie, ASH, fait allusion à un chien qui tire la barque solaire, le véhicule dans lequel

les morts allaient au ciel, en traversant les « eaux ». Nous savons aussi que les Egyptiens croyaient que les défunts accédaient au ciel par un escalier, ou par une échelle, ou sur les ailes de Tehuti, ou, dans certains cas, sur une vache. Ce mot ASH, employé ici pour désigner un chien sacré, trouve son origine, à l'ouest de l'Égypte.

La seconde partie, NU AH, est aussi un mot qui n'apparaît qu'une fois, dans les Textes des Pyramides. Il désigne aussi un chien, qui tire la barque solaire. Dans les Textes des Pyramides on se réfère au mort, comme au « Grand Nuah », c'est-à-dire qu'il s'incarne dans ce chien, qui tire la barque solaire à travers le ciel. Dans les Textes des Pyramides, le défunt est d'abord purifié par l'eau avant de commencer son voyage vers le ciel, dans la barque solaire, et sous la forme d'un chien qu'on appelle le Grand Nuah. Il est donc très curieux que Harry, en état de transe, associe deux noms d'origine très différente; un nom qui vient de l'Ouest de l'Égypte, l'autre qui vient de l'Est et qui désignent, tous deux, le chien qui tire la barque solaire. Le fait que ces deux mots soient très rares est encore plus significatif. Si l'on se rappelle, avec quelle insistance, Harry a mentionné la nécessité d'une purification avec de l'eau, on note, avec intérêt, que dans les Textes des Pyramides, au moment où le chien apparaît dans la cérémonie, le défunt est censé se purifier lui-même avec de l'eau, avant de commencer son ascension proprement dite vers le ciel.

La quatrième nuit de l'expérience entre le Maine et le Mexique a commencé le 3 juillet 1955. Nous ne faisons pas preuve de beaucoup d'énergie et d'enthousiasme pour ce type de travail, interminable. Vers dix heures, ce soir-là, j'étais assis, seul avec Harry, dans une pièce et j'attendais de voir ce qu'il allait faire. Trois jours et trois nuits consacrés à monter des expériences de toutes sortes nous avaient épuisés. Pendant dix minutes, aucun de nous ne dit mot et je remarquai soudain que Harry était de nouveau entré, tranquillement, en transe. Il ne fit aucun geste, n'essaya pas d'écrire, il demeura simplement assis sur sa chaise. Puis il rouvrit les yeux et je remarquai qu'il était encore dans une transe profonde. Il me regarda fixement et dit, en égyptien, la phrase suivante : « NA HA HE HUPE. »

Voici la traduction de cette phrase : « Nous sommes sous la garde de Hupe. » Hupe est l'un des noms attribués au Grand Sphinx de Gizeh, près de la Grande Pyramide de Khufu. Je n'ai toujours pas compris ce que cette phrase signifie. Un peu plus tard, Harry prononça une autre phrase, en égyptien.

rien, que je retranscris ici : « NU AH A HADI. » En voici la traduction : « Les grandes eaux pénètrent dans l'arbre » - (l'arbre en tant que plante recouverte d'or). Cette phrase semblerait signifier que les eaux, dont nous avons déjà parlé, les nobles eaux célestes, sont sur le point de pénétrer dans un arbre; Harry a désigné cet arbre, en égyptien, par le mot arbre : AH (ou plante?). Le mot particulier qu'il a employé pour désigner une plante, c'est-à-dire HADI, peut désigner, phonétiquement, « quelque chose qui est recouvert d'or ou qui est doré ». Ne sachant pas quelle signification est la bonne, j'inclus les deux possibilités de traduction, la plante et quelque chose recouvert d'or.

Après cette séance Harry m'a confié qu'il était très fatigué et qu'il ne pensait pas pouvoir rester debout toute la nuit. Il se coucha alors sur un divan, dans le laboratoire principal où nous poursuivions nos expériences et s'endormit rapidement.

Harry n'était pas le seul à être épuisé, les autres collaborateurs aussi, demandèrent à pouvoir se détendre, car ils étaient très fatigués. M. Gallow s'endormit sur sa chaise. Betty décida d'aller se coucher. Henry, Graham et Léo, mes collaborateurs, demandèrent aussi à se retirer. Il ne restait plus alors, dans le laboratoire, que Alice et moi, ainsi que M. Gallow et Harry, assoupis à côté de nous. Alice et moi avons pensé qu'il fallait organiser quelque chose pour que le *curandero* ait un objectif à sa disposition si, par hasard, la cérémonie avait lieu, cette nuit, au Mexique. Comme nous étions aussi très épuisés, nous décidâmes d'organiser un jeu pour nous détendre un peu; ce jeu devait aussi servir d'objectif au *curandero*.

Nous avons d'abord joué aux échecs, pendant environ vingt minutes, mais la partie s'est vite avérée ennuyeuse. Alice a alors suggéré d'effectuer, pour rire, une expérience d'hypnose, soit avec Harry, soit avec M. Gallow, qui tous deux dormaient profondément. Cette séance d'hypnose serait un objectif intéressant pour le *curandero*.

L'idée ne me plaisait pas beaucoup, car j'étais vraiment très fatigué. Mais faute d'une meilleure idée, je me dis que ça valait la peine d'essayer. Je m'assis à côté de Harry pendant qu'Alice prenait un bloc de papier et un crayon pour prendre des notes. Je commençai à m'adresser à Harry, qui somnolait, et lui répétai plusieurs fois qu'il dormait de plus en plus profondément et qu'il reculait de plus en plus loin dans le temps. Il continua à dormir mais se mit à respirer plus fort, de plus en plus fort, avec des mouvements marqués de

l'abdomen. La monotonie de ma propre voix m'avait rendu somnolent et je relevai la tête pour voir si Alice s'en était rendu compte. En la regardant je m'aperçus qu'elle était endormie, mais qu'elle était toujours assise, bien droite sur sa chaise, et qu'elle écrivait.

Je regardai le bloc de papier et remarquai quelle y avait écrit le mot OST. Je lui demandai ce qu'il signifiait. Elle marmonna quelques mots pour me dire qu'elle était en train d'écrire un message. Cela m'étonna grandement.

Je la fixai avec insistance et lui dit : « Que faites-vous? Vous n'êtes pas censée être hypnotisée. »

Elle marmonna, comme si elle était à moitié endormie, et dit : « Je participe à un jeu. Il faut que j'écrive ces mots. »

« Mais, lui dis-je, ces mots n'ont rien à voir avec un jeu. De toutes façons, que veut dire OST? » Elle ne prêta aucune attention à ce que je disais et continua à écrire, notamment le mot TIRIAN. Je la regardai encore plus attentivement et en conclus qu'elle se trouvait, elle-même, dans un état hypnotique. Je prétendis alors que j'allais jouer avec elle.

Je lui demandai : « Que veut dire le mot TIRIAN? »

Elle écrivit : ma nationalité.

Je lui dis : « Oh, vous êtes Tirian, ce mot désigne votre nationalité? Mais moi je ne sais pas ce que veut dire le mot Tirian. Pourriez-vous l'écrire encore une fois? » Alice écrivit alors un nouveau mot, SIRIAN. Elle continua à écrire et voici les réponses qu'elle fit, aux questions que je lui posai :

A.P. *Oh, c'est une nationalité? Peut-être est-elle syrienne? (Pas de réponse.)*

A.P. *Etes-vous encore réveillée?*

A.B. *Non.*

A.P. *Avez-vous vécu, auparavant?*

A.B. *Oui. Mille neuf cents.*

A.P. *Où êtes-vous née?*

A.B. *En Arabie.*

A.P. *Vous intéressez-vous à la cérémonie du champignon sacré?*

A.B. *Oui.*

A.P. *Connaissiez-vous ce champignon, pendant votre existence?*

A.B. *Oui.*

A.P. *Le champignon était-il connu dans votre pays?*

A.B. Oui. Syrie.

A.P. Où le trouvait-on?

A.B. Monts Amanus.

A.P. Quelles sortes de champignons avez-vous trouvées?

A.B. Am-amanita Muscaria

A.P. Quelle était leur couleur?

A.B. Rouge.

A.P. Comment utilisiez-vous le champignon?

A.B. Piquer.

A.P. Dans quoi dissolviez-vous le champignon?

A.B. Soufre.

A.P. Quel effet cela avait-il sur vous?

A.B. Transe.

A.P. Avez-vous réussi, dans votre vie, à quitter votre corps?

A.B. Oui.

A.P. Quel était l'endroit où vous injectiez le champignon ainsi préparé?

A.B. Tobroquaine.

A.P. Cette phrase est-elle en anglais?

A.B. Oui.

A.P. Elle est constituée de combien de mots?

A.B. Deux. Tobro Quaine.

A.P. Je suis désolé, je ne comprends pas cette expression?

A.P. Pouvez-vous obtenir un message du curandero, au Mexique?

A.B. Non.

A.P. Est-ce que M. Wasson va rapporter quelques spécimens du champignon sacré?

A.B. Oui.

A.P. Wasson verra-t-il l'endroit où poussent les champignons sacrés?

A.B. Non.

A.P. Est-ce que le champignon que vous connaissez, que vous avez utilisé pendant votre vie, pousse dans le Maine?

A.B. Oui.

A.P. Peut-on le trouver dans la région, près d'ici, dans le Maine?

A.B. Oui.

A.P. Peut-on le trouver ici-même, à Glen Cove?

A.B. Oui.

A.P. Quand peut-on le trouver?

A.B. En juillet.

A.P. Peut-on le trouver dans les bois?

A.B. Non.

A.P. Peut-on le trouver dans les champs?

A.B. Non.

A.P. Peut-on le trouver sous les chênes?

A.B. Oui.

A.P. Le curandero va-t-il diriger une cérémonie, ce soir, au Mexique?

A.B. Oui.

A.P. Savez-vous ce qui se passe là-bas?

A.B. Oui.

A.P. Est-ce qu'ils utilisent des champignons bruns ou rouges?

Alice ne répondit pas à cette question. En guise de réponse, elle écrivit ce qui suit :

A.B. Prendra contact avec Harry, à cinq heures du matin.

A.P. S'agit-il d'un message pour nous?

A.B. A.B. pourrait trouver un champignon.

A.P. Où pourrait-elle trouver le champignon?

A.B. Sur la côte.

A.P. Vous voulez dire ici même, sur la péninsule?

A.B. Oui.

A.P. Vous voulez dire sur la péninsule, du côté de Glen Cove?

A.B. Non.

A.P. Vous voulez dire du côté de Penobscot Bay?

A.B. Oui.

A.P. Est-ce que ce sera près de la route?

A.B. Oui.

A.P. A l'extrémité nord ou sud de la route?

A.B. Sud.

A ce moment-là Alice s'arrêta brusquement et se réveilla. Elle regarda autour d'elle et demanda : « Que s'est-il passé? »

Je ne pus m'empêcher de rire gentiment : « Alice, ne savez-vous pas ce qui s'est passé? »

D'un air surpris, elle me répondit : « Non ».

« Alice, lui dis-je, savez-vous que vous avez écrit des mots, sur votre bloc de papier, en réponse à des questions que je vous posais; cela ressemblait presque à un exercice d'écriture automatique? »

Je lui montrai les notes qu'elle avait prises. Elle resta interloquée et m'avoua qu'elle espérait ne pas être en train de devenir comme Harry et de tomber sous l'influence d'agents « extérieurs ». Je la rassurai et lui dit que ce n'était certainement pas le cas; comme elle se trouvait à moitié endormie, c'est elle qui avait répondu à ma tentative d'hypnotiser Harry, comme cela arrive souvent.

– En plus, lui dis-je, ce message contient une prédiction. Il affirme que vous pourrez trouver le champignon. Si jamais vous trouvez vraiment le champignon que nous cherchons, ce sera une preuve que cette prédiction était vraie!

– Oui, ce serait tout à fait extraordinaire, dit-elle. Mais je ne vois pas comment ça pourrait vraiment arriver dans ce monde-ci.

L'incident était clos et il était maintenant deux heures du matin. Je décidai d'aller à la cuisine pour faire du café. Alice et M. Gallow me rejoignirent. On laissa Harry, endormi, dans le laboratoire. Il nous rejoignit dans la cuisine, vers trois heures du matin. Personne ne lui raconta ce qui s'était passé pendant qu'il dormait. Seuls Gallow, Alice et moi savions ce qui s'était passé. Nous retournâmes dans le laboratoire vers quatre heures quarante et là, assis, somnolents, nous essayâmes d'imaginer ce que nous pourrions organiser. Je demandai à Harry s'il voulait faire une partie de scrabble avec moi. Il répondit qu'il préférerait aller se coucher, mais que s'il fallait vraiment faire quelque chose, le scrabble lui semblait être ce qu'il y avait de plus facile. Notre partie de scrabble commença à quatre heures quarante et subitement, à cinq heures, Harry se mit en transe et commença à ranger les pièces du scrabble pour former le message suivant que j'ai réussi à transcrire, au moment même où il était délivré : ILLOSCHUVIQUERO TUNAOOTALIIMIA, THREE, TORROESTADENEGRO.

Après avoir composé ce message relativement vite, Harry se réveilla subitement, me regarda et demanda : « Qu'est-ce que je viens de faire? – Harry, vous venez d'écrire des mots avec les lettres du scrabble. » Il me regarda d'un

air très endormi et déclara : « Maintenant, c'est l'heure d'aller se coucher, bonne nuit! » Ces mots mirent un point final aux divers exercices de l'expérience Mainc-Mexique, du 4 juillet 1955.

Les lettres, que Harry avait aussi rapidement arrangées, ne formaient aucun message intelligible. Il nous avait probablement entendu dire, inconsciemment, qu'il serait contacté vers cinq heures du matin et il avait répondu par des mots, écrits avec les lettres du scrabble. Cette démonstration me semblait avoir si peu d'intérêt que je mis les notes que j'avais prises de côté et les oubliai complètement durant toute la journée, c'est-à-dire le 4 juillet et aussi pendant la journée du 5 juillet. Je ne repensai à ce message que le 6 juillet. Ce jour-là, tout le monde se leva très tard et, vers onze heures, nous étions assis dans la cuisine, discutant des événements de ces jours derniers. Alice était, bien sûr, beaucoup plus intriguée par sa démonstration d'écriture automatique que je ne l'étais, et elle se demandait s'il ne serait pas opportun de se mettre à la recherche de champignons.

Il faut que je décrive maintenant dans quel environnement se trouve les terrains de la fondation. Le laboratoire est situé sur une péninsule, d'environ un kilomètre et demi, qui s'avance dans Penobscot Bay, sur la côte atlantique.

Du côté de la terre, la péninsule est bordée par une gorge, appelée Glen Cove et qui donne son nom à la ville. Le côté extérieur de la péninsule fait face à Penobscot Bay et à la côte atlantique. Toute la péninsule est bordée, du côté de la mer, par une vieille route couverte de gravier. Et c'est à cette route que je faisais allusion, lorsque j'avais questionné Alice, le 4 juillet au matin. Elle m'avait alors répondu qu'on pourrait trouver le champignon à l'extrémité sud de la route, qui marque les limites de la propriété. Si nous suivions ses directives, dans notre recherche de champignons, nous n'allions devoir explorer qu'une surface relativement petite, environ cinquante mètres de largeur sur cent mètres de longueur. Cela correspondait à la description faite par Alice.

Alice déclara tout à coup qu'elle avait envie de faire une promenade dans les bois pour voir s'il y poussait des champignons. Je lui expliquai qu'elle devait se rendre vers la portion de la route qui se trouve à l'extrémité sud de la propriété, à environ huit cents mètres du laboratoire. Alice, Harry et Betty décidèrent de partir en expédition pour prendre un bol d'air pur. Je restai au laboratoire pour examiner les comptes rendus de laboratoire que j'avais

faits ces derniers jours et pour vérifier les notes que j'avais prises. Les autres s'absentèrent pendant environ deux heures.

Ils firent irruption dans la cuisine, vers une heure, et tout excités, ils me montrèrent un champignon qu'ils avaient trouvé près de la route, à l'extrémité sud de la propriété. Je dois reconnaître que ce champignon était d'une rare beauté. Il était de couleur dorée, le chapeau avait environ quinze centimètres de diamètre et le pied avait vingt centimètres de longueur. Le chapeau était recouvert de trente à quarante excroissances, d'un blanc jaunâtre. Nous nous sommes regardés avec stupeur et avons posé, pratiquement ensemble, la même question : « S'agirait-il d'une *Amanita muscaria*? »

J'examinai le champignon très soigneusement et découvrit qu'il était d'une grande fraîcheur. A mon avis, il n'avait pas plus de vingt-quatre heures. En d'autres termes, il avait poussé pendant ces deux derniers jours. Je me ruai sur mon livre des champignons et comparai soigneusement chaque détail de ce champignon avec la description que faisait le livre. Le champignon correspondait exactement à la description de l'*Amanita muscaria*; Les spores, que j'examinai au microscope, confirmèrent ce diagnostic. Mais cela ne suffisait pas pour l'identifier vraiment. Je savais que la vraie *Amanita muscaria* était censée tuer les mouches. Nous avons alors attrapé dix mouches vivantes pour voir si elles s'empoisonneraient en mangeant de ce champignon. On fixa le champignon sur le petit socle et on plaça le tout sous une grande cloche, avec les dix mouches vivantes. Nous découvrîmes que, après trois heures d'emprisonnement sous la cloche, six mouches étaient déjà mortes. Vingt-quatre heures plus tard, huit mouches étaient mortes, seules deux étaient encore en vie. Mais aucun doute ne subsistait, ce champignon était toxique pour les mouches.

Je pris quelques verrues, les broyai, les mélangeai à du miel et plaçai cette préparation près d'une ruche qui se trouvait sur le terrain de la fondation. Six heures plus tard je dénombrai plusieurs centaines d'abeilles, mortes, autour de ce mélange de champignon et de miel. Le miel n'étant pas toxique pour les abeilles, une seule conclusion s'imposait, j'avais, entre les mains, un authentique spécimen d'*Amanita muscaria*. Un botaniste me confirma, plus tard, après avoir examiné le champignon et les spores, qu'il s'agissait effectivement d'un authentique spécimen d'*Amanita muscaria*.

Y avait-il une relation entre le message hiéroglyphique de Harry, le message

rédigé par Alice le 4 juillet et la découverte, le 6 juillet, de ce spécimen d'*Amanita muscaria*? Je rappelle ici, qu'en été 1954, j'avais écrit à la Société mycologique de Boston pour leur demander si l'on pouvait trouver l'*Amanita muscaria* dans le Maine. On m'avait répondu que quelques membres de la Société avaient parfois trouvé des spécimens en Nouvelle-Angleterre, mais personne n'avait signalé en avoir trouvé, récemment, dans le Maine. Je compulsai tout le répertoire des écrits sur le champignon en question et découvris que, dans un rapport publié en 1925, il était fait allusion à la découverte, dans le Maine, d'un spécimen d'*Amanita muscaria*. Moi-même, je n'avais jamais, ni pendant l'été 1954 ni jusqu'à ce jour de l'été 1955², trouvé d'*Amanita muscaria*, dans le Maine.

Mon impression générale était que l'*Amanita muscaria* était peu commune dans le Maine. S'agissait-il d'une rare coïncidence? Une prédiction avait été faite et s'était réalisée deux jours plus tard. J'avais le sentiment que la relation entre la prédiction faite par Alice et l'événement n'était probablement qu'une pure coïncidence. Mais la seule façon de répondre à cette question était de partir à la recherche d'autres spécimens d'*Amanita muscaria*. C'est pourquoi nous avons décidé de constituer un groupe de dix personnes et pendant les quatre jours qui ont suivi, nous avons passé de nombreuses heures à examiner soigneusement chaque mètre carré de la péninsule sur laquelle nous vivions et qui mesurait environ trois cents hectares. Mais nous n'avons trouvé aucun autre spécimen d'*Amanita muscaria* sur la péninsule. Pendant les quinze jours qui ont suivi, nous avons étendu nos recherches sur une surface de quinze kilomètres carrés, autour des terrains de la fondation et, en particulier, aux endroits où il semblait probable que des champignons puissent pousser. Mais cette recherche étendue ne nous a pas permis de découvrir d'autres champignons. Il a alors fallu admettre que la découverte du premier spécimen d'*Amanita muscaria* n'était pas une pure coïncidence. Alors que personne parmi nous n'avait pris très au sérieux la démonstration d'écriture automatique faite par Alice, nous ne pouvions nous empêcher de nous creuser la tête pour essayer de comprendre la relation entre ce message et la découverte du champignon.

La découverte de ce magnifique spécimen doré d'*Amanita muscaria* faisait figure d'événement notable dans la quête, commencée il y a plus d'un an, de ce champignon. En effet, il y a un an, un étrange message, partiellement en

Le champignon magique, secret des Pharaons

anglais et partiellement en égyptien ancien, qu'Alice m'avait envoyé de New York, m'avait initié à la pratique du champignon sacré. Par la suite, je m'étais fait confirmer l'authenticité de ces documents, en hiéroglyphes égyptiens. Les allusions obscures que faisait ce message à un champignon produisant des effets psychiques inhabituels, me furent confirmées par les observations que M. Wasson avait faites au Mexique¹. Et maintenant, alors que nous asseyions d'établir une liaison entre le Maine et le Mexique, au moyen de la perception extra-sensorielle, nous avions tout à coup, entre nos mains, le premier résultat tangible et inattendu de ce que nous voulions atteindre. S'agissait-il du champignon sacré que nous recherchions?

1. Les Syriens anciens avaient un poignard sacré, ou faucille, qu'ils appelaient le AKHW. Son exacte fonction rituelle n'est pas connue. *Les reliques de l'art syrien*, Pierre Montet. Strasbourg, Fascicule 76, 1937, pp. 35-36.

2. Nous n'avons pas trouvé d'*Amanita muscaria* en 1956 et 1957.

3 Les champignons que M. Wasson a trouvés, au Mexique, ne sont pas des *Amanita muscaria*. Je veux simplement faire remarquer que les champignons, mentionnés par Harry, et ceux du Mexique, sont censés produire des effets psychiques.

Chapitre VII

Quand M. Wasson m'a donné de ses nouvelles, à son retour du Mexique, au début du mois de juillet 1955, j'ai appris, à mon grand regret, que notre expérience n'avait pu se dérouler comme prévu. Dans la nuit du 30 juin 1955, M. Wasson avait assisté au rituel du champignon sacré, sous l'autorité d'une *curandera*. Son objectif était de diriger l'attention de la *curandera* vers le laboratoire, dans le Maine, pour vérifier si elle pourrait obtenir des informations sur ce qui s'y passait.

Mais les événements de cette nuit l'avaient entraîné sur une voie qu'il n'avait pas prévue et les effets irrésistibles qu'il avait subis, ne lui avait pas permis de réaliser son plan. Cette nuit-là, en effet, M. Wasson avait été initié au rituel du champignon sacré. La *curandera* lui avait fait don du champignon sacré et il avait vécu une expérience unique. Il a décrit ces moments, de façon très éloquente, dans un article publié par le magazine *Life*, ainsi que dans l'important ouvrage qu'il a écrit sur les champignons. Il a été entraîné dans un monde fantastique, où il a découvert des choses inconnues, peintes dans les couleurs riches et vibrantes que seul l'esprit peut imaginer, que l'œil ne peut contempler et qui n'ont pas d'équivalent dans le monde physique que les humains connaissent habituellement.

L'extase du moment et l'étrange nuit rituelle, dans ce village mexicain, avaient empêché M. Wasson de diriger l'attention de la *curandera* vers le Maine pour qu'elle essaye d'obtenir des informations. Pendant le temps que M. Wasson avait passé au Mexique, il n'avait pas eu l'occasion de diriger

l'attention du *curandero* vers l'objectif prévu et cela, à aucune des cérémonies auxquelles il avait assisté.

Les « sensitifs » dans le Maine n'avaient, de leur côté, pas reçu la moindre information sur ce qui se passait au Mexique. C'était plus ou moins ce à quoi je m'attendais, puisque aucun de nos sujets n'avait les dons requis pour réussir un tel exploit. Par contre le résultat inattendu, c'est-à-dire la découverte du champignon doré, était peut-être dû au fait que, pendant dix nuits consécutives, notre groupe dans le Maine s'était trouvé très étroitement associé par les exigences de l'expérience tentée et par la nécessité de concentrer toute notre attention sur ce qui se passait au Mexique. La découverte du champignon doré prouvait que cet effort n'avait pas été inutile, même si nous n'avions pas atteint l'objectif prévu initialement. L'information fournie par Harry en état de transe, le 16 juin 1954, à New York, trouvait ici une sorte de conclusion objective. Le 6 juillet nous tenions entre nos mains un champignon doré qui correspondait parfaitement à la description qu'avait faite Harry d'un champignon, que nous avions identifié comme étant un spécimen d'*Amanita muscaria*. Avec la découverte de ce champignon, j'avais enfin quelques raisons de croire que les manifestations du personnage de Ra Ho Tep, incarné par Harry, constituaient un fait rare et unique.

Il fallait que je m'attaque maintenant au problème de trouver d'autres champignons dorés pour pouvoir commencer à mesurer ses effets sur l'esprit humain. J'allais certainement avoir besoin d'un grand nombre de spécimens pour pouvoir faire des observations satisfaisantes, sur de nombreux sujets.

L'été de 1955 a été magnifique dans le Maine. C'était ce que l'on considère généralement comme un été chaud. La température dépassait trente degrés, mais l'atmosphère n'était pas trop sèche car, à peu près tous les trois jours, comme la chaleur et l'humidité s'accumulaient, des nuages se formaient, suivis d'orages et de pluie.

En été, je suis d'ordinaire très occupé, car c'est le moment que les gens choisissent pour venir visiter le laboratoire. Je passais beaucoup de temps à accueillir ces visiteurs. D'autre part, mon activité professionnelle augmentait aussi, car il est plus facile de faire venir des sujets au laboratoire en été qu'en hiver; j'ai donc rarement l'occasion de goûter aux plaisirs qu'offre le Maine, en cette saison. Si je m'échappe du laboratoire, occasionnellement, c'est pour aller pêcher en mer, ou faire des balades exploratoires, dans les îles.

Cet été-là, toutefois, j'ai passé beaucoup de temps sur la terre ferme, à escalader des collines, à me frayer un chemin dans la forêt pour essayer de trouver des champignons. La découverte d'un spécimen d'*Amanita muscaria*, par Alice, nous avaient poussés à partir à la recherche d'autres spécimens. Pendant les deux semaines qui ont suivi le 6 juillet 1955, date à laquelle Alice avait trouvé la première amanite, tous mes collaborateurs ont parcouru le pays à pied, sur des kilomètres autour du laboratoire, à la recherche d'autres champignons, mais toutes nos recherches sont demeurées vaines. Il semblait que le seul champignon existant, à la ronde, était celui qu'Alice avait trouvé.

Le 20 juillet, c'était l'anniversaire de ma fille aînée. En plus de l'habituelle invitation, je lui avais promis de l'emmener escalader le Bald Mountain, qui se trouve derrière notre maison. Jinny, mes trois filles, Lanie, Ditza et Illyria et moi, sommes partis pour escalader la montagne, chargés d'un panier à pique-nique, rempli de boissons fraîches et de sandwiches. Illyria, la plus jeune de mes filles, traînait loin derrière nous, ou se faisait porter. Il y avait un sentier bien précis qui conduisait jusqu'au sommet de la montagne et que seule la famille Puharich employait. On y rencontrait des porcs-épics, des marmottes et des cerfs, qui montaient et descendaient. Mais, à certains endroits, le sentier avait été obstrué par des arbres morts; à d'autres endroits, des genévriers avaient poussé et leurs aiguilles empêchaient les petites de passer. En raison de ces obstacles nous nous sommes éloignés du sentier pour descendre dans un ravin. Le fond du ravin était frais et humide et complètement recouvert de mousse. Il avait échappé à la chaleur de l'été. Nous nous sommes assis pour nous reposer et boire un peu de lait froid.

Mes enfants commencèrent alors à me poser des questions sur ce que je faisais au laboratoire. J'imaginai une histoire fantaisiste de fées, de lutins et de champignons, qui excita beaucoup leur curiosité. Mon histoire avait pour but d'amuser les enfants, mais aussi de les pousser à partir à la recherche de champignons. Je ne m'étais pas trompé, elles se mirent de bon cœur en quête de champignons et insistèrent pour que nous passions notre temps à en chercher. J'expliquai à mes filles qu'elles devaient chercher un champignon doré et brillant et qu'elles ne pouvaient pas le manquer, car il se détachait très bien sur la couleur sombre de la terre ou le vert de la forêt. Très excitées, elles se lancèrent à sa recherche.

Lanie ouvrait la marche, dans l'escalade du ravin, à travers les épais fourrés

et par-dessus les pierres, rendues glissantes par la mousse qui les recouvrait. A mi-chemin, un rocher nous arrêta; il était trop haut et trop escarpé pour que nous puissions l'escalader; il fallut s'écarter du chemin pour le contourner par la droite. Là, nous tombâmes sur une petite clairière, où poussaient quelques vieux bouleaux et quelques magnifiques vieux hêtres. Lanie, qui guidait sa mère, fut la première à atteindre cet espace, entouré de bouleaux et de hêtres. Elle cria de joie car, entre les plus grands hêtres et les bouleaux, Jinny et elle venaient de trouver un champignon doré. Les enfants sautaient de joie et voulaient savoir s'il s'agissait du champignon magique que nous recherchions. Je m'aperçus que le champignon avait effectivement la couleur requise et les verrues, réparties sur le chapeau; il pouvait donc s'agir d'un spécimen d'*Amanita muscaria*.

Je fis remarquer aux enfants que le champignon poussait précisément à l'endroit indiqué par la légende. Je leur fis aussi remarquer la majesté du hêtre. Je leur racontai aussi que les anciens Grecs et les druides vénéraient les hêtres dans les grandes forêts d'Europe; qu'ils croyaient pouvoir trouver, soit tout près, soit sur ces rois de la forêt, un magnifique rameau d'or, grâce auquel on peut accéder à un monde magique. J'ajoutai que la reine de ces chênes majestueux était le bouleau blanc magnifique qui s'élevait au-dessus de nous. Je leur dis aussi que, dans la lointaine Russie, les habitants appellent les bouleaux, les jeunes filles de la forêt; et que l'on trouve souvent, dans les forêts de bouleaux, le champignon doré, ou champignon rouge, en Russie (qui est l'*Amanita muscaria*). Je leur expliquai quelle chance nous avions d'avoir trouvé le roi de la forêt, le chêne et la reine de la forêt, le bouleau, avec leur petit enfant, qui poussait à leurs pieds, l'*Amanita muscaria*. Cette histoire les fascina pendant un moment, mais bientôt mes filles voulurent emporter leur trésor à la maison. Comment pouvions-nous ramasser ce bel enfant et le rapporter, sans l'abîmer, de la montagne jusqu'à la maison?

Lanie proposa de retourner, en courant, à la maison pour aller y chercher un petit panier; il nous suffirait alors de soulever le champignon, avec la terre autour, et de la placer dans le panier pour l'apporter à la maison et là, de le regarder grandir. C'était une très bonne idée et Lanie dévala le sentier comme une jeune biche, sautant par-dessus les arbres morts et se frayant un chemin à travers les épais fourrés. Son absence nous parut courte car elle descendit et remonta très vite. Elle était essoufflée, mais elle avait pensé à appor-

ter une petite pelle. Sous les regards du grand chêne et sous la douce protection du bouleau nous avons, tous les cinq, lentement et soigneusement soulevé notre champignon pour le placer, avec la terre, dans le panier. C'était l'anniversaire le plus mémorable pour Lanie, car elle avait enfin vu le champignon doré des contes de fées et elle en partageait la découverte avec sa mère.

Mais la quête des champignons n'est pas toujours aussi agréable que ce que je viens de décrire. D'habitude je partais avec deux ou trois de mes collègues et après avoir systématiquement quadrillé une portion de terrain, nous la parcourions, mètre carré par mètre carré. Et le 24 juillet nous avons enfin réussi à augmenter notre réserve de champignons. Ce jour-là, Betty et Harry trouvèrent trois magnifiques spécimens d'*Amanita muscaria*, qui poussaient à l'endroit précis, où Alice avait découvert, pour la première fois, un champignon.

C'est un endroit intéressant, car il présente plusieurs traits caractéristiques de l'habitat naturel de ce champignon. Le premier champignon, nous l'avons trouvé sur une route que j'ai décrite comme longeant la côte. Cette route est parfois empruntée par des voisins, avec leurs chevaux et, par conséquent, elle est recouverte, par-ci par-là de crottin. Le lien qui existe entre les champignons et les excréments d'animaux est trop connu pour que j'en reparle ici. L'endroit où Alice avait trouvé son champignon est à environ deux mètres du chemin, au bord de la mer. C'est un endroit légèrement incurvé, avec un mauvais écoulement et quand la pluie tombe elle a tendance à s'y accumuler. Toute cette humidité rend la végétation luxuriante. L'endroit précis, où poussaient les champignons, se trouve au centre d'un triangle formé par deux hêtres et un bouleau.

Au cours des ans, les feuilles mortes, le bois sec et les branches s'y sont accumulés et ont formé un humus riche et spongieux. Le sel apporté par l'air marin, la nourriture fournie par le hêtre et le bouleau, la dépression du terrain maintenant le sol humide, et l'ombre abondante, trouée seulement par la route, faisaient, de cet endroit, un habitat privilégié pour l'*Amanita muscaria*.

Le 27 juillet, il pleuvait légèrement et l'air était chaud et humide. De temps à autre, le tonnerre grondait dans les montagnes, à l'ouest et, autour de leurs sommets, des éclairs déchiraient le ciel. En pensant aux contes de fées et aux légendes anciennes qui associent les éclairs et la croissance des champignons, je me dis que c'était le moment propice pour aller à leur recherche.

Betty, Harry et moi, protégés par des manteaux de pluie et des bottes de caoutchouc, sommes partis patauger dans les bois. Nous nous sommes d'abord rendus à l'endroit que nous avons affectueusement baptisé, la Caverne d'Alice, pour voir si d'autres champignons étaient sortis. Nous fûmes agréablement surpris en apercevant la tête d'une *Amanita muscaria* qui émergeait du sol humide. C'était une occasion unique d'assister à la croissance d'une *Amanita muscaria*. Harry retourna au laboratoire pour chercher un appareil de photo et un film en couleur, pendant que je restais là, à regarder cette merveille de la nature soulever le sol et passer fièrement sa tête dehors.

Je remarquai que le champignon ressemblait à une petite balle de golf. Lorsqu'il sortait de terre. Le chapeau était entièrement recouvert d'une membrane dorée qui s'étendait au-dessous du niveau du sol, jusqu'aux racines. Je savais, qu'au fur et à mesure de la croissance du champignon, la membrane allait se déchirer en petits morceaux qui allaient former, sur le champignon adulte, les verrues que l'on aperçoit sur le chapeau. La partie inférieure de la membrane formerait la collerette qui entoure le pied du champignon. Nous eûmes la chance de pouvoir prendre une série de photos en couleur de ce champignon, pendant les vingt-quatre heures qui suivirent et d'enregistrer ainsi chaque étape de sa croissance.

Pendant le mois suivant, en août, j'ai passé chaque jour à fouiller les bois, mais je n'ai pas eu la chance de trouver d'autres champignons. J'étais maintenant arrivé au point où je pouvais reconnaître les endroits où il était probable que des champignons, en général, et l'*Amanita muscaria*, en particulier, allaient pousser. J'avais compris qu'un concours de circonstances était nécessaire pour que le champignon puisse pousser. Dans mes promenades je cherchais d'abord, soit des chênes, des bouleaux, des pins ou des sapins-ciguë. Il s'agissait des arbres qui sont le plus souvent associés à l'*Amanita muscaria*. Après, je recherchais les endroits ombragés, sur une colline ou dans un ravin, où l'humidité était omniprésente; je recherchais aussi certains types de roches, affleurant à la surface du sol, où l'humus s'était accumulé et qui semblaient favorables à la croissance des champignons. Mais chaque fois que je tombais sur un de ces endroits prometteurs qui rassemblaient ces divers facteurs de croissance, j'étais déçu. La présence de ces conditions naturelles, n'entraînait pas forcément l'apparition de l'*Amanita muscaria*.

En recherchant, avec tout cet acharnement, une espèce particulière de

champignons, je commençais, moi aussi, à me dire, comme les Anciens, que sa croissance ne s'expliquait pas entièrement par des circonstances naturelles. D'après ce que je sais, l'*Amanita muscaria*, même si elle est connue dans de nombreux pays, est un des rares champignons à avoir résisté à la culture artificielle, en laboratoire. J'avais moi-même converti une vieille cave à vin, dans le sous-sol du laboratoire, en une petite culture de champignons. J'utilisais les spores des champignons que nous avions trouvés et j'avais créé différentes conditions naturelles de sol, d'humidité et de température, pour cultiver le champignon. Mais je n'ai jamais réussi à faire pousser un seul spécimen d'*Amanita muscaria*, dans ces conditions de laboratoire. Chez certains Mexicains circule une légende, selon laquelle les excréments de mule sont particulièrement favorables à la croissance de l'une de leurs espèces de champignons sacrés, mais même cet engrais n'a pas favorisé la croissance des champignons, à partir de spores, dans mon laboratoire.

Vers la fin du mois d'août, j'ai dû aller à New York. Je choisis d'y aller en voiture, car il fallait que je m'arrête plusieurs fois en route. En revenant de New York, le 26 août 1955, je décidai de prendre un autre itinéraire, dans la vallée de l'Hudson, plutôt que la route côtière No.1. J'avais envie de voir la campagne du Berkshire, au plus fort de l'été. J'étais en train de rouler sur la route nationale 20, pour aller de la vallée de l'Hudson à Pittsfield, Massachusetts, quand un policier m'arrêta, juste à l'entrée de Pittsfield. Il m'annonça que les fortes crues du mois d'août, qui avaient ravagé la Nouvelle-Angleterre, avaient emporté de nombreux ponts sur les prochains cent kilomètres et qu'il faudrait donc que je fasse un détour. Il me suggéra de continuer sur la route No.7 en direction de North Adams, Massachusetts et là, de prendre la route No.2, la piste des Mohawks, en direction de l'est. Comme je n'étais encore jamais allé dans cette partie du pays, je ne fus pas trop déçu par ce contre-temps.

En quittant North Adams, qui se trouve dans les montagnes du Berkshire, il faut grimper sur la montagne, en empruntant une route très escarpée; du sommet, on aborde une longue descente vers l'est, sur une route que l'on appelle la piste des Mohawks. Il semble que les Indiens utilisaient ce défilé dans la montagne, comme piste. La route est sinueuse et étroite et offre de nombreux points de vue, d'où l'on domine la gorge escarpée qui se trouve juste au-dessous de la route. Tout en admirant le magnifique paysage autour

de moi j'arrivai presque au bas de la piste des Mohawks. J'avais remarqué que le bouleau, le chêne et le sapin se groupaient, de façon très dense, à certains endroits et que des ruisseaux et des infiltrations d'eau maintenaient ces endroits frais et humides. Je décidai que si j'arrivais à trouver un endroit pour garer ma voiture, je m'arrêterais pour examiner de plus près ces lieux qui me semblaient prometteurs. En m'approchant de Charlemont, je découvris un endroit, sur la droite de la route, où l'on pouvait aisément garer un véhicule.

Je sortis de ma voiture et m'engageai sur une ancienne route forestière qui s'enfonçait dans les bois. En me promenant le long de ce sentier, je découvris de nombreux champignons, de différentes variétés. Après plus de cinq cents mètres sur cette piste, je rebroussai chemin, car je n'avais pas trouvé une seule *Amanita muscaria*. Alors que j'étais à moins de cinquante mètres de ma voiture j'aperçus, soudain, une immense *Amanita muscaria*, brillant de ses reflets dorés à travers l'ombre des fourrés. Je me précipitai pour vérifier si je n'étais pas victime d'une illusion. Elle était vraie. Elle mesurait au moins trente centimètres et son chapeau avait bien vingt centimètres de diamètre. Elle était recouverte de plusieurs centaines de petites verrues. C'était la première fois, depuis le début du mois de juillet, que j'avais la chance de découvrir un nouvel emplacement, où poussait ce champignon. J'examinai le terrain autour de la voiture, mètre carré par mètre carré. Je trouvai, en tout, neuf grands spécimens d'*Amanita muscaria*, dans un périmètre de cinquante mètres, autour de la voiture. J'étendis mes recherches dans toutes les directions, sur au moins huit cents mètres autour de la voiture; mais le seul endroit, où je pus trouver des champignons, s'avéra être celui que j'avais découvert le premier. J'étais trop excité par mes découvertes pour abandonner, alors je décidai de rester dans le coin, pendant quelques jours, pour continuer mes recherches.

Je descendis dans un motel local, me procurai des boîtes avec de la glace et je mis tous mes spécimens au frais afin qu'ils ne s'abîment pas. Je me rendis au village pour parler avec quelques autochtones et leur demandai s'ils savaient quelque chose du type de champignons que je cherchais. Je n'ai pas pu trouver un seul habitant qui ait jamais vu une *Amanita muscaria*, ou qui ait même jamais entendu dire qu'il en pousse, à cet endroit. Voilà les seules informations que j'ai réussi à obtenir. Le lendemain, je me levai de bonne heure et m'enfonçai dans le bois pour continuer mes recherches. Je me promenai de long en large, dans tout le secteur, pendant les jours suivants, et je

crois avoir minutieusement parcouru plus de sept kilomètres carrés, mais sans résultat. L'heureuse cueillette du premier jour était tout ce que je pouvais rapporter à la maison.

Le 1^{er} septembre, je m'étais couché aux environs de une heure du matin, ce qui est tôt pour moi, mais j'étais épuisé par mon long voyage à New York. La nuit était brumeuse et il tombait une pluie fine et pénétrante. C'est tout à fait le genre de nuit qui me convient, qui me permet de dormir profondément et pendant laquelle, rien ne peut me réveiller. Mais cette nuit-là, je ne pouvais pas dormir. Des rêves évanescents flottaient dans mon esprit. Je finis par me réveiller et regardai ma montre. Il était quatre heures du matin, je n'avais donc dormi que trois heures. Cette insomnie était inhabituelle; mes amis peuvent témoigner que je suis l'homme le plus paresseux qui soit, quand il s'agit de se lever le matin. J'essayai de me rappeler quels avaient été mes rêves mais ils étaient trop fragmentaires pour que je puisse les reconstituer. Alors j'essayai de me rendormir, mais je n'y parvins pas.

Je sortis de mon lit, à quatre heures et demie, avec le sentiment qu'il fallait que je fasse quelque chose; alors je pris un bain, m'habillai, mangeai et, à six heures, je partis pour le laboratoire qui se trouve à environ quinze kilomètres. Je me dis tout à coup, qu'avec cette pluie fine et ce brouillard, c'était le jour idéal pour aller chercher des champignons. Je me dirigeai vers la côte, sur le domaine de la fondation.

Je me rendis à la Caverne d'Alice et j'y trouvai trois autres spécimens d'*Amanita muscaria*, qui venaient de sortir de terre. Enthousiasmé, je m'enfonçai dans les bois, en suivant mon instinct. Je descendis sur les rochers qui apparaissent à marée basse et me dirigeai vers le nord, sur environ quatre cents mètres. À ma gauche s'élevait une falaise assez abrupte, d'environ quinze mètres de hauteur, et à droite s'étendait la mer. Je glissais, dérapais sur les rochers arrondis de la plage. Ce n'était pas, bien sûr, l'endroit où chercher des champignons. Alors je décidai de retourner sur le littoral, au-dessus. Je grimpai le long de la falaise et comme je sortais des fourrés, au sommet, je me retrouvai dans un bosquet de bouleaux et de chênes avec, à leurs pieds, deux autres spécimens de champignon doré qui, eux aussi, venaient de sortir du sol.

Puis je me baladai, en direction du nord, à travers le sous-bois humide et je trouvai trois autres spécimens qui venaient tout juste de pousser. C'était

la première fois que j'avais la chance de pouvoir observer autant d'*Amanita muscaria* qui poussaient en même temps. Je ne ramassai aucun de ces champignons, car ils étaient trop jeunes, mais je notai soigneusement leur emplacement, pour pouvoir y retourner plus tard, quand ils auraient achevé toute leur croissance. Je les avais tous trouvés dans les bois, au milieu des chênes et des bouleaux.

Entre la zone littorale de la forêt et le laboratoire s'étend un vaste champ d'airelles. Je décidai d'explorer ce champ d'airelles là où il est contigu à la forêt. Et à cet endroit, je découvris, de nouveau, quelques spécimens du champignon doré qui poussaient juste à la limite de l'ombre projetée par les arbres. Ces champignons-ci poussaient donc dans un espace complètement ouvert. Les arbres, qui se trouvaient à l'est, les protégeaient des ardeurs du soleil matinal et ses rayons ne devaient pas les atteindre avant onze heures du matin. En définitive, mon aventure matinale se révélait être un succès, puisque j'avais trouvé dix-sept spécimens d'*Amanita muscaria* en deux heures. J'arrivai au laboratoire à huit heures et annonçai mes trouvailles à mes collègues. Je leur expliquai que tous les spécimens que j'avais trouvés venaient de sortir de terre et ne seraient pas mûrs avant vingt-quatre heures. Mais nous avons décidé de ne pas attendre vingt-quatre heures et d'aller les examiner plus tôt pour voir comment ils se comportaient. A trois heures de l'après-midi, c'est-à-dire environ huit heures après que j'eus découvert tous ces champignons qui sortaient du sol, je suis retourné les voir. Je restai complètement interloqué : les dix-sept champignons étaient devenus adultes et sur le nombre, dix étaient déjà presque pourris à cause de la chaleur du soleil et des vers qui y pullulaient. Je découvris alors quelque chose sur l'*Amanita muscaria*, qu'aucun livre n'a mentionné. Il existe une petite limace, de couleur pâle, avec deux petites cornes sur la tête, qui ne semble avoir été conçue que pour se livrer à un festin d'*Amanita muscaria*. Ces petites limaces attaquent le champignon à la base du pied, montent ensuite dans le pied, en se frayant un chemin à l'intérieur même du champignon. De ce fait, elles détruisent, bien sûr, l'élément vital du champignon et celui-ci finit par mourir.

Je venais vraiment d'apprendre quelque chose d'important. Ces spécimens, depuis le moment où je les avais vus, sortant tout juste de terre, avaient mis huit heures pour pousser et mûrir complètement. Je ne pus finalement ramasser que sept des champignons que j'avais découverts plus tôt; car les autres

se désagrégeaient, soit parce qu'ils étaient trop mûrs, soit parce qu'ils étaient rongés par les limaces.

J'ai alerté tous mes collègues et nous avons parcouru, à nouveau, toute la péninsule. Après trois heures de recherches, nous sommes revenus les mains vides. Il nous avait été impossible de trouver d'autres spécimens d'*Amanita muscaria*. Les seuls que nous avons pu obtenir, étaient ceux que j'avais découverts, plus tôt, dans la journée.

En réfléchissant à cet heureux coup de filet qui nous avait permis de trouver tant de champignons, d'un seul coup, sur la propriété elle-même, je suis arrivé à la conclusion que, en ce moment précis, les conditions naturelles, c'est-à-dire, température, saison, degré d'humidité et d'autres facteurs encore, étaient optimales, pour la croissance de l'*Amanita muscaria*. Je décidai de retourner à l'endroit que j'avais découvert, sur la piste des Mohawks, dans l'ouest du Massachusetts, pour voir si les champignons poussaient là-bas, comme ils poussaient dans le Maine. Il s'agit d'un parcours de 450 kilomètres que j'ai rapidement couvert, le lendemain. Je suis resté pendant trois jours à cet endroit et j'ai eu beaucoup plus de chance que je ne l'aurais imaginé. J'ai en effet trouvé deux cent trente-cinq spécimens d'*Amanita muscaria*. Cette récolte m'a encore permis d'améliorer mes connaissances sur l'endroit où il faut chercher ces champignons, les différents habitats favorables à leur croissance, les diverses couleurs, formes et caractéristiques qu'ils présentent, suivant les conditions. Toutes ces connaissances m'ont été d'un grand secours, plus tard, quand je me suis mis à étudier l'utilisation de l'*Amanita muscaria* par des peuples anciens et qui habitaient des contrées éloignées; j'ai pu reconnaître, dans leurs métaphores et les allusions qu'ils faisaient aux champignons, des références directes à l'habitat naturel de l'*Amanita muscaria*.

Chapitre VIII

J'avais maintenant une réserve suffisante d'*Amanita muscaria* pour entreprendre vraiment des recherches sérieuses. Il fallait que j'approfondisse un certain nombre de problèmes. Le premier concernait l'analyse chimique du champignon, autrement dit, il fallait découvrir la nature des substances toxiques qui se trouvaient dans cette plante. Le deuxième problème consistait à administrer des extraits d'*Amanita muscaria* à l'être humain, pour en comprendre les effets psychiques. Le troisième problème consistait à apprendre la manipulation de ces diverses substances pour minimiser ou éviter leurs effets toxiques.

Les études chimiques, faites sur le champignon, ont confirmé ce que nous avions déjà découvert dans les livres et n'ont apporté aucun élément nouveau. Le champignon, comme toutes les autres plantes, est un composé de plusieurs produits chimiques. Il y a toutefois trois substances, dans l'*Amanita muscaria*, qui sont d'un grand intérêt en ce qui concerne leurs effets psychiques : ce sont la muscarine, l'atropine et la bufoténine.

Lorsque l'on administre de la muscarine à des systèmes biologiques, elle produit des effets de plusieurs sortes. L'effet initial de la muscarine consiste en une stimulation des terminaisons nerveuses parasympathiques; ce phénomène s'observe lors des vomissements et des diarrhées qui suivent l'ingestion d'*Amanita muscaria*. La partie du système nerveux, qui se trouve aux extrémités du corps, s'appelle le système nerveux parasympathique, et c'est en général lui qui est stimulé par la muscarine.

Des observateurs ont noté que le chaman, en Sibérie, fait preuve d'une très

grande force physique et de beaucoup d'endurance lorsqu'il a utilisé l'*Amanita muscaria*. On pense qu'une partie de cette prodigieuse force musculaire est due à l'utilisation de l'*Amanita muscaria* et que la substance chimique qui la provoque est la muscarine. Toutefois, après un effet initial de stimulation, la muscarine agit comme un poison et paralyse les nerfs qu'elle avait d'abord stimulés. La mort, due à l'absorption accidentelle de ce champignon, découle de cette paralysie.

L'atropine, que l'on trouve dans l'*Amanita muscaria*, s'appelle communément belladone et les Anciens l'avaient baptisée « herbe empoisonnée ». L'atropine seule stimule d'abord le système nerveux central, puis le paralyse. Elle provoque des hallucinations et peut entraîner des convulsions. Assez curieusement, l'atropine est un antidote spécifique de la muscarine; c'est-à-dire qu'elle contrecarre les effets de la muscarine sur les terminaisons nerveuses, effets dont j'ai décrit les symptômes plus haut. C'est pourquoi de fortes doses de muscarine peuvent être combattues par une dose appropriée d'atropine.

Nous avons ici l'un des magnifiques exemples de la complexité de la nature. Dans une plante donnée, nous trouvons une substance toxique, la muscarine, qui produit un effet dangereux sur les êtres humains; la même plante contient de l'atropine qui combat ce dangereux effet. Ces deux substances, avec leurs effets respectifs considérables, agissent individuellement sur le corps humain pour se combattre l'une l'autre. C'est probablement pour cette raison qu'il existe des malentendus et des divergences, dans les ouvrages qui lui sont consacrés, sur les effets toxiques de l'*Amanita muscaria*. Certains auteurs disent que l'on peut manger de l'*Amanita muscaria* en toute impunité. D'autres auteurs disent qu'elle est toxique et préviennent le lecteur qu'il vaut mieux se tenir à distance. Certains auteurs doutent qu'elle puisse tuer des mouches, d'autres disent qu'elle le peut. Ces affirmations contradictoires n'indiquent-elles pas que, dans chaque plante, c'est l'équilibre entre la dose d'atropine et la dose de muscarine qui détermine les éventuels effets sur l'être humain?

On sait que l'*Amanita muscaria* peut être consommée, sans crainte, à condition d'observer un certain nombre de règles. Il faut, tout d'abord, enlever les verrues et la peau sur le chapeau, et le champignon est alors inoffensif. Cela nous amène à croire que la substance toxique se trouve dans les verrues et dans la peau. Deuxièmement, il a été dit que l'*Amanita muscaria* pouvait

être consommée sans danger, si elle avait mariné, soit dans du sel, soit dans du vinaigre, ce qui est supposé contrecarrer les effets de la substance toxique. On rapporte aussi, dans la littérature ancienne, que l'*Amanita muscaria* voit ses effets toxiques diminuer si elle est consommée avec du lait. Nous voyons donc que, suivant ces traditions, le vinaigre, le sel et le lait neutralisent les effets toxiques du champignon.

La troisième substance, qui se présente sous forme de traces, dans l'*Amanita muscaria*, est la bufoténine. Cette toxine est aussi sécrétée par les glandes sudoripares du crapaud africain (*Bufo bufo*). Il paraît curieux qu'un animal comme le crapaud d'une part, et une plante comme le champignon d'autre part, produisent une seule et même toxine. Wasson a fait remarquer qu'on associe traditionnellement les crapauds et les champignons, particulièrement en ce qui concerne l'*Amanita muscaria*. J'en veux pour preuve les métaphores et les légendes qui sont fondées sur ce champignon, ainsi que les nombreux noms sous lesquels il apparaît, et qui associent tous le champignon et le crapaud. La tradition la plus ancienne et les connaissances modernes se retrouvent ici, c'est-à-dire que la même substance, à savoir la bufoténine, est effectivement présente chez un certain crapaud et dans l'*Amanita muscaria*. Au Moyen Âge, on croyait qu'il était possible d'être empoisonné par des crapauds et il existe, dans la littérature, beaucoup de références à de tels empoisonnements; mais jusqu'à ce jour, personne ne savait ou n'avait vérifié si le crapaud mentionné, le crapaud européen (*Bufo vulgaris*) était venimeux.

La bufoténine a une action stimulante, semblable à celle de l'adrénaline. On la considère aussi comme une drogue qui a des effets hallucinogènes sur l'être humain. Le Dr. Howard Fabing¹ rapporte des expériences au cours desquelles il a injecté, à des volontaires humains, de fortes doses de bufoténine préparée à partir du crapaud. Ces individus ont alors montré des signes évidents d'hallucination.

Nous trouvons donc, dans l'*Amanita muscaria*, une combinaison unique de trois drogues, dont chacune, à elle seule, peut produire de fortes hallucinations. Mais comme la combinaison de ces substances est fort bien calculée et comme elles agissent l'une contre l'autre, il est difficile de prévoir leurs effets sur l'esprit humain. Cela complique évidemment notre étude.

Nous avons procédé à l'étude chimique de l'*Amanita muscaria*, de la façon suivante : nous préparons de simples extraits des différentes parties de la

plante, c'est-à-dire le pied, le chapeau, avec ou sans la membrane qui le recouvre. Nous avons comparé les différents extraits de la membrane et des verrues. Ces études ont montré que les substances toxiques sont prépondérantes dans la membrane et les verrues. C'est pourquoi nous avons alors utilisé des préparations faites entièrement à partir de la membrane et des verrues.

Le but de ces études était, d'abord, dévaluer les effets toxiques du champignon. C'est pourquoi, moi-même et d'autres volontaires avons mâché des extraits de ce champignon, selon la méthode employée en Sibérie, pour essayer de découvrir quels en seraient les effets. Il faut faire remarquer, d'abord, que chaque individu a présenté une série de symptômes très différents. Mais, de façon générale, ces symptômes se retrouvent chez la plupart des sujets.

La première réaction notable s'est manifestée au niveau de la peau qui, par endroits, paraissait chaude et, à d'autres endroits, froide, au même moment. En observant un sujet, on s'apercevait que sa peau était rouge et décolorée, à certains endroits, et pâle et blanche à d'autres endroits. Une oreille, par exemple, pouvait être rouge feu, alors que l'autre oreille était blanche comme l'ivoire, au même moment.

Quelques individus ont constaté qu'ils avaient des troubles de la vue, essentiellement sous la forme de halos. Cela est probablement un effet dû à l'atropine. L'atropine tend à dilater les pupilles, si elle n'est pas combattue par une quantité appropriée de muscarine.

Le troisième effet était des plus objectifs, car presque chaque individu a ressenti une diminution de la fréquence de son pouls, qui passait d'un niveau normal de soixante-dix ou quatre-vingt pulsations/minute, à cinquante ou soixante pulsations/minute. Chacun a, d'autre part, enregistré une légère baisse de température.

D'autres individus ont présenté une hypersensibilité au moindre contact cutané, à la lumière et aux sons, ce qui n'était pas le cas de tout le monde. Certains ont aussi remarqué une augmentation de leur force physique et de leur endurance. Quelqu'un, par exemple, avait calculé pendant combien de temps il pouvait retenir son souffle. Son précédent record était d'une minute et trente-deux secondes. Après avoir mâché un petit morceau d'*Amanita muscaria*, il a découvert qu'il était capable, sans difficulté, de retenir son souffle pendant deux minutes et trente-deux secondes, au maximum.

Il est intéressant de noter qu'aucun des sujets ordinaires, et nous en avons observé trente-cinq, n'a ressenti d'effets psychiques notables, dus à l'absorption du champignon et qui se seraient présentés sous la forme d'hallucinations ou de troubles mentaux. La raison en était simple : j'avais, dans chaque cas, utilisé volontairement une petite dose, car je voulais justement étudier les effets d'une dose minimale de ce champignon. Les nombreux ouvrages, parus sur le sujet, nous ont fourni suffisamment de renseignements sur les effets dus à des doses massives d'*Amanita muscaria*, en particulier en ce qui concerne l'empoisonnement, l'enivrement, la désorientation et l'hallucination.

Les effets les plus curieux, produits par ce champignon, je veux dire les plus considérables, sont les symptômes qui se manifestent chez les sujets le lendemain de l'ingestion du champignon. Dans tous les cas où une dose suffisante leur avait été administrée, ces individus ont déclaré que leur odorat et leur goût étaient inhabituellement développés. Ils ont tout d'abord remarqué qu'ils avaient constamment un mauvais goût dans la bouche. Ils ne pouvaient rien faire pour y remédier. Deuxièmement, tout sentait inhabituellement mauvais, chaque odeur était devenue nauséabonde. Ces effets tardifs sont certainement d'un très grand intérêt. Aucun de nos sujets ne s'est plaint de maux de tête ou d'autres symptômes désagréables, le lendemain, car nous avons limité la dose. Mais ils ont déclaré qu'ils éprouvaient un besoin urgent d'uriner, mais qu'ils n'y parvenaient pas.

Comme je l'ai déjà dit, aucun des sujets ordinaires n'a manifesté de signes notables d'excitation ou de dépression psychique. Mais il y avait deux exceptions à cette règle. Parmi les trente-sept personnes observées, deux étaient des individus que les tests de laboratoire avaient classés comme « sensitifs », c'est-à-dire qu'ils avaient des dons en perception extra-sensorielle. Il s'agissait, bien entendu, de Harry Stone et de Peter Hurkos.

Au moment de la première expérience avec Harry, nous n'avions, en notre possession, que quelques spécimens d'*Amanita muscaria*; et, en raison de sa nature toxique, j'étais peu enclin à me hâter de faire des expériences sur les humains. Je savais trop peu de chose sur la façon d'utiliser l'*Amanita muscaria*. Le 7 août 1955, Harry devait faire une démonstration de télépathie pour Haldous Huxley. Au milieu de la démonstration, Harry se mit spontanément en transe. A ce moment-là, j'eus le sentiment qu'il avait gâché mon bel exercice de laboratoire. Mais devant Aldous et moi, il se mit à s'exprimer, de

façon spectaculaire, par des gestes qui m'étaient devenus familiers. Le personnage de Ra Ho Tep, car c'est de lui qu'il s'agissait, insista pour qu'on lui apporte le champignon doré. Je ne pouvais résister à l'urgence de cet appel. Il fallait absolument que j'aille chercher un de mes précieux champignons dorés. Je le rapportai au laboratoire et le plaçai devant Harry qui se trouvait dans une transe profonde. A cette vue, le personnage de Ra Ho Tep s'extasia. Alors, pour la première fois, je fus le témoin de l'utilisation secrète du champignon, dans tous les détails. Harry, qui semblait suivre un rite précis, mit lui-même le champignon sur sa langue et sur le sommet de son crâne. Cinq minutes après s'être livré à cette remarquable démonstration il se réveilla.

Il nous regarda, Aldous et moi, et demanda faiblement si je lui avais donné de l'alcool. J'assurai Harry que je ne lui avais pas donné d'alcool du tout, car j'avais l'intention d'observer comment il se comporterait, ignorant qu'il avait pris le champignon doré. Quelques minutes plus tard, il se mit à marcher en titubant, comme s'il était complètement intoxiqué par l'alcool. Les symptômes devenaient alarmants. La seule chose à faire était de combattre les effets du champignon en donnant à Harry de l'atropine. Pendant que je m'affairais à mettre de l'atropine dans une seringue, Aldous continua à l'observer soigneusement.

Harry était, à ce moment-là, en train de fumer une cigarette. Aldous m'appela, tout à coup, pour me montrer que Harry était en train de se brûler la peau, entre les doigts. Celui-ci ne s'en rendait absolument pas compte. J'expliquai à Aldous qu'une trop forte dose d'*Amanita muscaria* produisait cet effet anesthésiant, mais que j'allais bientôt administrer de l'atropine à Harry.

Avant de lui donner cette atropine, je demandai à Harry comment il se sentait. Il répondit, en marmonnant, qu'il se sentait très, très saoul. Puis il regarda droit devant lui et déclara qu'il avait l'impression de pouvoir regarder à travers le mur du laboratoire. Il ajouta que tout lui apparaissait très clairement, de l'autre côté du mur. Je lui demandai ce qu'il voyait et il me donna une description exacte. Mais comme je n'ignorais pas qu'il savait ce qui se trouvait de l'autre côté du mur, je pensai que sa description était peut-être due à sa mémoire. C'est pourquoi je repoussai le moment de lui donner de l'atropine pour pouvoir tester, rapidement, cette prétendue clairvoyance. Je lui bandai les yeux à la hâte en l'exhortant à coopérer et plaçai, devant lui, le test MAT avec son couvercle. Je le suppliai d'essayer de faire le test.

Aldous et moi l'observions soigneusement. Ses mains tripotèrent les cubes et leurs images pendant environ une minute. Elles ne semblaient pas être en mesure d'obéir à sa volonté.

Je lui ordonnai, d'une voix sèche, de faire le test. Il se ressaisit et, en trois secondes, il jeta littéralement ensemble les deux séries d'images, en formant les dix paires nécessaires. Je retirai le couvercle et fut stupéfait de constater qu'il avait réussi à former dix paires correctes. Statistiquement, les chances qu'il avait d'obtenir ce score, par un pur hasard, étaient telles, qu'il aurait dû faire ce test un million de fois avant d'obtenir un tel résultat. Il s'agissait du résultat le plus remarquable qu'il ait jamais obtenu avec le test MAT, jusqu'à ce jour.

Maintenant il n'y avait plus de temps à perdre. Il fallait que j'arrête l'action de la drogue. J'injectai à Harry une forte dose d'atropine. J'enlevai, en les lavant, les dernières particules de champignon. Le traitement fut efficace et quinze minutes plus tard, Harry était à nouveau dans son état normal. Mais je dois reconnaître qu'il avait l'air très secoué par son expérience. Ce n'est qu'à ce moment-là que je lui révélai tout ce qui s'était passé. Il fut trop stupéfait pour me croire. Il me questionna, à plusieurs reprises, dans les jours qui suivirent, pour essayer de comprendre ce qui s'était passé et pouvoir imaginer le puissant effet du champignon.

L'autre personne, exceptionnellement sensible aux effets de l'*Amanita muscaria* était Peter Hurkos. La première fois où on lui donna le champignon, c'était le 19 octobre 1956. J'administrai le champignon à Peter et à moi-même, en guise de contrôle. Nous restâmes assis, dans le laboratoire, seuls et silencieux, en prenant des notes sur nos réactions. Je prenais, bien sûr, aussi des notes sur les réactions de Peter.

Peter est le genre d'individu qui est constitutionnellement incapable de rester au même endroit plus de cinq minutes; il s'agit donc vraiment de quelqu'un de très agité. Après lui avoir administré cette drogue, je fus surpris de constater que Peter resta tranquillement assis, pendant une heure. Je lui adressai la parole et découvris que, pour la première fois, depuis que j'avais commencé à l'étudier, c'est-à-dire depuis six mois, il venait d'entrer en transe. Il n'était pas endormi, selon les critères habituels du sommeil, mais il était dans une transe totale. Ses yeux étaient grands ouverts. Il semblait regarder au loin, en ayant oublié tout ce qui se trouvait dans son voisinage immédiat. Il resta

assis, dans cette position, pendant trois heures. Pour un homme aussi agité que Peter Hurkos, c'était vraiment phénoménal. A un certain moment, au cours de cette transe de trois heures, il écrivit quelque chose, en hollandais, sur son propre bloc d'observations. En traduisant ces lignes, plus tard, je découvris qu'il s'agissait de déclarations que l'on pourrait qualifier de prémonitoires. L'une d'elles était liée à un événement personnel qui devait avoir lieu sept mois plus tard, à la date prévue par Peter. Sans décrire cet événement, je peux affirmer que cette prédiction, faite sept mois à l'avance, s'est révélée tout à fait exacte.

Quand Peter se réveilla, j'attendis qu'il m'adresse la parole le premier. Je n'avais noté, sur moi-même, aucun effet remarquable de l'*Amanita muscaria*. J'avais tranquillement observé Peter pendant ces trois dernières heures. Peter me regarda tout d'abord et me demanda, avec surprise, quelle heure il était. Je lui répondis qu'il était une heure du matin.

– Vous voulez me dire que nous sommes assis ici depuis dix heures?

– Oui, lui répondis-je, vous êtes resté assis, à cet endroit, sans bouger, pendant trois heures.

– Comment est-ce possible? demanda-t-il? Ça ne m'est jamais arrivé, auparavant, dans ma vie.

– Peter, lui dis-je, je ne sais pas comment cela est possible. Tout ce que je peux vous dire c'est que c'est la vérité. Dites-moi, Peter, qu'avez-vous éprouvé, pendant ces trois heures?

Maintenant, pour la première fois, Peter semblait tout à fait conscient de ce qui l'entourait et de ce qu'il disait.

– Andrija, déclara-t-il, j'ai vu des choses que des millions d'années ne me suffiraient pas à décrire. Je ne me trouvais pas ici, dans cette pièce. Je ne sais pas où j'étais. Mais je me trouvais dans un endroit très éloigné, d'une incroyable beauté. Les couleurs, les formes, que j'y ai vues, dépassent l'imagination. La seule façon de vous donner une idée de ce que j'ai vu, est de vous dire que tout, dans cette pièce, autour de moi, est dégoûtant, sale et horrible. C'est tellement moche ici, que j'espère que vous ne me donnerez pas de ce champignon trop souvent; il se pourrait bien que je n'aie plus envie de revenir.

– Mais, Peter, répliquai-je, il est difficile de vous croire. D'après ce que j'ai pu observer, vous étiez simplement assis ici, endormi, bien que vos yeux soient restés ouverts.

– Bon, alors je vais essayer de vous décrire ce que j'ai vu, aussi bien que possible. Tout d'abord, je ne sais pas où je me trouvais, mais j'étais quelque part, hors de moi-même. Une femme s'est approchée de moi. J'ignore qui elle était, car elle ne m'a jamais montré son visage et, en fait, elle pouvait être un effet de mon imagination. Cette femme m'a guidé et m'a emmené je ne sais pas où. J'ignore si je marchais, si je volais, ou quelque chose d'autre. Ça ne m'est jamais arrivé auparavant, alors j'ai de la peine à décrire cet événement. Nous sommes arrivés dans un pays. Il n'y avait pas d'arbres. Ce n'est pas tout à fait ce que je devrais dire, mais j'ai vu des fleurs. Je ne peux pas les décrire, tellement elles étaient extraordinaires. J'ai vu des maisons; il y avait beaucoup, beaucoup de maisons. Tout ce que je peux vous dire au sujet des maisons, c'est qu'elles ressemblaient toutes à des coupoles, elles étaient comme des ruches. Elles étaient rondes et avaient toutes des couleurs magnifiques. Je sais que l'endroit, où se trouvait mon esprit, est réel. Sa beauté dépasse l'imagination. Et ce monde-ci est tellement horrible. Je regrette vraiment d'être revenu.

Tout cet épisode me surprit grandement. Tout d'abord, Peter n'est pas le genre de personne qui, poussée par son imagination, se mettrait à décrire spontanément et avec facilité des beautés paradisiaques. Son imagination est ainsi faite qu'il pourrait décrire, en termes plutôt enthousiastes, quelque chose qu'il a réellement accompli; ou il décrirait peut-être, avec quelque forfanterie, ses propres exploits, très ordinaires. Mais je n'ai jamais entendu Peter décrire quoi que ce soit pour sa beauté et s'enthousiasmer.

Peter était venu aux États-Unis six mois plus tôt, et sa façon de s'exprimer, en anglais, était limitée; il était encore en train d'apprendre notre langue. L'impression que je retirais de cet épisode est qu'il avait eu une hallucination extraordinaire. Il n'avait rien mentionné qui me permette de penser qu'il avait effectivement quitté son corps, dans le sens où je l'ai décrit précédemment. Il racontait s'être trouvé dans un pays étranger et cela ressemblait fort à l'impression qu'il avait, d'être ailleurs sur terre, lors de ses expériences de perception extra-sensorielle. Si, par exemple, il voit l'image lointaine d'une ville ou d'une maison grâce à la perception extra-sensorielle, il la décrit comme s'il y était vraiment; mais, en réalité, il décrit ce qu'il voit dans son imagination et il n'y a pas de véritable expérience de dissociation du corps et de l'esprit.

J'ai eu l'occasion de répéter cette expérience, de nouvelles fois, avec Peter

Hurkos; mais pas trop souvent, car ses réactions étaient toujours les mêmes. Il ne voulait pas pénétrer trop avant dans ce monde de beauté qu'il avait découvert car, comme il le répétait, c'était vraiment trop désagréable de revenir ensuite. Je vais relater, ici, encore une expérience qui a eu lieu le 23 août 1957. J'avais administré à Hurkos la préparation à base de champignon. Il sombra dans un demi-sommeil, en vingt minutes environ et, cette fois-ci, il se mit à parler. Il parla de deux choses qui valent la peine d'être répétées. D'abord, il vit assez clairement ce qu'il appelle « un miracle dans le ciel ». Quand on lui demanda quel était la nature de ce miracle dans le ciel, il fut incapable de donner une description précise. Mais voici les mots qu'il a employés : « Il y aura un miracle dans le ciel. Il arrive. Je ne peux pas vous dire exactement de quoi il s'agit, sinon que je le vois comme une espèce de globe terrestre. Il est dans le ciel et tout le monde, sur la terre, peut le voir. » Quand on lui demanda s'il s'agissait d'une planète, il dit : « Non. » Quand on lui demanda s'il pensait à une comète, il répondit encore par la négative. Je lui énumérai toutes les possibilités que je pouvais imaginer en matière de phénomènes volants naturels. Je lui demandai même s'il s'agissait peut-être d'une soucoupe volante. Il répondit encore une fois non. Il s'attachait à cette description d'un « globe terrestre » dans le ciel et que tout le monde pourrait voir. Je dois avouer, qu'à l'époque, cette description m'a beaucoup intrigué.

Voici la seconde chose dont il a parlé. Il a déclaré qu'il voyait un événement qui aurait lieu le 27 septembre. Cette affirmation était très précieuse d'un point de vue expérimental car, non seulement elle décrivait un événement qui aurait lieu, mais elle en donnait la date précise. Si cet événement avait réellement lieu, à une certaine date, nous aurions alors les moyens de vérifier si Hurkos avait eu tort ou raison. Voici exactement ce qu'il a déclaré : « Je vois des hauts envoyés du gouvernement qui viennent à ce laboratoire pour parler avec nous. Ils viendront le 27 septembre de cette année. Ils ne me croiront pas. »

Voici les deux passages essentiels des déclarations faites par Peter Hurkos, le 23 août 1957, dans un état de demi-transe due à l'absorption d'*Amanita muscaria*. Pour ce qui est de la première affirmation, qui est très vague, il est difficile de la rattacher à un événement spécifique. Le seul événement qui semble avoir quelque ressemblance avec ce que Peter avait prédit est, bien sûr, le lancement du satellite soviétique, le 4 octobre 1957. Mais Peter lui-

même pense qu'il ne s'agit pas de l'événement en question. Il prétend qu'il doit encore avoir lieu.

L'autre événement que Peter avait prédit était plus facile à contrôler. Le 12 septembre 1957, un militaire de mes amis m'appela de Washington pour m'annoncer des nouvelles assez étonnantes. Il me déclara qu'il avait discuté, avec quelques collègues, de nos recherches dans le Maine, et que deux officiers avaient exprimé le souhait de visiter le laboratoire. Il m'annonça que l'un des deux hommes, un général très occupé, avait déjà choisi la date de sa venue dans le Maine. Il s'agissait du 27 septembre. Mon ami m'appelait simplement pour savoir si cette date me convenait. Je lui répondit que cette date me convenait tout à fait; mais je lui demandai comment il en était venu à choisir précisément le 27 septembre. Il me répondit que le général devait terminer une importante mission dans l'Ouest, le 25 septembre, et qu'il serait libre, le 27, pour venir dans le Maine; voilà ce qui avait motivé le choix de cette date.

Cet épisode ne présentait de l'intérêt qu'à la lumière de ce que Peter avait prédit; j'ai alors attendu, avec impatience, ce qui allait se passer. Le 16 septembre, mon ami m'a de nouveau appelé de Washington et m'a annoncé qu'il y avait un contretemps : la visite projetée par le général et le colonel était ajournée. Je lui demandai la raison de ce changement de plan. Il m'expliqua que d'impérieuses raisons de sécurité, dont lui-même ignorait la nature, interdisaient aux officiels de l'armée de montrer quelque intérêt pour nos recherches et excluaient, de la sorte, une visite officielle. Plus tard, le groupe militaire a complètement annulé son projet de visite.

Cela illustre parfaitement ce que j'avais déjà remarqué, un certain nombre de fois, dans mes recherches. Un « sensitif » prédit quelque chose qui doit avoir lieu dans un proche avenir; l'événement n'a pas lieu et on considère donc que le « sensitif » a eu tort. Dans le cas que je viens de décrire, Hurkos avait choisi une date, l'avait associée à une visite dans le Maine et à des officiels du gouvernement. D'après ce que je sais, au moment où il a fait cette déclaration, il n'y avait eu aucun rapport entre moi et le gouvernement qui me permette de penser qu'un tel voyage était à l'étude. Toutefois, sans que Peter et moi le sachions, un ami, à Washington, avait pris des dispositions pour qu'un tel voyage ait lieu le 27 septembre. Puis d'autres circonstances avaient modifié le déroulement de ce plan et l'événement ne s'était pas produit.

Il est important de noter ici que Peter avait prédit un événement qui était certainement en préparation. Toutefois, Peter n'avait pas prévu que l'événement ne se produirait pas et il l'avait interprété. Il n'avait vu qu'une partie de ce qui allait se passer. On peut aussi ajouter que ce genre de cas illustre le fait, qu'en fonctionnant, le cerveau humain modifie la connaissance exacte des choses acquises, soit par perception extra-sensorielle, soit simplement par perception sensorielle.

Il faut insister sur le fait que le degré de perception extra-sensorielle dont avait fait preuve Hurkos, ne peut être entièrement attribué aux effets du champignon. La préparation à base de champignon l'avait simplement mis dans un léger état de transe. J'ai vu Hurkos faire la démonstration d'une perception extra-sensorielle aussi bonne, si ce n'est meilleure, sans avoir, au préalable, absorbé de champignon.

Il est clair que les êtres humains ordinaires ne manifestent pas de signes psychiques remarquables et ne font pas preuve de perception extra-sensorielle, après avoir absorbé ce champignon; mais sur la base d'observations limitées, j'ai l'impression que les « sensitifs » répondent mieux à l'effet psychochimique de l'*Amanita muscaria*. Cela est peut-être dû au fait que les « sensitifs » réagissent plus aux produits chimiques qui se trouvent dans le champignon; il pourrait s'agir aussi d'une sensibilité psychique plus grande aux choses que le champignon est censé donner. J'ai le sentiment que les recherches, dans l'avenir, vont démontrer que l'*Amanita muscaria* a un effet psychique sélectif sur d'authentiques « sensitifs » et augmente leurs capacités de perception extra-sensorielle. Cela soulève un problème important, dont on ne trouvera la solution qu'en faisant des recherches poussées, avec de nombreux « sensitifs » et différentes drogues psychochimiques qui inclueront, bien sûr, des placebo.

Malgré ces questions restées sans réponses, l'étude de ce champignon nous avait permis de résoudre quelques problèmes. Nous étions à peu près sûrs que l'*Amanita muscaria* n'avait pas les effets hallucinogènes puissants que M. Wasson attribuait aux champignons mexicains². Les effets que l'on enregistre sur des êtres humains ordinaires, ayant absorbé de l'*Amanita muscaria*, sont des réactions physiologiques bien connues et, en aucun cas, extraordinaires sur le plan psychique. Les effets que nous avons observés sur Harry Stone et Peter Hurkos forment une classe à part et on ne peut pas dissocier l'action

du champignon des capacités remarquables que possèdent ces deux sujets en matière de perception extra-sensorielle.

1. Howard D. Fabing, *Science*, May 18, 1956, Vol. 123, pp. 886-87.

2. La différence provient peut-être d'une question de dosage. La drogue qui se trouve dans une des espèces de champignons, *Psilocybe mexicana*, découverte par les Wasson, a été isolée et baptisée psilocybine. *Time*, le 16 juin 1958.

Chapitre IX

Il fallait maintenant que j'évalue le rôle de Harry Stone dans les événements qui s'étaient déroulés, en rapport avec le champignon. Il faut se rappeler que la découverte du champignon doré était un événement assez indépendant de ce que Harry avait dit ou fait. Alice avait rédigé un message, alors qu'elle se trouvait en état d'hypnose et ce message avait précédé, de deux jours, la découverte du champignon, ce qui fait que Harry n'avait pu, en aucun cas, manipuler cette découverte. Mais, en dépit de leur indépendance, ces deux facteurs, c'est-à-dire la découverte du champignon et le rôle de Harry Stone, étaient intimement liés en ce qui concerne le résultat obtenu. C'était probablement la preuve la plus satisfaisante, obtenue jusqu'à ce jour, de l'existence de quelque chose d'extérieur aux personnes de Harry Stone et d'Alice Bouverie et qui était responsable de ce qui s'était réellement passé. Malgré cela, il semble important – et le lecteur en conviendra, j'en suis sûr. – d'évaluer parfaitement le rôle qu'a joué personnellement Harry Stone.

Mes relations avec Harry peuvent se diviser en quatre phases. Du 16 juin 1954 au 1^{er} juin 1955, j'ai appris à connaître Harry, surtout par l'intermédiaire d'Alice Bouverie et, à cette époque, je ne l'ai personnellement rencontré qu'à de rares occasions.

Du 1^{er} juin 1955, jusqu'en septembre 1955, se déroule la période pendant laquelle j'ai observé les transes profondes de Harry, alors qu'il travaillait tous les jours au laboratoire. La dernière fois qu'il s'est manifesté, dans le personnage de Ra Ho Tep, en ma présence, c'est le 8 septembre 1955. Le 7 février 1956 il est entré dans une transe profonde, mais pas en ma présence.

De septembre 1955 à novembre 1955, Harry a continué à travailler au laboratoire, comme sujet d'expérience télépathique. Pendant cette période (sauf l'exception déjà mentionnée) il ne s'est jamais mis en transe. Il a quitté son emploi au laboratoire en novembre 1956, mais a continué à vivre près du laboratoire, en travaillant à sa sculpture. Notre amitié s'est poursuivie pendant cette période et je continuais à voir Harry fréquemment.

Pendant la période où Alice observait Harry, à New York, elle n'a jamais rien remarqué qui puisse laisser penser que Harry utilisaient ses transes à des fins ultérieures précises. Après l'arrivée de Harry, dans le Maine, et alors que je l'observais quotidiennement, je n'ai rien découvert non plus qui puisse me faire penser que ses transes étaient des supercheries conscientes ou inconscientes. Pendant cette période, j'ai découvert, au contraire, que Harry était un garçon loyal, travailleur et honnête. Sa seule motivation, dans la vie, semblaient être le désir, la volonté de devenir un bon sculpteur.

Il semblait s'exprimer le mieux de ses mains. Il était un habile artisan et un bon sculpteur. Je crois n'avoir jamais vu Harry Stone lire un livre. Je l'ai vu feuilleter des revues d'art, regarder des images, mais je ne me souviens pas qu'il se soit jamais donné la peine de lire les textes. Je ne l'ai jamais vu montrer un quelconque intérêt pour des ouvrages ou des discussions sur l'Égypte ancienne. En fait, la seule chose que je l'ai jamais vu lire est le journal; et quand il le lisait, il semblait s'intéresser surtout à la politique internationale et particulièrement au grand conflit qui régnait entre les États-Unis et la Russie. Même son intérêt pour la politique ne semblait guère défini, et je m'imagine qu'il avait une sorte de point de vue hollandais sur ces sujets, point de vue qui était largement conditionné par son expérience de la guerre. Il ne me paraissait vraiment pas être le genre de personnage que l'on trouve habituellement mêlé à des escroqueries.

Harry, de façon générale, tendait à ignorer aussi bien ses transes que son travail, comme sujet d'expériences télépathiques au laboratoire. Il était très embarrassé quand quelqu'un le questionnait sur l'un ou l'autre des aspects de son existence. Il préférait n'être connu que comme un artiste ou un sculpteur. Il n'utilisait certainement pas ses talents dans le domaine de la télépathie, ou ses transes peu fréquentes, comme un moyen pour attirer l'attention ou pour devenir le centre de l'intérêt général.

De septembre 1955 au 7 février 1956, ses transes ont peu à peu diminué.

La dernière déclaration intelligible qu'il ait faite, date du 8 septembre 1955. Après cette date, il est entré légèrement en transe un certain nombre de fois, et a essayé de communiquer oralement et par écrit, mais nous n'avons pu ni comprendre ni lire ce qu'il avait tenté de nous dire. Il était évident que ce phénomène était en train de disparaître et que Harry, lors de ses dernières transes, n'avait plus été un instrument efficace. La dernière fois qu'il avait essayé de communiquer un message, alors qu'il était en état de transe, date du 7 février 1956; il a alors couvert une page entière de hiéroglyphes, mal dessinés et complètement inintelligibles.

Avec le déclin de ses transes, ses motivations, elles aussi, ont commencé lentement à diminuer. Il est aussi devenu moins actif dans sa sculpture et, en fait, par moment, il perdit même tout l'intérêt qu'il y portait. Son travail au laboratoire s'appauvrit et il semblait de moins en moins enclin à le poursuivre. Il devint personnellement irritable et parfois fantasque, dans sa loyauté à l'égard de ses amis. C'est pendant cette période qu'il s'est parfois montré déplaisant avec moi, et même avec son excellente amie Alice. Il semblait être irrité par ce qu'il considérait comme un patronnage de notre part. Son peu de motivation et d'intérêt, et des flottements occasionnels dans ses liens d'amitié avec les autres ont encore augmenté. Un tel comportement n'était certainement pas calculé pour permettre à Harry de se faire bien voir de quelqu'un au laboratoire, ou pour gagner quelque faveur.

Un certain nombre de facteurs ont entraîné cette instabilité vers un véritable état de crise, en avril 1956. Alors que des préparatifs étaient en cours pour faire venir Peter Hurkos au laboratoire, son arrivée imminente semblait provoquer un sentiment d'insécurité chez Harry. Je suppose qu'il craignait de ne pas pouvoir concurrencer un « sensitif » célèbre et très connu comme Hurkos, car il avait personnellement très peu confiance en ses propres capacités. Il avait aussi un peu peur qu'une association directe avec Hurkos puisse être révélée à ses amis, en Hollande, et qu'il soit alors de notoriété publique qu'il travaillait, dans un laboratoire, comme « sensitif ». Il ne voulait manifestement pas en arriver là.

Il m'a été difficile, à l'époque, de comprendre ce qu'étaient les sentiments de Harry, car il n'en parlait à personne. Mais un jour, alors que j'étais à New York, pour affaires, je reçus un coup de téléphone de l'administrateur du laboratoire. Il m'annonça que Harry avait subitement décidé de quitter le labora-

toire définitivement. J'en fus vraiment navré car je comptais bien terminer mon étude sur lui et je voulais, d'autre part, l'employer dans des expériences de télépathie avec Hurkos. En ce qui concerne les projets d'expériences avec Hurkos, je considérais qu'il s'agissait là d'une occasion unique d'avoir sous la main, dans le même laboratoire, deux hollandais, tous deux « sensitifs ». Cela devait me permettre d'étudier l'interaction télépathique des deux hommes et j'avais toutes les raisons de croire qu'ils pouvaient former une équipe efficace.

Je m'arrangeai pour intercepter Harry, à l'aéroport de La Guardia, à New York, alors qu'il changeait d'avion pour aller sur la côte ouest. Je passai la nuit du 12 avril 1956 avec lui, avec l'espoir de découvrir pourquoi il avait aussi soudainement décidé de nous quitter, particulièrement sans nous avertir. Tout ce que je pus tirer de lui c'est qu'il était fatigué d'être un « sensitif » et que l'idée de travailler avec un autre « sensitif », célèbre comme Hurkos, ne lui souriait guère. J'arrivai à la conclusion qu'il avait dû éprouver un irrésistible besoin de partir et qu'il avait agi sans beaucoup de préméditation. Il m'avoua qu'il était très ennuyé de m'avoir mis dans une position embarrassante et, surtout, d'avoir contrecarré les plans que j'avais établis pour les faire travailler ensemble, lui et Hurkos. Il n'exigea aucun supplément pour revenir travailler dans le Maine. Il ne semblait pas avoir l'intention de marchander avec moi pour obtenir un meilleur salaire. Quelques jours plus tard il revint dans le Maine et se remit au travail, à la fois au laboratoire et dans son atelier de sculpture.

L'arrivée de Hurkos dans le Maine provoqua un profond changement chez Harry. Il montra à nouveau de l'intérêt pour tout ce qu'il faisait. Toutefois, un changement encore plus important se produisit : pour la première fois, il commença à s'intéresser au phénomène de la perception extra-sensorielle. Il reconnut en Hurkos un homme qui avait entièrement confiance en lui-même, et qui pouvait démontrer, à volonté, des choses extraordinaires. Pour la première fois Harry se mit à penser qu'il y avait peut-être quelque chose de réel dans la perception extra-sensorielle. Jusque-là, non seulement il n'avait eu aucune confiance en ses propres dons et avait évité d'en parler, mais il avait aussi douté de mon propre intérêt pour le phénomène de la perception extra-sensorielle. Quand je lui disais qu'il avait obtenu un bon résultat dans un test de télépathie, je pouvais constater qu'il avait des doutes. Il semblait croire

que je disais cela uniquement pour l'encourager. Mais toute cette attitude changea avec l'arrivée de Hurkos; Harry s'apercevait maintenant que, indépendamment de lui, indépendamment de tout ce que je faisais en tant qu'observateur, Hurkos pouvait effectivement accomplir des choses inhabituelles. En ce sens, Hurkos donna à Harry une confiance qu'il n'avait jamais eue auparavant.

Il faut maintenant que je décrive Peter Hurkos. C'est un homme gigantesque, qui mesure un mètre quatre-vingt-dix et pèse plus de cent kilos. Il est plein d'énergie, déborde d'enthousiasme et de confiance. Quel contraste avec la taille mince, les manières calmes et le caractère introverti de Harry. Curieusement, les deux hommes se sont merveilleusement entendus et sont devenus les meilleurs amis du monde et la meilleure équipe télépathique avec laquelle il m'ait jamais été donné de travailler.

Hurkos a un talent particulier en psychométrie. J'ai eu amplement l'occasion, pendant un an, d'étudier en détails ce don chez Hurkos. Il m'a fallu deux mois avant d'être absolument convaincu de la précision phénoménale dont il faisait preuve en psychométrie. Je lui donnai, par exemple, une lettre cachetée dans une enveloppe, et qui m'avait été envoyée par une femme qui se trouvait, au moment de l'expérience, à plus de trois mille kilomètres du laboratoire. On tendit cette lettre à Hurkos, sans faire de commentaires. Il décrivit immédiatement l'auteur de la lettre, que je n'avais jamais vue jusqu'à ce jour et que lui-même n'avait jamais vue. Plus tard, je découvris que la description qu'il avait faite de cette femme était remarquablement exacte, en ce qui concerne ses caractéristiques physiques et psychologiques.

Mais ce qu'il y a de plus remarquable dans cette lecture, c'est que Hurkos y a décrit, avec de nombreux détails anatomiques, une maladie dont cette personne était atteinte. Il a fait un dessin pour illustrer ce qu'il essayait de décrire, car il ne maîtrisait pas suffisamment bien le langage médical pour pouvoir formuler exactement ce qu'il voyait. Il a dessiné l'utérus et les trompes de Fallope de cette femme et a souligné, de façon précise, les anomalies qu'elle présentait. De plus, il a déclaré que l'évolution de la maladie était telle, qu'une opération serait nécessaire pour guérir la malade. Au moment de la lecture psychométrique de cette lettre, je n'avais aucun moyen de vérifier l'exactitude de ce qu'il voyait. Toutefois, sept mois plus tard, la personne qu'il avait décrite, est tombée gravement malade, est entrée à la clinique Mayo en

observation et a finalement été opérée, en raison de la maladie que Hurkos avait parfaitement décrite. Les examens pathologiques, faits au cours de l'opération, ont exactement confirmé ce que Hurkos avait vu dans son esprit, c'est-à-dire une maladie dans les trompes de Fallope et la façon dont elle évoluerait. Cela n'est qu'un exemple de lecture psychométrique parmi des centaines d'exemples similaires que j'ai vu faire par Hurkos et dont j'ai pu vérifier soigneusement l'authenticité après coup. Avec ces observations, ma confiance dans le talent de Hurkos a lentement grandi.

Puisque les observations faites en mai et juin 1956 m'avaient inspiré une telle confiance dans les dons psychométriques de Hurkos, il m'a semblé que je pourrais l'employer pour vérifier les trances égyptiennes de Harry Stone. Mon plan était le suivant : j'allais prendre une des séries de hiéroglyphes égyptiens, que Harry avait dessinées alors qu'il était en transe, cacheter cette feuille dans une enveloppe et la donner à Hurkos pour qu'il en fasse une lecture psychométrique. Comme Hurkos connaissait maintenant parfaitement bien la personnalité de Harry, le risque existait qu'il fasse une description de Harry lui-même, lors de sa lecture psychométrique. Si celui-ci, en état de transe, avait vraiment écrit des messages sous l'influence d'une personnalité indépendante, Hurkos pourrait obtenir des informations, non pas sur Harry, qui avait effectivement transcrit le message, mais sur le prétendu personnage qui contrôlait l'opération. Dans l'un ou l'autre cas, il me semblait que ça valait la peine de tenter l'expérience. Le matin du 18 juillet 1956 je me suis rendu au laboratoire, avec l'intention de procéder à cette expérience.

Quand je suis arrivé j'ai trouvé Hurkos en train de boire une tasse de café; il était seul et avait l'air très troublé. Alors je me suis assis, j'ai pris moi-même une tasse de café et je lui ai demandé ce qui se passait. Je ne l'avais jamais vu dans un tel état d'agitation. Il a commencé par m'expliquer qu'il ne croyait pas à l'existence des esprits. Il pensait que le talent qu'il possédait en perception extra-sensorielle était uniquement le fruit de sa propre sensibilité et de son esprit. Il n'ajoutait aucune foi au fait qu'une éventuelle influence puisse s'exercer sur son travail. Il a poursuivi en me disant qu'il n'avait jamais fait aucune expérience, dans sa vie, qui lui permette de penser que les esprits étaient réels. Il a continué sur ce thème jusqu'à ce que je l'interrompe pour lui dire :

— Pourquoi essayez-vous, avec tant de force, de me convaincre que vous

ne croyez pas aux esprits? La réponse de Hurkos a vraiment été des plus surprenante.

— Je sais que vous n'allez pas croire ce que je vais vous raconter, Andrija, mais, la nuit dernière, ma femme m'a demandé de descendre pour aller lui chercher un sandwich et une tasse de café. Arrivé en bas, dans le hall central, j'ai allumé toutes les lumières le long du chemin et je me suis rendu à la cuisine pour préparer du café et faire un sandwich. J'ai tout mis sur un plateau et je me suis dirigé vers le hall central. Alors que j'arrivais au milieu de ce grand hall, je vis sur ma gauche, à environ six mètres, une grande masse lumineuse qui venait de la porte fermée. Ma première réaction a été de penser qu'un projecteur éclairait le mur, depuis l'autre extrémité du hall. Alors je regardai à droite, mais je ne vis rien. Je regardai à gauche et je m'aperçus que cette boule lumineuse était encore là; et, subitement, elle se dirigea vers moi et, je le jure, elle illumina toute la pièce, tellement elle était brillante. Quand elle passa à côté de moi, je sentis une sorte de brise fraîche effleurer mon visage et puis elle quitta la pièce par la fenêtre, sur ma droite. Je le jure, Andrija, je ne crois pas aux esprits, mais je n'ai jamais rien vu de pareil. J'étais tellement effrayé que j'ai complètement renversé le café, sur le plateau, et que j'ai à peine pu quitter l'endroit où j'étais. J'ai monté les escaliers en courant et je me suis assis dans notre chambre. Maria m'a déclaré que j'étais blanc comme un linge et je n'ai pas pu prononcer un seul mot, pendant au moins dix minutes. Croyez-moi, j'étais vraiment effrayé! Je ne sais pas ce que cette apparition signifie, mais j'ai vraiment eu une peur bleue.

— Peter, dis-je, je ne doute pas un instant que vous ayez vécu cette expérience. Mais je ne vois pas le rapport qu'elle a avec les esprits, car d'après ce que vous me dites, vous n'avez pas vu d'esprits; tout ce que vous avez vu, c'est une boule lumineuse et vous avez senti quelque chose de froid lorsqu'elle est passée près de vous. c'est bien exact?

— Oui, répondit Peter, c'est bien tout ce que j'ai vu, mais d'une façon ou d'une autre, cette boule m'a rappelé tout ce que j'avais entendu dire sur les esprits; et se je devais jamais rencontrer un fantôme, j' imagine que c'est ainsi que je réagis.

Notre conversation s'est arrêtée avec ces mots et j'ai rappelé à Peter que nous avions prévu d'aller au laboratoire et de travailler. Il a fini son café, tout en parlant encore de l'expérience effrayante qu'il avait vécue la nuit dernière.

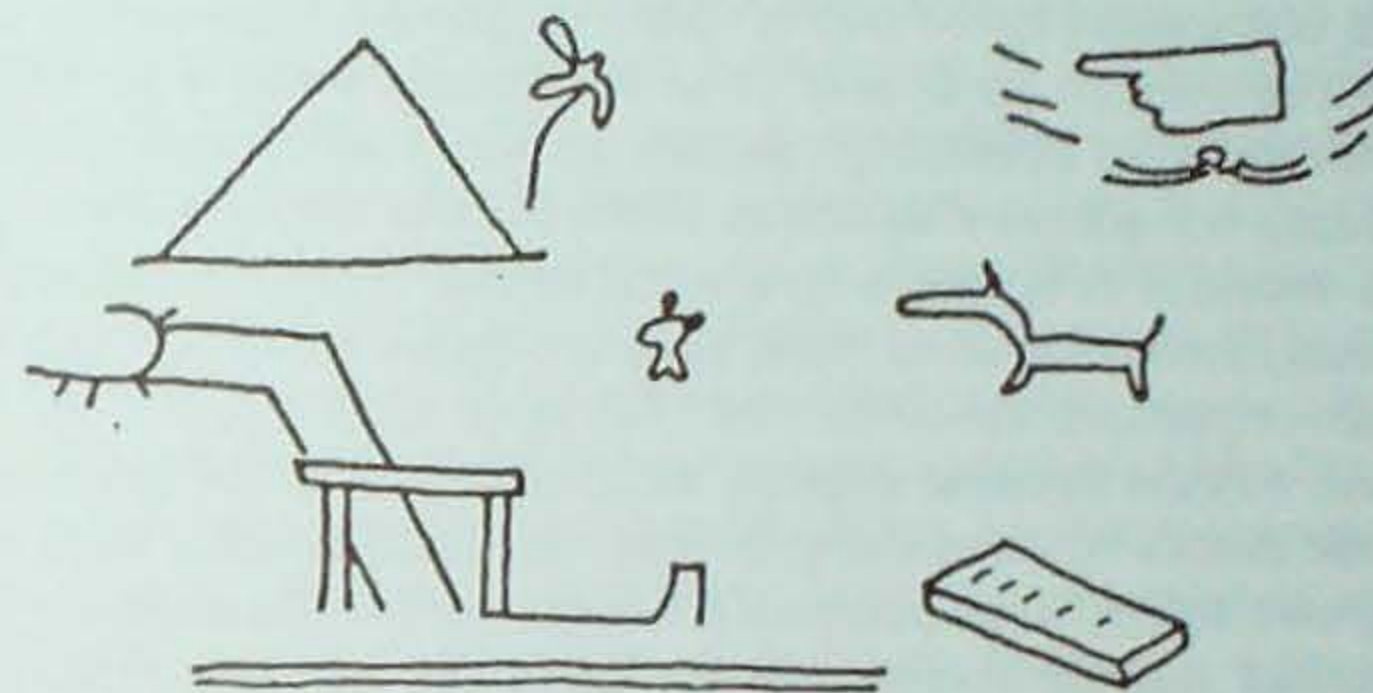
J'avais prévu de faire, dans la journée, des expériences de psychométrie: Peter allait devoir s'occuper d'une lettre que l'on m'avait envoyée de Formose et d'une autre lettre qui venait d'une université lointaine. Mon plan consistait à faire lire ces lettres par Hurkos et puis à écrire aux gens qui me les avaient envoyées pour vérifier ses affirmations. Le troisième objet que je voulais tester était une photo qui m'avait été envoyée du Mexique. Peter a fait ces trois tests, dans l'ordre, et j'ai enregistré soigneusement ses déclarations. Pour le quatrième test, je l'ai emmené dans une pièce complètement obscure et je lui ai tendu, dans une enveloppe cachetée, les hiéroglyphes égyptiens, reproduits ci-dessous, et que Harry avait transcrits le 9 décembre, à New York. (Voir appendice 2, dessin n° 9, pour la traduction.)



Voici, formulées par Peter Hurkos, les impressions qu'il a ressenties en manipulant cette feuille de papier : « Tous les hommes se promènent vêtus d'habits de femme. On ne porte pas de chaussures. Un climat agréable. Je vois beaucoup de sable. Je vois des portes arrondies. C'est curieux, j'entends un nom étranger. Il résonne comme Kama. Hé! ils n'écrivent pas avec des lettres, mais avec des inscriptions, des dessins. Les maisons sont très étranges. Des forces considérables viennent de cet endroit et depuis de très nombreuses années. C'est un monde étrange. Les hommes sont très habiles de leurs mains. Il n'y a pas d'avocats ici, ils exécutent immédiatement le coupable d'une injustice. Je vois un chien sur le mur. Je vois des arcs et des flèches. Je vois une jeune fille morte: elle est morte jeune. Le corps est en bon état. J'entends un nom, Nakat-nile, elle ressemble à une princesse. Il y a beaucoup d'eau associée à cette jeune fille. Ses vêtements sont complètement recouverts de caractères d'écriture et elle porte des boucles d'oreilles. Je vois des palmiers, dans ce pays. Maintenant, je vois un signe d'avertissement dans le ciel, il est comme l'arc-en-ciel. Je le vois pointer vers une pyramide et le signal dit : « Si vous

pénétrez là-dedans, vous ne serez plus jamais heureux. » Je ne sais pas ce qu'il y a dans cette lettre, mais je suis sûr qu'elle a des milliers d'années. »

Puis Peter m'a déclaré qu'il pouvait dessiner la scène qu'il avait vue, en liaison avec le signe qui venait du ciel. Il a exécuté le dessin suivant :



C'était pour moi une lecture psychométrique remarquable. Après tout, mon but était de tester l'authenticité des documents rédigés par Harry Stone lorsqu'il se trouvait en état de transe. Les résultats de cette lecture psychométriques ne pouvaient être que les suivants :

1. Il n'obtenait rien ou se trompait complètement.
2. Il décrivait Harry.
3. Il obtenait des images en rapport avec la vie égyptienne.
4. Il obtenait un mélange de ces trois possibilités.

Toutefois, sa lecture concernait clairement et exclusivement une scène de la vie égyptienne. Le mot que j'avais entendu et que j'ai épilé « Kama » est réellement très proche de l'ancien nom pour l'Égypte, Kem.

Il est aussi intéressant de noter que Peter n'a, en aucune manière, associé cette lecture psychométrique à Harry, qu'il connaissait pourtant très bien. J'obtenais enfin, aujourd'hui, une preuve insolite, mais convaincante, que Harry n'avait pas fabriqué ces informations à partir de sa propre expérience, de façon consciente ou inconsciente. A la lumière d'une telle preuve, il faut rechercher, pour comprendre d'importance de ces documents, une source extérieure à la personne et à l'expérience de Harry Stone.

Le lendemain matin, le 19 juillet 1956, j'ai trouvé, en arrivant au laboratoire, Peter Hurkos en train de boire son café à la cuisine. Il parlait encore de la masse lumineuse qu'il avait vue, deux nuits auparavant. Je l'ai questionné encore une fois, soigneusement, pour savoir s'il avait une idée sur ce qu'elle signifiait. Mais il a admis qu'il n'avait aucune idée sur ce qu'elle signifiait, et il a ajouté qu'elle lui avait laissé un souvenir impérissable. Alors que j'étais en train de parler avec Peter, le téléphone sonna et je répondis. C'était le fils d'Alice Bouverie qui appelait de New York. Il était très tendu et m'annonça brièvement : « Maman est morte. » Je n'en croyais pas mes oreilles et lui demandai de répéter ce qu'il venait de dire. Il répéta : « Maman est morte, nous l'avons trouvée, ce matin, dans sa chambre à coucher. Apparemment, elle est décédée durant la nuit. J'ai pensé qu'il valait mieux vous l'annoncer. » J'étais tellement stupéfait que je ne trouvais même pas les mots qu'il fallait dire. Je lui demandai finalement quelle était la cause de sa mort. Il me répondit qu'il ne savait pas, mais le médecin qui l'avait examinée pensait qu'il s'agissait vraisemblablement d'une attaque. Elle était en parfaite santé quand elle était allée se coucher.

Je raccrochai le téléphone et retournai m'asseoir près de Peter. « Peter, c'est le fils d'Alice qui m'appelait de New York. Il m'a annoncé qu'Alice est morte la nuit dernière. » Peter m'a regardé, figé par l'incrédulité et m'a dit : « Maintenant je crois savoir ce que signifiait la vision que j'ai eue, il y a deux nuits. »

La mort brutale d'Alice est demeurée inexpiquée. Le médecin-légiste a conclu à une mort due à des causes naturelles, mais n'a pu découvrir aucun signe pathologique, responsable d'une mort aussi soudaine. Je me suis alors souvenu que, il y avait plusieurs années, je m'étais trouvé confronté à un cas similaire. Alors que j'étais de garde, la nuit, au Permanente Hospital, en Californie, un homme, âgé de quarante quatre ans, était arrivé dans la salle des urgences en déclarant qu'il était très malade et voulait être admis à l'hôpital. Je l'examinai pendant une heure mais ne pus découvrir aucune maladie spécifique qui justifie une hospitalisation. Comme l'hôpital était complet, je ne pouvais pas, en bonne conscience l'admettre comme patient. Le lui exposai mes raisons, mais il insista encore sur le fait qu'il n'allait vraiment pas bien et qu'il voulait absolument être admis à l'hôpital. J'appelai un de mes collègues pour qu'il fasse un contre-examen. Celui-ci, après une auscultation complète, déclara qu'il était d'accord avec moi et que rien de décelable ne

justifiait une hospitalisation. Nous avons expliqué, ensemble, notre point de vue au patient, mais celui-ci a malgré tout encore fortement insisté pour être hospitalisé. Comme il n'y avait pas de lit disponible, je restai inébranlable et lui suggérai de rentrer chez lui et de se reposer, dans son lit, en gardant le contact avec moi.

Il accepta à contrecœur. Je parlai avec lui pendant environ un quart d'heure, pour essayer de découvrir quels étaient les problèmes émotionnels qui le tourmentaient. Il était en train de m'expliquer ses problèmes quand, tout à coup, il poussa un long soupir et s'arrêta de parler. Je constatai immédiatement qu'il se trouvait dans un état moribond. Je vérifiai son pouls, sa tension, ils étaient inexistantes. Ici, à l'hôpital, j'avais toutes les installations pour pouvoir le ranimer. Je lui administrai de l'oxygène, pratiquai la respiration artificielle et après quelques minutes je lui injectai de l'adrénaline, directement dans le cœur, pour essayer de le faire battre. Mes collègues et moi-même avons travaillé pendant une demi-heure. Mais la mort ne voulait pas lâcher son étreinte et nous n'avions rien pu faire pour ranimer ce malheureux.

Comme il s'agissait d'une mort inexplicable, nous avons dû faire appel à la justice. Le lendemain, nous avons pratiqué une autopsie et nous avons procédé à un examen très sérieux. Le médecin-légiste n'a trouvé aucune cause physique responsable de cette mort. Lui aussi, a fait un rapport selon lequel la mort était due à des causes naturelles, mais il n'avait aucune idée sur l'origine de ces causes. J'avais le sentiment que le cas d'Alice était similaire. C'était une fin tragique. Alice avait été, pour nous tous dans le Maine, une amie chère et précieuse.

Dans la semaine qui a suivi sa mort, nous nous sommes demandé s'il existait un lien éventuel entre la vision qu'avait eue Peter, sa lecture psychométrique du 18 juillet et la mort d'Alice. Mais nous n'avons pas pu résoudre ce problème. Des facteurs étaient en jeu qui dépassaient notre compétence. Nous sommes tristement retournés à notre travail de recherches.

En dépit de la preuve évidente, qu'avait apportée la lecture psychométrique faite par Hurkos, de l'authenticité des propos tenus par Harry, des questions demeuraient sans réponse. J'avais l'impression que Harry avait peut-être été, dans sa vie, en contact intime avec des documents égyptiens écrits; ceux-ci étaient restés enfouis dans sa mémoire, à un niveau beaucoup trop profond pour qu'il puisse être atteint par l'interrogation ordinaire. La seule façon de

répondre à cette question était d'employer l'hypnose. Mais obtenir des réponses précises au moyen de l'hypnose soulevait un problème sérieux. Mes recherches en perception extra-sensorielle m'avaient appris qu'il pouvait y avoir une fuite télépathique considérable, entre l'hypnotiseur et son sujet. C'est pourquoi il était hors de question que ce soit moi qui hypnotise Harry; j'en savais trop sur les documents égyptiens et je pouvais donc avoir tendance à l'influencer. Si je parvenais à trouver un autre hypnotiseur, il faudrait que je ne lui donne aucune indication sur les documents égyptiens que j'essayais d'évaluer, sinon lui aussi pouvait alors avoir tendance à influencer Harry. Une occasion d'hypnotiser Harry, en excluant au maximum toute possibilité d'influence consciente sur lui, s'est finalement présentée.

Nous avons programmé, pour la fin du mois de septembre 1956, au laboratoire, une expérience qui devait avoir lieu en présence d'une commission d'enquête du M. I. T. Nous allions nous livrer à une démonstration de télépathie entre Peter Hurkos et Harry Stone. Comme les deux hommes allaient devoir fournir un gros effort, il m'a paru nécessaire de faire appel à un autre bon télépathe pour que tout le poids de l'expérience ne repose pas sur Harry et Peter. En Californie vivait un certain M. Jochems, que je n'avais jamais rencontré, mais dont j'avais de bonnes raisons de croire qu'il était un télépathe compétent et un excellent hypnotiseur. J'ai décidé de le faire venir dans le Maine, au dernier moment, sous le prétexte de l'employer comme sujet dans l'expérience de télépathie. Sachant trop bien combien l'hypnose de salon peut s'ébaucher spontanément, j'étais à peu près sûr que, dès son arrivée au laboratoire, M. Jochems hypnotiserait quelqu'un, tôt ou tard. J'espérais que s'il se trouvait seul avec Harry et Peter, la situation se présenterait et qu'il essaierait de les hypnotiser. Si tout se passait ainsi, j'aurais alors atteint mon but initial. Et tout se passa comme je l'avais prévu, juste après l'arrivée de M. Jochems.

Le deuxième soir où M. Jochems se trouvait au laboratoire, Peter et Harry avaient invité quelques amis à une soirée et ils le poussèrent à hypnotiser quelqu'un. Non seulement il hypnotisa plusieurs des personnes présentes, mais il réussit à hypnotiser Harry et Peter avec succès. D'après ce que je sais, ni Harry ni Peter n'avaient été hypnotisés auparavant. Quand j'entendis parler de cette hypnose réussie, le lendemain matin à mon arrivée au laboratoire, j'en fus très heureux. Je suggérai simplement à M. Jochems d'essayer d'hypnotiser Harry de nouveau et de décider d'un mot de passe avec lui; s'il voulait

l'hypnotiser, il n'aurait plus qu'à prononcer le mot de passe. M. Jochems réussit à faire l'arrangement que je lui avais demandé. Il se montra suffisamment discret pour ne pas me demander pourquoi je souhaitais une méthode rapide pour hypnotiser Harry. Je lui expliquai, toutefois, que je voulais faire des expériences de télépathie avec Harry, sous hypnose, et que je désirais donc pouvoir l'hypnotiser quand il s'y attendait le moins. Nous avons effectivement réussi à faire ces expériences d'hypno-télépathie.

M. Jochems a hypnotisé Harry avec le mot de passe suivant, « géranium bleu »; je lui ai alors demandé de faire régresser Harry, d'année en année depuis l'époque présente jusqu'à la date de sa naissance; je voulais essayer de découvrir s'il avait pu avoir connaissance d'un langage inhabituel. M. Jochems a exécuté le programme prévu et a fait régresser Harry. Mais comme il n'était pas particulièrement à la recherche d'expériences égyptiennes, il n'a pas découvert, au cours de cette séance, la preuve tangible de ce que nous cherchions.

Puis j'ai demandé à M. Jochems de faire régresser Harry au-delà de sa naissance et de pouvoir assister, personnellement, à cette hypnose. C'était la première hypnose, à laquelle j'assistais, qui avait pour but de faire remonter quelqu'un dans le temps. Au cours de cette régression, Harry a décrit une vie « antérieure », celle d'un Allemand qui vivait au milieu de XIX^e siècle, mais il n'a fourni aucun détail inhabituel, dans la description de sa « vie ».

Après cette séance j'ai finalement révélé à M. Jochems le but réel de ces expériences. Je l'ai informé que je voulais vérifier si Harry avait eu, durant son existence, des expériences qui pourraient expliquer les documents égyptiens qu'il avait produits. M. Jochems a accepté de rechercher, spécifiquement, des expériences égyptiennes. Il a de nouveau fait régresser Harry, d'année en année jusqu'à sa naissance, mais il n'a pas trouvé de preuves significatives d'une expérience égyptienne, si ce n'est des contacts avec la sculpture égyptienne, aux Beaux-Arts et dans des musées. Il l'a ensuite fait régresser au-delà de sa naissance et son « existence » allemande, au milieu du XIX^e siècle, s'est de nouveau manifestée. Il a alors suggéré, avec force, à Harry de retourner aussi loin que possible dans sa mémoire. J'étais présent à cet interrogatoire. Je vais maintenant donner un aperçu de cette expérience d'hypnose, qui a eu lieu le 1^{er} octobre 1956.

« Il est 23 h. 55 et M. Jochems est l'hypnotiseur. Harry Stone est le sujet

et le Dr. Puharich est présent. Harry est immédiatement hypnotisé à l'aide du mot de passe « géranium bleu ». Il régresse jusqu'à l'âge de trois ans et parle en hollandais, comme un bébé. On lui ordonne de retourner dans le ventre de sa mère; Harry se replie en position fœtale et a l'air très heureux. M. Jochems le fait régresser dans le temps par tranches de dix ans.

M. Jochems déclare : « Vous retournez dans des vies très lointaines, vous vous sentez merveilleusement bien. Vous pouvez réellement nous dire ce que vous voyez. Quel est votre nom? Parlez dans votre langue maternelle. »

Harry n'a répondu à aucune de ces suggestions.

Jochems : « Que voyez-vous? »

Harry ne répond pas, il s'ensuit une longue pause.

Jochems : « Qu'est-ce que vous aimeriez me dire? »

A ce moment-là, Harry désigne son oreille avec l'index gauche et fait, alors, la déclaration suivante : « PAR UP KA. » Puis il lève la main droite, jusqu'au menton, en signe de promesse et fait ensuite un signe qui marque le « secret », en posant les deux premiers doigts de la main droite sur les lèvres.

M. Jochems : « A qui voudriez-vous parler en secret? »

Harry se couche sur le dos et s'exprime dans le langage gestuel suivant (avec la main) :

- 1. Place ses mains sur le ventre pour former une coupe.
- 2. Place les doigts de la main gauche dans sa bouche, pour l'ouvrir.
- 3. Avec les deux mains, il dessine un oiseau qui vole au-dessus de son visage.
- 4. Il croise ses poignets sur le ventre.
- 5. Il agrippe sa cuisse droite.
- 6. Porte, à nouveau, sa main gauche à la bouche.
- 7. Il dirige sa main gauche vers la région jugulaire gauche.
- 8. Il place son pouce et son index droits, sur le sternum. Tout cela s'est fait en silence et puis Harry a indiqué qu'il voulait du papier et un crayon; ce qui a été fait. Il a alors dessiné six hiéroglyphes; il s'agissait de trois signes semi-circulaires, de Tep, et de trois signes de Nefert, qu'il avait dessinés, un certain nombre de fois, auparavant. Puis il s'est détendu et s'est allongé, apparemment en état de transe profonde. Sans que l'hypnotiseur ait suggéré quelque chose, il s'est réveillé brusquement. M. Jochems lui a alors suggéré de se réveiller complètement. Cela a mis fin à l'hypnose de Harry Stone. »

Cette séance d'hypnose est très intéressante. Par la méthode de la régression, nous n'avons pas réussi à découvrir une quelconque expérience égyptienne, consciente ou inconsciente, dans la vie de Harry. Quand on l'a fait régresser, un certain nombre de fois, jusqu'à des « vies antérieures », on n'a rien découvert d'intéressant, en ce qui concerne l'Égypte ou quelque chose qui s'y associait. Et ce n'est que lors de cette dernière séance que nous avons trouvé des références à l'Égypte; une réussite sur six séances d'hypnose. Voici, pour le lecteur, l'interprétation des éléments fournis par Harry. Quand Harry a désigné son oreille gauche, nous supposons qu'il voulait nous dire « écoutez ». L'expression PAR UP KA est égyptienne et peut se traduire par « monte, les portes de l'âme sont ouvertes ». Cette affirmation a été suivie d'un signe, que j'ai décrit plus haut, et que nous connaissons déjà, car il fait partie du rituel silencieux du champignon que Harry, en transe, a exécuté un certain nombre de fois. Les hiéroglyphes qu'il a dessinés à la fin de la séance d'hypnose sont intelligibles et peuvent se traduire ainsi : « Dieu! » (au sens moral.)

La signification du message entier, c'est-à-dire l'égyptien parlé, le langage par signes et les hiéroglyphes, demeure obscure. Il est intéressant de noter que, lorsque l'on a essayé d'interroger Harry, pendant ces séances d'hypnose, il a été peu communicatif et n'a pas répondu aux questions qui portaient sur qui il était et sur ce qu'il voyait. La vraie question, maintenant, est de savoir si Harry n'a pas glissé de son état hypnotique directement dans un état de transe profonde, transe qu'il avait vécue plusieurs fois auparavant. Il n'y a aucun moyen de répondre à cette question, car les deux états, c'est-à-dire l'état hypnotique provoqué et l'état de transe spontanée, sont réellement indiscernables. Le seul critère que l'on possède, et sur lequel on puisse se baser pour différencier ces deux états, est ce que dit le sujet. Dans le cas précis, ce que Harry a dit ne nous a pas permis de beaucoup clarifier le problème.

Voici la conclusion que j'ai tirée de cette expérience d'hypnose, très bien préparée : nous n'avons trouvé aucun signe dans l'expérience vécue de Harry Stone, qui puisse expliquer les propos qu'il a tenus, en égyptien, le langage gestuel, ou ce qu'il a affirmé dans ses inscriptions hiéroglyphiques. Il n'était pas possible d'aller plus loin, dans ce type d'exploration profonde. La présence de quelques phrases énigmatiques, en égyptien, dans les propos tenus par Harry, lors de la dernière séance d'hypnose, est difficile à interpréter. Mon opinion personnelle est que cela représente un phénomène semblable à ses

états de transe spontanée et qu'on ne peut l'expliquer facilement, à partir des expériences vécues par Harry. Trois ans d'observations minutieuses et d'expériences avec Harry Stone ne m'ont pas permis d'accumuler les éléments pour prouver qu'il fabriquait, d'une façon ou d'une autre, consciemment ou inconsciemment, les documents qu'il fournissait lors de ses états de transe. Je n'ai pu parvenir qu'à une seule conclusion. Harry Stone avait présenté des symptômes de transe profonde, tout à fait spontanée, entre le 16 juin 1954 et le 7 février 1957. Chaque transe débutait spontanément et s'achevait spontanément. C'est le phénomène de transe spontanée profonde le plus inhabituel que j'ai observé jusqu'à ce jour.

Mais une question reste sans réponse : qui fournissait à Harry Stone, les informations qu'il nous transmettait ?

Après avoir résolu, de façon satisfaisante, le problème des mobiles de Harry Stone dans cette affaire égyptienne, et de plus, comme des preuves extrinsèques, telles que la découverte par M. Wasson d'un culte du champignon au Mexique et la découverte du champignon doré, dans le Maine, étayaient toute l'histoire, il me restait à examiner les preuves intrinsèques que pouvaient contenir les documents égyptiens fournis par Harry, lors de ses états de transe. En ce qui concerne le caractère archaïque du langage écrit, les documents étaient uniformes, du début à la fin. Harry avait tracé le portrait d'un prétendu personnage, nommé Ra Ho Tep et on a trouvé un Ra Ho Tep historique, qui a vécu à l'époque où le langage archaïque, employé par Harry, avait cours. Les informations fournies sur le personnage de Ra Ho Tep forment, une fois traduites, un faisceau de certitudes très cohérent, que l'on peut aussi rattacher à la période pendant laquelle a vécu le Ra Ho Tep historique. Les Textes des Pyramides, qui ont été rédigés à l'époque du Ra Ho Tep historique et pendant les siècles suivants, fournissent toutes les preuves nécessaires. Il ne me restait donc plus qu'à jouer au détective pour tenter de découvrir des preuves intrinsèques, dans les documents mêmes, fournis par Harry Stone.

Chapitre X

Harry a commencé à écrire, en égyptien, le 16 juin 1954, et il a fourni un dernier document lisible le 8 septembre 1955. Bien qu'il se soit mis en transe encore quatre fois, après le 8 septembre, il n'a plus rien fourni qui soit intelligible. Il n'a transmis qu'une seule information claire, lors de ses quatre trances et cela, à l'aide d'un langage gestuel. Voici toute l'étendue de ce phénomène, du moins en ce qui concerne le langage égyptien et Harry Stone.

Pendant cette période, Harry a délivré quarante-neuf messages distincts, écrits en hiéroglyphes. Il a employé, dans ces messages, cent dix-huit hiéroglyphes égyptiens différents. Gardiner¹ fait état d'environ sept cents hiéroglyphes qui ont été employés pendant le Moyen Empire de l'histoire égyptienne. Les hiéroglyphes employés par Harry constituent donc environ un sixième de cette liste de hiéroglyphes égyptiens. Parmi ces cent dix-huit hiéroglyphes, employés dans les quarante-neuf messages écrits distincts, quatre-vingt-douze ont une forme qui est devenue courante, dès l'Ancien Empire. Le reste des hiéroglyphes (vingt-six) peut se classer en deux groupes. Seize de ces vingt-six hiéroglyphes ont une forme archaïque, qui date de l'Ancien Empire et qui a cessé d'être employée à partir de la XII^e Dynastie environ. Ces hiéroglyphes-ci datent donc d'une époque antérieure à l'Ancien Empire. Les dix hiéroglyphes qui restent posent un problème particulier, tant en ce qui concerne leur valeur phonétique que leur signification. Certains d'entre eux pourraient être librement interprétés comme des idéogrammes, sur la base d'une comparaison avec des hiéroglyphes similaires; on pourrait aussi essayer de les interpréter

en fonction du contexte dans lequel ils apparaissent, ou sur la base d'informations complémentaires fournies, oralement, par Harry, soit en anglais, soit en égyptien ancien. Néanmoins, on ne peut traduire ces hiéroglyphes de façon très satisfaisante.

En plus de ces documents écrits, Harry a prononcé trente six phrases en égyptien. Personne ne sait à quoi ressemblait l'égyptien ancien. Des savants ont pu reconstituer ce qu'ils pensent être le son de cette langue, mais une telle reconstitution est problématique. Les propos tenus par Harry ont présenté de grandes difficultés de traduction, car ils ont été prononcés sous forme de syllabes et ainsi le début ou la fin d'un mot n'est jamais très clair. Comme de nombreux hiéroglyphes distincts ont, en égyptien ancien, une même valeur phonétique mais des significations différentes suivant la figure qui est représentée dans le dessin, il est très difficile d'attribuer une signification hiéroglyphique précise à une valeur phonétique donnée. C'est pourquoi je présente la traduction des propos en égyptien ancien, par Harry, avec les plus grandes réserves.

Les données biographiques que le prétendu personnage de Ra Ho Tep a fournies, lors de ses trances, sont très maigres. Ra Ho Tep s'identifie à un roi, ou à un membre de la famille royale. Il a indiqué que le nom de sa femme était Nefert. Quand on lui a demandé d'où il venait, il a prononcé le mot MEDU. MEDU est probablement la même chose que Medum, un endroit bien connu en Egypte. Le personnage de Ra Ho Tep a associé Medu à Snéfrou, lorsqu'il a prononcé la phrase MEDU MA SNEFRU. Ce qui signifie : « Medum, ensemble avec Snéfrou. » Puisque l'on considère, généralement, que l'un des monuments du Pharaon Snéfrou se trouve à Medum, j'ai interprété Medu comme étant ce que nous appelons, aujourd'hui, Medum. En plus de ces quelques brèves phrases d'identification, Ra Ho Tep a donné le nom de Ptah KHUFU. Il est généralement admis que Ptah Khufu est le Pharaon qui a succédé, presque immédiatement, à Snéfrou. C'est pourquoi j'en conclus qu'en donnant ces deux noms, Ra Ho Tep s'identifie à l'époque et à l'endroit où ont vécu ces deux personnages. Si Khufu et Ra Ho Tep sont vraiment les fils de Snéfrou, ils sont ou bien des frères, ou bien des demi-frères consanguins ou utérins.

Si l'on admet donc que le personnage de Ra Ho Tep, que Harry a présenté dans ses trances, doit être associé à ces deux noms et à leur époque, il faut se livrer à une recherche historique. Nous avons consulté l'ouvrage de

Sir W. M. Flinders Petrie², qui décrit, en détail, le tombeau du vrai Ra Ho Tep, à Medum. Ce Ra Ho Tep historique a été enterré près de la Pyramide, attribuée à Snéfrou. Ra Ho Tep semble avoir été enterré à peu près à la même époque que ce Pharaon. Les informations personnelles qui figurent dans les inscriptions funéraires sont, à nouveau, très maigres. Nous y apprenons que Ra Ho Tep est considéré comme le « fils du roi, de son propre corps ». Dans la liste des enfants de Snéfrou, nous trouvons le nom du prince Ra Ho Tep. Sur la base de ces informations, les historiens ont admis que le Ra Ho Tep enterré dans le cimetière de Medum est le fils du roi Snéfrou.

Petrie rapporte que l'on attribue quatorze titres au Ra Ho Tep historique. Parmi ces quatorze titres, seuls trois peuvent se traduire de façon précise. Les onze autres titres sont tellement anciens qu'ils sont tombés en désuétude, peu après la IV^e Dynastie, et leur signification n'a pas pu être retrouvée. Parmi les trois titres compréhensibles, le premier désigne Ra Ho Tep comme le Grand Prêtre d'Héliopolis. Pendant cette période de l'histoire égyptienne, Héliopolis était l'équivalent de la Rome moderne, comme centre religieux. C'est d'Héliopolis, qui s'appelait Anu à cette époque, que les principales doctrines religieuses, caractéristiques de l'Ancien Empire d'Égypte, se sont répandues. Nous allons découvrir que quelques-unes de ces doctrines, que l'on connaît principalement par les Textes des Pyramides, sont mentionnées dans les documents fournis par Harry Stone, dans le personnage de Ra Ho Tep. Petrie, dans son ouvrage, mentionne les deux titres suivants attribués à Ra Ho Tep : « Membre des dix du Sud, Capitaine de l'Armée. »

Alors qu'il était Grand Prêtre d'Héliopolis, le Ra Ho Tep historique était certainement l'un des hommes les plus importants de la hiérarchie égyptienne; et « Capitaine de l'Armée » est un titre qui peut s'appliquer à plusieurs grades militaires, de celui de général à des grades inférieurs, et des historiens présument que Ra Ho Tep était réellement le commandant en chef de l'armée. Dans les scènes qui figurent sur son tombeau nous voyons Ra Ho Tep, le fils du roi, accompagné de la princesse Nefert et cette dernière est désignée comme un « membre de la famille royale ». Sur la stèle de la cour extérieure figure une inscription, qui doit probablement se lire ainsi : « Le membre de la famille royale, le fils du roi, par son corps, qui a obtenu la récompense qu'il méritait, BU-NEFER. » Ce qui est étrange, c'est qu'on le désigne à la fois comme « un membre de la famille royale et comme « le fils du Roi³ ».

Avec les maigres informations personnelles fournies par le personnage de Ra Ho Tep et celles trouvées dans le tombeau du Ra Ho Tep historique, nous allons essayer de voir, maintenant, s'il existe une relation entre ces deux personnes. J'ai examiné, avec soin, toutes les scènes qui figurent dans le tombeau du Ra Ho Tep historique, et que Petrie a reproduites; j'ai aussi étudié, minutieusement, tous les documents fournis par le personnage de Ra Ho Tep, oralement et par écrit. En comparant ces deux types d'information, je constate que le personnage de Ra Ho Tep n'a employé aucun des titres qui figurent dans le tombeau de Ra Ho Tep. Cela soulève un problème assez intéressant. Si Harry Stone fabriquait consciemment le personnage de Ra Ho Tep, et s'il tirait des informations de l'ouvrage de Flinders Petrie, qui est l'un des deux ouvrages existants sur le sujet, il aurait alors certainement employé, pour établir son identité, les informations contenues dans l'un ou l'autre de ces livres. Comme il ne l'a pas fait, j'en déduis que Harry n'a jamais, à aucun moment dans sa vie, cherché, dans l'un de ces deux ouvrages, les informations que Ra Ho Tep a fournies. S'il l'avait fait, et s'il avait employé consciemment ou inconsciemment ces données, il les aurait mentionnées, à un certain moment, dans ses propos. D'autre part, si aucun des éléments qui permettent d'identifier le Ra Ho Tep historique ne figure dans les propos tenus par le personnage de Ra Ho Tep, il faut alors se demander s'il existe une relation entre ces deux personnages.

Nous devons tenir compte des faits suivants. Le personnage de Ra Ho Tep s'identifie à la fois par ses écrits et par quelques allusions à des noms de personnes et d'endroits, à la IV^e Dynastie. Les titres que mentionne le personnage de Ra Ho Tep ne sont pas ceux que l'on trouve dans le tombeau de Ra Ho Tep. Le fait qu'il s'agisse de titres ecclésiastiques, constitue le seul lien entre les titres attribués au personnage de Ra Ho Tep et ceux que l'on a trouvés dans le tombeau. Puisque le Ra Ho Tep historique est désigné, dans son tombeau, comme le Grand Prêtre d'Héliopolis, on peut admettre que les titres ecclésiastiques, fournis par le personnage de Ra Ho Tep, servent uniquement à mieux définir les fonctions spécifiques du prêtre. Mais ceci n'est qu'une hypothèse.

Le personnage de Ra Ho Tep nous a fourni un certain nombre de détails sur son existence. Mais ce sont des détails très personnels, que les maigres informations trouvées dans le tombeau de Ra Ho Tep ne peuvent pas

confirmer. C'est pourquoi il est difficile de faire coïncider les détails sur le personnage de Ra Ho Tep avec les détails sur le Ra Ho Tep historique. Nous devons envisager la possibilité, assez vague, que le nom de Ra Ho Tep, tel que l'a mentionné Harry Stone, soit fictif. Je veux dire par là que l'expression Ra Ho Tep, employée dans toute l'histoire égyptienne ancienne, signifie aussi « un membre de la famille royale ». Si le personnage de Ra Ho Tep s'identifie simplement à un « membre de la famille royale », nous devons nous demander à quel membre de la famille royale il fait allusion. Mais le personnage de Ra Ho Tep préfère se présenter, le plus souvent, sous le nom de En Katu. Un titre, qui peut se prononcer En Katu, figure dans le tombeau de Ra Ho Tep. Ce qui est intéressant à propos de ce nom, c'est que le personnage de Ra Ho Tep n'a pas employé les caractères hiéroglyphiques que l'on trouve dans le tombeau. Il a, au contraire, formé une valeur phonétique équivalente avec un ensemble de hiéroglyphes complètement différents. Il a, d'autre part, rangé ces hiéroglyphes de façon tout à fait particulière. Toutefois, ceci n'est qu'un indice très mince qui ne permet pas de lier les deux Ra Ho Tep.

Les maigres données, que nous avons obtenues jusqu'ici, ne nous permettent pas d'affirmer que l'on peut identifier le personnage de Ra Ho Tep avec le Ra Ho Tep historique. Les données, fournies par Harry en état de transe, et que nous avons examinées, ne nous permettent pas d'apporter une solution à ce problème. En plus des personnalités déjà mentionnées, le personnage de Ra Ho Tep a prononcé les noms suivants : Amenenhotep, Anahatet et Antinéa, Nakita et Ptah Khufu. Aucun de ces noms ne se rattache à un contexte historique, excepté Khufu. Mais il ne faut pas oublier que nous n'avons que peu de détails sur l'époque à laquelle a vécu le Ra Ho Tep historique. Nous disposons surtout des grands monuments historiques, associés à l'Âge des Pyramides et nous n'avons qu'un très petit nombre de données historiques. Il est possible, qu'avec le temps, on finisse par identifier ces autres noms.

Nous allons maintenant examiner les documents égyptiens, fournis par Harry Stone en transe, et dans lesquels figurent les titres que le personnage de Ra Ho Tep s'attribue pour établir son identité. Voici le premier document, rédigé le 16 juin 1954 : « Ra Ho Tep, le Roi. Nefert (sa reine). » Cette phrase peut aussi se traduire par : « Un membre de la famille royale, Nefert. » La phrase suivante est assez semblable : « Ra Ho Tep est mon nom. En Katu, la vie. » Avec ce nom secondaire, En Katu, apparaît pour la première fois un

sceptre, qui est l'emblème du Nome Oxyrhynchite, une contrée géographiquement proche de Medum.

Le 24 août 1954, Harry a écrit la phrase suivante : « Ra Ho Tep, le souverain, en son nom de médecin. » Dans cette déclaration en hiéroglyphes, nous notons avec intérêt que le personnage de Ra Ho Tep se présente clairement comme le souverain, ou Pharaon. Les inscriptions qui figurent dans le tombeau de Ra Ho Tep ne le désignent pas clairement comme un roi; il est seulement désigné comme un prince, un fils du roi, et un membre de la famille royale. Mais dans les documents fournis par le personnage de Ra Ho Tep, nous constatons que figurent, curieusement, à la fois le nom de Ra Ho Tep et sa qualité de membre de la famille royale.

Le 29 août 1954, nous trouvons les mots suivants : « Ra Ho Tep, mon nom. » Le personnage de Ra Ho Tep passe beaucoup de temps à parler d'Antinéa qu'il identifie à Alice et il est intéressant de noter qu'elle aussi, est désignée comme un membre de la famille royale dans un des documents. Le 29 août, Harry a écrit : « Ra Ho Tep, souverain du Nord et du Sud, réunis. » Jusqu'alors, le personnage de Ra Ho Tep employait toujours, comme symbole de la royauté, l'emblème Sud de la Basse-Égypte, ou le Nord. C'est ici la seule fois où il se présente comme souverain du Nord et du Sud réunis.

Le 4 septembre 1954, nous trouvons les propos suivants : « le Dieu de la vie entoure (d'une manière protectrice) Ptah Khufu et Antinéa. » Mais comme il l'a affirmé, plusieurs fois auparavant, le personnage de Ra Ho Tep associe définitivement le nom d'Antinéa à celui d'Alice. Toutefois, il n'a jamais clairement identifié le nom de Ptah Khufu à un quelconque individu. Comme seuls Harry, Alice et moi étions présents lorsque ces propos ont été tenus, on se demande si ce nom se réfère à Harry ou à moi. Mais il n'y a rien, dans les propos tenus par Harry, qui établisse un lien entre ce nom et l'un d'entre nous.

Voici ce que Harry a écrit, le 5 octobre 1954 : « Tehuti, le créateur, Tekh. » Ce message attribue aussi, à Tehuti, le nom de Tekh. Tekh est l'un des autres noms connus pour désigner le dieu Tehuti. (Voir appendice 2, dessin n° 7, pour de plus amples détails.)

Les différents titres qui précèdent, et l'identification de Tehuti, caractérisent les deux personnages sous lesquels se manifeste Harry Stone, lorsqu'il est en état de transe. Ces noms et ces titres sont tous la traduction de déclarations faites, oralement et par écrit, en égyptien ancien. En raison du caractère

archaïque de cette forme d'expression, je présente ces traductions avec la plus grande réserve.

1. *Egyptian Grammar*, Sir Alan Gardiner, Oxford University Press, London, 1950. Budge affirme que l'on connaît, au total, 2.860 hiéroglyphes, y compris les variantes.
2. *Medum*, Sir W. M. Flinders Petrie, David Nutt, London, 1892.
3. *Ibid.*, p. 37.

Chapitre XI

Nous allons maintenant examiner les déclarations faites par le personnage de Ra Ho Tep, et qui peuvent être interprétées comme des références au rituel du champignon sacré. Le 16 juin 1954, Harry nous a indiqué, pour la première fois, que l'un des buts principaux de ces messages, en langue égyptienne ancienne, était de nous informer sur le culte, oublié depuis longtemps, d'un champignon. Ce jour-là, il a dessiné un champignon et a fait, oralement, une description de ses couleurs et de certaines autres caractéristiques. Mais à cette époque, la seule information importante qu'il nous ait donné sur ce champignon, indiquait que celui-ci pouvait « entraîner un homme hors de son corps ». Il m'a fallu, alors, un gros effort d'imagination pour arriver à la conclusion que cette information désignait aussi le phénomène de dissociation de l'âme, ou esprit, et du corps. Toutefois, cette conclusion a été amplement corroborée par des preuves historiques et par la tradition, en particulier celle de l'Est de la Sibérie.

Le 16 juin, Harry a écrit ce qui suit : « Anubis (comme AMA UT). Celui qui garde les secrets des plantes, d'où Ra (dieu du soleil) apparaît. » Il s'agit de la première d'une série de références faites à un dieu, qui a pris la forme d'un chien et qui a été vénéré, au cours de toute l'histoire de l'Égypte ancienne, comme le dieu des enfers, Anubis. Il est traditionnellement et particulièrement dépeint comme « celui qui garde les secrets » ; ces secrets sont, semble-t-il, en rapport avec les enfers. Anubis figure aussi dans la scène du prétoire du Livre des Morts, en relation avec Tehuti, au moment où l'on pèse, sur la grande balance, le cœur ou les actions terrestres des défunts.

La plante et les secrets que garde Anubis ont été, peu à peu, révélés dans une série de déclarations en hiéroglyphes. Les détails techniques de leur traduction se trouvent dans l'appendice 2, et je ne présente ici qu'une traduction libre de ces propos. Ces déclarations ne figurent pas dans l'ordre chronologique où Harry les a faites, mais plutôt dans un ordre qui révèle leur logique interne. Le chiffre, qui figure au début de chaque ligne, se réfère aux numéros des dessins, catalogués dans l'appendice.

1. *Ra Ho Tep est mon nom. La plante à couronne rouge de l'ascension (au-dessus) de la vie.*
2. *Un ami revient (avec) la couronne rouge de l'ascension au-dessus de la vie.*
3. *Une grande offrande (de la) plante rouge (est) en train de se réaliser.*
4. *Lieu de croissance béni! Un ami du roi, deux fois fils de Ra.*
5. *Double offrande (de la) plante dorée.*
6. *Ra Ho Tep, le Roi adoré offre la plante de vie à deux fils.*
On peut aussi lire cette phrase de la façon suivante : l'ami adoré du roi offre la plante de vie à deux fils.
7. *Un ami du Roi, Tekh (source de vie). Tehuti, créateur de la Pyramide AAKHUT.*
8. *Le pouvoir surnaturel de (une paire) de AAKHUT (champignons).*
9. *Le voyage divin vous est offert par les grands dieux de la vie, jusqu'à la fin des temps.*

Ces lignes nous offrent une description claire et logique d'une plante, soit de couleur rouge, soit de couleur dorée, et de sa nature secrète. A la ligne 9, l'expression « grands dieux », désigne peut-être l'Ennéade, ou les neuf grands dieux souverains d'Égypte. Cette allusion s'exprime encore plus clairement dans un passage en hiéroglyphes du 5 octobre 1954, dont voici la traduction : « Un lien est rompu (défait?). Le secret est rompu (lâché?). Écoutez l'Ennéade parler du vase de vie en albâtre. » Au moment où cette déclaration a été faite, il nous avait été impossible de la traduire et d'y trouver une signification quelconque. Nous n'avons pu l'interpréter qu'à la fin de cet épisode. Voici cette interprétation : le temps est venu de révéler ou divulguer un secret de longue date, probablement en rapport avec le champignon sacré. Aujourd'hui, nous dirions qu'un secret a été dévoilé.

La référence à l'Ennéade est en elle-même intéressante. Héliopolis était le centre d'un système religieux qui avait pour panthéon neuf grands dieux, qu'on appelait l'Ennéade, ce qui signifie les Neuf. Les Neuf d'Héliopolis sont Atum, Shu et Tefnut, Geb et Nut, Osiris et Isis, Seth et Nephthys.

On croyait que l'Ennéade représentait les dieux souverains et tout-puissants du monde égyptien et que leur principal porte-parole était le Grand Prêtre d'Héliopolis. Si un personnage du nom de Ra Ho Tep a vécu à cette époque-là, il serait tout imprégné des croyances religieuses de son temps, même s'il s'exprime quatre mille ans plus tard. Il faut considérer cette référence à l'Ennéade comme une preuve véritable de l'existence de Ra Ho Tep, sous la IV^e Dynastie. Et nous devons prendre cette preuve en considération, dans l'analyse générale que nous allons faire du phénomène de Ra Ho Tep.

Les propos, qui figurent à la ligne 8, ci-dessus, ont été rédigés en hiéroglyphes, le 4 septembre 1954. C'était la première fois qu'un message indiquait clairement pour quelle raison se manifestait le personnage de Ra Ho Tep. Il constitue le prélude à la découverte progressive de tous les mystères en rapport avec un Aakhut magique, un rameau doré, ou échelle, que l'on connaissait dans l'Antiquité. Il est intéressant de noter que la plante en question, que j'estime être un champignon, est décrite à l'aide de hiéroglyphes, dont l'un figure une échelle. En me conformant à l'étrange mode d'expression de l'Égypte ancienne, j'interprète ce signe comme la plante qui permet l'ascension au paradis. La forme sous laquelle se présentent les hiéroglyphes crée une ambiguïté; faut-il appeler cette plante « l'échelle dorée » ou le « rameau doré »?

Il est intéressant de noter qu'une légende du rameau doré a existé, beaucoup plus tard dans l'histoire, à l'âge classique de la Grèce et de Rome. Sir James Frazer a abondamment décrit et analysé cette légende dans son monumental ouvrage, *The Golden Bough*. Ici, le rameau doré semble être un talisman qui donne le pouvoir, à celui qui le possède, d'accéder à l'autre monde, les enfers. Nous trouvons une description très claire de ce rameau doré dans l'Enéide, où le héros, Enée, doit trouver et présenter le rameau doré au passeur, pour pouvoir pénétrer aux enfers et pouvoir revenir ensuite dans le monde des vivants. (Voir appendice 3.)

A la même date, le 4 septembre 1954, Harry Stone en état de transe, a fait la déclaration suivante, en anglais, en réponse à ma question sur la façon dont

il fallait utiliser le champignon : « En ouvrant la porte, en entrant et en se retirant. » Cette déclaration est, de nouveau, une énigme et nous n'en avons obtenu la clef que plus tard, dans un message que le personnage de Ra Ho Tep nous a transmis, par gestes. Cette déclaration fait référence à la grande porte, que les anciens Égyptiens appelaient le Tuat, ou Restau, et qui gardait, selon eux, l'entrée de l'autre monde. C'est précisément dans ce même contexte que les écrivains classiques décrivent le rameau doré. Lui aussi doit être présenté au portier, ou passeur, qui garde l'entrée vers l'autre monde.

Le 29 août 1954, Harry a fait une série de dessins, dont la barque solaire avec un emblème Kheper sur la voile, que l'on peut interpréter comme un idéogramme : « Du sel pour la langue et la tête. Kenu (le dieu de la barque solaire) KHEPER (le signe de la naissance). » A l'époque, nous n'avons pas compris ce que signifiait ce message et ce n'est que plus tard, que Harry Stone en état de transe, nous a donné sa signification. Cette phrase, du sel pour la langue et la tête exprime bien ce qu'elle veut dire. Il faut appliquer du sel sur la langue et sur le sommet du crâne, selon le rite du champignon sacré. Après que nous eûmes trouvé le champignon doré, Harry nous a fait la démonstration de ce rite. Le Kenu, présenté sous la forme de hiéroglyphes, était personnalisé par un cartouche, c'est-à-dire un ovale qui entourait le nom lui-même. Nous obtenions ainsi le nom du dieu de la barque solaire, ou le nom de celui qui conduit la barque solaire. Il faut se rappeler que la barque solaire avait deux significations différentes pour les anciens Égyptiens. La première voulait que le soleil, personnifié par Ra, traversât chaque jour le ciel, en barque. D'après la seconde signification, on montait au paradis, ou dans l'autre monde, dans la barque solaire conduite par le dieu Henu, ou Kenu.

Le KHEPER est symbolisé par le scarabée. Depuis les débuts de l'histoire de l'Ancienne Égypte, le scarabée était considéré comme un symbole de création. Ce symbole dérive probablement du fait que le scarabée pond ses œufs dans la boue, qu'il les roule pour former une boule, qu'il laissera là, jusqu'à ce que les œufs éclosent. C'était donc, à l'époque, le symbole même de la création, ou de la naissance. Le dessin de la barque solaire, avec l'emblème du scarabée bien en évidence sur la voile, fait sans aucun doute référence au rôle de la barque solaire pour transporter les défunts vers une nouvelle vie, dans l'au-delà, et symbolise ainsi une sorte de « résurrection ».

Le 5 octobre 1954, Harry a rédigé le message suivant : « Le diadème-oracle

doré (plante) avec lequel Ra apparaît. » Cette déclaration, elle aussi, est obscure, à moins que le mode de pensée des anciens Égyptiens ne nous soit familier. L'Enéide nous apprend, par exemple, que la prêtresse ou oracle qui prédisait les événements futurs revêtait un diadème en or qui faisait partie du rituel de la prophétie. Les textes antiques, y compris les textes égyptiens, font d'autres allusions à un diadème en or et rappellent qu'il faisait partie du rituel des prophéties. Nous pouvons donc en déduire que le diadème en or, mentionné ici, est le diadème que revêt habituellement celui ou celle qui va rendre un oracle. Ce qu'il y a de remarquable dans ce message, c'est que celui qui va se manifester ou parler à travers le diadème d'or, est le dieu-soleil Ra, personnifié par une plante. Mais on peut aussi considérer cette déclaration comme une figure de rhétorique, dans laquelle le « diadème d'or » se réfère au champignon doré. Nous avons un autre message qui indique que Ra apparaît sous la forme de plantes et, en particulier, d'une plante dorée. Il faut donc rattacher cette déclaration à d'autres déclarations qui se réfèrent, elles aussi, aux pouvoirs prophétiques que confère, selon les anciens Égyptiens, un champignon doré.

Le 20 juin 1955, Harry en état de transe, a fait deux déclarations verbales distinctes, en égyptien. Voici la première : « KA HB NOU MI. » En voici la traduction : « Le KA (âme) de Tehuti veille. » La déclaration suivante ne contient qu'un seul mot : SHU. Il faut examiner ces déclarations ensemble. Je vais d'abord décrire le contexte dans lequel elles ont été faites. Harry, silencieusement, se livrait à une sorte de rituel par signes. Il a prononcé le mot SHU au moment où, dans le rituel, on donne le champignon sacré à l'initié. Cette déclaration, comme les précédentes, nous déconcerte si nous n'adoptons pas le mode de pensée de l'Égypte ancienne.

En nous référant aux Textes des Pyramides, nous trouvons ce qui suit, à la ligne 1377a : « Tehuti qui est dans le SHU de son buisson, met les défunts sur le bout de son aile. » On traduit habituellement le mot Shu par ombre, ou « ombre de son buisson ». Mais que signifie vraiment le mot SHU? Shu se réfère au dieu de l'air, qui est l'un des grands dieux de l'Ennéade. Le dieu Seth se présente aussi, parfois, sous le nom de Shu. Et l'un des noms que l'on emploie pour désigner le soleil, hormis Ra, est justement Shu. Nous avons donc, pour commencer notre recherche, trois significations possibles du mot Shu et qui désignent toutes des dieux antiques. Nous trouvons, dans une

phrase tirée des Textes des Pyramides, la quatrième signification de ce mot qui est traduite par « ombre ». Il est intéressant de noter que le mot « ombre » se présente sous la forme de trois hiéroglyphes¹; le deuxième hiéroglyphe, le déterminatif, ressemble à un champignon. Un point reste obscur dans l'interprétation de ces hiéroglyphes : que signifie la figure en forme de champignon? La plupart des égyptologues pensent qu'elle représente un parasol ou une ombrelle, qu'un serviteur tient au-dessus de la tête du Pharaon.

Toutefois, si nous examinons ce mot dans le contexte particulier que je viens de décrire, nous voyons qu'il a bien d'autres significations possibles. Cela ne rime pas à grand-chose de dire que « Tehuti, qui est à l'ombre de son buisson », met les défunts sur le bout de son aile et les emmène ensuite au paradis. Cette phrase serait plus compréhensible, si nous tenions compte de la signification que les Mexicains attribuent au champignon, et si nous admettions que Tehuti est effectivement dans le champignon, dans le sens où les Mexicains considèrent que leur dieu est le champignon lui-même. En d'autres termes, quand un *curandero* mexicain utilise le champignon, ce n'est plus lui qui parle, mais c'est le champignon lui-même, personnifiant un dieu, qui parle.

La phrase tirée des Textes des Pyramides nous donne d'autres éclaircissements; l'expression « l'ombre de son buisson » peut vouloir signifier autre chose. Il est de notoriété publique que le champignon que nous avons identifié, c'est-à-dire l'*Amanita muscaria*, pousse d'habitude près de certains arbres. C'est peut-être une des raisons pour lesquelles les arbres étaient vénérés dans l'Antiquité – non seulement parce qu'ils fournissaient le bois pour chauffer et construire, mais aussi parce qu'ils étaient la source de vie des champignons sacrés. De nombreuses cultures antiques et primitives vénèrent les arbres et pensent qu'un esprit réside dans les arbres. Ce genre de personnification devient plus compréhensible, si nous adoptons la croyance des anciens selon laquelle, l'âme, ou dieu du champignon réside dans l'arbre, jusqu'au moment où elle émerge du sol, pendant certaines saisons de l'année. C'est pour cette raison, et pour d'autres encore que j'exposerai dans le chapitre suivant, ce sentiment que j'ai, qu'il est nécessaire de réévaluer le sens du hiéroglyphe ancien, celui qui prend la forme d'un champignon.

Le 23 juin 1955, Harry a écrit le mot suivant, en hiéroglyphes : « Uni. »
Le 24 juin 1955, il a écrit encore en hiéroglyphes, la phrase que voici : « Hâ-

tez-vous d'être purifiés. Vous êtes sur le seuil de la Porte de l'Éternité. » Au même moment, Harry a déclaré, en anglais, qu'il voyait, dans son imagination, quatre personnes devant une porte immense. Il reconnaissait, bien sûr, que la porte était purement symbolique. Les quatre personnes, qui se tenaient devant cette porte, étaient Harry et moi-même, en vêtements contemporains, et Alice et Betty, qui représentaient, respectivement Antinéa et Nakita, vêtues de costumes anciens. Harry avait la nette impression que nous étions tous rassemblés, devant cette porte, dans un but bien précis, mais que nous n'avions pas la clef pour pouvoir la franchir. Je cite cet épisode en détail pour essayer de clarifier les déclarations que Harry a faites, en égyptien, et aussi de comprendre les événements qui ont suivi.

Le 30 juin, le personnage de Ra Ho Tep a fait la plus longue de ses déclarations. Voici la traduction que j'en ai déjà donnée : « Ceci est le nom de l'endroit d'où viennent les eaux célestes, etc. »

Wainwright² affirme que dans la cérémonie archaïque HEB-SED, il y a deux ombres qui représentent les dieux MIN et AMUN. A l'époque de la V^e Dynastie, les deux ombres sont remplacées par un signe qui signifie « eaux célestes ». Le personnage de Ra Ho Tep pourrait fort bien avoir employé l'expression « eaux célestes » pour indiquer que « deux ombres » prennent corps, sont en train de naître.

Le 1^{er} juillet 1955, Harry a prononcé la phrase suivante, en égyptien : « ASH NUAH. » Nuah est un dieu qui n'est mentionné qu'une fois, dans toute la littérature égyptienne, et ceci dans les Textes des Pyramides. Nuah est un chien qui tire la barque des défunts, dans son voyage vers le ciel. Chose intéressante, le défunt est appelé le « grand Nuah », dans les Textes des Pyramides. C'est au moment, au cours de la cérémonie, où il va être purifié et commencer son ascension vers le ciel, que le défunt est appelé le « grand Nuah ». Nous pouvons, de ce fait, lier cette référence au dieu Nuah à la litanie, que nous avons déjà vue, et qui fait mention d'une purification par l'eau. Le mot ASH est aussi très intéressant, car il se réfère à un dieu-chien, dont les fonctions sont inconnues³. Il se peut que nous ayons affaire, ici, à deux rois, c'est-à-dire l'un qui est Ash et l'autre Nuah; tous deux sont des dieux-chiens et le dernier s'identifie clairement à un voyage divin vers le ciel.

Le 3 juillet 1955, Harry a prononcé une phrase en égyptien, que je traduis de la façon suivante : « Le grand sphinx est au milieu de nous. » Voici la

phrase qui suit : « Les grandes eaux célestes pénètrent dans une plante dorée. » La signification exacte du sphinx au milieu de nous est obscure, mais dans le second message nous trouvons une référence aux grandes eaux célestes et, cette fois-ci, elles semblent pénétrer dans une plante dorée.

J'ai déjà présenté, en détail, les déclarations faites sous hypnose, le 4 juillet 1955, par Alice Bouverie. Le lecteur se rappelle sans doute que ce message indiquait assez clairement où l'on pouvait trouver un certain type de champignons, dans la propriété de la fondation. Nous avons trouvé un champignon de ce type, le 6 juillet 1955; il était doré et il a été identifié comme l'*Amanita muscaria*.

Si nous considérons avec quelle lenteur nous avons obtenu entre le 16 juin 1954 et le 3 juillet 1955, des informations, en langue égyptienne ancienne, sur un culte secret et sacré du champignon et que nous la comparons avec la découverte soudaine d'un champignon doré, le 6 juillet 1955, nous nous trouvons devant une situation vraiment unique. D'une part nous obtenons, dans une langue morte, avec tout ce que cela peut avoir d'obscur, des indices mystérieux et certaines informations spécifiques. Nous obtenons, d'autre part, des informations qui conduisent à la découverte d'un champignon, celui-là même dont il avait été question dans les déclarations, en langue égyptienne, du personnage de Ra Ho Tep. Une fois en possession du champignon, nous nous sommes livrés à des expériences qui ont révélé qu'il avait, en effet, des propriétés remarquables, c'est-à-dire anesthésiantes, enivrantes, etc. Ainsi toute cette histoire nous conduit, à la fois par des preuves intrinsèques et des preuves extrinsèques, à accorder quelque crédit aux messages, écrits ou oraux, délivrés par le personnage de Ra Ho Tep.

La troisième partie de cette histoire commence avec la découverte du champignon. Les documents que nous allons examiner ne présentent, par rapport à ceux que nous venons d'analyser, qu'un intérêt banal. Le 19 juillet 1955, alors que nous faisons une expérience télépathique de routine, Harry s'est subitement arrêté dans son travail, mais il ne s'est pas mis en transe; seul son esprit apercevait une vision. Harry voyait une immense silhouette humaine, debout sur l'océan, avec une corde qui pendait à chaque bras, et elle tenait, dans ses mains, le globe ardent du soleil. Cette vision a retenu l'attention de Harry pendant quinze minutes. Quand je lui ai demandé ce qu'elle signifiait, il n'a pu me répondre que ce qui suit : « Ne laissez pas le

soleil tomber dans l'eau! » Voilà la seule explication qu'il ait pu donner de cette vision extraordinaire. Quant à moi, je ne peux pas l'interpréter.

Le 27 juillet 1955, le personnage de Ra Ho Tep a prononcé la phrase suivante, en égyptien : « Nous sommes couverts du parfum de l'amitié fraternelle. » A la même date : « Ra, en son nom d'éternité. Pénètre par la porte (passe la porte) de la force double. » Et encore à la même date : « Le grand sphinx est au milieu de nous. Sois comme le souverain Ptah Khufu. Agis comme le dieu de l'Antiquité! »

Il faut examiner cette dernière déclaration à la lumière des circonstances dans lesquelles elle a été faite. Harry était entré spontanément en transe, vers onze heures du soir, alors qu'il venait de se coucher. On m'appela du laboratoire pour m'informer qu'il se conduisait de façon très étrange. Je me rendis dans sa chambre à coucher et le trouvai dans un état très agité. C'est au cours de cette transe qu'il prononça les phrases que je viens de citer. Quand il arriva à la phrase : « Sois comme le souverain Ptah Khufu », il me fixa de ses yeux bleus perçants, pendant plusieurs minutes, avant de faire, de façon emphatique, la déclaration ci-dessus. Je ne pus m'empêcher de penser qu'elle m'était personnellement adressée. Puis il me répéta trois fois, énergiquement : « Agis comme le roi des Anciens »; je ne pus échapper au sentiment qu'il me chargeait d'une mission très personnelle, mais comme sa déclaration était très fragmentaire, je n'ai pas réussi à savoir de quelle mission il s'agissait.

Le 7 août 1955, Harry, dans le personnage de Ra Ho Tep, a demandé qu'on lui apporte le champignon doré. J'ai déjà décrit, en détail, cet épisode qui est très important, pour deux raisons. Premièrement, le personnage de Ra Ho Tep a procédé au rituel du champignon. Il nous a montré qu'il fallait le placer sur la langue et le faire pénétrer dans le crâne, à un endroit appelé l'Ouverture de Brahma. Deuxièmement, il nous a montré, sur lui-même, les effets enivrants du champignon et a prouvé que son acuité télépathique augmentait, alors qu'il se trouvait sous l'influence de l'*Amanita muscaria*.

Ces deux démonstrations ont confirmé les allusions faites à un rituel du champignon sacré et les prétendus pouvoirs « divins » de certains champignons et, dans ce cas précis, de l'*Amanita muscaria*.

Cet épisode dramatique semble marquer l'apogée des manifestations du personnage de Ra Ho Tep. On peut vérifier cette impression en examinant soigneusement les déclarations en égyptien que j'ai déjà citées. Les autres propos

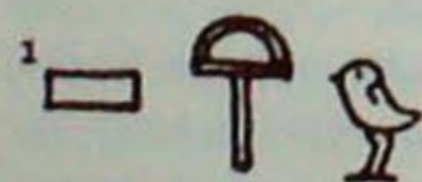
Le champignon magique, secret des Pharaons

tenus par le personnage de Ra Ho Tep soulignent encore davantage ce que je viens de dire. Le 8 septembre 1955, Harry se trouvait au bord de la mer, en train de pêcher, quand il est entré spontanément dans une transe profonde. Betty m'a appelé et il m'a fallu dix minutes pour arriver sur les lieux. Le temps que j'arrive là-bas, Harry commençait à sortir de sa transe. Mais dans l'intervalle, il avait trouvé un morceau de charbon sur la plage et avait écrit, sur un rocher, quatre hiéroglyphes égyptiens, que je traduis de la façon suivante : « L'Éternité veille. »

Ceci constitue le dernier message intelligible que Harry ait délivré dans un état de transe spontanée. Une année plus tard, alors que nous nous livrions à des expériences d'hypnose avec lui, Harry a déclaré ce qui suit : « Les portes sont ouvertes pour l'âme. » Cet état de transe, sous hypnose, s'est terminé par un message en hiéroglyphes, qui signifie : « Tout va bien. »

Les quelques autres trances dont Harry a été victime, ont montré, à l'évidence, que ce phénomène diminuait. Harry a essayé, plusieurs fois, de dessiner des hiéroglyphes, mais ses messages étaient pratiquement incompréhensibles. Ceci est également vrai pour les propos qu'il a tenus en langue égyptienne. Le 7 février 1956, il a eu une dernière transe, très légère; mais ce jour-là, il lui a été impossible de communiquer quoi que ce soit clairement. Depuis lors, il semble être délivré de ce phénomène.

Harry et moi avons longuement parlé de cet étrange épisode de son existence. Il ne comprend pas mieux ce phénomène, aujourd'hui, qu'il ne le comprenait au moment où les trances avaient lieu. Il est soulagé de voir qu'elles ont cessé et il n'a plus à craindre qu'elles puissent le mettre, à certaines occasions, dans une situation embarrassante, ou même dangereuse. Quant à moi, j'étais heureux d'avoir vécu ces expériences, mais j'étais heureux aussi qu'elles soient terminées. L'étude de ces étranges messages, en langue égyptienne, m'a donné l'occasion unique d'explorer un aspect particulier de l'esprit humain. Je demande maintenant au lecteur de pénétrer avec moi dans un long labyrinthe qui va nous conduire jusqu'aux idées et croyances de l'Égypte ancienne.



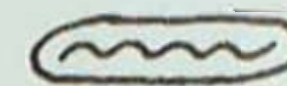
Kurt Sethe. *Die Altaegyptischen Pyramidentexte*,
Leipzig, 1910. Band II, L. 1377a.

« La nuit des mondes »

2. G.A. Wainwright, *The Sky Religion of Egypt*. Cambridge, 1939, p. 21. Ces scènes archaïques montrent deux éventails ou parasols, dans la cérémonie HEB-SED :



Ces dessins représentent soit des ombrelles, éventails ou lotus. Sous la IV^e Dynastie, le symbole ci-dessus devient :



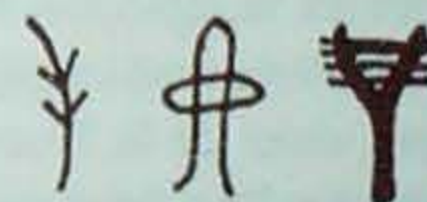
les « eaux célestes ».

3. *Ibid.*, P. 85. Le dieu Ash est aussi considéré comme une des figures centrales de la cérémonie HEB-SED.

Chapitre XII

Le mot « champignon » est curieusement absent du vocabulaire égyptien ancien. Cela signifie, soit que les anciens Egyptiens ne connaissaient pas le champignon, et ceci semble impossible, soit qu'ils le tenaient en très haute estime et qu'il est donc demeuré le secret le mieux gardé de leur culture. Cette dernière supposition ne repose que sur les affirmations faites par le personnage de Ra Ho Tep. Ces affirmations ne constituent évidemment pas une preuve, à moins qu'on ne puisse les concilier avec les écrits et croyances des anciens Égyptiens.

Les indices fournis par le personnage de Ra Ho Tep se concentrent sur un mot, probablement associé au champignon, et qui se prononce AK KHUT, AAKKHUT, ou ANGKHUT. Voici les hiéroglyphes qui le représentent :



La forme orale de ce mot pourrait avoir la même signification que l'expression qui désigne, en égyptien, l'arbre de vie, KHUT PU ANKH. Si c'est le cas, nous pourrions abandonner nos recherches ici et ne pas chercher de mot définitif pour désigner le champignon. Comme les textes ne nous disent pas ce qu'est cet « arbre de vie », nous considérons, à juste titre, qu'il nous faut poursuivre nos recherches pour découvrir le sens exact de cette expression.

Mais les hiéroglyphes qui forment la représentation picturale du son

AAK KHUT, valent plus qu'un millier de mots, pour paraphraser le dicton chinois. La partie AAK de cette expression désigne une échelle qui est représentée par le troisième hiéroglyphe. La seconde syllabe KHUT est le mot qui symbolise un arbre, le bois, ou une plante et elle correspond au premier hiéroglyphe. Le hiéroglyphe intermédiaire est inconnu en langue égyptienne; nous ne pouvons donc lui attribuer aucune valeur phonétique et nous pouvons seulement admettre qu'il est un déterminatif qui introduit l'objet AAK KHUT.

Le hiéroglyphe intermédiaire a attiré notre attention car il contient peut-être la signification de tout le groupe. Il existe trois hiéroglyphes connus, auxquels nous allons pouvoir comparer notre hiéroglyphe inconnu. (Voir appendice 2, dessin n° 8.) Le premier est un signe qui veut dire « or » ou « doré ». Il est formé d'une boucle verticale, qui représente un objet inconnu, et il est barré par le contour d'une bouche, Ra. Ce dernier signe, en forme de bouche, représente bien sûr le dieu du soleil, Ra; la couleur dorée du soleil est peut-être à l'origine du mot or.

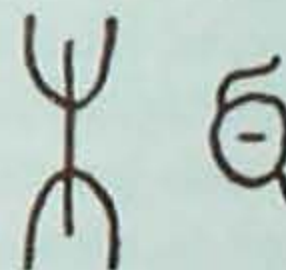
Un second signe, qui ressemble approximativement à notre signe inconnu, veut dire « garder » (quelque chose); dans certains exemples, garder l'Égypte. Nous avons donc, ici, l'idée de protection ou de secret.

Un troisième signe qui s'apparente à notre signe inconnu représente un phallus dans la vulve; il symbolise l'idée de la fonction génératrice.

Dans chacun de ces trois signes connus, qui sont de source égyptienne ancienne et qui ressemblent à notre signe inconnu, nous retrouvons quelques-unes des métaphores associées au champignon, dans d'autres cultures. Le signe qui symbolise l'or est évident, en raison même de la couleur dorée de notre champignon. On peut associer le signe, qui exprime la notion de garder, à la nature secrète et sacrée du culte du champignon, celui que l'on connaît au Mexique. Le troisième signe, celui de la fonction génératrice, représenté par les organes mâle et femelle, est l'un des symboles bien connus que l'on attribue au champignon et que Wasson a décrit avec beaucoup de détails. Il peut aussi représenter le dieu Min qui est intimement associé à la cérémonie archaïque HEB-SED. Alors que ces trois symboles appartiennent manifestement à la tradition du champignon, ils ne nous disent pas pour autant si les anciens Égyptiens accordaient la même signification à ce symbole inconnu, puisque nous n'avons pas encore réussi à déceler, jusqu'à ce jour, sa présence dans des textes égyptiens connus.

En gardant à l'esprit ces trois indices : doré – garder, protéger et la fonction génératrice, j'ai continué mes recherches et je suis tombé sur un autre indice que m'a fourni la culture chinoise. Nous ne pouvons pas imaginer de cultures anciennes, dans le monde, plus éloignées l'une de l'autre que celle de l'Égypte ancienne et de la Chine ancienne, du moins d'après ce que nous savons aujourd'hui. Aucun document connu de l'Égypte antique ne fait état d'une croyance en un champignon sacré. Mais il y avait, dans la Chine antique, une croyance légendaire précise en un champignon, appelé la plante de l'immortalité. J'ai essayé de remonter aux sources de cette légende.

Les anciens taoïstes croyaient qu'un champignon particulier (et non identifié) conférait tous les dons d'immortalité à celui qui le trouvait. Le caractère chinois le plus ancien que j'ai trouvé pour désigner le mot champignon fait partie des caractères chinois archaïques, qui sont tombés depuis longtemps en désuétude. Ils ont été abandonnés à peu près au début de l'histoire chinoise, probablement avant l'an 2000 av. J.-C. Le caractère chinois archaïque, qui symbolise le champignon est le suivant¹ :



Le premier signe représente un arbre ou un bois et montre les racines de l'arbre aussi bien que les branches au-dessus du sol. Sa valeur phonétique est LIN. Ce signe ne joue, toutefois, que le rôle d'un déterminatif et n'est pas prononcé dans le mot qui désigne le champignon. Le signe en forme d'arbre, dans le mot qui désigne dans la Chine antique le champignon, correspond au caractère hiéroglyphique que le personnage de Ra Ho Tep a donné comme symbole du champignon.

Le second signe est basé sur le caractère qui, en chinois, représente le soleil; ce caractère se prononce JE. Toutefois, aucune des valeurs phonétiques attribuées à chacun de ces signes ne représente le mot champignon. Les chinois ont, en fait, un mot unique, EUL, pour désigner le champignon. Ce mot, EUL, ne fait pas référence à une plante sacrée, mais il est représenté par un arbre et par un soleil qui figurent ensemble le champignon.

Pourtant, dans les caractères chinois contemporains qui désignent la plante de l'immortalité, nous trouvons le mot LING CHIH². Dans ce contexte,

Le champignon magique, secret des Pharaons

LING signifie esprit, ou divin. LING dérive-t-il du caractère archaïque LIN, qui symbolise un arbre? Nous ne le savons pas. CHIH signifie précisément le champignon. Nous pouvons maintenant établir une comparaison entre les mots chinois, qui désignent un champignon, et le mot qu'a donné le personnage de Ra Ho Tep pour désigner le champignon.

Les deux langues emploient l'image d'un arbre pour représenter le champignon.

Les deux langues font référence au soleil (doré) dans leur représentation hiéroglyphique du champignon.

Toutes deux attribuent des valeurs sacrées ou spirituelles au champignon.

Une telle correspondance ne peut être accidentelle et exige donc de plus amples recherches. La Chine a été envahie, à plusieurs reprises, par des peuples du nord de l'Asie. Puisque c'est en Sibérie que se trouve la patrie du culte du champignon et des diverses croyances, déjà citées, en « l'âme qui voyage », il faut examiner soigneusement les cultures de cette région du monde.

Jochelson rapporte que les Koryaks, dans le nord-est de la Sibérie, utilisaient l'*Amanita muscaria* pour faire l'expérience d'un voyage spirituel. Cette pratique est réservée à certains prêtres que l'on appelle les chamans. Dans cette étude de Jochelson, j'ai trouvé la réponse à la question de savoir s'il existait un lien entre le chamanisme, l'expérience de voyage hors du corps et l'*Amanita muscaria*. Une autre peuplade, qui vit à l'ouest du territoire des Koryaks, se livre à la même pratique rituelle. Ce sont les Yenisei Ostyaks. Mon intérêt pour ce peuple s'est accru, quand j'ai découvert quel mot remarquable il employaient pour désigner l'*Amanita muscaria*; ils l'appellent HANGGO.

Ce mot présente un grand intérêt pour notre recherche car il semble être lié à toute une famille de mots indo-européens qui désignent le champignon. Suivant en cela le philologue Pokorny, Wasson a montré que la racine du groupe de mots employés pour désigner le champignon est GWOMBHO. Il s'agit de la racine du mot *fungus*, comme le montre la liste suivante, établie par Wasson :

Slave : GOMBA
Gothique : WAMBA

« La nuit des mondes »

Hindi : KHUMBI
Allemand : SCHWAMM
Russe : GUBA
Grec : SPONGOS
Latin : FUNGUS

Ces mots, pour désigner le champignon, font tous partie du groupe de langues indo-européennes. Si nous allons, d'ouest en est, à travers les territoires du nord de l'Europe et de l'Asie, en examinant les langues, qui vont du finno-ougrien à l'ouralo-altaïque, nous découvrons les mots suivants pour désigner le champignon :

Mordouans : PANGGO
Cheremissien : PONGGO
Vogouls : PANGKH
Ostyaks : PONGKH
Yenisei Ostyaks : HANGGO

La ressemblance entre ces deux listes de mots, qui appartiennent à des groupes de langues différents, indique qu'il existe, peut-être, une racine commune inconnue. Plutôt que de me mettre à la recherche de cette racine philologique commune, j'ai choisi la démarche suivante : j'ai essayé de relier ces mots à une idéologie commune, centrée sur le rituel du champignon sacré. Je voulais savoir s'il existait un ensemble de mots qui décrivent les principales caractéristiques du rituel chamanique, du champignon, et de l'idée de l'âme qui voyage.

J'ai d'abord remarqué que c'est le mot ONGUN qui désigne, en mongol, les esprits du chaman. Ce mot, bien qu'il n'ait aucun lien avec la racine indo-européenne du mot champignon, laisse toutefois apparaître des similitudes phonétiques. A ce propos, je signale qu'en espagnol le champignon qu'on appelle HONGO. Est-ce que le mot HANGGO, que le chaman Yenisei Ostyak emploie pour désigner le champignon, a quelque lien avec le mot ONGUN, qui désigne les esprits, chez le même peuple?

Au cours de ces recherches, j'ai découvert un autre indice, dans la langue

des Esquimaux. La culture esuimau est basée sur le chamanisme. J'ai découvert que les Esquimaux appellent un chaman, ANGEKUT. Les Esquimaux sont supposés faire partie d'une ethnie nord-américaine, dont seules quelques centaines de membres vivaient en Sibérie; ceux-ci sont censés avoir traversé le détroit de l'Alaska assez récemment.

Je disposais maintenant d'un ensemble de mots qui se ressemblent curieusement et qui sont axés autour de l'idée de *chaman-Amanita muscaria-esprits*; je me suis alors livré à un jeu de combinaisons et de permutations et j'ai obtenu l'arrangement suivant :

Yenisei Ostyak :	HANG GO	<i>Amanita muscaria</i>
Mongol :	ONG gUN	chamanique - « esprits »
Esquimau :	ANG eKUT	chaman (contrôle les esprits)
Ra Ho Tep :	ANG KHUT	
	AAK KHUT	champignon sacré
Chinois :	LING CHIH	champignon sacré
Sanskrit védique :	AHI CHAT TRA	champignon

AHI CHATTRA est le mot le plus ancien que l'on connaisse, en sanscrit, pour désigner le champignon. AHI désigne un serpent, ou une vache; et CHATTRA désigne un parasol ou une ombrelle. Nous avons noté plus haut que les égyptologues traduisent par parasol ou ombrelle, le signe hiéroglyphique en égyptien ancien qui ressemble à un champignon.

La petite famille de mots que j'ai constituée a comme seul lien, l'appartenance de chacun des mots qui la composent à un rituel du champignon sacré. Ces mots appartiennent à des groupes de langues sans rapport et leur racine commune est inconnue. Si je pouvais trouver, dans l'un de ces groupes de langues, une racine commune qui contiendrait toutes les significations que j'ai citées plus haut, je pourrais alors peut-être déchiffrer le caractère hiéroglyphique que m'avait présenté le personnage de Ra Ho Tep. Une autre solution consiste à envisager qu'il existe une sorte de franc-maçonnerie du culte du champignon. C'est cette franc-maçonnerie qui aurait distribué, par-delà les frontières, un ensemble de pratiques et de mots à diverses cultures, très éloignées dans le temps et dans l'espace.

Il faut noter que j'ai séparé chacun des mots ci-dessus en deux parties. J'ai choisi cette solution après avoir examiné le mot grec, AGGELOS, qui désigne le messenger ou l'esprit, et dont on a tiré le mot ange. La racine de ce mot est AGO, et signifie conduire ou guider. C'est de cette racine que dérivent les mots qui, dans d'autres langues indo-européennes, désignent un « messenger »; sa racine philologique est AG.

Ma première tâche consistait à retrouver les mots qui dérivent de la racine AG signifie; faire avancer (quelque chose) soit en poussant, soit en tirant. De cette racine AG dérivent des mots qui désignent : le fait de voyager (nordique AKA); un messenger (latin ACTUS); un bâton en bois pour conduire le bétail (sanskrit ASTRA); et un endroit où l'on conduit le bétail, un champ (latin AGER). L'idée de base est celle d'un mouvement sous la contrainte, symbolisée par le bâton de commandement. Il m'a paru curieux que ce concept dynamique conduise à un concept statique comme le mot latin, AGER, qui désigne un champ. J'ai donc décidé d'examiner ce mot de plus près.

AGER est la racine d'un mot latin ancien, AGARICUM, que Pline a employé pour désigner le champignon. Ce mot est encore employé communément, aujourd'hui, pour désigner certains champignons comme l'« agaric »; l'*Amanita muscaria* s'appelle encore aujourd'hui, dans les manuels scolaires, l'agaric tue-mouches. Pour pouvoir découvrir si l'agaric est lié, d'une façon ou d'une autre à la racine AG, je me suis penché sur l'ouvrage le plus ancien qui traite de ce sujet, *The Syriak Book of Medicines*, édité par Sir E.A. Wallis Budge. Cet ouvrage a probablement été écrit au douzième siècle de notre ère, et contient des ordonnances médicales de Grèce, d'Égypte, de Perse et de l'Inde. Ce texte reflète les idées médicales qui existaient longtemps avant l'ère chrétienne et j'en veux pour preuve les ordonnances qu'il contient et qui ressemblent à celles que l'on trouve dans les Papyrus Ebers de l'Égypte ancienne (1700 av. J.-C.).

Dans ce texte syriaque, j'ai découvert quatre ordonnances médicales qui contiennent toutes, parmi leurs composants, le « Fungus Agarikon ». Les maladies que ces ordonnances sont censées guérir vont peut-être nous donner un indice sur les propriétés pharmaceutiques des différentes substances et, en particulier, de l'Agarikon. L'ordonnance numéro 1. (page 47), est supposée « entraîner le flux menstruel ». On peut la comparer à une drogue moderne, la prostigmine, qui a quelques effets comparables à ceux de la muscarine.

L'ordonnance numéro 2, (page 48), régularise « un flux d'urine excessif ». Cet effet est caractéristique de l'*Amanita muscaria* et je l'ai moi-même observé : le sujet éprouve le besoin d'uriner, mais comme la production d'urine a diminué, sa vessie est vide. L'ordonnance numéro 3, (page 145), redonne des forces « aux nerfs paralysés ». La muscarine, qui se trouve dans l'*Amanita muscaria*, produit aussi ce genre d'effet. L'ordonnance numéro 4, (page 275), est une préparation qui assure « l'immortalité ».

Les trois premières ordonnances auraient donc les mêmes propriétés pharmaceutiques que l'*Amanita muscaria* et, en particulier, d'une de ses composantes, la muscarine. La quatrième ordonnance nous rappelle la recette chinoise de la « pilule d'immortalité », et de la « plante d'immortalité ». Ce texte syriaque confirme mon impression que, pendant cette période de l'histoire, et peut-être plus tôt, l'Agarikon désignait l'*Amanita muscaria*.

A cette époque de l'histoire, les monts du Liban, en Syrie, étaient couverts d'immenses forêts de hêtre, de pins et de cèdres. Qui ne se souvient des célèbres « cèdres du Liban », mentionnés dans la Bible. Au début de l'histoire égyptienne, le Pharaon Snéfrou envoya des flottes entières de bateaux pour aller chercher, dans ce pays, le précieux bois de cèdre avec lequel il faisait construire des bateaux et des temples. Tout semble indiquer que dans cette région (qu'on appelait alors la Syrie), la forêt présentait des conditions naturelles d'humidité et de climat, idéales pour la croissance de l'*Amanita muscaria*. Au nord de cette même chaîne de montagnes se trouvent les monts Amanus, mais je n'ai jamais pu trouver de lien entre Amanus et *Amanita*. Il est certain, toutefois, que les médecins syriens connaissaient le « fungus Agarikon », et il est des plus probable qu'il s'agissait de l'*Amanita muscaria*. Si c'est le cas, on peut concevoir que ces médecins trouvaient cette drogue dans les monts Amanus ou les monts du Liban, en Syrie.

En recherchant la signification de base de la racine AG, nous sommes arrivés, après un large détour, jusqu'à l'Agarikon, en Syrie. Le HANGGO des Yenisei Ostyaks désigne précisément l'*Amanita muscaria*. Alors que la relation philologique entre AGARIKON et HANGGO est inconnue, nous pouvons certainement lier ces mots aux termes que j'ai groupés en famille et qui expriment l'idée du champignon sacré.

J'ai alors fait un résumé des mots qui dérivent de la racine indo-européenne AG et qui permettent de clarifier le signe hiéroglyphique AAK, qui désigne

une échelle: le personnage de Ra Ho Tep avait fait figurer ce signe dans les hiéroglyphes qui désignent le champignon. Les idées inhérentes à la racine AG – conduire, guider, voyager, messenger – figurent aussi dans le signe échelle AAK, que les scribes de l'ancienne Egypte ont employé dans les Textes des Pyramides. Cette racine AG est directement liée au latin ancien (AGARIKON), à l'arabe (AGHRIKON), deux mots qui désignent un champignon. Le sanscrit védique AHI, dans AHI CHATTRA (le champignon) dérive de cette même racine AG et signifie une vache (un animal que l'on conduit).

Quant au mot chinois LING, qui signifie l'esprit ou spirituel, dans le mot employé pour désigner le « champignon sacré », LING CHIH, il pourrait bien dériver du mot archaïque LIN, qui signifie bois ou arbre. Bien que les dictionnaires n'en parlent pas, il me semble que c'est dans l'image de « conduire, ou guider (des gens ou des animaux) au moyen d'un bâton de bois, comme symbole d'autorité », qu'il faut chercher la signification de la racine AG.

Le bâton du berger, le sceptre du pharaon et la baguette en ébonite du magicien sont des symboles assez évidents de l'autorité et du pouvoir. Mais je crois que les peuples anciens et les peuples primitifs attachaient une importance beaucoup plus grande et plus profonde à de tels bâtons. Le bois, en brûlant, produit artificiellement de la chaleur et de la lumière. Dans l'Antiquité le dieu du feu s'appelait Agni, en Inde. Le bois, toutefois, était plus que du bois à brûler – il servait aussi de demeure à l'esprit de l'arbre. Le culte de l'arbre, du bois et des esprits qui y habitent, que pratiquent les hommes dans de nombreuses régions du monde, est amplement illustré dans le *Golden Bough*.

Un phénomène naturel comme la lueur (d'électricité statique) qui apparaît au bout de la lance d'une sentinelle, par une nuit noire, a peut-être engendré cette croyance en un esprit qui vit dans le bois. Les lueurs étranges que l'on observe au haut des mâts des bateaux et à la cime des arbres, ont dû engendrer de profonds sentiments de crainte et de mystère dans l'esprit des Anciens. Il n'est pas difficile de comprendre pourquoi ils avaient déifié le bois et les arbres et pourquoi ils croyaient y voir des esprits. Et quand un formidable éclair fracassait un grand hêtre, aucun homme ne pouvait échapper à la peur profonde et au respect qu'engendre le pouvoir de Zeus ou celui d'Indra.

Nous devons aussi nous rappeler que les peuples anciens et primitifs croyaient fermement que la foudre faisait pousser les champignons. Si leur culture affirmait que le champignon sacré pouvait faire sortir l'âme du corps

et la faire s'envoler, la combinaison des pouvoirs du champignon et de la foudre a dû leur paraître effrayante. Les anciens savaient parfaitement combien la croissance des champignons dépend des arbres. Puisque l'arbre et le champignon étaient tous deux le séjour d'un pouvoir spirituel immense, il est donc naturel de les associer. C'est peut-être la raison pour laquelle l'arbre et le champignon sont associés dans les caractères de la Chine antique, aussi bien que dans les hiéroglyphes dessinés par le personnage de Ra Ho Tep.

La présence des dieux dans les arbres n'est pas sans rappeler la tradition judéo-chrétienne, telle que la rapporte, avec beaucoup de perspicacité, Hrozny³. Ce savant a déchiffré certaines inscriptions de la culture proto-indienne (environ 2900 av. J.-C.), dans la vallée de l'Indus, en Inde. Hrozny a découvert une divinité qui s'appelle YAYASH, YAE ou YAVE, un dieu protecteur, dont l'emblème et la demeure étaient un arbre. Hrozny affirme que « le nom dérive de la racine indo-européenne du verbe *ei - . *ia -. en latin - eo, en vieil indien - yāti, qui veut dire, il va, il conduit; le hittite - ya (yattari) signifie il va, il marche. Le mot Yayash peut vouloir signifier se promenant, allant, marchant, un pèlerin, qui est un mot approprié pour décrire la route quotidienne du soleil vers l'ouest ⁴. »

Le nom de la divinité Yayash semble être d'origine hittite, c'est-à-dire de la région turquo-syrienne plutôt que d'origine aryenne. Hrozny identifie ensuite Yayash au dieu Yahveh de l'Ancien Testament. Il affirme que Yau est la forme sémitique de Yayash. Selon l'*Exode*, chapitres 2 et 3, Moïse a connu le dieu Yahveh alors que, fuyant l'Égypte, il se trouvait avec le prêtre Jéthro. Yahveh lui est apparu dans un buisson ardent, que Hrozny associe à l'arbre sacré du dieu proto-indien Yayash. Hrozny déclare : « Interpréter le dieu Yahveh de l'Ancien Testament sur la base des inscriptions proto-indiennes de Mohenjodaro et Harappa semble être une idée paradoxale, que je présente aux experts avec la plus grande réserve ⁵. » L'animal sacré de Yahveh semble avoir été le bœuf.

J'ai jugé utile d'inclure cette digression car elle mentionne l'existence en Syrie, au début du troisième millénaire avant J.-C., d'un dieu de l'arbre, dont l'animal sacré était le bœuf. Des documents égyptiens, qui datent de la même époque, font référence à un dieu similaire qui existait sur ce territoire. (Voir appendice 3.). Puisque les langues indo-européennes nous ont permis

d'éclairer la signification de la racine AG, nous allons examiner, maintenant, la seconde partie de l'expression qui désigne un champignon, c'est-à-dire la syllabe KHUT.

1. Won Kenn, *Origine et Évolution de l'écriture hiéroglyphique et de l'écriture chinoise*. Université de Lyon, Paris, 1939.

2. C.A.S. Williams, *Outline of Chinese Symbolism and Art Motives*. Kelly and Walsh Ltd., Shanghai, 1941, p. 116.

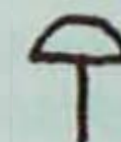
3. *Ancient History of Western Asia, India and Crete*, Bedrich Hrozny. Philosophical Library, New York, 1953, p. 180 ff.

4. *Ibid.*, p. 180.

5. *Ibid.*, p. 182.

Chapitre XIII

Puisque, dans mes recherches sur le champignon, l'examen des langues indo-européennes s'était révélé fructueux et m'avait fourni des mots dérivant de la racine AG, j'ai pris comme base d'analyse de la seconde syllabe KHUT, le mot sanscrit AHI CHATTRA. En sanscrit, CHATTRA désigne un parasol ou une ombrelle. En égyptien, le mot qui désigne un parasol est représenté par le hiéroglyphe



qui se prononce SHU, ou SHU.T, et plus tard, sous la XVIII^e Dynastie, KHAIBIT. J'ai déjà expliqué pourquoi ce hiéroglyphe égyptien doit être considéré, dans certains passages, comme un déterminatif du mot champignon. En hindi, l'usage associe clairement cette image d'un parasol à celle d'un champignon.

Il existe des mots proches de CHATTRA en arabe, hébreu, syrien, éthiopien et égyptien, et ils signifient tous, couvrir, vêtir, abri, ombrelle ou hutte. La racine indo-européenne de ces mots est GEU, ou GU et son sens premier est celui d'un arc, d'une courbe ou d'une voûte. L'idée de couvrir quelque chose vient immédiatement à l'esprit si l'on considère ce sens premier. Cette racine GEU contient aussi bien l'idée d'un arc renversé \smile , que celle d'un arc de soutènement \frown . Selon Pokorny, la racine GU a neuf suffixes distincts; nous allons présenter des exemples pour chacun des groupes de suffixes, qui sont tous, plus ou moins, en rapport avec les champignons.

La racine GUD, en sanscrit GUDAM, désigne les viscères ou intestins et,

en vieil anglais, la même racine devient KITE – ventre ou estomac. En suédois, KUTA est un dos voûté et KOTT est la poix ou la résine de pin. En anglo-saxon, CYTE veut dire une hutte ou une maison. En ancien nordique et en bas-allemand, respectivement KUNTA et KUTTE, désignent l'organe féminin, de même que le mot latin CUNNUS.

La racine GUGA a le sens premier de – boule. En polonais, GUGA désigne un furoncle ou une pustule et, en lituanien, GUZAS est une nodosité, un furoncle ou une tumeur.

La racine GUPA a le sens premier de trou dans le sol. En grec GUPE désigne une caverne, le nid d'un faucon ou une cachette secrète. En anglais, nous obtenons, à partir de cette racine, les mots COVE et CAVE. En hollandais, KUIF désigne une crête, le sommet de la tête ou la cime d'un arbre. En vieux nordique KUFR est un bâton à tête ronde ou une massue.

La variante nasalisée de GUPA est KHUMB. Pokorny pense que la signification de cette racine dérive de KOBEN (porcherie) combiné avec GUFRA (profond) et entraîne l'idée d'enterrer quelque chose, un secret. Le sanscrit KHUMBHĪKA désigne un pot ou une jarre. La racine sanscrite du mot champignon, ou grosseur maligne, est GUBA, dont dérivent le hindi KHUMBI; le sindhi, KHUBHI; le pendjabi, KHUMB – mots qui désignent tous le champignon. En anglo-saxon CUMB veut dire un bassin ou une vallée peu profonde.

En lituanien, GUMBAS désigne un gonflement, un nœud. En letton, GUMBA est une enflure ou un furoncle. Ceci nous conduit naturellement aux nombreux mots, que nous connaissons déjà, dans le nord de l'Europe et qui désignent le champignon.

Dans le dernier mot qui dérive de GU, c'est-à-dire GEU, nous retrouvons la racine *EI, que Hrozny donne pour le dieu arbre Yayash. Cette racine signifie il va il conduit. Il ne faut pas la confondre avec le sens premier de AG, qui veut dire conduire quelque chose. En sanscrit, JUNATI signifie pousser rapidement. En vieux nordique KEYRA signifie voyager.

Ainsi en partant de la racine GU, nous pouvons attribuer au radical (KHUT. GO) de notre champignon un caractère polysémique qui comprend l'autre aspect de la symbolique du champignon. Nous avons plusieurs idées de base : celles d'un récipient (coupe), d'un abri (hutte, parasol), d'un développement bulbeux (massue, furoncle), d'un champignon et l'idée de voyage (*EU).

En me basant sur cet ensemble de mots, qui dérivent des racines indo-européennes AG et GU, j'ai réussi à former un ensemble de mots analogues en égyptien ancien. Le radical phonétique AK, ou AG (ils sont interchangeables à l'occasion) en égyptien n'a aucun lien étymologique avec la racine indo-européenne AG, mais ils comportent un faisceau d'idées communes. Le symbole de l'autorité, le sceptre en bois, s'appelle AK, en égyptien. L'idée de marcher ou d'arpenter un terrain figure dans un mot qui a le même son AK, mais qui apparaît sous d'autres formes hiéroglyphiques.

Le son AAK, en égyptien, désigne une échelle et le verbe correspondant signifie monter. AKAT désigne un serviteur ou un messenger et AKHU désigne l'esprit éternel d'un homme qui part pour combattre les dieux. AAK est aussi un maître de maison et l'un des noms, que l'on attribue au dieu Tehuti, est AK.R. Bien que l'on ne trouve pas trace du champignon, en Égypte ancienne, on appelle AAKT, une plante à bulbe comme le poireau. Les idées qui s'articulent sur le radical égyptien AK, ressemblent aux idées qui s'articulent sur le radical indo-européen AG.

La racine indo-européenne GU nous a fourni une série de mots basés sur l'idée de courbe, concave ou convexe. Ces mots désignent soit une courbe, une arche, une hutte, une bosse, une articulation, une massue, les viscères, l'organe sexuel féminin, une caverne, une jarre et un champignon. En égyptien ancien, nous avons un même ensemble de mots qui s'articulent sur le radical K. AK désigne, par exemple, une courbe ou une voûte. KAPT désigne une arche et KAP le toit d'une maison. Pour désigner une articulation nous avons le mot KS et le mot KA pour une colline. Les viscères ou intestins sont désignés par KAB et l'organe sexuel féminin par KAT. KRT désigne un trou dans le sol et KRTA l'habitant d'une caverne. Il existe de nombreux mots, en égyptien, pour désigner une écuelle ou un bol, comme GAA. Il n'y a pas de mot identique au terme sanscrit GUBA (pot, jarre, champignon). Ce mot est intéressant si l'on se rappelle que les égyptiens représentaient une coupe en albâtre par un vaisseau, d'où les dieux dispensaient la « vie » (ANKH). GU est une plante odorante et KU, ou GU, signifie monter.

Nous pouvons, maintenant, résumer notre longue incursion dans les racines des mots et les familles du mot champignon. La racine indo-européenne AG et le radical égyptien AK fournissent des séries de mots semblables ou d'idées semblables. L'idée de base est celle de conduire ou de guider quelque chose

(sous l'autorité d'un bâton de commandement). Cette idée s'applique à la personne que l'on conduit ou dirige – un serviteur ou un messenger. Elle nous mène aussi au concept de messenger, esprit ou ange, dans les deux groupes de langues. Mais c'est l'idée d'action qui est, ici, l'élément important.

La racine indo-européenne GU et le radical phonétique égyptien K, désignent tous deux une courbe ou un arc. GU et K ont donné naissance à des mots qui désignent divers objets courbes, comme une jarre, une hutte, une caverne, l'appareil génital féminin, une massue et une colline. Dans ce cas, c'est la forme de l'objet qui est l'élément clef.

Les racines indo-européennes AG et GU servent toutes deux à former des mots pour désigner le champignon. Ces deux racines indo-européennes se combinent de façon unique dans le mot grec, AGGELOS, qui désigne un messenger et qui est à l'origine du mot ange. Les radicaux phonétiques égyptiens AK et K ne servent pas à former de mot pour désigner le champignon, puisque le concept même de champignon est inconnu dans cette langue; il n'est pas certain que la combinaison des deux radicaux, qui forment le mot AAK KHUT, soit à l'origine d'un mot pour désigner le champignon. A mon avis, les deux radicaux égyptiens en question se combinent uniquement dans le mot HKA qui désigne un prince, un souverain ou la magie. Bien que HKA soit communément traduit par magie, nous ne savons pas exactement ce que les égyptiens voulaient dire par ce mot. Je crois que l'on finira par découvrir que les croyances et les idées associées au rituel du champignon permettent de clarifier le sens du mot HKA.

Nous allons, maintenant, grouper nos mots clefs et combiner leurs significations et leurs éléments phonétiques pour faire ressortir la terminologie du champignon sacré.

Grec :	AG	GOS	Un vase
Égyptien :	ANK	H	un vase (de vie)
Grec :	AG	ON	Conseil, congrégation
Mongol :	ONG	UN	Esprits chamaniques
Égyptien :	AK	KO	Conseil des Sages
Esquimau :	ANG e	KUT	Chaman
Yenisei-Ostyak :	HANG	GO	(<i>Amanita muscaria</i>)

Égyptien :	AAK	KHUT	Échelle (champignon)
Chinois :	LING	CHIH	Champignon d'immortalité
Grec :	AG	GELOS	Messenger, ange
Égyptien :	AK	HU	Esprit éternel
Égyptien :	H	KA	Pouvoir magique

Dans la colonne de gauche figure un groupe de langues qui se répartissent dans tout l'hémisphère Nord. Dans la colonne du milieu, nous trouvons un ensemble de sons produits par les cordes vocales humaines; ces sons se ressemblent beaucoup, mais n'ont pas de base philologique commune. Dans la colonne de droite, une liste clef de termes, liés à la pratique chamanique du culte du champignon, donne une cohésion unique aux sons qui se trouvent dans la colonne intermédiaire. Je suis certain que l'on pourrait former un ensemble similaire de sons, concernant d'autres idées; mais je ne connais aucun autre ensemble de sons et d'idées, décrivant une pratique complexe, qui soit aussi complet et aussi homogène.

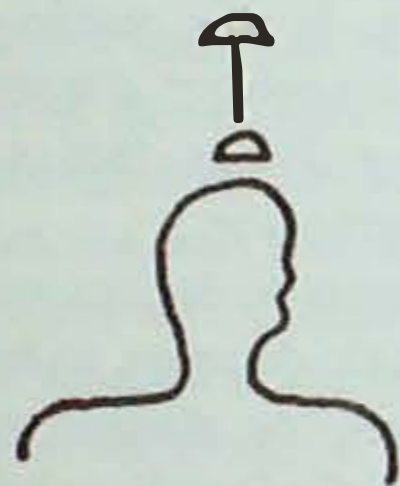
Avec ce schéma-guide de mots et de sons sous les yeux, j'ai commencé à examiner une masse considérable de textes, en hiéroglyphes égyptiens anciens, pour voir si je pouvais trouver une allusion quelconque à la pratique d'un champignon sacré. Les sources d'information les plus vraisemblables me semblaient devoir être les textes funéraires et les papyrus médicaux.


Au cours de mes recherches, j'ai découvert que plus un texte était ancien, plus il était susceptible de contenir des allusions et des indices me permettant d'aller de l'avant. Parmi les papyrus médicaux, le *Smith Surgical Papyrus* m'a paru être des plus prometteurs. Il a été écrit au XVII^e siècle av. J.-C. et selon Breasted, ce document médical était probablement déjà en circulation au moment où la Grande Pyramide a été construite (environ 2700 av. J.-C.) C'était une précision utile, si l'on songe que la Grande Pyramide a été construite à l'époque où vécut le personnage de Ra Ho Tep, et dont datent aussi les Textes des Pyramides les plus anciens.


Le 16 juin 1954, le personnage de Ra Ho Tep avait décrit la préparation d'un onguent, à base de champignon, que l'on devait appliquer au sommet du crâne, à l'endroit de la fontanelle antérieure qui est un espace membraneux (chez le bébé). Curieusement, les Bouddhistes de l'Inde et du Tibet appellent cet endroit l'Ouverture de Brahma et croient que l'âme sort du corps à cet

endroit. Nous n'avons aucune trace d'une croyance similaire en Égypte ancienne. Mais dans le *Smith Surgical Papyrus*, nous trouvons un mot qui désigne la fontanelle antérieure par AHT, ou endroit mou. On ne trouve ce mot dans aucun autre document égyptien. Un autre mot rare figure dans ce texte, UHNN, qui désigne le sommet de la tête. Si le personnage de Ra Ho Tep parlait vraiment d'une pratique du champignon, en Égypte ancienne, alors je devais pouvoir trouver des références au sommet de la tête, ou endroit mou, en rapport avec cette pratique du champignon.

Dans un document ancien, intitulé *La Cérémonie de l'Ouverture de la Bouche*, texte funéraire donnant des instructions sur la façon de spiritualiser le corps des défunts, nous trouvons la vignette suivante, qui décrit la Neuvième Cérémonie :



Il s'agit d'un signe en forme de champignon, placé sur l'endroit mou, AHT, du sommet de la tête. Le texte qui accompagne ce dessin ne donne aucune explication. Les égyptologues l'ont interprété comme l'ombre des défunts, en se basant ainsi sur la traduction du signe  par une ombrelle ou une ombre projetée.

The Smith Surgical Papyrus (page 524) emploie un autre mot, d'un usage plus courant, pour désigner le sommet de la tête, UPT. UPT est représenté par l'image d'une paire de cornes de bœuf et par le signe . Un mot, qui dérive de UPT, et combine une paire de cornes avec le symbole d'une porte, AP, signifie ouvrir ou délivrer. Il m'a paru curieux que le sommet de la tête, une paire de cornes de bœuf et le symbole d'une porte se combinent pour former le verbe ouvrir ou délivrer. Cette constatation n'a de sens que si l'on considère que le sommet de la tête recèle une ouverture importante, comparable à celle que l'on trouve dans le concept de l'Ouverture de Brahma. Mon intuition a été confirmée par la découverte de quelques autres signes qui,

s'ajoutant aux racines – cornes de bœuf – porte – servaient à former le mot UPU-TAU, qui signifie messenger. Si l'on ajoute le signe SHU pour former UP SHU, on obtient une variante de ce mot, qui signifie éclairer ou illuminer.

En suivant l'indice fourni par les cornes de bœuf sur le sommet du crâne et le symbole d'une porte (racine AP), qui conduit à UPU-TAU – les messagers – et UP SHU – éclairer ou illuminer – j'ai trouvé un mot rare, PR, dans les Textes des Pyramides, mot qui signifie sortir. Mais ce mot dans le contexte où il est employé à la ligne 1107a des Textes des Pyramides, signifie monter (au ciel). Ainsi cette série de signes et de mots, qui se réfèrent au sommet de la tête, suggèrent que les Égyptiens avaient un concept semblable à celui de l'Ouverture de Brahma qui permet à l'âme de sortir du corps.

Cette liste de mots types m'a ouvert une autre voie dans ma recherche d'un éventuel culte du champignon, en Égypte. L'idée de champs (plats) contenue dans le mot égyptien AHT, entraîne naturellement l'idée d'une jonction entre ces champs et le ciel, c'est-à-dire l'horizon. Le mot égyptien qui désigne l'horizon est AHT, et il dérive de la racine AH qui signifie être magnifique ou glorieux (comme le soleil, quand il se lève à l'est). Dans les Textes des Pyramides, nous découvrons que AHU signifie le rayon de soleil et AH ou AKHU désigne un esprit saint. La Pyramide de Khoufou s'appelle AAKHUT, ou « La Pyramide de l'Horizon ». Ces idées d'horizon, de soleil, de gloire et d'esprit se combinent en un mot unique HR-AH-TE, à la ligne 4b des Textes des Pyramides. Ce mot, HR-AH-TE désigne le dieu Harachte, ou Horus, de l'Horizon. C'est une des formes que prenait le dieu soleil quand il se levait ou qu'il se couchait et on l'associait à Ra. Fondamentalement, Harachte, sous la forme d'un faucon, était l'ancien dieu du Ciel, Horus, incarné par Ra. On associait ce dieu au Levant, et il est possible qu'il trouve son origine en Syrie. Nous sommes, ici, en présence d'une autre référence précise à la Syrie.

Dans une illustration du *Livre des Morts* (*Book of the Dead*, p. 253, Budge), Harachte se présente sous la forme d'un faucon qui se tient sur un support en forme de champignon. On retrouve cette forme de support, ailleurs, dans les textes égyptiens; et il est intéressant de constater que ce support a deux pieds, dont l'un est plus court que l'autre. Je n'ai pu m'empêcher de penser à Wasson et à la façon dont il a décrit l'importance que le *curandero mexicain* attache à l'appariement des champignons de la cérémonie; par une sorte d'intuition, il forme des paires, dont chaque élément est complémentaire de

l'autre. Le *curandero* mange alors ces paires de champignons, comme s'il existait une sorte d'équilibre entre eux. Cette attitude pourrait refléter une connaissance intuitive de l'équilibre qui existe entre les diverses substances de chacun des champignons, comme il existe un équilibre entre l'atropine et la muscarine, dans l'*Amanita muscaria*.

Plusieurs des indices que j'ai trouvés désignent le Levant et, en particulier, la Syrie. La racine K, qui forme, en égyptien, la seconde partie du mot champignon, aboutit à FNUH, ou FNKU, mot qui désigne, en égyptien, les habitants de la Syrie. De ce mot, les Grecs ont tiré le mot Phoinikes, qui désigne les Syriens, et qui a donné, par la suite, le mot phénicien. Sous l'Ancien Empire, les Égyptiens avaient baptisé KNPY, ou KNB, le port principal de la Syrie. Les Syriens eux-mêmes appelaient cette cité et le port GLB, mot que les Grecs ont transformé en BYBLOS. Byblos était réputée pour ses papyrus, que l'on fabriquait avec les roseaux des marécages, et qui servaient, dans l'Antiquité, de support à l'écriture. Les Grecs ont donné le nom de « byblos » à ce genre de papier et nous en avons tiré le mot Bible, qui signifie livre. De ce mot, GBL, qui désigne la ville syrienne de Byblos, les Égyptiens ont tiré un mot, KBNW, qui veut dire « quelque chose », en rapport avec la magie. Ce mot a éveillé ma curiosité – quelle était cette chose qui avait un rapport avec la magie?

J'ai découvert que le mot sémito-arabe désignant le champignon est GBA. Ce mot avait-il un lien avec la ville syrienne de GBL et avec le mot, désignant quelque chose de magique, que les Égyptiens associaient à la ville qu'ils appelaient KNB? J'ai déjà décrit la façon dont les Syriens utilisaient, à des fins médicales, un champignon qui ressemblait fort à l'*Amanita muscaria*. J'ai aussi mentionné le fait que la chaîne de montagnes, qui borde la côte syrienne, c'est-à-dire les monts Amanus et les monts du Liban, offraient des conditions idéales pour la croissance de l'*Amanita muscaria*. Les Égyptiens, qui vivaient à l'époque la plus reculée de l'Antiquité, connaissaient les forêts du Liban, en Syrie, car leurs ouvriers employaient le bois de ces régions pour construire des bateaux et des temples. S'il existait là, un culte du champignon, où tout indiquait que sa croissance était abondante, les Égyptiens de l'Antiquité auraient-ils pu en avoir connaissance et rapporter cette pratique en Égypte? Pour répondre à cette question il fallait que je trouve des preuves de l'existence d'un tel culte, dans cette région de la Syrie antique.

Montet a découvert les ruines d'un temple égyptien ancien à Byblos. Frankfort a insisté sur l'ancienneté de ce temple et il en situe l'origine à l'époque pré-dynastique, c'est-à-dire vers 3000 av. J.-C. Il soulève très justement la question de savoir pourquoi les Égyptiens avaient entretenu un temple, dans un endroit aussi éloigné du Nil et, en particulier, sur un territoire qui ne leur appartenait pas. Il n'a pas fourni de réponse à cette embarrassante question. Frankfort, dans ce même article ¹, décrit un sceau, gravé sur un des rares jaspes verts, auquel il attribue une origine syrienne et il le compare à des sceaux, trouvés sur l'emplacement de ce temple égyptien antique, à Byblos. Il en situe l'origine à la Première Période Intermédiaire, la période qui suit celle de l'Ancien Empire, en Égypte. Je reproduis ce sceau ici, car il présente un grand intérêt ².



Cette scène, par son origine très ancienne, est essentiellement syrienne, mais elle révèle une influence égyptienne comme le prouve l'emploi de hiéroglyphes. Ce qui se passe à droite, sur le sceau, doit retenir particulièrement notre attention. La figure centrale est un personnage ecclésiastique qui porte la coiffure du dieu Horus, ou HRAHTE. Dans la main, il tient un objet qui ressemble à une hache à double tranchant, ou à un champignon, qu'il offre au suppliant, à l'extrême droite. Au-dessus des deux silhouettes humaines, se trouve

un lièvre. Le suppliant, qui se trouve devant le prêtre-dieu, tient dans la main un bâton qui a la même forme que le DJAM, ou UAS, le sceptre de l'Égypte. Entre ces deux figures se trouvent quelques hiéroglyphes. Celui qui se trouve directement sous la hache à double tranchant, ou champignon, signifie RA N RA, et je pense pouvoir le traduire de la façon suivante : « Au nom de Ra. » Plus près du suppliant se trouvent deux autres hiéroglyphes. Celui qui se trouve au sommet, est inconnu en langue égyptienne, mais on le compare au signe ANKH. Je ne pense pas qu'il s'agisse, ici, du signe ANKH, mais plutôt d'un signe qui ressemble approximativement au hiéroglyphe central de la transcription qu'a présentée le personnage de Ra Ho Tep, pour le mot AAKHUT. Le hiéroglyphe qui se trouve au-dessous du signe inconnu, est un papyrus, qui symbolise la lettre A ; si on le lit conjointement avec le signe au-dessus, on obtient AAKHUT. L'expression entière se lit ainsi : « Au nom de Ra, (le) AAKHUT. »

Si nous avons choisi cette interprétation, c'est parce que nous pensons que l'objet, offert par le prêtre Horus, est le champignon, symbolisé par l'AAKHUT. D'autres éléments confirment cette supposition. Les deux yeux d'Horus sont la lune et le soleil. Nous avons déjà montré la présence du soleil, personnifié par Ra, dans ce sceau. Le lièvre, qui se trouve au-dessus du champignon, est le symbole de la lune, dans les cultures aryennes ; or leurs voisins aryano-hittites du Nord influençaient grandement les Syriens. Je pense donc que le lièvre symbolise la lune, dans ce sceau, et qu'il fait pendant au soleil, l'un étant l'œil gauche et l'autre étant l'œil droit d'Horus.

En se référant à la ligne 445a de l'appendice 3, le lecteur remarquera qu'un passage des Textes des Pyramides déclare, expressément, qu'un objet inconnu, un AAKHUT est fait ou façonné par le dieu Knum. Le lion couché, avec une tête d'homme, les cornes plates d'un bélier et les deux plumes au-dessus des cornes, représentent le dieu Knum, dans le sceau syrien. Knum, comme dieu des eaux, est symbolisé par une cruche. La coupe qui se trouve au-dessus du lion n'est pas le type de coupe que l'on trouve habituellement associée à Knum, mais cela provient du fait que l'artiste syrien n'a pas pris soin d'en faire une représentation graphique précise et qu'il a dessiné un vase de forme plus simple. La figure couchée, qui me semble être Knum, fixe précisément le dessin d'un autre champignon et ceci concorde avec le passage des Textes des Pyramides (ligne 445a). Le DJAM, ou UAS, le bâton qui se trouve dans

la main du suppliant, est aussi le bâton que porte souvent le dieu Knum. Même les champignons sont représentés par groupe de deux. Cet ensemble de facteurs me fait penser que la vignette, examinée en ce moment, décrit le rituel d'un champignon sacré, dans la Syrie antique.

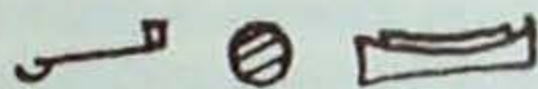
Les autres animaux qui figurent dans la scène, les trois faucons Horus, le bouquetin couché, le singe diabolique et l'oiseau (représentant l'âme délivrée?), sont des figures très connues de l'art pictural syrien. Les trois hiéroglyphes, dans la partie supérieure centrale de la scène, sont difficiles à interpréter, car ils ne sont pas dessinés exactement comme les hiéroglyphes égyptiens connus. Ils représentent peut-être le nom d'Horus ou désignent le temple de (signe inconnu).

Si je replace toute la scène, que je viens de décrire et d'interpréter, dans le contexte syrien dont j'ai parlé précédemment, (médical, climat, flore, les mots AGARIKON ou AGHRIKON et GBA – champignon) j'ai l'impression qu'un culte de champignon sacré existait, dans l'Antiquité, à cet endroit du monde. Toutefois, je n'ai pas encore épuisé toutes les preuves qui m'amènent à cette conclusion sur la Syrie. Puisque la partie nord de la Syrie est l'un des points de départ géographiques des migrations indo-européennes (Hittites, Aryens, Indiens védiques, etc.), j'ai pu suivre la diffusion, en Inde et en Grèce en particulier, d'un culte du champignon. En Syrie on a trouvé des monuments de pierre qu'on appelle Cromlechs³. Ils sont faits de deux piliers de pierre qui soutiennent une plaque de pierre, en forme de chapeau de champignon. Ces monuments ressemblent, dans le paysage, à d'immenses champignons. On a trouvé ce genre de monuments tout au long d'un arc, qui s'étend de la Bretagne à l'extrême sud de la côte des Malabars, en Inde⁴. En Europe, la plupart de ces monuments ont été détruits, il y a des siècles, par des chrétiens zélés, qui les considéraient comme des reliques indésirables d'un culte païen. On n'a jamais pu expliquer, de façon satisfaisante, leur forme et leur fonction. Mais ceci dépasse largement l'objet de notre recherche.

La découverte d'une relation entre le dieu Knum et l'image de ce que je crois être une paire de champignons, m'a poussé à examiner de plus près un passage des Textes des Pyramides qui affirme qu'un AAKHUT a été fait ou façonné par le dieu Knum. Les traductions en anglais, français et allemand, de ce passage, ne mentionnent aucun rituel du champignon. Devant ces interprétations standards, faites par d'éminents égyptologues, je n'ai abordé le

texte en hiéroglyphes anciens qu'avec la plus extrême prudence. Je savais que mes connaissances d'amateur ne pouvaient se comparer à celles des experts; je savais aussi que j'avais peu de chances de découvrir un rituel du champignon, dans ce passage. Mais je devais franchir cette étape difficile pour parvenir à une conclusion sur l'authenticité et la valeur du phénomène de Ra Ho Tep.

Le lecteur trouvera les résultats de cette traduction à l'appendice 3. Ce passage n'avait jamais été interprété, auparavant, comme un texte qui traite d'un rituel du champignon. Si mon interprétation doit être acceptée, un jour, je pense que les savants trouveront d'autres passages, qui sont restés longtemps obscurs et qui nous donneront les détails supplémentaires sur un rituel du champignon sacré. Dans la liste d'offrandes de Nefert, la femme du Ra Ho Tep historique, figure, par exemple, une signe rare (Planche 15) qui montre un homme écrasant quelque chose dans un mortier avec un pilon. La légende de cette scène, qui signifie AKHUT, se présente de la façon suivante :



Dans ce cas, AKHUT désigne l'horizon. J'ai l'impression que ceci se réfère peut-être au pilage de l'AAKHUT du personnage de Ra Ho Tep, c'est-à-dire le champignon.

Cette interprétation est corroborée par un passage, absolument sans rapport, des Textes des Pyramides (Discours 244, ligne 249). Ce paragraphe s'intitule habituellement « Bris des deux Jarres rouges » (Mercer). Il est vrai que ce passage décrit une paire de jarres appelées G.G, mais leur déterminatif est celui d'un homme qui broye les extraits (d'un produit inconnu) dans un mortier, avec un pilon. En considérant la racine pot ou jarre des mots qui désignent le champignon, le fait qu'ils se présentent par paires et d'autres allusions (piler les verrues, la couleur rouge ou dorée, etc.), il me semble nécessaire que les égyptologues réexaminent ce passage.

Dans l'ensemble pyramidal du roi Zoser, qui a régné environ un siècle avant Snéfrou, on a trouvé six stèles qui illustrent certaines phases de la cérémonie HEB-SED. On suppose que cette cérémonie était destinée à assurer la fécondité et la régénérescence du roi. Les stèles sont intéressantes car elles

décrivent des couples de figures en forme d'ombrelle, qui sont tenues au-dessus du roi. En plus, les anciens Égyptiens faisaient clairement la distinction, dans ces six dessins, entre la forme d'une ombrelle, celle d'un lotus et celle d'un champignon. La figure qui suit montre les diverses formes du champignon, illustrées sur l'une des stèles⁵.



On peut déduire qu'il s'agit de champignons, en examinant la planche 17, qui montre clairement un parasol unique porté par un signe ANKH⁶, et la planche 41, qui montre clairement deux feuilles de lotus, portée chacune par un sceptre UAS⁷. Au-dessous des deux champignons de la planche 16, qui sont portés l'un par un ANKH et l'autre par un sceptre UAS, se trouvent deux couronnes rouges, semblables à celles qu'a dessinées le personnage de Ra Ho Tep. Le sceptre UAS semble avoir la même forme que le sceptre décrit plus tôt, dans la vignette syrienne. Au-dessous de chaque couronne se trouve le SHEN, symbole de l'autorité royale. Ce signe, sous la forme SHENU, est aussi le symbole d'un autre nom du dieu Knum. Les deux couronnes de SHENU symbolisent aussi le pouvoir de « deux plantes de vie à couronne rouge » semblables à celles qui figurent dans les écrits du personnage de Ra Ho Tep. Et puisque ces deux champignons sont clairement dépeints, nous pouvons en

conclure qu'il s'agit des deux plantes de vie à couronne rouge. (Voir appendice 4.)

Dans la cour du temple HEB-SED de Zoser, on a trouvé des quantités de petits tessons rouges polis, de l'Ancien Empire ainsi que des couteaux de silex et des ossements. Cette découverte est intéressante, si on l'associe au passage des Textes des Pyramides mentionné plus haut.

Même si c'est au prix de nombreuses controverses, et en y consacrant beaucoup de temps, je suis sûr qu'une recherche approfondie apportera, un jour,

Le champignon magique, secret des Pharaons

la confirmation des allusions faites par le personnage de Ra Ho Tep à l'existence d'un culte du champignon sacré, en Égypte ancienne.

1. *Journal of Egyptian Archeology*, H. Frankfort. Vol. XII, Parts I and 2, April 1926. pp. 80-99.

2. *Ibid.*, p. 92, Fig. 7.

3. *History of Syria*, Philip K. Hitti. Macmillan, New York, 1951 pp. 27-29, p. 43.

4. *The Celtic Druids*, Godfrey Higgins. London, 1829. Pl. 26, 39, 40.

5. *The Step Pyramid*, Cecil M. Firth and J.E. Quibell. Cairo, 1935. Vol. II, Pl. 16.

6. *Ibid.*, Pl. 17.

7. *Ibid.*, Pl. 41.

Chapitre XIV

J'avais fait tout ce qui était en mon pouvoir et en ma compétence pour éliminer les possibilités de fraude et de tromperie, chez Harry Stone, lorsqu'il se manifestait sous le personnage de Ra Ho Tep. J'ai été satisfait de constater, après trois ans de recherches, qu'il était un innocent agent dans la transmission d'informations en égyptien ancien. Le travail négatif, qui consistait à analyser Harry, était simple par comparaison avec la tâche qui m'attendait. Quelle était la signification de toute cette affaire?

J'ai discuté de ce cas, en détail, avec de nombreuses personnes et ceci, pendant quatre ans; quelques-unes m'ont proposé des explications que je vais examiner maintenant. L'explication que l'on m'a donnée, le plus souvent, est que Harry avait fabriqué le personnage de Ra Ho Tep et ses propos, pour une raison secrète et obscure. L'autre explication est qu'il avait, inconsciemment, appris ces données égyptiennes et qu'il s'en souvenait, inconsciemment, lorsqu'il était en transe. Je pense avoir convaincu le lecteur qu'il fallait éliminer ces explications. Certains ont soulevé, occasionnellement, la question suivante : n'était-ce pas moi qui avais forgé toute cette affaire? Mais trop de gens ont été les témoins de ces manifestations et ils savent que mon rôle s'est limité à celui d'un observateur.

Pour ceux qui croient à la réalité de la perception extra-sensorielle, la manifestation de Ra Ho Tep n'est qu'un simple cas de transmission télépathique. On a avancé l'hypothèse, selon laquelle Harry était en communication télépathique avec un égyptologue, quelque part dans le monde, et que celui-ci était

à l'origine de ses connaissances en langue égyptienne, 2700 av. J.-C. Cette explication, à vrai dire, n'a pas encore été éliminée et il se peut que la publication de cet ouvrage révèle l'existence d'un savant qui est en train de préparer une thèse sur l'existence d'un rituel du champignon sacré, en Égypte ancienne.

Selon d'autres hypothèses « télépathiques », Harry tirait ses connaissances en langue égyptienne, de la personne qui était présente, à ce moment-là. Mais plusieurs personnes ont été les témoins, individuellement, des manifestations du personnage de Ra Ho Tep lorsqu'il s'exprimait, en égyptien ancien, par l'intermédiaire de Harry. Il s'agit de Betty Stone, Alice Bouverie, Henry Jackson, Wim Jochems et moi-même. Aucun de nous ne savait l'égyptien ancien lorsqu'il a été confronté, pour la première fois, à ce phénomène. Je suis le seul à avoir finalement appris cette langue et il m'a fallu trois ans pour simplement en maîtriser les rudiments. En plus des personnes déjà mentionnées, deux douzaines d'individus, au moins, ont été les témoins, à un moment ou à un autre, des propos tenus ou écrits, en égyptien, par Harry Stone en état de transe. Aucun de ces témoins ne savait l'égyptien ancien.

J'ai essayé de persuader trois égyptologues différents d'être les témoins du phénomène et de venir assister aux manifestations du personnage de Ra Ho Tep, mais ils étaient trop occupés pour participer à cette affaire. C'est regrettable, car cela nous a empêché de vérifier l'hypothèse d'une transmission télépathique entre un égyptologue et Harry.

Selon une autre théorie, il s'agissait d'un exemple de réincarnation. Harry aurait donc vécu une existence antérieure et, lors de ses transes, il se rappelait son passé. J'ai fait de mon mieux pour étudier cette possibilité et c'est la raison pour laquelle je me suis livré à ces expériences d'hypnose. Il faut souligner que le personnage de Ra Ho Tep a insisté, plusieurs fois, sur le fait que Alice Bouverie et Betty Stone avaient eu une vie antérieure et avaient été ses contemporaines, sous les formes respectives d'Antinéa et de Nakita. Il eût été logique de faire une tentative d'hypnose profonde sur chacune d'elles pour vérifier cette éventualité. Ces tentatives n'ont pas été faites, car Alice et Betty rejetèrent, toutes deux, l'idée d'être les sujets d'une expérience. Et si quelqu'un s'oppose à l'idée d'être hypnotisé, il y a peu d'espoir de pouvoir mener à bien cette expérience. Ni Alice ni Betty ne se sentaient concernées par l'idée d'avoir vécu une existence antérieure; ce manque d'intérêt faisait qu'elles considéraient de façon plutôt objective et détachée le problème de Ra Ho Tep. Quand

Alice entra en transe, accidentellement, le 4 juillet 1955, elle donna des indications sur l'endroit où l'on pourrait trouver un certain champignon. Au cours de cet incident, elle ne révéla rien de la personnalité d'Antinéa et ne fournit aucun document en égyptien. Le seul aspect remarquable de cette transe et qu'elle nous a permis de découvrir un champignon qui correspondait à la description donnée par le personnage de Ra Ho Tep, une année plus tôt.

Les essais d'hypnose avec Harry ont éliminé toute expérience significative de l'Égypte ancienne, au cours de sa vie. Harry n'a eu que des contacts épisodiques avec des documents égyptiens, dans des musées, et ceux-ci n'expliquent pas toutes les données qu'il a fournies. Les propos qu'il a tenus, sous hypnose, en langue égyptienne, peuvent s'expliquer de différentes façons. Selon la théorie de la réincarnation, Harry aurait pu retrouver les éléments d'une vie antérieure dans sa mémoire, mais ceci n'a aucun rapport avec le personnage de Ra Ho Tep. Les manifestations du personnage de Ra Ho Tep, qu'il avait vécues antérieurement, auraient pu lui permettre de retrouver ces souvenirs. Mais le fait qu'il ait prononcé une phrase, qui n'était jamais apparue auparavant, infirme cette hypothèse. Il aurait pu aussi, sous hypnose, entrer dans une transe profonde et se manifester sous le personnage de Ra Ho Tep, comme lors de précédentes occasions. Les expériences d'hypnose n'ont pas établi, de façon irréfutable, la théorie de la réincarnation. Cette théorie a encore été infirmée, en fait, par Alice qui a fourni, de manière indépendante et involontaire, des informations ayant entraîné la découverte du champignon doré, un an après que le personnage de Ra Ho Tep en eut parlé.

Le synchronisme de ces événements indépendants s'est étendu à d'autres domaines. Le 15 août 1953, Wasson a obtenu, de première main, la preuve de l'existence d'un culte du champignon sacré, au Mexique. D'après ce que j'ai pu déterminer, ni Alice, ni Harry, ni moi-même, n'avions entendu parler de ce culte, à cette époque. Je n'ai pris connaissance de ces informations que le 12 février 1955 et *Life Magazine* ne les a rendues publiques dans un article que le 13 mai 1957. Le personnage de Ra Ho Tep s'est manifesté pour la première fois le 16 juin 1954 et a annoncé, de façon voilée, l'existence d'un culte du champignon en Égypte ancienne. Le champignon, décrit par le personnage de Ra Ho Tep, ne correspondait pas à l'espèce trouvée au Mexique, ni à l'*Amanita muscaria* rouge, que l'on connaît en Europe, ni au champignon utilisé, rituellement, dans l'Est de la Sibérie. A New York, le personnage de

Ra Ho Tep a décrit, en anglais, un champignon rouge ou doré et dans ses hiéroglyphes, un champignon rouge. On a trouvé le champignon doré, un an plus tard, dans le Maine, et puis dans le Massachusetts. Moi-même, à cette époque, je ne m'intéressais pas spécialement à ce type de champignons; mais indépendamment des informations fournies par le personnage de Ra Ho Tep, mon expérience dans l'armée m'avait poussé à m'intéresser à ce problème. J'aimerais préciser que la principale raison qui m'a poussé à m'attacher au cas de Harry Stone est le fait que j'étais à la recherche d'une drogue permettant d'augmenter la perception extra-sensorielle. Les divers événements indépendants qui se sont produits entre les années 1953 et 1955, au Mexique et dans le Maine, présentent un synchronisme remarquable.

Ces liens étaient-ils accidentels? Avaient-ils été créés, artificiellement, après que les faits se furent produits? Si nous connaissions le lien véritable qui existe entre tous ces événements, nous pourrions peut-être apporter une réponse à la question posée par le personnage de Ra Ho Tep.

Le synchronisme de ces événements fait que nous devons prendre en considération deux groupes d'éléments. Nous avons, d'une part, les allusions faites à un rituel du champignon sacré en Égypte ancienne et, d'autre part, les propos tenus, en égyptien ancien sous forme écrite ou verbale ou dans un langage gestuel.

D'après ce que j'ai pu déterminer, ni Harry, ni Alice, ni moi ne savions qu'il existait un culte du champignon sacré, jusqu'à ce que le personnage de Ra Ho Tep nous fournisse des informations à ce sujet. Seul un petit groupe de savants, dans le monde, connaissait alors l'existence de ce rituel. Je suis certain que Harry ne disposait pas de cette information. Mais parmi tous les documents qui existent sur le sujet, il en est un que je dois encore trouver et qui suggérerait qu'un tel rituel existait en Égypte ancienne. D'après ce que je sais, le personnage de Ra Ho Tep est le premier à avoir avancé cette hypothèse. En essayant de vérifier cette information dans la littérature égyptienne ancienne, j'ai dû me rendre à l'évidence qu'il existe une preuve, dans les textes eux-mêmes, de l'existence d'un rituel du champignon sacré qui se pratiquait secrètement en Égypte ancienne. Je crois qu'on trouve une trace de ces preuves dans la cérémonie archaïque HEB-SED et dans les Textes des Pyramides, d'origine plus récente. Il appartient aux égyptologues de vérifier la validité

de ma suggestion. Il s'agit d'un problème de recherche historique, qui sera résolu un jour.

Le second groupe d'éléments concerne les effets des champignons sacrés. La source mexicaine laisse à penser que, en dehors des effets hallucinogènes du champignon, celui-ci confère à son utilisateur des pouvoirs divins. M. Wasson m'a fourni, gentiment, un petit nombre de champignons sacrés qu'il avait ramassés et j'ai ainsi eu la possibilité de me livrer à quelques expériences. Les résultats se sont révélés négatifs, aussi bien en ce qui concerne les effets hallucinogènes, qu'en ce qui concerne les tests de perception extra-sensorielle¹. L'absence d'effets hallucinogènes m'a fait penser que les champignons, cueillis depuis plusieurs mois, avaient perdu leur pouvoir et que par conséquent, mes expériences n'étaient pas concluantes. Il serait donc nécessaire de poursuivre les recherches dans cette direction, avec les espèces mexicaines de champignons sacrés.

En me livrant à des expériences de perception extra-sensorielle avec mes propres spécimens d'*Amanita muscaria*, j'ai découvert qu'ils n'avaient pas d'effets sur les individus normaux; c'est-à-dire que ces individus ne réussissaient pas à obtenir des résultats significatifs, dans des tests de télépathie réalisés en laboratoire. Seuls deux individus, avec lesquels j'ai travaillé, et qui sont des « sensitifs » reconnus, Harry Stone et Peter Hurkos, ont réagi de façon spectaculaire à l'administration d'*Amanita muscaria*. J'ai déjà décrit ces effets et j'ai fait remarquer la difficulté qui existe à interpréter ces résultats. Il est certain que la sensibilité de ces deux personnes n'a pas été diminuée par le champignon et que tous deux ont montré une certaine euphorie – enivrement dans un cas et extase ou état de transe, dans l'autre cas. Ces effets ont été produits par l'administration de très petites doses de la drogue contenue dans le champignon. On n'a pas étudié les effets de doses massives, en raison du danger d'empoisonnement et parce que les effets hallucinogènes en ont été largement décrits, dans la littérature. La conclusion que j'ai tiré de ces observations est que cette drogue, si elle est utilisée de façon appropriée chez des « sensitifs », fait apparaître un vaste champ de recherches en matière de perception extra-sensorielle.

Le personnage de Ra Ho Tep m'avait donné l'impression, par ses propos oraux et écrits, que le champignon était utilisé, à son époque, pour séparer sans danger l'âme du corps, au cours de l'existence. On peut interpréter cette

information de différentes façons. Elle pourrait signifier que le champignon était utilisé, symboliquement, comme l'est le rameau doré dans le passage de l'Enéide², que j'ai déjà cité, ou encore comme un symbole d'initiation aux mystérieuses expériences spirituelles. Dans cette interprétation, le champignon ne jouerait pas un rôle actif dans l'expérience.

Le champignon peut avoir été utilisé, soit symboliquement, soit comme un onguent, au cours d'une cérémonie semblable à celle qui est décrite dans le *Livre des Morts tibétain* et qui a pour but d'opérer la dissociation de l'âme et du corps, au moment de la mort. Ce serait donc une utilisation funéraire du champignon et le passage des Textes des Pyramides, que j'ai traduit, peut s'interpréter de cette façon. Mais les propos tenus par le personnage de Ra Ho Tep me donnent l'impression que le champignon était utilisé pour séparer l'âme et le corps, pendant l'existence même.

Dans ce cas, le champignon ferait partie de la cérémonie HEB-SED. Cette cérémonie existait déjà en Égypte, à l'époque préhistorique. Elle semble être basée sur le rituel primitif du sacrifice du roi. Comme la royauté se maintenait grâce à des pouvoirs magiques, certains estiment que le roi pouvait échapper au sacrifice en démontrant, à nouveau, ses pouvoirs magiques et en se livrant à des prouesses physiques, au cours des épreuves imposées par la cérémonie HEB-SED. On sait qu'une partie de cette cérémonie était consacrée à d'interminables exercices de course et de danse. Si le roi parvenait à surmonter ces épreuves, il donnait ainsi la preuve de son endurance physique. En ayant à l'esprit le mode de pensée des primitifs et des anciens Égyptiens, on peut aussi admettre que le roi devait obtenir le consentement des esprits ou des dieux pour pouvoir conserver son trône. C'est à ce stade de la cérémonie qu'un champignon magique entrait en jeu. Le roi l'utilisait comme un instrument de dissociation du corps et de l'âme et pouvait ainsi tenter le voyage périlleux dans l'autre monde pour s'assurer la bienveillance des dieux, dans la poursuite de son règne.

On sait que le roi était accompagné, au cours de cette cérémonie, par un prêtre des « âmes de Nekhen ». Les âmes de Nekhen sont les rois de la préhistoire égyptienne. Il se peut fort bien que les Égyptiens n'aient pas eu confiance dans ce que le roi rapportait de l'autre monde et qu'ils aient demandé au prêtre de l'accompagner pour avoir une preuve de cette visite aux dieux et connaître ainsi, objectivement, leur verdict. Une telle interprétation expliquerait la

participation du prêtre à cette cérémonie royale. Elle expliquerait aussi la présence du champignon sacré, dans la cérémonie HEB-SED. On pourrait vérifier cette hypothèse en recherchant l'existence d'une pratique semblable, en d'autres lieux, et en testant, expérimentalement, son efficacité.

J'ai soigneusement examiné cette proposition pour essayer de découvrir si elle n'offrait pas une nouvelle possibilité de recherches. Toutefois, pour pouvoir présenter plus clairement mes idées sur ce sujet, j'aimerais d'abord définir une terminologie. Le problème, auquel nous sommes confrontés, concerne essentiellement la dissociation du corps et de l'âme. Ce phénomène est amplement illustré par l'expérience que j'ai vécue, personnellement, et que j'ai déjà décrite. J'entends désigner ce phénomène général par l'expression centre de conscience mobile, en bref CCM.

Ce concept signifie que le corps d'une personne, consciente ou inconsciente, se trouve à un endroit précis, mais l'esprit de cette personne peut, toutefois, se rendre à n'importe quel endroit, voir ce qui s'y passe, retourner dans son corps et raconter, ensuite, où il est allé, et ce qu'il y a vu. On peut ensuite vérifier ces informations en les comparant avec ce qui s'est réellement passé, à cet endroit, au moment de cette prétendue visite. Le CCM voyage d'un endroit à un autre, avec la sensation d'être tout d'une pièce et d'être dépourvu seulement de son apparence physique. Je vais, dorénavant, employer cette définition ainsi que le terme CCM, dans les analyses de ce que j'ai appelé vaguement, jusqu'ici, l'expérience « hors du corps », ou « l'âme qui voyage », etc.

Le seul endroit dans le monde, où j'ai pu trouver une tradition de CCM, obtenu artificiellement à l'aide d'un champignon, se trouve à l'est de la Sibérie, chez les Koryaks, les Chukchis et les Toungouses. Je vais résumer cette pratique, en groupant toutes les pratiques individuelles de chacun de ces peuples.

Le candidat chaman, homme ou femme, est appelé à cette forme de sacerdoce, à un moment donné, entre quinze et trente-cinq ans. Il quitte alors son clan ou sa tribu pour aller vivre dans les bois et mener une vie solitaire et ascétique, pendant longtemps. Au cours de cette période, il jeûne, s'expose au froid, se livre à des exercices physiques d'une extrême violence et qui frisent le masochisme. Il a deux buts; l'un est de maîtriser son moi physique et l'autre de maîtriser son « esprit ». Quand il a le sentiment de les avoir maîtrisés tous les deux, il retourne dans son clan et se soumet aux épreuves que

lui font subir les Anciens pour voir s'il est bien maître de lui-même et de son esprit.

Les épreuves physiques sont terribles. Chez les Toungouses, par exemple, on perce neuf trous dans la glace d'une rivière gelée, le candidat doit alors sauter dans l'eau, par le premier trou et refaire surface huit fois, dans chacun des huit trous restants. S'il survit, il doit en subir d'autres, aussi extrêmes, pour finalement être autorisé à démontrer sa capacité à appeler et contrôler les esprits du clan. S'il réussit toutes ces épreuves et fait la démonstration de son habileté en divination, prédiction et maîtrise des esprits, il devient alors un chaman qualifié.

Le CCM est un des grands exploits du Chaman, encore qu'il ne le tente que rarement. Il y a plusieurs jours de préparation avant la cérémonie, dont le jeûne, la méditation et de nombreuses épreuves. La cérémonie elle-même commence, au coucher du soleil, dans une tente où tout le clan est rassemblé. Un feu de bois de conifères brûle au milieu de la tente et imprègne l'air de fumée, d'acide carbonique, de camphre et de terpène, qui se dégagent de la combustion. Le chaman commence la cérémonie en frappant sur un tambour spécial (ceci peut durer des heures), en improvisant des chants et des hymnes pour les esprits qui doivent être appelés à assister à la dissociation de l'âme et du corps. A un moment donné, pendant qu'il est en train de battre le tambour, le chaman se lève et commence une danse effrénée. D'autres se mettent à battre le tambour. La danse du chaman peut durer des heures. Quand il commence à être épuisé, il s'arrête et ingurgite de grandes quantités de certains produits enivrants. Il peut s'agir d'alcool, de tabac, ou d'*Amanita muscaria*, selon la culture et le clan. L'enivrement se produit dans tous les cas.

Le chaman reprend alors sa danse et ses exercices physiques, avec une vigueur renouvelée. Des voyageurs racontent qu'ils ont vu le chaman faire des bonds de plus de un mètre quatre-vingts, dans cet état. Le but du chaman, apparemment, est d'arriver à un épuisement complet et absolu. Quand il a atteint ce stade, il s'effondre subitement sur une couche, spécialement préparée, et tombe dans une transe profonde. Le silence se fait alors dans la tente et on surveille le chaman, attentivement, pour s'assurer qu'il ne meure pas inopinément. On rapporte que des chamans sont morts des suites de ces efforts. Le chaman prétend que, dans cet état d'épuisement et de transe, il vit l'expérience du centre de conscience mobile et se rend auprès des esprits dans

l'au-delà, ou dans des endroits éloignés, sur la terre. Quand il se réveille, on le ranime avec du thé et de la viande de cerf et il raconte alors, au clan qui attend, ce qu'il a vu et ce qu'il a vécu.

La plupart des chamans procèdent de la même façon, avec des variations mineures d'une tribu à l'autre. L'oracle tibétain suit, en partie, ce processus, mais sans employer de drogues, qui semblent interdites au Tibet.

Tout en étant certain que cette méthode, soutenue par une tradition plusieurs fois millénaire est la meilleure façon d'obtenir un état de CCM, je me suis rendu compte qu'il s'agissait là d'une forme d'expérience vraiment héroïque et dans laquelle je ne pouvais pas m'embarquer à la légère. C'est pourquoi je me suis mis à la recherche de techniques moins dangereuses pour atteindre le même but. Comme on rapporte que des tentatives pour atteindre un CCM, par l'hypnose, ont été couronnées de succès, j'ai donc décidé d'examiner cette méthode, en premier lieu.

Nous nous sommes livrés à ces expériences avec trois hypnotiseurs différents et plusieurs sujets sélectionnés. Aucun de ces sujets n'a atteint un état de CCM. Même en combinant l'effet du champignon à l'effet de l'hypnose, nous n'avons obtenu aucun résultat. Je me suis rapidement rendu compte que la technique de l'hypnose, employée à tâtons, n'était pas une solution. Pour faire ces expériences de façon adéquate, il aurait fallu trier des milliers d'individus pour trouver quelques sujets aptes à subir l'expérience CCM, sous hypnose. Seule une organisation considérable, disposant des fonds adéquats et ayant de nombreux sujets à sa disposition, pourrait se livrer à de telles expériences.

J'ai été amené à penser que la seule méthode satisfaisante pour essayer d'obtenir un CCM, était de suivre le rituel traditionnel et ardu du chaman sibérien et d'employer les techniques du jeûne, de la motivation, de l'épuisement et du champignon. La première exigence consiste à sélectionner soigneusement quelques sujets. Il faut non seulement qu'ils soient jeunes, physiquement résistants et suffisamment intelligents, mais encore qu'ils fassent preuve d'une sensibilité comparable à celle de Stone et Hurkos. Avec de tels sujets, et en disposant des conditions d'expérimentation qui sont celles d'un hôpital moderne, je crois que l'on pourrait tenter d'obtenir un CCM, sans mettre en danger la vie du candidat. J'ai la ferme conviction qu'une telle expérience sera tentée, dans la prochaine décade et j'espère participer à son élaboration.

Avant qu'une telle expérience soit organisée et qu'il y soit consacré suffisamment de temps pour qu'elle se déroule dans les meilleures conditions, nous ne pourrions pas répondre à la question suivante : le CCM est-il une réalité ou une illusion séculaire de l'esprit humain ? L'emploi de « champignons sacrés », dans une telle expérience ne constitue, évidemment, qu'une petite partie du processus.

Je ne veux pas donner au lecteur l'impression que l'on peut obtenir un état de CCM en employant uniquement des drogues ou des techniques physiologiques et psychologiques. Mon expérience m'amène à penser que ces techniques ne sont pas suffisantes. Savoir ce que sont les autres techniques nécessite quelque réflexion.

Chacun de nous pense savoir ce qu'est l'expérience personnelle de la prière. Aujourd'hui de nombreux groupes de chrétiens pensent que la prière est une opération intelligente qui, consciemment dirigée, permet de faire pousser les plantes, de guérir les malades et qui intègre l'âme et l'esprit. Quelle que soit la vérité sur la prière, j'ai l'impression qu'elle fonctionne bien ainsi et j'ai vu des exemples étonnants des effets qui en découlent. A mon avis, quelle que soit la réalité qui se trouve derrière la prière qui s'accomplit et bien sûr, je ne peux pas la définir, c'est cette réalité qui devrait être prise en compte dans la technique que je propose pour l'expérience de CCM.

Si l'on prend en considération le type de réalité que l'on appréhende par la prière, on se trouve, à nouveau, confronté à la question de savoir quelle réalité se cache derrière le personnage de Ra Ho Tep ? Cette réalité, je n'avais pas pu la tester – tout ce que j'avais pu faire c'était d'éliminer les possibilités de fraude, ou de supercherie ou encore les erreurs d'observation. Malgré tout ce travail de détective, je n'avais pas encore pu expliquer entièrement ce phénomène. C'est pourquoi j'ai prêté une oreille attentive aux nombreuses explications, toutes prêtes, qui m'ont été fournies par des amis bien intentionnés. J'avais déjà obtenu de nombreuses explications et celles que l'on me fournissait maintenant, affirmaient qu'il s'agissait d'un simple cas de médiumnité et qu'un esprit contrôlait les actes de Harry. Des amis, qui croient à la réincarnation et qui ne peuvent pas accepter l'hypothèse d'un esprit désincarné, pensent que Harry fait simplement appel à des souvenirs très anciens et très personnels. D'autres amis, qui ne peuvent accepter aucune de ces hypothèses, mais qui croient au principe de la perception extra-sensorielle, pensent qu'il

s'agit là d'un cas inhabituel de clairvoyance, avec une sorte de sur-fixation sur l'Égypte ancienne. Un autre ami propose l'hypothèse selon laquelle Harry est tout simplement possédé par un esprit. Pour lui, « esprit » désigne, ici, une sorte de strate mentale, sans forme personnelle, et qui agit comme un poison sur la conscience du sujet. Un autre ami me propose, lui, l'hypothèse de « l'inconscient collectif » et il affirme que le phénomène du langage est une sorte de propriété commune à la race, qui a fait surface dans l'esprit de Harry en état de transe, comme un mandala bien formé, mais inhabituel.

Il m'est difficile d'accepter ces suggestions qui proviennent directement du patrimoine des idées reçues, psychologiques et religieuses. J'accepte, en revanche, entièrement, l'idée qu'il y a, derrière le personnage de Ra Ho Tep, une intelligence qui le commande. Ma question est donc la suivante : quelle est la nature de cette intelligence ? S'agit-il d'une âme définie qui s'apparente à Harry ou au personnage de Ra Ho Tep ? Si c'est le cas, cette créature est-elle capable de faire pousser un champignon, sur une portion de terre de quatre cents mètres carrés, après avoir prédit son apparition deux jours auparavant ? J'ai l'impression que notre zèle, ce jour-là, nous a permis de démontrer qu'il s'agissait du seul champignon de ce type qu'on puisse trouver, dans un rayon de plusieurs kilomètres, autour de cet endroit. Il ne semble pas qu'il ait pu s'agir d'une simple coïncidence.

Quelle est l'origine de la vision qu'a eue Peter Hurkos, vingt-quatre heures avant la mort d'Alice ? Qu'est-ce qui a poussé Hurkos à faire une lecture psychométrique d'un document, écrit de la main de Harry Stone, en ne dépeignant pas l'auteur, mais une scène de l'Égypte antique ? Pourquoi la nature secrète et sacrée du culte du champignon a-t-elle été révélée, au Mexique en 1953, et non pas en 1553 ? Pourquoi l'existence d'un culte similaire, en Égypte ancienne, (ceci doit encore être vérifié) a-t-elle été révélée à New York, en 1954 après J.-C et non pas, ailleurs, et en 1954 av. J.-C. ? J'ai le sentiment qu'il faut essayer de dégager un modèle derrière ces événements, un modèle doué d'intelligence, plutôt que d'étudier, isolément, le personnage limité de Ra Ho Tep.

Il est vrai que ce personnage semblait être défini et logique comme l'ont prouvé les déclarations qu'il a faites sur sa vie personnelle, le fait qu'il ait employé, de façon cohérente, une forme archaïque de la langue égyptienne et le fait qu'il se soit identifié, plus ou moins, à un Ra Ho Tep historique.

C'est pourquoi je suis prêt à accepter, à titre expérimental, l'existence de ce personnage désincarné, qui a vécu jadis, en Egypte antique.

Mais il m'est difficile de comprendre pourquoi, s'il est bien mort il y a quatre mille sept cents ans, il n'y a pas eu trace de ses manifestations, plus tôt, et dans d'autres lieux? Et pourquoi ne pouvait-il s'exprimer que dans les limites de la connaissance qu'avait Harry de la langue anglaise et de sa propre connaissance, à lui Ra Ho Tep, de la langue égyptienne ancienne? Il semble presque qu'il soit resté dans un état d'hibernation profonde, pendant toute la période située entre sa mort et ses manifestations actuelles. En ce sens, il est une sorte de fossile provenant d'un autre monde.

Mon sentiment véritable, sur le signification de ces événements, est qu'il existe une réalité intelligente, dans le cosmos, indépendante des réalités physiques des corps et des âmes. En d'autres termes, l'intelligence est une substance et les idées forment peut-être une base d'éléments intangibles. De même que l'on attribue l'évolution et l'entropie à des processus biologiques et physiques, on peut imaginer qu'il existe une évolution et une « extropie » concomitantes des idées qui apparaissent dans la race humaine. Ces idées se manifestent à l'esprit humain, sous la forme d'images, de symboles, d'archétypes ou de personifications. Elles pénètrent dans la sphère humaine, en différents points comme, par exemple, le calcul différentiel, découvert indépendamment par Newton et Leibniz. Quand les idées surgissent dans différents esprits humains avec un tel synchronisme, on parle de *Zeitgeist*, ou d'esprit du temps. En interprétant ce phénomène certains arrivent à la conclusion qu'un nouveau développement est organiquement inévitable et que, tôt ou tard, quelqu'un fera une découverte. D'autres pensent, au contraire, qu'une idée tout à fait neuve pénètre dans l'esprit humain sous l'influence d'un agent extérieur. En d'autres termes, certains pensent à une évolution physique et d'autres pensent à une évolution psychique. Mais cette question ne se pose de façon aiguë qu'en présence d'un problème tel que celui de Ra Ho Tep.

Ce phénomène soulève en effet une question, déjà ancienne, mais qui n'a pas encore été résolue, celle des présages et des messages venant de l'au-delà. De grands penseurs, comme Socrate, Dante, Descartes, Schopenhauer, etc., ont eu leurs démons familiers ou leurs révélations. Il me semble que c'est faire une pétition de principe que d'attribuer cette intelligence, située au-delà de la sphère humaine, à un autre ensemble d'intelligences finies, comme les

démons et les esprits. Dans toutes mes expériences avec les médiums et autres phénomènes de ce type, je n'ai pas encore obtenu d'informations provenant de telles sources et qui me frappent comme étant, qualitativement, différentes de celles qui viennent d'êtres humains que je connais. En d'autres termes, ce que l'on apprend de prétendus « esprits » comporte toutes les limites inhérentes à l'esprit ou à l'intelligence humaine. L'un n'est jamais que l'écho de l'autre et j'ignore leur origine.

Je préférerais considérer que l'intelligence incarnée et désincarnée ne sont que les pâles reflets, pour emprunter à Platon son analogie, d'un champ d'intelligence plus universel. Et il faut admettre que nous savons très peu de chose à ce sujet. C'est pour cette raison que nous ignorons presque tout des processus et des idées de base de l'esprit humain. Celui-ci s'attelle, chaque jour, à accumuler du savoir et à le classer en millions de petites catégories et, pourtant, nous nous ne savons pas qui est l'agent de ce travail. Nous ignorons comment nous comprenons et comment nous nous servons de nos idées. Et pourtant nous continuons à employer des idées, pendant toute notre vie, avec un sentiment aigu de leur importance. Nous ignorons comment fonctionnent les idées, l'imagination, la raison et la mémoire. Il me semble que si nous pouvions comprendre le processus de l'une des fonctions de l'esprit humain, la mémoire par exemple, nous pourrions alors commencer à comprendre le reste du fonctionnement des idées et, un jour, la nature même de l'intelligence.

Je n'ai aucun doute sur l'existence de l'intelligence désincarnée, pas plus que je ne doute de l'existence de l'intelligence finie et incarnée. Pour moi, elles ne représentent que les deux faces d'une même médaille. Si nous parvenons à comprendre entièrement une des faces, je crois que nous pourrions aussi comprendre l'autre. Mais pour comprendre l'une de ces faces, nous devons affronter carrément l'existence des deux faces et élargir notre compréhension en les étudiant, honnêtement, ensemble, et en essayant, ainsi, d'atteindre la réalité sous-jacente.

A mon avis, on atteindra le cœur du problème en faisant des expériences dont le but sera de défier, hardiment, le concept de centre de conscience mobile. Si le CCM n'existe pas comme une réalité indépendante de l'esprit humain, alors une source de confusion, très ancienne, aura disparu. Si la science confirme vraiment la réalité du CCM, et je crois que des preuves indiquent qu'elle y parviendra, nous pourrions alors commencer à comprendre,

intellectuellement, des sujets qui, jusqu'à aujourd'hui, relevaient, dans une large mesure, du domaine de la foi. Toutes les techniques permettant de poser clairement cette question de nature, se trouvent entre les mains du monde médical. Tout ce qui manque, c'est un peu d'enthousiasme intellectuel. Il se peut fort bien que la signification réelle de la manifestation de Ra Ho Tep, et d'autres phénomènes de ce genre, soit propre à soulever cet enthousiasme.

1. Il faut souligner que les espèces mexicaines de ce champignon ne sont pas toxiques et que nos spécimens d'*Amanita muscaria* sont vénéneux. Il faut donc ingurgiter un grand nombre de champignons mexicains pour obtenir des effets hallucinogènes. On ne peut pas prendre cette même liberté avec l'*Amanita muscaria*.

2. Voir appendice 3.

Appendice 1

Pendant ces six dernières années, les recherches menées à la Round Table Foundation ont montré que, dans des conditions d'environnement particulières, de nombreux « sensitifs » ont fait preuve d'une plus grande précision et ont fourni plus d'informations, au moyen de la télépathie, que dans des conditions normales. On crée ces conditions spéciales d'environnement en plaçant le « sensitif » à l'intérieur d'une enceinte de métal cubique, ou une pièce, que l'on appelle la cage de Faraday.

C'est une enceinte de cuivre, dont le grillage empêche les ondes électromagnétiques et les effets électrostatiques de passer à l'intérieur. Si l'on y place un poste de radio, il continue à fonctionner aussi longtemps que la porte de la cage reste ouverte. Mais dès que l'on ferme la porte de la cage de Faraday, et à condition qu'aucun fil électrique ne passe à travers, la radio sera complètement coupée de la station émettrice. Les ondes radio sont arrêtées par le grillage de cuivre et ne peuvent pas pénétrer à l'intérieur.

De la même manière, si l'on place une charge électrique sur l'enceinte de la cage de Faraday, la personne qui se trouve à l'intérieur ne sentira pas l'électricité – même si elle touche la partie interne du grillage.

L'augmentation des aptitudes télépathiques d'un « sensitif » a été mesurée selon des critères statistiques rigoureux. La méthode utilisée pour mesurer l'augmentation ou la diminution du pouvoir télépathique se présentait sous la forme d'un test d'appariement. Un exemple courant consiste à jeter une pièce de monnaie en l'air et à parier qu'elle retombera soit sur le côté pile, soit sur le côté face. En d'autres termes, pour être correct, le pari doit correspondre à la face visible. Ce principe est utilisé dans presque tous les tests de perception extra-sensorielle. Nous avons employé un test, qui s'appelle le « Matching Abascus Test », en résumé MAT. Il consiste en deux séries de dix images différentes, qu'il faut assortir. On place chaque série d'images sur un rang. On mélange ensuite chaque rang; on appelle séquence le fait d'assortir, par paires, les images. On place les images sous un écran opaque, de façon à ce que le « sensitif » (le récepteur en télépathie) puisse les toucher sans les

voir. Le récepteur a aussi les yeux bandés pour qu'il ne puisse voir ni les images ni l'émetteur. Les images sont placées dans des étuis de plastique transparent pour que le récepteur ne puisse pas en toucher la surface, mais que l'émetteur voie parfaitement chacune d'entre elles.

Le récepteur place sa main gauche sur une image, dans le rang le plus proche de lui. L'émetteur sait maintenant quelle image le récepteur va chercher dans l'autre rang. Le récepteur passe sa main droite sur l'autre rang d'images pour essayer de trouver l'image correspondante à celle qui se trouve sous sa main gauche. L'émetteur, par télépathie uniquement, essaye d'influencer le récepteur, pour que celui-ci choisisse la bonne image. Quand le récepteur a fait son choix, il prend l'image et la place en face de celle qu'il a sous la main gauche. Chacun de ces choix s'appelle un essai. Si les deux images correspondent l'une à l'autre, cela s'appelle un coup réussi. L'expérience complète consiste en cinq séquences, ou cinquante essais d'assortiment. Le score dû au hasard, dans une expérience télépathique MAT, est de six coups réussis sur cinquante essais (6/50). Le score significatif de perception extra-sensorielle télépathique est de 11/50 ($P=0.01$, ou une chance sur une centaine d'expériences d'atteindre, par hasard, un tel score.)

Un certain nombre de différentes équipes télépathiques ont obtenu le score de 12/50, dans des conditions normales ($P=0.006$, ou six chances sur mille expériences d'atteindre un tel score par hasard). Un tel score est considéré comme une preuve significative de télépathie.

A l'intérieur de la cage de Faraday

On a ensuite placé les mêmes équipes de télépathes dans des cages de Faraday, spécialement construites. Celles-ci ne comportaient aucune charge électrique et elles étaient reliées à la terre. Le score moyen, obtenu par les équipes de télépathes, a grimpé à 25/50 essais corrects. Ceci représente une probabilité statistique de 1.29341×10^{-10} , ou une chance sur dix milliards d'obtenir ce score par hasard. C'est une augmentation très significative des scores, dans les tests de perception extra-sensorielle et cela indique aussi une augmentation de l'interaction télépathique.

Mais une question se posait : les scores pouvaient-ils avoir augmenté, en raison de la stimulation psychologique apportée par le fait de travailler dans

un nouvel environnement? Pour supprimer ce facteur psychologique, on a placé les sujets dans la cage, comme précédemment, et on a découvert que si on coupait la liaison entre la cage et la terre, en posant un interrupteur sur le fil, les scores diminuaient, jusqu'au niveau de ceux obtenus dans des conditions normales. De nombreux tests semblables ont prouvé que ce n'était pas un facteur psychologique qui était responsable de l'augmentation notée dans les scores obtenus dans des tests de perception extra-sensorielle télépathique.

Il est important de noter que, dans les conditions citées ci-dessus (associées à des scores significatifs, en télépathie) si le récepteur assortissait correctement deux images, il savait rarement ce qui se trouvait sur l'image. En d'autres termes, s'il mettait ensemble deux images de bateau, il ne savait pas, consciemment, ce que représentaient les images. Cette façon manuelle d'assortir des images par paires, sans savoir quelles images sont mises ensemble, signifie qu'aucune information n'était obtenue par ce type de processus télépathique. Les choix corrects se faisaient à un niveau inconscient.

Quand les sujets effectuaient le test, toujours dans la cage de Faraday, mais que celle-ci portait, cette fois-ci, une charge électrique de vingt mille volts de courant continu négatif, sur la partie extérieure de l'enceinte, les scores grimpaient à environ 43/50 coups réussis ($P = 10^{-26}$). C'est une augmentation très significative des scores, dans les tests de perception extra-sensorielle, par comparaison avec les scores obtenus dans une cage de Faraday reliée à la terre et ne portant pas de charge électrique à l'extérieur. Mais le fait que les deux sujets aient tout à coup été capables de transmettre et de recevoir des informations symboliques est plus important que l'amélioration des scores dans les tests de perception extra-sensorielle.

Cela signifie non seulement qu'ils groupaient correctement leurs images par paires, mais encore qu'ils étaient capables de nommer ou de décrire l'image de façon précise. Mieux, ils étaient capables, pour la première fois, de lire leurs pensées respectives. Les sujets ont conservé cette capacité, lorsqu'on les a placés dans des cages de Faraday, à cinq cents mètres l'une de l'autre. Le contenu et la précision des informations obtenues, par lecture psychométrique, à partir de photos ou de manuscrits augmentaient aussi, si le test se faisait à l'intérieur de la cage de Faraday chargée.

Il faut remarquer que, quand les deux sujets se trouvent dans la même cage, à un mètre de l'autre, et de part et d'autre d'une table, la probabilité d'un

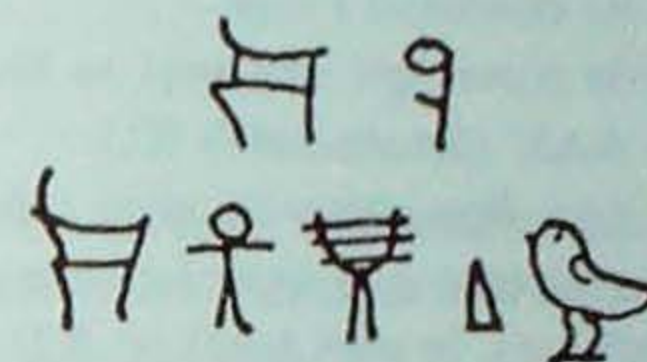
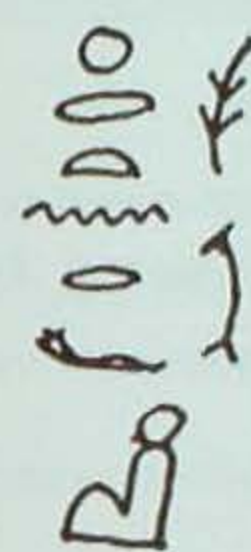
échange d'indices sensoriels est grande. Mais les tests de contrôle faits dans une cage de Faraday non reliée à la terre, ou flottante (où les scores moyens atteignaient 12/50) ont montré que cet échange sensoriel n'était pas sérieux. Il était manifeste que si l'on plaçait les sujets dans des pièces séparées, ou dans des immeubles séparés, il ne pouvait y avoir d'échange (de fuite) sensoriel. Mais une telle séparation éliminait aussi la synchronisation précise entre le « signal » télépathique de l'émetteur et la main du récepteur, lorsqu'elle se trouvait au-dessus de l'image correcte pour former une paire.

Dans les conditions d'une telle séparation, chaque sujet n'avait qu'un rang d'images du MAT. Le récepteur devait arranger ses images dans un ordre qui corresponde à l'ordre choisi par l'émetteur (ou l'ordre dans lequel l'examineur avait rangé les images pour l'émetteur). Avec cette forme de test et si chaque sujet travaillait dans une pièce normale, les scores atteignaient 6/50, ce qui est un résultat dû au hasard seul. Toutefois, aussi longtemps qu'un sujet (agissant comme récepteur) se trouvait dans une cage de Faraday, chargée d'électricité, il obtenait un score de 14/50 ($P = 4.71 \times 10^{-4}$ soit quatre chances sur 10 000 expériences d'obtenir ce score par hasard). Un tel score est une preuve singificative de télépathie. La détérioration des scores est attribuée, principalement, à l'élimination d'une synchronisation précise entre le récepteur et l'émetteur de signaux télépathiques. Quand les deux sujets se trouvaient dans les cages de Faraday chargées, mais situées à 500 mètres l'une de l'autre, les scores montaient à 36/50 – ce qui montre une augmentation de la télépathie. La stabilisation de la communication télépathique, dans des conditions de test strictes, a permis de démontrer, publiquement, la perception extra-sensorielle. Une commission de recherche de la Psychic Research Society du MIT a assisté à une expérience de télépathie au Round Table Laboratory. Après que toutes les précautions eurent été prises pour qu'il n'y ait ni fraude ni erreur, l'équipe télépathique, formée de Hurkos et de Stone a obtenu un score de 18/50 ($P = 4.01 \times 10^{-6}$, ou quatre chances sur un million d'expériences d'obtenir un score par hasard).

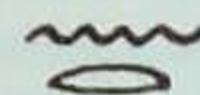
Ce sont des preuves solides de la réalité de la communication télépathique entre ces deux hommes. Il faut à nouveau souligner que, dans notre expérience, et dans des conditions de test rigoureuses, on peut obtenir des scores singificatifs sur commande, à condition que l'un des deux « sensitifs » se trouve à l'intérieur d'une cage de Faraday chargée.

Appendice 2

DESSIN No. 1. 16 juin 1954.



A gauche, nous voyons un médiocre dessin de Ra Ho Tep; la figure qui se trouve au-dessous et peut vouloir signifier REN, se présente ainsi :



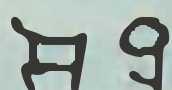
(nom de). Le signe qui se trouve au-dessous :




n'est pas très clair et devait peut-être désigner un F :
REN. F signifie mon nom.

Ce groupe de signes voudrait donc dire : Ra Ho Tep est mon nom. La figure assise, qui se trouve au-dessous, est trop mal dessinée pour qu'on puisse lui donner une valeur définie.

Le SUT et sceptre UAS (ou DJAM) apparaissent sur la droite.

Les signes : 

sont difficiles à interpréter. Comme le sujet, Harry, avait parlé, quelques instants plus tôt, en anglais, d'une plante et en particulier d'un champignon, il se peut que le signe :  se réfère à une plante en général.

La couronne rouge, couplée avec ce signe (qui désigne une plante), n'a de sens que si l'on prend en considération le fait que l'espèce de champignon décrite est soit de couleur rouge, soit de couleur or¹, suivant l'endroit où on la trouve. Si on accepte ce principe, l'interprétation de ces deux signes serait alors la suivante :

plante (de la) couronne rouge.

Le groupe de signes qui suit peut se lire ainsi :

N ANKH AAK (déterminatif) KU

N ANKH peut être interprété ainsi : de vie, ou couronne rouge de vie.

KU – je considère que ce signe est ou le mot K U (*Wörterbuch* V, 4)² qui désigne les hauteurs, le plus haut, ou KU :



(*Wörterbuch* V, 8) dont la signification, très ancienne, n'est pas connue et désigne, plus tard, une sorte d'offrande. Dans les Textes des Pyramides, ligne 335 et ligne 949, ce mot veut dire : monter (au ciel dans une barque). En gardant ce dernier usage, nous avons le déterminatif échelle qui entraîne cette idée d'ascension. Je traduirais donc ce signe par le mot ascension. Puisque le rouge symbolise la victoire sur la vie, je traduirais le groupe entier ainsi :

plante à couronne rouge (de) ascension (au-dessus de la vie).

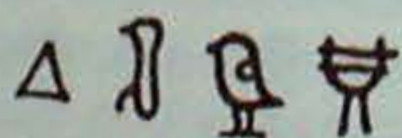
DESSIN No. 2, 4 septembre 1954.

La formule Ra Ho Tep Nesu (non illustrée) est assez claire³. Voici les hiéroglyphes :



Les deux premiers signes sont semblables à ceux de la figure précédente, mais le ANKH est dessiné plus clairement.

Les quatre signes qui suivent ne sont pas dans l'ordre linéaire adéquat et je pense qu'ils devaient être ordonnés de la façon suivante :



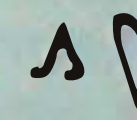
Je les ai reclassés ainsi, en me fondant sur l'hypothèse qu'il s'agit du même mot que le KU, dans le dessin précédent. Avec cette interprétation, je pense que la figure mal dessinée (la deuxième) :



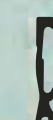
est probablement la suivante :



En adoptant cette interprétation et en attribuant cette nouvelle forme au deuxième signe, nous obtenons le mot K U, monter. Je grouperais les deux signes qui suivent :

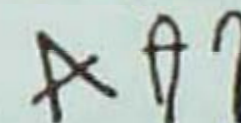


et j'interpréterais le second signe ainsi :

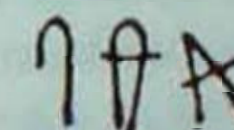


Valeur NM (*Wörterbuch* II, 267). Ce groupe désignerait donc le mot NMT, se déplacer, ou des personnes montrant des signes de vie, par opposition à la mort.

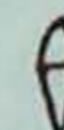
Le groupe :



doit, je crois se lire dans l'ordre inverse :



J'interprète le deuxième signe comme étant :



J'interprète le deuxième signe comme étant : MR, (Gardiner. 518, U 23). Nous obtenons ainsi le SMR, qui signifie l'ami, le courtisan, (*Wörterbuch* II, 102) ou le bien-aimé, le plus souvent accompagné d'un titre. La ligne entière se lirait donc ainsi :

EN ANKH K U NMT SMR

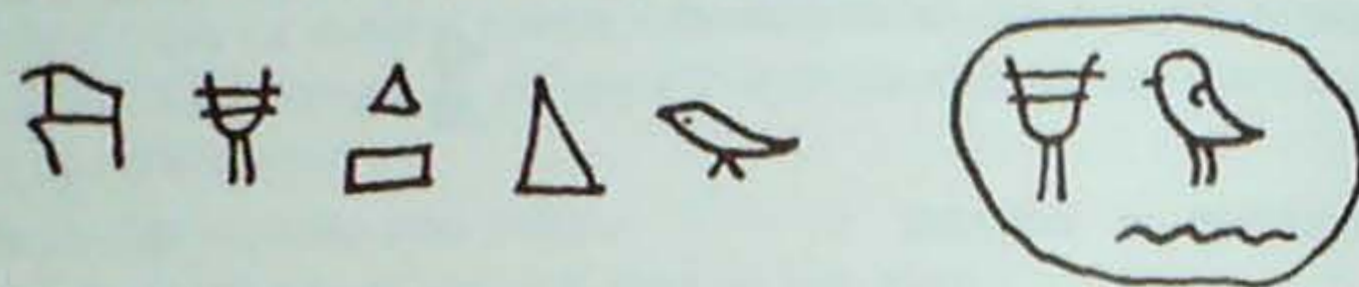
ou : rouge couronne de vie ascension revient ami

ou, plus librement : un ami revient (avec) la couronne rouge d'ascension (au-dessus) de la vie.

DESSIN No. 3, 29 août 1954

Ce dessin comprend de nombreuses figures, dont quelques-unes sont inintelligibles. Je n'étais pas présent lorsque Harry les a dessinées, et je ne sais donc

pas dans quel ordre il l'avait fait, ni comment il les avait groupées. Je sélectionne, dans ce dessin, le groupe suivant :



J'interprétera ainsi la formule Ra Ho Tep Nesu (qui de nouveau n'est pas illustrée) :

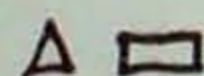
Au nom d'un ami du Roi, ou Ra Ho Tep, mon nom.

Le signe qui se trouve dans le cartouche pourrait être KNU, mais j'ignore ce que ce nom signifie. (Se référer au dessin No. 4, pour une interprétation.)

On peut aussi le lire comme AAKU, la ligne ondulée étant le déterminatif muet qui désigne les « eaux célestes ». Dans cette lecture, AAKU est le nom du champignon, personnifié par un dieu.

Cette inscription est très brève et très occulte et je pense qu'il faut l'interpréter en liaison avec les deux dessins précédents.

J'ai déjà établi l'association entre le signe échelle et l'idée d'ascension, dans le mot KU. Dans ce contexte-ci, l'échelle semble être un déterminatif des signes :



Je crois que ce groupe représente le mot G S, qui s'écrit aussi KŠ (*Wörterbuch* V, 156) et qui désigne une plante qui pousse dans des endroits humides. Mais le *Wörterbuch* n'inclus pas l'échelle, comme déterminatif de ces deux signes. Nous devons donc considérer ce groupe comme un mot unique. En combinant le signe échelle, qui signifie ascension, et les signes qui désignent une plante, KŠ, nous obtenons une expression qui se réfère à une plante (d'ascension), qui pousse dans des endroits humides. Ceci coïncide avec la description, qu'avait faite Harry, du champignon sacré, mais dans d'autres contextes. Si nous pouvions trouver le texte dans lequel figure ce mot particulier, nous aurions peut-être des indications sur l'origine véritable de cette inscription en hiéroglyphes.

Le signe de la couronne rouge ne semble pas avoir de valeur phonétique et doit être interprété littéralement comme une couronne rouge. Cela est plau-

sible, si l'on se rappelle que la couleur de l'*Amanita muscaria* est soit rouge, soit dorée.

J'interprète le dernier signe comme UR, grand, plutôt que comme jeune caille. Le signe qui précède est probablement TA, qui signifie offrant. La ligne entière voudrait donc dire ceci :

EN KŠ (déterminatif échelle) TA UR

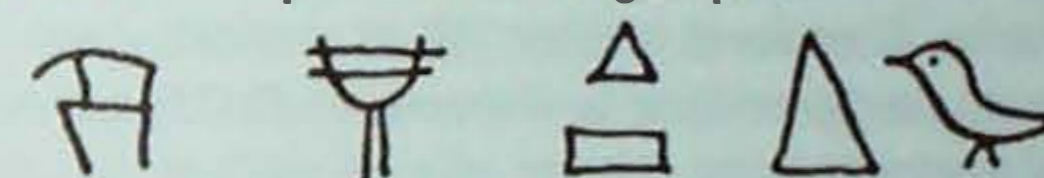
ou : rouge couronne offrande grande

ou, plus librement : grande offrande (de la) plante à couronne rouge.

On peut ajouter à cette ligne le signe scarabée, qui veut dire naître.



Voici une autre traduction possible de ce groupe :



Valeur phonétique :	N	AAK	KH.T	(dét.)	UR
Mots égyptiens :	EN	AAKKHUT		UR	dét. Offrande
Traduction :	de	AAKKHUT		GRAND	OFFRANDE

(ou) La grande offrande de AAKHUT

J'ai choisi les valeurs ci-dessus, en raison de la présence probable du mot AAKHUT, que le personnage de Ra Ho Tep associe à un rituel du champignon sacré. Bien que AAKHUT signifie littéralement le bois de l'échelle, il a été employé, à la fois oralement et par écrit, dans d'autres contextes, pour désigner le champignon sacré.

Dans une autre traduction possible, le signe pyramide serait employé comme déterminatif de la pyramide. Dans ce cas, la traduction serait la suivante : de la Grande Pyramide AAKHUT. Puisqu'il s'agit de la Grande Pyramide de Khoufou, à Gizeh, connue sous le nom de Pyramide de l'Horizon, nous sommes en présence d'une référence précise à la IV^e Dynastie. Si l'on présume que Harry a appris le nom de cette pyramide au cours de son existence, comment se fait-il qu'il ait choisi cette épellation peu orthodoxe? Cette variante, employée par Harry, rend très peu probable le fait que cette inscription provienne de sa mémoire inconsciente.

DESSIN No. 4, 29 août 1954.

Je n'arrive pas à comprendre clairement les signes, qui sont précédés de la formule Ra Ho Tep Nesu. La combinaison des deux signes RA, les deux papyrus et le canard, SA, désigne peut-être la formule RA SA, répétée. Elle peut signifier aussi deux fois fils de RA. Les six autres hiéroglyphes, sur la gauche, sont dessinés plus clairement :



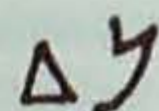
Je crois déceler, ici, la présence de deux mots; le second semble être ŠPŠŠ, qui signifie exalté, vénéré, etc.

Les deux premiers signes présentent des difficultés et leur valeur est respectivement K et M. Si on les lit comme MK, il pourrait s'agir d'une contraction d'un autre mot, qui figure dans le *Wörterbuch* II, 33, qui désigne une échelle et qui se présente ainsi :



ou M KT. En admettant que ceci soit plausible, la ligne entière se lirait comme suit : échelle vénérée.

Toutefois, puisque ces inscriptions semblent vouloir désigner une plante, et que la plante s'identifie à une échelle, nous pouvons employer ces indices pour chercher une autre signification. Le mot KM est transcrit de différentes manières, dans le *Wörterbuch* IV, 106; voici l'une de ces transcriptions :



KM, qui désigne en général un endroit où l'on cultive des végétaux, un jardin. Puisque KM signifie jardin et que notre mot inconnu a la même valeur phonétique, il se peut que la plante, mentionnée précédemment, soit maintenant associée à un jardin. Le mot K NU a le même sens que KM (*Wörterbuch* V, 107) et désigne un jardin et, plus particulièrement, une vigne. Comme le dessin n° 3 contient le mot KNU, personnifié, il se peut qu'il y ait, dans KM, une répétition de l'idée d'un endroit, où poussent les plantes. Au vu des considérations ci-dessus, je préférerais employer la signification de

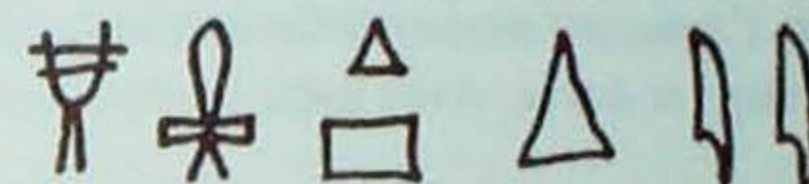
jardin pour le mot KM. Je propose la traduction suivante, sous toute réserve :
KM ŠPŠŠ

ou : jardin vénéré

ou : plus librement, lieu de culture vénéré, un ami du roi, deux fois fils de Ra.

DESSIN No. 5, 25 août 1954.

Ce groupe de hiéroglyphes n'est pas dessiné avec beaucoup de précision et le problème est de savoir quelle forme on a réellement voulu leur donner.



Le deuxième hiéroglyphe en particulier pose un problème. On pourra peut-être retrouver sa forme originale en interprétant les autres signes d'abord. Le mot KŠ apparaît, de nouveau, et peut s'interpréter comme une plante, dont le déterminatif est soit le signe échelle, comme précédemment, soit le signe qui hésite entre l'échelle et KŠ.

Les trois derniers hiéroglyphes signifient probablement double offrande, ou offrande deux. Il est intéressant de noter que, dans le seul endroit au monde où existe un culte bien défini du champignon sacré, c'est-à-dire en Amérique centrale, les champignons sacrés sont utilisés, rituellement, toujours par deux. On peut associer cette tradition à l'offrande de ces deux plantes, si elles représentent effectivement des champignons. Dans le tombeau du roi Zoser, de la IIIe Dynastie, on a aussi trouvé des champignons, disposés par paires.

Il nous reste à examiner le second signe, qui nous a paru incertain. Il représente peut-être le signe :



(Gardiner, 529, W19), qui désigne une cruche à lait, portée dans un filet et dont la valeur phonétique est M. Si nous essayons de comparer notre signe inconnu à celui décrit par Gardiner, nous obtenons alors une variante de KM, qui se trouve dans le dessin n° 4 et qui désigne un jardin. Dans ce cas, sa traduction serait la suivante : double offrande (de la) plante (du) jardin.

Le champignon magique, secret des Pharaons

Cette lecture me paraît, toutefois, très incertaine; il se peut aussi que ce signe ambigu soit en fait le suivant :



(*Wörterbuch IV*, 13), S UA, qui désigne quelque chose qui est aux deux tiers en or, tout en or, ou doré. Nous serions donc en présence d'une réplique de la forme utilisée dans le dessin n° 3, pour désigner la plante qualifiée de rouge et, dans ce cas précis, de dorée. L'échelle serait ainsi un déterminatif du mot KŠ, plante, et ce signe incertain serait l'adjectif qui qualifie la plante de dorée. Comme je l'ai déjà dit, l'*Amanita muscaria* est un champignon qui se présente sous deux couleurs, rouge et dorée. Avec cette interprétation, j'obtiens la traduction suivante :

S UA KŠ (déterminatif échelle) TA AIY

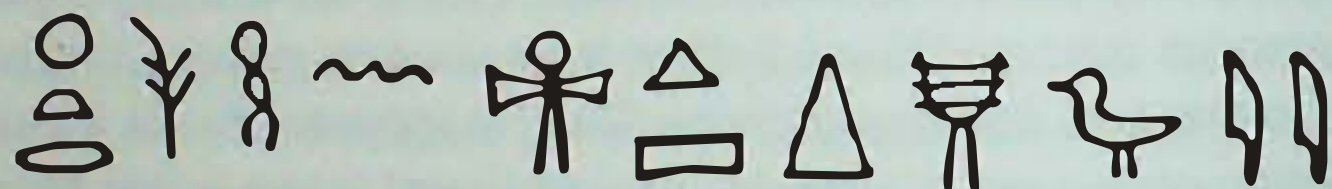
ou : dorée plante offrande double

ou : plus librement, double offrande (de la) plante dorée.

Des deux traductions que je présente, je ne sais pas laquelle est la bonne.

DESSIN No. 6, 29 août 1954.

Sur la gauche de l'inscription se trouve la formule que l'on peut maintenant transcrire par Ra Ho Tep NESU HEN, ou : l'ami adoré du roi, ou ami du roi adoré.



Le premier signe n'est pas dessiné comme le ANKH précédent et peut être comparé au signe :



(*Wörterbuch I*, 204) qui est décrit comme étant le nom d'un vase en forme de ANKH, duquel les dieux dispensent, ou versent, la vie.

Le groupe de signes suivant signifie KŠ, ou de nouveau plante. Entre ces deux groupes se trouve la signe TA qui désigne, comme auparavant, une offrande.

Les trois derniers signes présentent quelques difficultés, en raison de la forme incertaine de l'oiseau. Je pense que l'on peut comparer cet oiseau à celui

« La nuit des mondes »

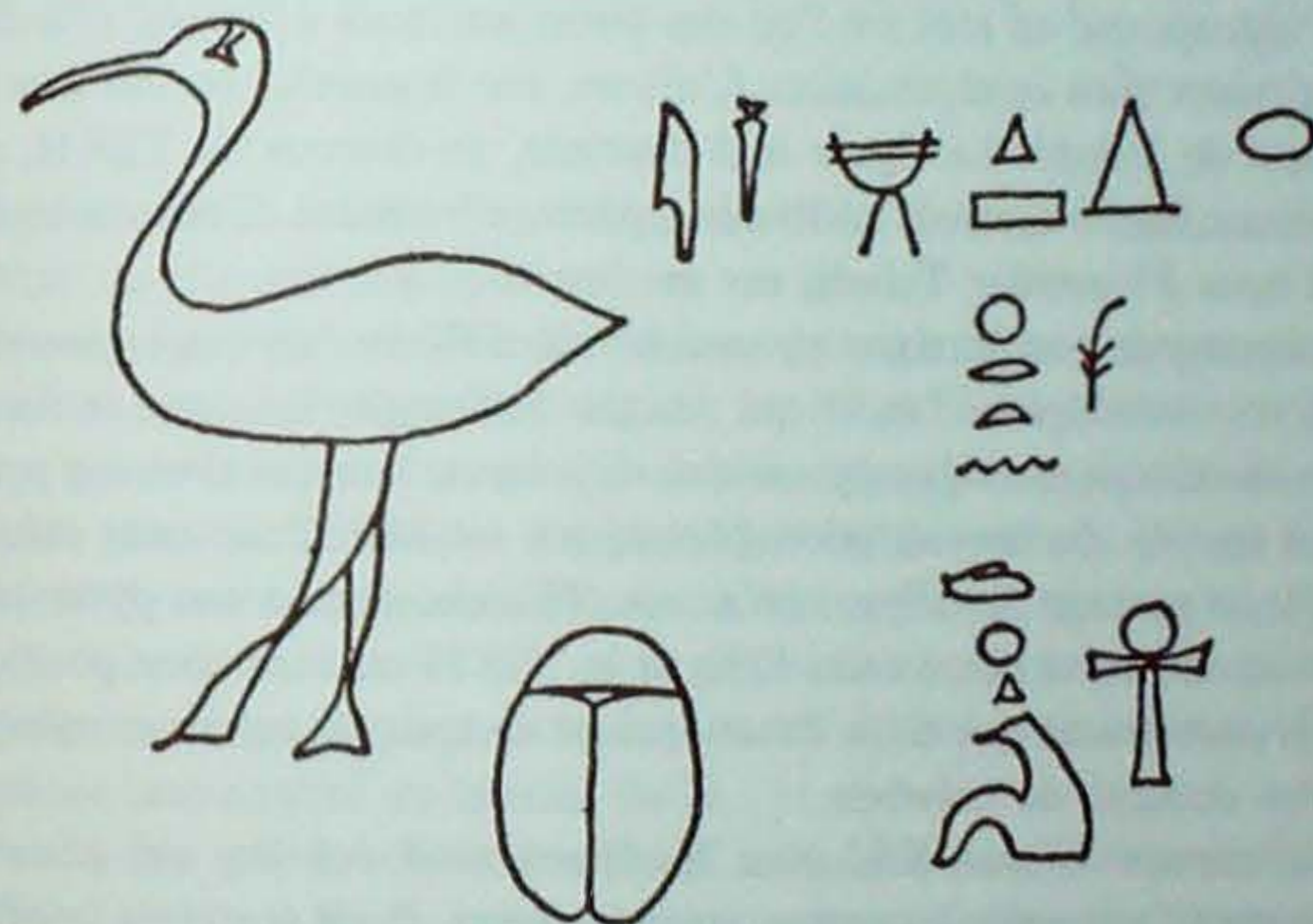
qui figure au dessin n° 4 et qui ressemble à un canard sauvage; sa transcription phonétique est SA (Gardiner, 471, G39) et il signifie : fils. Si nous choisissons cette dernière interprétation, le groupe se référerait donc à deux fils.

Voici la transcription de toute la phrase :

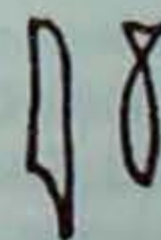
RA HO TEP NESU HEN, ANKH KŠ (déterminatif échelle) TA SIA ou : l'ami adoré du roi offre la plante de vie (à) deux fils.

DESSIN No. 7, 5 octobre 1954.

Les dessins originaux étant peu nets par endroit, je les ai redessinés en me basant sur les signes et le contexte :



J'ai essayé de préciser certaines formes qui me paraissaient douteuses. Le signe qui se trouve près du papyrus, dans la partie supérieure du dessin, devrait être le symbole d'une dague, je crois, plutôt que celui d'un double papyrus. Gardiner affirme (page 511, T8) que la valeur phonétique de ce signe dérive probablement d'un mot désuet, TEP, dague, qu'il n'a trouvé qu'une fois. Sous la forme TPY, ce mot signifie chef ou premier. Les deux signes :



peuvent avoir les valeurs phonétiques suivantes TPY, ou AT ou ATEP, (*Wörterbuch* I, 141), qui signifient père aimant, ou d'un dieu, le père des autres dieux, ou des rois. Puisque le contexte se réfère à Tehuti, je choisis la signification de père.

Au bas du dessin, à droite, ANKH est surmonté du signe Δ . Je pense que celui-ci devrait figurer en association avec les signes :



qui se transcrivent par TEK̄H. Budge (*The Gods of the Egyptians*, Volume I, page 516) affirme que ce mot est l'un des noms attribués à Tehuti. D'autres signes confirment cette interprétation. L'oiseau, sur la gauche, semble être un ibis, symbole de Tehuti. La figure mal dessinée, au-dessous de TEK̄H, me semble être une forme assise d'un ibis à apparence humaine. Ces trois signes permettent tous d'identifier Tehuti, sur ce dessin.

Il faut remarquer que le signe pyramidal est différent de celui que nous avons déjà rencontré, pour TA, et qui désigne l'offrande. Le signe en forme d'œuf, près de ce nouveau signe pyramidal, se présente souvent avec une pyramide ou un temple. Sa transcription phonétique est MR. Pour cette raison, je pense que ce passage se réfère, non à une offrande, mais à une pyramide.

Le signe scarabée est placé entre l'ibis et le TEK̄H et, dans cette position, il indique probablement que c'est Tehuti qui est en train de naître, ou symbolise un autre concept de création.

Nous retrouvons le mot KŠ, avec le déterminatif échelle, qui pourrait signifier plante (d'ascension), comme précédemment. Il est toutefois possible de lire ce signe différemment. Si l'on attribue au signe échelle la valeur phonétique AAK, au signe Δ la valeur possible de T, et au signe \square une valeur archaïque de KH (*The Smith Surgical Papyrus*), alors ce groupe nous donne le mot AAKHUT, qui désigne l'horizon. Puisque cette ligne se réfère à une pyramide, il faudrait donc l'interpréter comme un symbole de la pyramide d'AAKHUT.

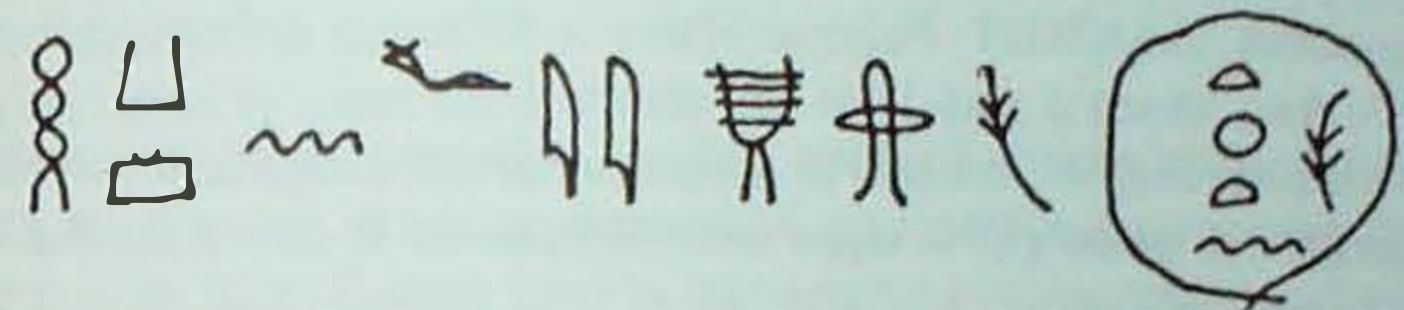
Tous ces signes réunis signifieraient donc :

RA HO TEP NESU, TEK̄H ANKH, KHEPER TEHUTI ATEP AAKHUT MER ou : un ami du roi, Tek̄h, [dispensateur de] vie. Tehuti [naissant] père [comme créateur] de la pyramide AAKHUT ou une variante de cette

lecture, qui contient le mot KŠ : un ami du roi, Tek̄h [dispensateur de] vie. Tehuti créateur [de la] plante [de la] pyramide.

DESSIN No. 8, 4 septembre 1954.

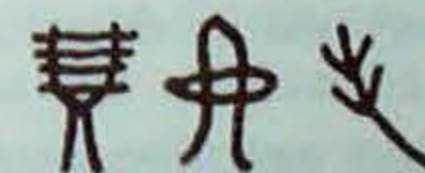
Harry (dans son état de transe habituelle) a dessiné ces signes sur une tablette de plasticine (craie artificielle). Il a employé un style qu'il avait fabriqué sur place, à partir d'un outil à sculpter en bois, qu'on lui avait tendu.



La formule de Ra Ho Tep est personnifiée, dans ce dessin, et c'est le seul endroit où elle est employée comme un nom.


Je pense que seuls deux mots figurent dans cette ligne. Le premier mot est constitué par les sept premiers signes. Le *Wörterbuch* III, 175 donne au mot HK, quand il apparaît au génitif ou avec un suffixe, la signification de magique, ou pouvoir surnaturel de quelqu'un ou de quelque chose. Dans notre ligne, HK se trouve associé à l'adjectif N, au génitif, et au suffixe FY. Gardiner (§ 76) affirme que FY est employé avec des noms qui ont une forme au singulier mais qui impliquent une sorte de dualité. Ainsi le mot HK.N.FY implique une dualité au niveau de N.

Je n'arrive pas à trouver le second mot dans les dictionnaires et on peut supposer que, soit il n'a pas de sens, soit il s'agit d'un mot original, avec un sens précis :




Le premier signe, l'échelle, a déjà été employé plusieurs fois, comme symbole de l'ascension et comme le déterminatif d'une plante qui permet l'ascension. Harry a décrit la plante en question comme étant un champignon de couleur dorée ou rouge. Il a déclaré que ce champignon sacré étant censé provoquer la dissociation du corps et de l'esprit pour que l'esprit puisse fonctionner (ou voyager) indépendamment du corps. L'échelle est donc, probablement, le symbole de ce voyage autonome de l'esprit.

On peut comparer le troisième signe au signe archaïque, trouvé dans les Textes des Pyramides et qui désigne le bois, KHUT; il peut s'agir aussi d'une plante. Dans d'autres contextes, j'ai remarqué que Harry se référait à des plantes qui étaient interchangeables et qui désignaient soit le bois, soit la plante. Si nous avons affaire à une plante, dans ce contexte, le fait que Harry ait employé ce hiéroglyphe particulier serait en accord avec ses déclarations antérieures. Si l'on réunit les deuxième et troisième hiéroglyphes, on obtient, phonétiquement, AAKHUT. Puisque Harry a prononcé ce mot, un certain nombre de fois, lorsqu'il parlait de son champignon sacré, je crois que nous sommes en présence, ici, du son et de transcription auxquels il se référait. C'est pourquoi je pense que le signe intermédiaire est le déterminatif et qu'il est donc muet.

Ce signe : 

demeure indéterminé. Je n'ai pas réussi à trouver sa signification, au cours de mes recherches. Je ne peux que le comparer à des signes qui apparaissent comme similaires. Dans le dessin n° 5, nous avons trouvé le signe :

que je compare à : 



S UA, doré. Dans ce contexte, on peut fort bien employer cette même signification de doré; dans ce cas, le AAKHUT inconnu, qui désigne soit l'horizon, soit un champignon, serait un AAKHUT doré.

Il y a, toutefois, d'autres indices dans le texte qui permettent de confirmer l'interprétation de ce signe. Le premier mot semble se référer à une qualité « magique » de AAKHUT. Il y a un signe que nous pouvons comparer à notre signe inconnu :

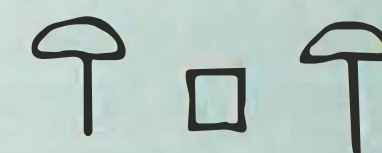


(Gardiner, 588), dont la valeur est SA, et qui signifie protection magique. Ceci correspond bien au contexte, excepté le fait que le signe SA n'est pas entouré d'un cercle, mais d'une sorte de lien, comme ci-dessus.

Il y a un autre signe que nous devons considérer et qui se rapproche de notre signe :

et il s'agit de :  

(Textes des Pyramides 425a), qui est employé comme un déterminatif du dieu H̄KAS̄. Ce dieu, et une parure qui lui est associée, figurent avec le nom divin et rare de HEPUI, dont voici la transcription hiéroglyphique, dans le *Wörterbuch* III, 71 :



Les signes, qui se trouvent de chaque côté du carré, sont habituellement interprétés comme des parasols; mais je crois qu'il faudrait les réexaminer à la lumière de ce que nous savons de l'utilisation, par paires, des champignons sacrés. Le signe □, P, pourrait bien représenter la porte (plutôt qu'une natte), par laquelle les anciens Egyptiens s'imaginaient que l'on entrait dans RESTAU, c'est-à-dire la porte de l'éternité. Si nous interprétons ces deux parasols comme une paire de champignons, nous découvrons une relation insoupçonnée entre notre signe inconnu, le déterminatif de H̄KAS̄, et le dieu HEPUI.

Alors que nous ne pouvons déterminer, de façon précise, le sens de notre signe inconnu, chacune des nombreuses significations possibles, que j'ai citées, correspond, dans une certaine mesure, à l'appellation d'un champignon sacré.

HK̄ N.FY AAKHUT

ou : le pouvoir surnaturel d'AAKHUT

ou, plus librement : le pouvoir surnaturel de [une paire] de AAKHUT, (c'est-à-dire, si l'on interprète ce dernier mot comme un champignon sacré).

DESSIN No. 9, 9 décembre 1954.



Le 9 décembre 1954, Harry Stone, en état de transe, a dessiné l'inscription ci-dessus, en présence d'Alice Bouverie et de moi-même. Il s'agissait de l'une de ses trances inattendues, qui a débuté alors que nous étions tranquillement assis à discuter des possibilités d'autres expériences avec lui, et qui n'a duré que trois minutes environ. Il s'agit probablement d'une des déclarations les plus énigmatiques de Harry, et je vais essayer de l'analyser, signe par signe.

Le premier signe se présente sous la forme de deux hachures. Il signifie vous deux et il s'agit d'un signe qui remplaçait des figures humaines, car les Egyptiens pensaient qu'il était, magiquement, dangereux de donner leurs noms.

Les deux signes qui suivent représentent les deux papyrus; ils ressemblent aussi à des couteaux ou à des plumes et ils ont la valeur phonétique AIY. Il est rare de les employer comme préfixe, ou au début d'une phrase. Ils peuvent s'employer comme une interjection, dans le sens « hé! », mais il est plus probable qu'ils sont employés, ici, comme une interjection qui marque la concorde ou l'harmonie.

Si l'on s'en tient à cette dernière explication, ce signe peut vouloir désigner l'éventuel ou futur interlocuteur, en liaison avec le verbe qui suit. Je pense que le signe suivant représente l'arrière-train d'un animal et qu'il a la valeur phonétique de PEH. Il signifie atteindre, dans le sens d'une circumnavigation, ou jusqu'au bout (un cycle). Le groupe initial de hiéroglyphes peut donc se traduire de la façon suivante : vous deux, atteindre – jusqu'au bout de – .

Les trois signes qui suivent, c'est-à-dire la ligne ondulée et les deux anneaux de corde, forment un groupe qui signifie : l'éternité (*Wörterbuch* II, 299).

Les deux signes qui suivent, c'est-à-dire le cercle avec les rayons, et le signe TEP au-dessous, peuvent être considérés comme formant un groupe. Ce groupe pourrait désigner la lumière, ou les dieux antiques, et, dans ce dernier cas, il s'agit probablement de l'Ennéade, ou les neuf grands dieux d'Egypte, auxquels il était clairement fait allusion, le 5 octobre 1954. Il peut signifier

aussi : cycles divins, ou : écouter le plus saint parler; mais en l'absence d'un signe NETER, ces traductions sont incertaines.

Les deux derniers signes de cette ligne sont, respectivement, le ANKH, ou vase (duquel les dieux versent la vie), et l'hirondelle, UR, qui signifie grand.

On peut donc traduire la première ligne ainsi : vous deux, atteindre l'éternité de la grande (neuve?) vie –.

Le premier signe du second rang se compose de trois traits horizontaux. Il s'emploie au lieu de noms qu'il serait magiquement dangereux de prononcer ou de transcrire. Il peut aussi s'employer pour indiquer la marque du pluriel. Puisque la figure suivante, celle d'une tête d'oiseau, est un déterminatif qui signifie offrir, on peut supposer que quelqu'un, ou un groupe, fait une offrande. Puisque son identité est inconnue, nous emploierons X, pour désigner la personne ou le groupe qui « offre » quelque chose. Ainsi : X offre.

Les cinq derniers signes présentent des difficultés considérables, car ils semblent être des idéogrammes et non des mots.

La troisième et la quatrième figure, au bas du dessin, représentent des couteaux. Le signe en forme de couteau a plusieurs valeurs phonétiques. Le *Erman Egyptian Dictionary* dresse une liste de trente-quatre noms différents qui peuvent s'appliquer au signe couteau. Dans cette liste, j'ai choisi la valeur MAS qui correspond le mieux au contexte. Une des raisons de ce choix est que la barque solaire Ra est, quelquefois, représentée par deux couteaux. Une partie de cette barque solaire est représentée par le même déterminatif que notre deuxième hiéroglyphe, c'est-à-dire la tête d'oiseau. En plus, la partie la plus visible de cette barque solaire est constituée de deux mâts, très inhabituels, qui ont la même forme que le cinquième signe, celui qui se trouve à droite des deux couteaux. Cette même barque est souvent dépeinte en double, comme les couteaux. Je pense donc que ces couteaux sont réellement des symboles, pour une raison que j'ignore, des deux barques solaires qui font le voyage de Ra à travers le ciel, chaque jour. Les troisième, quatrième et cinquième signes, réunis, peuvent avoir la valeur phonétique MANDT, et ils désignent la barque sacrée du soleil. Ils figurent aussi le déterminatif de la voile, lorsqu'il s'agit de voyages divins.

Le sixième signe est celui d'un gouvernail et ne figure que dans les textes religieux les plus anciens (*Wörterbuch* II, 46). Je n'ai pas réussi à identifier le signe suivant, la branche inversée, et je suppose que, dans ce contexte, il

Le champignon magique, secret des Pharaons

peut servir à représenter une forme primitive de gouvernail. On peut donc interpréter les deux derniers signes comme des gouvernails, qui sont employés ici comme déterminatifs, et qui indiquent la direction du voyage divin, dans la barque solaire.

Voici comment j'essaie de traduire toute cette inscription en hiéroglyphes : Vous deux, atteindre l'éternité des grands dieux (neuf?) de vie, X offre de guider le voyage divin.

On obtient une variante de cette traduction, en lisant les hiéroglyphes de droite à gauche :

Le voyage divin vous (deux) est offert par les grands dieux de la vie, jusqu'à la fin de l'éternité.

En raison des difficultés que présente le texte, je propose cette traduction avec les plus grandes réserves.

1. Espèce : *Amanita muscaria*.

2. *Wörterbuch des Ägyptischen Sprache*, Erman-Gradow, Akademie Verlag, Berlin, 1955.

3. On l'appelle aussi titre ou formule RH-NSW. T.

Appendice 3

Il y a deux passages, dans les Textes des Pyramides, qui ont attiré mon attention, car ils évoquent un rituel du champignon sacré; il s'agit des Discours 300 et 301. J'ai soigneusement examiné ces passages, dans les hiéroglyphes originaux, et dans des traductions française, allemande et anglaise. Seul le texte original en hiéroglyphes fait allusion, de façon voilée, au rituel d'un champignon. Je me suis donc trouvé confronté à un problème semblable à celui qu'avait soulevé le sceau syrien, au chapitre XIII, et que j'ai déchiffré comme étant une description du rituel du champignon.

Les Discours 300 et 301, tirés des Textes des Pyramides, décrivent le nautonier qui fait traverser les eaux aux défunts, voyage que l'on peut comparer à la traversée du Styx et à l'ascension du roi vers le ciel. En interprétant ces passages il faut se souvenir que la traduction littérale d'égyptien en anglais est un processus relativement simple, mais le texte que nous obtenons ne nous indique pas ce que les Egyptiens voulaient réellement dire par ces mots. Les passages sont rituels et sacrés et ne reflètent donc que superficiellement les croyances de cette époque. Ils sont aussi magico-religieux et ont, de ce fait, des significations plus profondes que ce que les mots révèlent littéralement. Nous allons essayer de faire ressortir ces significations plus profondes, en traduisant chaque ligne.

DISCOURS 300

Ligne 445a. Dire : O *Hrti* de *Nsa.t*

Ces lignes ont été récitées par un prêtre, lors d'une cérémonie funéraire, d'où l'introduction, dire. Le dieu auquel on s'adresse, *Hrti*, n'est pas très connu. Il est le dieu d'une cité qui s'appelle *Nsa.t*. On ignore où se trouvait cette ville, mais on suppose qu'elle était proche de Memphis. *Hrti* s'apparente, dans d'autres passages, à Osiris, dieu des morts. C'est un dieu de clan qui se présentait sous la forme d'un bélier. On l'appelle nautonier dans ce passage

(voir ligne suivante) et, en tant que tel, il doit conduire le roi dans l'autre monde.

« nautonier de l'AAKHUT façonné par Knum. »

Chaque mot de cette ligne nécessite un développement particulier. Le mot qui a été traduit par nautonier peut aussi désigner un fluide quelconque, ainsi qu'un endroit marécageux. En se fondant sur l'hypothèse que le mot Knum, nautonier, implique que le véhicule employé est un bateau, certains savants ont traduit AAKHUT par le bateau d'AAKHUT. Tout comme Hrti, le dieu Knum a une tête de bélier, mais il nous est plus connu. Dans les temps les plus reculés, Knum était un dieu de l'eau et, plus tard, il a personnifié le dieu qui façonne les hommes, comme le potier façonne l'argile. D'où cet autre symbole, la cruche à eau.

La clef de cette ligne (et de tout le passage) se trouve dans le mot AAKHUT. J'ai déjà fait remarquer qu'il s'agit du premier mot, employé par le personnage de Ra Ho Tep, pour décrire le champignon sacré, ou un rituel qui lui est consacré. Le mot AAKHUT, avec cette épellation particulière, n'apparaît que dans cette ligne, dans l'ensemble des Textes des Pyramides. C'est pour ces deux raisons, que ce passage a attiré mon attention. Sa traduction habituelle, une sorte de bateau, est considérée comme incertaine¹.

Nous trouvons ce même mot, avec une épellation différente, dans une inscription qui se trouve sur le tombeau du Ra Ho Tep historique; cette inscription n'a jamais été traduite de façon satisfaisante ou vraiment comprise. Dans son tombeau, Ra Ho Tep est dépeint regardant au loin, et la ligne qui contient le mot AAKHUT est censée expliquer cette attitude. Le seul passage clair, dans cette ligne, indique que Ra Ho Tep regarde la maison de l'éternité ou le temple de l'éternité. La présence du mot AAKHUT, en association avec le temple de l'éternité, a attiré mon attention, car ce dernier désigne, soit le tombeau, soit l'autre monde. J'ai donc pensé que le AAKHUT, qui figure dans le tombeau du Ra Ho Tep historique, signifie la même chose que le AAKHUT employé par le personnage de Ra Ho Tep, et je me suis basé sur cette hypothèse pour tenter de faire une traduction. Le texte original, en égyptien, est le suivant : MA ŠDŠR MU AKHUT PR NDT. Voici ma traduction : Ra Ho Tep surveille [garde] le vase d'eau rouge [du] champignon sacré de la maison de l'éternité.

AAKHUT est employé, ici, pour désigner l'eau rouge, ou (vase de) le jus

rouge d'une plante. L'AKHUT est aussi associé à la maison de l'éternité, ou l'autre monde. Le lecteur se souviendra, sans doute, que le personnage de Ra Ho Tep a décrit la poudre de champignon doré (provenant de la peau et des excroissances) en détail et a affirmé qu'elle produisait un liquide rouge, lorsqu'on la mélangeait avec de l'eau. J'ai vérifié cette affirmation et j'ai découvert que la poudre, fabriquée avec la peau et les verrues des espèces européenne (Allemagne) et américaine (Maine, Massachusetts, Californie) de l'*Amanita Massachusetts, muscaria*, produit un liquide rouge, lorsqu'on la mélange avec de l'eau. Le hiéroglyphe qui symbolise la couleur rouge, dans le tombeau de Ra Ho Tep, est un flamant, dont la couleur est bien connue. En Egypte, la couleur rouge était aussi le symbole de la victoire sur la vie. Dans de nombreuses cultures, divers oiseaux sont les symboles de l'âme ou de l'esprit libéré. Nous comprenons donc mieux, maintenant, comment les anciens Égyptiens symbolisaient leurs idées, en associant le champignon, la couleur rouge et le flamant, pour désigner un processus par lequel l'âme se libère de l'entrave du corps. Le personnage de Ra Ho Tep insiste sur la croyance selon laquelle l'âme peut quitter le corps au moyen du champignon. L'inscription qui se trouve dans le tombeau de Ra Ho Tep, développe cette idée, en associant l'AKHUT à la maison de l'éternité. (Voir chapitre XIII, pour l'AKHUT qui se trouve dans le tombeau de la femme de Ra Ho Tep, Nefert.)

Le passage, qui se trouve dans le tombeau de Ra Ho Tep historique, correspond, intrinsèquement, aux déclarations faites par le personnage de Ra Ho Tep, et à tout ce que l'on sait du rituel du champignon sacré. Puisque le champignon sacré sert de véhicule pour passer dans l'autre monde, il est compréhensible que l'on ait interprété le mot AAKHUT comme un vase en forme de bateau. Une interprétation aussi erronée a, sans doute, été renforcée par le fait que Knum est un dieu de l'eau et qu'il était donc censé avoir donné, au vase AAKHUT, la forme d'un bateau. Mais il est beaucoup plus logique de concevoir Knum (en dieu de l'eau), façonnant (ou faisant pousser) un champignon, plutôt qu'un bateau.

À la lumière de cette interprétation, la ligne entière (445a) s'accorde, intrinsèquement, avec la symbolique du champignon. Cette ligne signifie, littéralement : eau (plutôt que nautonier) du champignon, façonnée par le dieu Knum. Puisque Hrtj et Knum sont, tous deux, des dieux à tête de bélier, il se peut qu'ils aient partagé une fonction analogue, dans la préparation de

l'AAKHUT, dans l'esprit des anciens Egyptiens.

Ligne 445b. *Apporte ceci à N.N. est SEKER de RESTAU.*

N. représente le nom du roi défunt, et sera employé dans toute l'exégèse de ce texte. Apporte ceci est affirmé de façon emphatique, sans que soit précisé ce qui doit être apporté, mais il semble que ce soit l'AAKHUT, ou le champignon sacré. Le roi est appelé SEKER ou RESTAU. Seker est le plus ancien dieu des morts des Egyptiens et, dans ce rôle, on l'identifie aussi à Osiris. La barque de Seker, qui est employée pour conduire les défunts au Ciel, est la barque HENU. Le personnage de Ra Ho Tep a fait un dessin de cette barque et il a personnifié son nom dans un cartouche. A ce moment-là, toutefois, il n'a donné aucune explication sur le rôle que joue cette barque. RESTAU est le portail ou la porte, qui conduit à l'éternité, ou à l'autre monde et, à cette époque reculée, on pensait qu'elle était située dans la nécropole de Gizéh. Cette ligne signifie donc que le roi défunt est au seuil de l'autre monde et qu'on va lui donner le AAKHUT, ou le champignon sacré.

Il faut se rappeler, maintenant, la description qu'a faite Harry Stone d'une porte similaire et l'indication qu'il a donnée, selon laquelle certains rites (purification par l'eau) sont nécessaires pour passer par cette porte. A la même époque, le personnage de Ra Ho Tep a écrit, en hiéroglyphes, le mot RESTAU. Nous trouvons donc, à nouveau, une corrélation entre les événements de 1955, après J.-C., et les croyances qui existaient 2700 avant J.-C. L'identification du roi avec Seker indique où il se trouve, dans son voyage vers l'autre monde; et c'est cette première étape de la traversée qui est représentée ici.

Ligne 445c. *N. vient vers l'endroit où se trouve Seker, chef de PDUS.*

PDUS doit être interprété comme un endroit semblable à Restau, domaine de Seker, dieu des défunts. Il y avait aussi un peuple et un pays, du même nom, que gouvernait le roi d'Egypte, mais on n'a encore identifié ni le peuple ni le pays. On désigne les habitants de ce pays par le nom de Peuple des Neuf Arcs. Le mot PDUS vient de l'arme – un arc, et il est aussi employé pour décrire la voûte céleste, ainsi que la divine Ennéade. Cette dernière association indique, peut-être, qu'une région céleste, PDUS, est la demeure de l'Ennéade.

Ligne 445d. *Voici ton compagnon [autre moi?] qui apporte ce [champignon sacré] MaDU pour ceux du pays des morts.*

C'est un passage difficile à interpréter. Nous avons vu, à la ligne 445b, que le roi défunt s'identifie avec Seker, le dieu des morts. La référence au compagnon peut vouloir signifier que le roi, en raison de son identification avec Seker, est maintenant un autre soi, sous la forme de Seker. Le roi apporte l'offrande du champignon doré, appelé MaDU. Le mot MaDU est inconnu et ne figure que dans cette ligne. Il décrit le champignon sacré comme une chose nécessaire aux habitants du pays des morts (la nécropole ou limbes). Je suggère que l'on compare ce mot au MAD védique, dont nous savons qu'il désignait un hydromel, une ambrosie divine, représentant la plante sacrée, SOMA, ou HAOMA.

Les quatre lignes qui précèdent, servent d'introduction au Discours 301.

DISCOURS 301

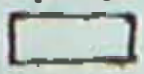
Ligne 446a. *Dire : l'offrande ancienne est tienne O NUN réunis avec NAUNET.*

L'offrande ancienne est l'AAKHUT, le champignon sacré. NUN est le grand abîme primordial, duquel tout a jailli. Cet abîme était personnifié par le dieu NUN et son épouse, la déesse Naunet. Il est intéressant de noter que les anciens Egyptiens personnifiaient la matière primordiale comme mâle et femelle, comme positive et négative, et double, dans sa composition. Au début était NUN, d'où a jailli la planète Terre primordiale KA, et puis est apparu le grand dieu Atum. Atum est le chef des neuf grands dieux, ou Ennéade. Puisque ce discours est une invocation, la première invocation est faite à Nun et à Naunet, source de toutes choses et de tous les dieux créés.

Ligne 446b. *Vous deux qui avez créé les dieux, nourrissant les dieux avec votre SHU :*



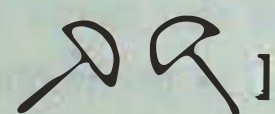
Le hiéroglyphe qui symbolise les sources est une coupe ou un vase et il ressemble au déterminatif du dieu des eaux, Knoum. Ce sont donc deux coupes

qui sont les sources des dieux et ceux-ci sont Nun et Naunet, double source du monde visible. Le hiéroglyphe qui veut dire nourrissant est fait du même vase (de Knum), que le mot employé pour désigner les sources; mais ici, il est couplé avec le signe SHU . Cette combinaison du vase de Knum et du signe SHU suggère l'idée de la source, comme origine de la nourriture liquide, et j'ai traduit ces signes par le mot nourrissant. La combinaison de source et de nourrissant (désignée par les vases de Knum) est suivie du mot SHU; j'ai inclus la transcription hiéroglyphique originale de ce mot avec son déterminatif, champignon. J'ai déjà analysé, plus haut, le mot SHU, orthographié de cette façon, et j'ai indiqué les raisons pour lesquelles il devait être interprété comme un champignon et non, communément, comme une ombre. Je pense qu'il y a, à la ligne 446b, un subtil jeu de mots autour de l'idée principale de champignon, symbolisé par une coupe ou un vase et personnifié par les dieux Nun et Naunet qui ont créé les dieux et la nourriture liquide des dieux. Voir ligne 249 des Textes des Pyramides, pour la même idée. (Chapitre XIII).

Nun et Naunet, qui personnifient l'abîme primordial, sont représentés, ici, comme l'agent créateur, double, de cette « nourriture. Nous savons déjà, de source mexicaine, qu'il existe des références à un tel appariement, ou dualité, en ce qui concerne le champignon sacré; mais on peut trouver ces références ailleurs, dans la littérature égyptienne, et je vous présente, ici, quelques exemples que j'ai choisis :

Dans les Textes des Pyramides, ligne 264; je donne la traduction standard de Mercer² :

Dire : O vous deux concurrents [les hiéroglyphes qui représentent cette phrase sont les suivants :



annoncez maintenant à l'Honorable en son nom.

N. est cette plante SŠSŠ qui jaillit de la terre.

L'expression, vous deux concurrents, dérive des deux champignons ci-dessus, qui ont été faussement interprétés comme des armes qui s'opposent, d'où l'idée de concurrents. Cette interprétation est confirmée par la ligne qui suit, où les plantes SŠ se présentent par deux et où il est clairement fait référence aux deux concurrents (champignons) de la ligne précédente. La plante SŠ n'a toujours pas été identifiée. SŠ (SESHU) doit décrire une plante qui jaillit de

la terre. Quel terme décrirait mieux la rapidité avec laquelle croît un champignon, que le mot jaillir?

Dans les Textes des Pyramides, nous trouvons d'autres passages dans lesquels le mot SHU apparaît sous une forme double, ou par paire. A la ligne 1487a, le mot SHU apparaît avec un déterminatif en forme de champignon, avec un pied double, qui indique une paire.

La ligne 1560 décrit le roi défunt en train de monter au ciel³ :

Comme un nuage il volera dans le ciel, comme un héron; il passera par les portes latérales du ciel. Les plumes [SHU] sur les deux bras de N, seront comme deux couteaux.

Les plumes (qui sont aussi appelées SHU) sont comparées à deux couteaux. Le SHU est le moyen par lequel on monte au ciel, et il se présente comme deux plumes, sur lesquelles on voyage.

A la ligne 1090b, il est déclaré que N. est emporté sur les ailes (SHU) de la déesse-vache Hathor. L'instrument du voyage est, à nouveau, SHU, qui a été traduit, ici, par le mot ailes. Cet emploi de SHU comme instrument actif du voyage de l'âme vers le ciel, correspond à la croyance selon laquelle le champignon peut entraîner l'âme et la faire voyager hors du corps.

A la ligne 1487a, nous retrouvons SHU, sous la forme d'un champignon à double pied, et le défunt s'appelle Osiris⁴ :

Vous êtes debout, Osiris; votre SHU est au-dessus de vous, Osiris.

Cet emploi de SHU rappelle la vignette du *Livre des Morts*, qui montre le champignon, au-dessus de la tête des défunts.

Ces quelques références confirment l'opinion que j'ai et selon laquelle le mot SHU devrait, dans de tels passages, être traduit en termes de symbolique du champignon, comme nous l'avons déjà exposé.

Ligne 446c. *L'offrande ancienne est la vôtre, O Amun réuni avec Amunet.*

Amun est le dieu qui, plus tard, s'identifiera à Ra, comme le seul Dieu. Amunet est l'épouse de Amun. Dans les Textes des Pyramides, Amun n'apparaît que trois fois et est associé, de près, aux dieux primitifs, Nun et Naunet. L'offrande ancienne est, bien sûr, le champignon sacré. Il est intéressant de noter que, même à cette époque reculée de l'histoire égyptienne, la coutume de cette offrande déjà ancienne est bien établie.

Ligne 446c. *L'offrande ancienne est vôtre, O Amun, réuni avec Amunet.*

La répétition de ces lignes suggère que l'offrande ancienne était faite, à tour de rôle, au dieu et à la déesse qui personnifiaient la plante sacrée. Il est intéressant de noter que la cérémonie HEB-SED était dédiée, principalement, aux deux dieux, Amun et Min.

Ligne 447a. *Cette ancienne offrande est à toi, Atum, réunis les deux lions [SHU et TEFNUT] pouvoir doublement divin, qui a créé leurs deux corps.*

Ligne 447b. *C'est SHU avec TEFNUT [qui] a créé les dieux, engendré les dieux, établi les dieux.*

La litanie d'invocation s'adresse ici à Atum, que l'on considère comme le premier dieu qui est sorti de l'abîme liquide primordial pour venir sur le globe terrestre primordial, KA. Dans ce passage, il figure seul, bien que, dans d'autres passages, sa main ait été personnifiée et déifiée par sa femme, (ligne 1210b. AWSAAS) grâce à laquelle il a engendré SHU et TEFNUT. Shu est le dieu de l'air et son épouse Tefnut, la déesse de l'humidité. Shu, en tant que dieu de l'air qui soutient le ciel doit être, d'une certaine façon, lié au Shu qui permet aux défunts de monter jusqu'au ciel. Cette supposition n'est qu'une interprétation personnelle. Les textes bien sûr, n'associent pas Shu, le dieu, au champignon sacré, sauf dans mon interprétation.

Cette ligne met fin à l'invocation adressée à sept dieux, dont chacun personifie l'offrande (ancienne et sacrée) du champignon.

Ligne 448a. *Dites à votre Père Ptah*

Ligne 448b. *Que N. vous a donné votre offrande la plus ancienne, que N. vous a satisfait avec votre dû.*

Le nom de Ptah n'apparaît que trois fois dans les Textes des Pyramides. Pourtant, il est considéré parfois comme un des membres de l'Ennéade et il occupe une des positions les plus sacrées. Ptah signifie ouvrir et on suppose que la cérémonie a maintenant atteint le stade, où la voie sera ouverte (pour le suppliant). Ptah a été comparé au dieu d'Ugarit (une ville, en Syrie, au nord de Byblos), KTR, le dieu des artisans. Nous avons ici une autre référence à une association entre le rituel du champignon et l'Est, en particulier la Syrie.

L'offrande ancienne reste, probablement, encore celle du champignon sacré.

Ligne 448c. *N'empêchez pas N. de passer (en bateau) vers l'horizon, auprès de lui [Ra sous la forme d'Atum].*

Cette ligne rappelle la nécessité, en mythologie classique, de présenter un rameau doré, comme passeport pour l'autre monde. Dans le passage qui suit, le héros, Enée, a déjà cueilli le rameau doré, sur un hêtre, et, en compagnie de la prophétesse a pénétré dans le passage qui mène aux enfers. L'Enéide, VI. 388⁵ :

Ils poursuivent donc leur route [la prêtresse et Enée] et s'approchent du fleuve. Dès que, de l'onde du Styx, le nocher les a vus s'engager par la forêt silencieuse et tourner leurs pas vers la rive, il prend le premier la parole et les gourmande de lui-même : « Qui que tu sois, qui te diriges, armé, vers notre fleuve, dis-moi ce qui t'amène, et réponds d'où tu es, sans aller plus avant. C'est ici le séjour des Ombres, du Sommeil et de la Nuit assoupissante : il m'est défendu de passer des vivants dans la carène du Styx. »

En réponse, la prêtresse d'Apollon répond brièvement :

« Nous n'avons point de tels desseins perfides. Ces armes n'apportent point la violence. Cesse de t'émouvoir. L'énorme janissaire peut bien pousser du fond de son antre ces éternels aboiements qui terrifient les Ombres exsangues; la chaste Proserpine peut hanter le seuil de son oncle. Le Troyen Enée remarquable par sa piété et par ses exploits, descend voir son père aux ombres profondes de l'Erèbe. Si l'exemple d'une telle piété ne te touche pas, veuille du moins reconnaître ce rameau. »

Elle découvre le rameau qui était caché sous sa robe. Le cœur de Charon, gonflé de colère, s'apaise alors, et il n'en dit pas davantage. Il admire le vénérable don de la branche fatale, qu'il n'a pas vue depuis longtemps, tourne vers eux sa poupe sombre et s'approche de la rive. Puis il repousse les autres âmes, qui étaient assises le long des bancs, vide le tillac, et reçoit dans sa coque l'énorme Enée. La barque frêle a gémi sous le poids, et, par ses fissures, a laissé entrer en abondance l'eau du marais. Enfin, elle dépose sains et saufs au-delà du fleuve la prêtresse et le guerrier, sur un informe limon et parmi l'ulve glauque.

Ligne 449a. *N. le connaît, connaît son nom. NHI est son nom.*

C'est toujours Ptah, à qui l'on s'adresse ici et qui reçoit ce mot, NHI, de la part du roi, N. NHI signifie ce qui est désiré ou ce qui ne peut pas être atteint, l'immortel, l'éternel. Ce mot peut aussi avoir servi de mot de passe, en plus de l'offrande ancienne (le champignon sacré). A partir du Nouvel Empire et, par la suite, NHI est considéré comme un dieu du soleil. A ce stade précis de la cérémonie, on sait que le défunt s'approche du dieu du soleil, Ra, qui se tient à l'Orient.

Ligne 449b. *Il est avec les bras des guerriers. Horus qui est au-dessus de SHDU des cieux, qui permet à Ra de vivre tous les jours.*

Ligne 450c. *Il va régénérer N. Il va permettre à N. de vivre tous les jours.*


Ceci est la conclusion de l'invocation adressée à Ptah, et de la litanie adressée à l'Ennéade. Ces lignes évoquent les titres de Ptah, les bras des guerriers et Horus. Les SHDU sont les étoiles qui étaient considérées, à l'époque où l'on vénérât le ciel, comme la demeure des âmes des « impérissables ». Régénérer N. signifie transformer et transfigurer le roi. Ceci annonce le début du texte rituel.

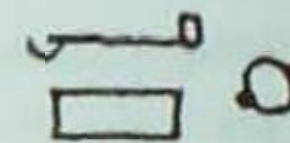
LE TEXTE RITUEL

Ligne 450b. *N. est venu à toi, Horus de Hat. N. est venu à toi, Horus de ŠSMT.*

Il faut faire une distinction entre Horus l'Ancien, le fils d'Atum et Horus le Jeune, fils d'Isis et d'Osiris. Horus l'Ancien est celui à qui se réfère cette ligne. Il était, à l'origine, un dieu du ciel, ses deux yeux étaient la lune et le soleil. Son emblème était le faucon et on le représente sous la forme d'un faucon. Ses titres les plus importants sont : HARACHTE, c'est-à-dire Horus de l'Horizon; Horus l'Ancien; et Horus de BHD.T. On l'associait au Peuple des Neuf Arcs, mentionné plus haut.

Horus de HAT désigne un lieu, dont l'emplacement est inconnu. Le nom de HAT se prononce KAT et présente de l'intérêt car il dérive du hiéroglyphe :

 le signe SHU. Dans l'Ancien Royaume, ce signe était parfois employé pour représenter le son SHU et, parfois, pour représenter le son KH, comme c'est le cas ici. Nous avons déjà noté que les Textes des Pyramides se réfèrent, un certain nombre de fois, à un pays situé à l'est ou au nord est de l'Égypte. Il peut s'agir de la Syrie, à l'extrémité est de la Méditerranée, face à l'île de Chypre. Ce pays s'appelait HAT, patrie des anciens Hittites; en indo-européen HAT se dit KHATTI. Les Égyptiens connaissaient bien ce pays, car c'est là qu'ils allaient chercher le bois de cèdre dont ils avaient besoin. Le mot égyptien pour désigner le cèdre est :



que l'on traduit ordinairement par Š, (mais on peut aussi le traduire par H) que l'on prononce HAK. Si cette dernière interprétation est possible, alors on peut associer la résidence de Horus dans l'Est, HAT, avec le pays des Hittites, HAT, ou KHATTI, et les Cèdres qui y poussaient (Š, ou H.) Les Égyptiens appelaient HTAU, le Liban, où poussaient les cèdres. (*Wörterbuch* III, 349).

Ligne 450c. *N. vient à toi, Horus de l'Orient.*

Ligne 451a. *Vois, N. t'apporte son œil [âme] pour qu'il soit béni.*

A la ligne 450b, Horus de ŠSMT est identifié comme le dieu du soleil du matin (ligne 342c). Le lieu où se trouve ŠSMT est inconnu et les égyptologues soupçonnent qu'il s'agit d'un pays à l'est de l'Égypte. Nous allons examiner de près la signification de ŠSMT, puisque ce passage est un texte rituel, concernant l'ouverture de l'œil (au moyen d'un onguent, qui sera décrit plus loin), qui va permettre de donner des ailes à l'âme ou de spiritualiser le roi.

Une des significations de ŠSMT est celle d'un œil flamboyant, ou ardent, comparable au soleil. L'œil d'Horus symbolise la demeure des âmes et le but de cette cérémonie est de donner des ailes à l'âme. Nous découvrons que ŠST est une créature ailée. Le mot ŠSMU désigne un dieu des onguents et des huiles. Nous avons mentionné, plus haut, qu'il existe un vase d'albâtre, d'où les

dieux versent ou dispensent la vie. Le mot pour albâtre est ŠS et, dans sa forme la plus courte, est symbolisé par un hiéroglyphe en forme de corde, avec des boucles. On sait que le symbole de l'initiation aux Grands Mystères de l'Égypte était une corde avec des boucles. Nous obtenons ainsi un groupe de mots égyptiens qui s'articulent autour de la racine ŠS et qui pourraient s'appliquer au rituel du champignon. Sur la base de cette analogie, il est possible de traduire librement cette phrase, Horus de ŠSMT du point de vue d'un rituel du champignon, par : Horus, qui allume l'œil (l'âme), qui lui donne des ailes et la vie. Le roi, comme suppliant dans le rite initiateur, présidé par Horus, sera spiritualisé et assumera la place qui lui revient parmi les dieux.

Ligne 451b. *Prends-le, pour toi, de N. Allume-le. [Fais-le luire.] Il contient son eau, embrase-le. [Illumine-le.]*

Le mot qui veut dire embraser comporte, dans sa transcription hiéroglyphique, le dessin d'une baguette à feu (un foret), qui symbolise l'instrument avec lequel on allume le feu. Toutefois, on ne peut pas trouver ce mot, tiré des Textes des Pyramides, dans le *Wörterbuch*, et je lui ai donné la signification de celui qui embrase, en me basant sur le contexte : le stade atteint dans le rite initiateur et la présence d'un signe en forme de forêt.

L'eau dans l'œil ne désigne pas les larmes ordinaires, mais un flot de larmes, provoqué par les grandes eaux du ciel, un phénomène qui a été décrit par le personnage de Ra Ho Tep et qui figure dans la cérémonie HEB-SED. On peut considérer ces larmes comme un symbole de bénédiction divine, aussi bien que comme un symbole de purification.

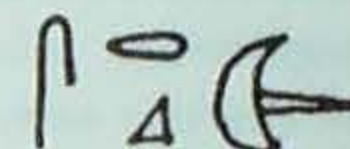
Ligne 451c. *Son sang est à l'intérieur. Enflamme-le! Son air [pneuma] est à l'intérieur, enflamme-le!*

L'âme du roi, symbolisée par le feu, l'eau, le sang et l'air, est présentée pour être transformée. Chacun de ces éléments doit être spiritualisé par la grâce d'Horus. Le feu, bien sûr, est le symbole de la transformation des trois autres éléments. Cette transformation se comprend mieux, à la lumière de ce que j'ai déjà expliqué sur le bois et l'esprit qui y habite.

Le sang, dans la pensée égyptienne ancienne, symbolisait la victoire sur la vie, de la même manière que l'eau rouge, en rapport avec AKHUT, phénomène que relate l'inscription dans le tombeau du Ra Ho Tep historique et

que j'ai déjà décrit. Le sacrifice du sang est bien connu comme étant l'une des offrandes aux dieux, les plus consacrées par l'usage et ceci, dans de nombreuses cultures. L'embrasement du sang symbolise la victoire finale de l'âme sur la vie mortelle de la chair.

Les hiéroglyphes que j'ai traduits par le mot air, sont intéressants et se présentent sous la forme d'une série de dessins, qui désignent la gorge ou la voix. Cette même série de hiéroglyphes, associée à



SRK, signifie ouvrir la gorge, pour aspirer de l'air. Le déterminatif, en forme de champignon renversé sur le côté, est muet et le *Wörterbuch* le décrit comme un objet inconnu. La présence de ce dernier signe, dans le mot SRK, est intéressante vu l'importance que les Égyptiens accordaient à la cérémonie d'ouverture de la bouche; ouverture symbolique, qui permettait au défunt d'être spiritualisé. SRK signifie aussi ouvrir une porte; ouvrir la voie; les rayons du soleil; un regard de l'œil sacré; la chair d'Horus; ainsi qu'une plante non identifiée. Cette série de significations, associées à SRK, forme un ensemble très suggestif du rituel du champignon.

Ce qui va suivre confirmera une éventuelle association de SRK avec un rituel du champignon. Sur un sarcophage de la IV^e Dynastie, qui se trouve à Saqqara (Quibell, volume II, Plate 2), j'ai trouvé le signe suivant :



Les hiéroglyphes employés pour expliquer ce signe se transcrivent, ordinairement, par KRS, qui signifie celui qui est dans sa tombe. Si on lit ces hiéroglyphes en sens inverse, ils forment le mot SRK. En admettant que cette dernière lecture, en relation avec le signe en forme de champignon, soit la bonne, alors je pense que le mot SRK est peut-être encore un autre indice d'un éventuel rituel du champignon, en Égypte antique.

Ligne 452a. *Monte à lui [l'œil ailé]. Prends-en possession en ton nom sacré de HKAŚ.*

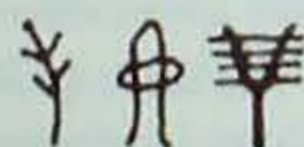
Il y a un jeu de mots subtil, ici, entre montrer, AAK, et le nom sacré de HKAŚ. Le verbe AAK, monter, vient du nom qui désigne une échelle, AAK. Ce signe, qui désigne une échelle, est le même que celui qui est employé par le personnage de Ra Ho Tep pour désigner le champignon sacré, AAKHUT. Il se peut que l'ascension (échelle) soit personnifiée par le nom sacré de HKAŚ. La signification de HKAŚ est inconnue, mais le hiéroglyphe qui le représente, est le suivant :



et il contient le signe :

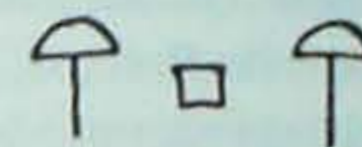


La signification de ce dernier signe est aussi inconnue. Mais nous le connaissons déjà, sous une forme modifiée (entouré du signe de Ra en forme de bouche) et figurant dans le mot, donné par le personnage de Ra Ho Tep, pour désigner le champignon sacré, AAKHUT :



Dans ce mot, qui sert à désigner le champignon, nous trouvons le signe échelle. Le jeu de mots, ici, entre monter, AAK, et HKAŚ est vraiment très subtil.

Pour clarifier un peu cette signification il faut se référer à un autre passage où apparaît le mot HKAŚ (*Bulletin de l'Institut d'archéologie orientale du Caire*, le Caire, 45 : 175-93). Dans ce bulletin, on trouve le mot HKAŚ, associé à deux divinités antiques très rares, HEPUI et HDD, des marais du Delta. Dans ce passage, HKAŚ a été interprété comme une couverture, un vêtement, qui a été déifié. C'est tout ce que l'on sait à ce sujet. Toutefois, le nom qui a été interprété comme HEPUI, est tiré des hiéroglyphes suivants :



Ces hiéroglyphes représentent une porte, entourée de part et d'autre d'une figure en forme de champignon. La présence de ces signes, en double exemplaire, un de chaque côté du champignon, est des plus curieuse. Puisque la ligne 452a fait signe au défunt de s'élever, ou d'accéder à un nouvel état, nous pouvons supposer que le franchissement d'un portail ou d'une porte, à ce stade du rituel, est doublement symbolique et approprié. Apparemment, HKAŚ serait le symbole de cette nouvelle vie, en présence de Horus.

Nous trouvons, dans le Discours 305 des Textes des Pyramides, le passage suivant : « Dire : l'échelle est tenue par Ra en présence d'Osiris; l'échelle est tenue par Horus, en présence de son père Osiris, alors qu'il (le roi défunt) se rend à son AH (AK). » Nous avons ici un jeu de mots sur échelle : AAK, et l'esprit : AH. A la ligne 452a, le défunt est aussi en train de se transformer en AH, un esprit. On comprend mieux ce jeu de mots en examinant le premier signe hiéroglyphique du mot HKAŚ, ou HKA, qui désigne le sceptre. HKA symbolisé par un signe en forme de sceptre, désigne un prince ou un souverain, et permet de souligner le pouvoir qu'a obtenu le défunt dans ce nouvel état. HKA signifie aussi magique, comme un passager de la barque solitaire. Il s'agit d'une référence au pouvoir de transformation magique de ce qui permet de monter au Ciel et qui est symbolisé, ici, par la barque solaire. Je pense que les associations que j'ai citées, en ce qui concerne le mot HKAŚ, servent toutes à dissiper son mystère et à replacer ce mot dans son contexte, c'est-à-dire la pratique et les idées qui font partie du rituel du champignon sacré.

Ligne 452b. *Monte à lui, en ton nom de Ra.*

Il est assez clair que l'ascension et la transformation du roi défunt l'ont amené à s'identifier à Ra si ce n'est à être son égal. Mais ce processus de transformation n'est pas encore terminé, comme l'indique la ligne qui suit :

Ligne 453a. *Mets-le au sommet de ta tête [Ouverture de Brahma] en son nom d'onguent [pour le sommet de la tête].*

Cette ligne difficile ne s'éclaire que si l'on se souvient que, le 16 juin 1954, le personnage de Ra Ho Tep a décrit l'application d'un onguent à base de

champignon aux sutures du crâne, au sommet de la tête. Les Bouddhistes appellent cet endroit, l'Ouverture de Brahma, et croient qu'il est le portail, la sortie par laquelle l'âme s'échappe du corps. La combinaison des informations fournies par le personnage de Ra Ho Tep, par la tradition bouddhique et par l'endroit où figure cette ligne dans le contexte du rituel égyptien, peut résoudre l'énigme.

Grâce à la ligne précédente, nous savons que le défunt est sur le point d'être transformé en esprit. On va l'oindre avec de l'huile, pour symboliser cette accession. Le terme qui désigne le sommet du crâne, HAT, et celui qui désigne l'onguent HATT (à mettre sur le sommet de la tête) forment, à nouveau, un jeu de mots. Nous pouvons joindre, à ce jeu de mots, le terme rare qui désigne « l'endroit mou, sur le sommet de la tête », AHT, et qui signifie Ouverture de Brahma. A la lumière de ce que nous savons du rituel du champignon, ce n'est pas une relation accidentelle – les mots HAT, AHT et HATT sont clairement liés. Au moyen de l'onguent HATT, l'Ouverture de Brahma AHT, sur le sommet de la tête HAT, va s'ouvrir et l'âme sera délivrée de ses liens mortels.

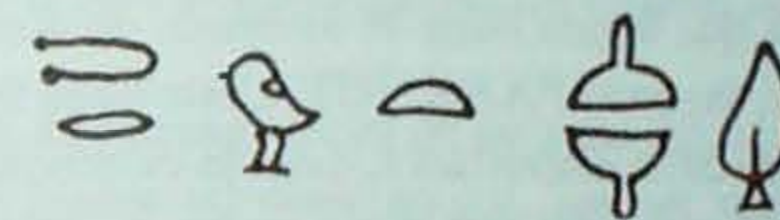
C'est la première des quatre appellations que l'on attribue à l'onguent sacré, et puisque cet onguent doit être appliqué sur l'Ouverture de Brahma, je choisis de traduire HATT par l'« Ouvreur ».

Ligne 453b. Réjouis-toi en lui, en son nom d'arbre TRT.

TRRU veut dire se réjouir et il y a clairement un jeu de mots sur le nom de l'arbre TRT. Ce jeu de mots me fait penser que l'arbre TRT doit être, d'une façon ou d'une autre, lié à l'onguent que l'on applique sur le sommet de la tête. Il se peut fort que le HATT soit un onguent à base de champignon et que ce dernier terme désigne un autre onguent. On ne sait pas à quelle variété d'arbres appartient le TRT, bien que des égyptologues l'aient interprété comme un saule. On sait, par contre, que le TRT était un arbre sacré; que c'était une cérémonie sacrée que de dresser un TRT (ou un pilier); que le TRT, ou une partie du TRT, était utilisé dans des ordonnances médicales pour soigner des plaies ouvertes, infectées; que le TRT était déifié; et que le TRT était quelque chose d'inconnu, dont l'œil (âme) d'Horus prenait possession.

En analysant ce problème, sur la base des connaissances que nous avons à notre disposition sur le champignon sacré, nous pouvons penser que : (1)

l'arbre TRT était peut-être associé à la croissance d'un champignon (comme le hêtre, le bouleau, etc.), ou : (2) que l'huile, contenue dans l'onguent, provenait de cet arbre. Le lecteur se souviendra, sans doute, que le 4 septembre 1954, j'ai essayé de découvrir, grâce au personnage de Ra Ho Tep, quel arbre ou quelle plante était à l'origine de l'onguent-champignon. Je n'ai pas obtenu de réponse claire à cette question; Harry a formulé une sorte de réponse en frottant ou moulant vigoureusement quelque chose sur la table. J'ai interprété cette réponse ainsi : Harry m'indiquait qu'il pilait quelque chose entre sa main et la table et que mon hypothèse était la bonne. Le lecteur imaginera, sans doute, ma surprise quand, trois ans plus tard, j'ai découvert, dans le *Wörterbuch*, une transcription hiéroglyphique de l'arbre TRT qui est la suivante :



Le *Wörterbuch* traduit ce mot TRT, par saule. La signification des deux signes en forme de coupe, qui s'opposent, est inconnue. A la lumière de ce que nous savons de la préparation du champignon, il est possible que ces deux objets représentent deux blocs pour moudre, probablement en bois de TRT. Si nous ajoutons foi aux déclarations du personnage de Ra Ho Tep, il a fallu utiliser une forme quelconque de meule ou de mortier, soit pour moudre (piler) le champignon, soit pour préparer l'huile, utilisée dans l'onguent (à partir de fruits, noix, feuilles ou écorce). Quelle que soit leur fonction, ces deux objets devaient être considérés comme des objets de culte importants, s'ils étaient employés au cours de la cérémonie du champignon sacré. Il serait plus facile de comprendre le rôle de l'arbre TRT, dans cette partie de la cérémonie si nous savions quelle espèce d'arbre il représente et, par conséquent, ses composants et ses propriétés pharmaceutiques.

Des textes mentionnent l'existence d'une préparation médicale, faite à base de TRT (arbre) et qu'on appelle DRD. On ignore quelle est la substance de l'arbre que DRD représente. Dans le *Berlin Medical Papyrus*, on ne trouve ce produit qu'une fois et il s'appelle le « divin DRD. » La signification de cette expression est encore inconnue. DRD ressemble beaucoup au mot grec qui désigne un hêtre, DRD et d'où a été tiré le nom celtique de ceux qui vénèrent les hêtres, les Druides.

Le champignon magique, secret des Pharaons

La deuxième appellation de l'onguent sacré, semblable maintenant à l'arbre TRT, dérive de son utilisation médicale : « Ce qui fait sortir ou arrache. »

Ligne 454a. *Tu brilles avec lui parmi les dieux, en son nom de ce qui illumine [ou huile THNUT].*

Il s'agit de la troisième appellation de l'onguent sacré qui signifie ce qui illumine. Il y a de nouveau un jeu de mots évident entre briller, THNHN et le mot THNUT, qui signifie illuminer ou sérénité et qui est décrit, dans les hiéroglyphes, comme une huile ou un onguent. Curieusement, nous retrouvons cette même huile dans la liste d'offrandes qui figure dans le tombeau du Ra Ho Tep historique; mais ici, elle a pour déterminatif la même forme de vase ou de coupe que celle qui figure dans le symbole de Knum, le dieu qui, au début du Discours 300, façonne l'AAKHUT. Cette huile figure aussi en bonne place, avec les objets de culte importants, dans la cérémonie HEB-SED. Cette dernière association pourra peut-être nous servir à identifier, de façon plus précise, l'huile THNUT au rituel du champignon sacré que ne le font les deux premières appellations, et nous pouvons l'appeler l'« illumination ».

Ligne 454b. *Tu est exalté, avec lui, en son nom « gloire au plus haut » huile [huile HKNU].*

Ce jeu de mots-ci est plus subtil et plus compliqué. Le terme désigne la gloire, HKN, fait pendant au mot HKNU, qui signifie, généralement, « gloire au plus haut », c'est-à-dire à la divinité. Avec cette phrase, le roi défunt a atteint le sommet de la spiritualisation et on le compare ou on l'identifie à la divinité et à dieu. Il y a ici, sans aucun doute, un nouveau jeu de mots sur HK, personnifiant la magie et NU, qui signifie les eaux (les grandes eaux). Quand la magie est personnifiée elle est considérée comme un attribut majeur de la divinité; et quand HK est couplé avec NU, les eaux, il pourrait signifier la manifestation de la magie. En bref la magie de transformation des grandes eaux de la divinité.

HKNU est aussi le nom d'une huile sacrée et se trouve aussi sur la liste d'offrandes qui figure dans le tombeau du Ra Ho Tep historique. HKNU est aussi le nom d'un endroit, en Syrie, qui n'a pas été définitivement identifié, mais qui semble se trouver dans la région de Byblos. Cette région de Syrie,

« La nuit des mondes »

HKNU, était gouvernée par un dieu-bœuf (dont on ne sait pas s'il était lié à la divinité-arbre, Yayash, mentionnée plus haut).

On pourrait désigner par « pouvoir divin » la quatrième appellation de l'onguent sacré, HKNU, qui décrit précisément ce stade du rituel de la transformation.

Ligne 454c. *RNN.UT.T t'aime maintenant.*

RNN.UT.T signifie lin ou toile de lin et est personnifié par une déesse. RNN.UT.T est aussi la déesse de la moisson, la déesse du tissage, la déesse de la magie; et le serpent sur le front du roi-soleil. Dans les différentes formes que prend la déesse, nous apercevons les attributs divins de l'âme du roi, qui est maintenant transformée et transfigurée. Le serpent uraeus symbolise l'éternité.

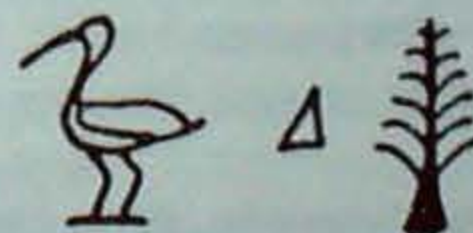
Cette ligne met fin au passage rituel de ce texte. Le reste du texte se présente sous la forme d'une litanie adressée au roi, qui est spiritualisé et qui se présente comme le dieu Seth. On sait que Seth a aussi une grande importance dans la cérémonie HEB-SED. Ses attributs sont glorifiés aux Lignes 455 et 456, lignes que nous laisserons de côté pour examiner celles qui apportent une conclusion à la litanie.

Ligne 457a. *N. est purifié. N. est un AḤKHUT.*

Ligne 457b. *En SHU, celui-ci, le tien, Chacal (âme damnée), O chacal où tu purifies les dieux!*

Ligne 457c. *Tu es devenu une âme,
Tu es Seth,
Horus, maître de la pierre verte (lazulite)
Tu es [comme] les deux faucons verts.*

La transfiguration est complète. L'âme du défunt a été élevée à son niveau le plus haut, l'AḤKHUT, décrit maintenant par un seul groupe de hiéroglyphes :



Ce mot **AHKHUT** est maintenant symbolisé par un oiseau – signe de l'esprit impérissable; la colline primordiale – la première œuvre du créateur; et un arbre – domicile de l'esprit, sur la terre. L'âme du roi est maintenant l'égale et en compagnie du dieu **SHU** – esprit aérien. Le chacal – qui symbolise la garde des secrets mystérieux de l'âme, le vase hermétique de la transformation – appartient aussi au roi. On le met sur le même rang que Seth et Horus l'Ancien. On lui a conféré les symboles de la pierre verte (lazulite) et des faucons verts. Tels sont les symboles et les images dont les anciens Egyptiens revêtaient les arcanes de l'âme. Leur clef pour la porte de l'éternité est **AAK-HUT**, un talisman d'or pour l'au-delà.

1. *The Pyramid Texts, in Translation and Commentary*, Samuel A. B. Mercer. Longmans, New York, 1952, Vol.II, p. 207, l. 445a-b.

2. *Ibid.* Vol. I, p. 76, Vol. II, p. 122.

3. *Ibid.* vol. I, p. 243.

4. *Ibid.*, vol. I, p. 236.

5. Traduction de M. Rat, Garnier Flammarion. Paris, 1968.

Appendice 4

Margaret Murray¹ a mis au jour une religion pré-chrétienne, très répandue, qui s'était étendue de l'Europe à l'Inde, à partir de l'époque paléolithique et jusqu'à notre dix-septième siècle. Elle est largement connue en Europe, en association avec les persécutions des sorcières, et sa figure centrale est le Dieu à Cornes. Murray a montré que le document le plus ancien, qui atteste l'existence de ce dieu, se trouve dans les peintures paléolithiques, trouvées dans des grottes en France. La scène habituelle représente un homme, vêtu de la peau d'un animal à cornes et qui danse selon un rituel inconnu. Elle a montré que ce dieu à cornes était sacré, à la fois chez les peuples de chasseurs et chez les peuples de bergers, dans l'Antiquité. Elle a découvert des traces du culte de ce dieu à cornes à l'Age du Bronze, en Egypte, en Mésopotamie, en Inde et en Grèce.

En parlant de ce dieu à cornes, Murray affirme : « En Egypte, ses cornes étaient celles d'Amon, le dieu suprême. En Egypte, à l'exception de Mentou – les cornes des bovins sont portées uniquement par des déesses, alors que les dieux portent des cornes de mouton. Le chef des dieux à cornes, en Egypte, était Amon, à l'origine la divinité locale de Thèbes, et plus tard, le dieu suprême de tout le pays. Il est habituellement représenté sous une forme humaine, qui porte les cornes recourbées du bélier de Thèbes. Hérodote mentionne, qu'au grand festival annuel de Thèbes, la figure d'Amon était drapée dans une peau de bélier, évidemment de la même manière que le dieu dansant, en Ariège (une peinture paléolithique). Il existait deux types de moutons dont les cornes étaient les insignes de la divinité; la race de Thèbes avait des cornes recourbées, mais la race ordinaire de l'ancienne Egypte avait des cornes droites et torsadées. Les cornes droites sont celles qui sont le plus couramment portées par les dieux égyptiens. L'un des plus importants de ces dieux est Knum, le dieu du district qui s'étend autour de la première cataracte; c'était un dieu créateur et il était représenté comme un être humain, avec une tête de mouton et des cornes droites².

« Il y a deux autres liens entre l'Egypte et le dieu qui danse de l'Ariège.

Sur une palette d'ardoise, on trouve le dessin d'un homme, avec la tête et la queue d'un chacal (Quibell, J.E. *Hierakonpolis*, II, Plate xxiii. Ed. 1902); comme dans l'exemple de l'Ariège, le corps, les mains et les pieds sont humains; il joue de la flûte, et comme le dieu paléolithique, il se trouve au milieu d'animaux. L'autre lien est l'habit de cérémonie du Pharaon qui lors de grandes occasions, portait une queue de taureau attachée à la ceinture. Le HEB-SED, ou Festival de la Queue, au cours duquel on investissait le roi de cette queue, était l'une des cérémonies royales les plus importantes. On représentait souvent la danse sacrée que le Pharaon exécutait, revêtu de la peau et queue de taureau, dans un temple, devant Min, le dieu de la génération humaine³.

Ces liens, entre le Dieu Paléolithique à Cornes et le HEB-SED égyptien (la cérémonie est appelée SED-HEB, soit HEB-SED), découverts par le Dr. Murray, présentent le plus grand intérêt. J'ai déjà exposé les raisons pour lesquelles je pense qu'un des aspects de la cérémonie HEB-SED était un rituel du champignon sacré. J'ai examiné une gravure intéressante, qui figure sur un bout de corne de renne et qui appartient à la culture paléolithique, dans laquelle le Dr. Murray a trouvé le dieu à cornes⁴.



Ce qu'il y a de curieux avec ces trois symboles, c'est que chacun d'entre eux est largement représenté dans les peintures de la cérémonie égyptienne HEB-SED, trente millénaires plus tard. La première figure, en forme de A, se trouve bien en vue, dans les mains d'un pharaon préhistorique, comme une houe (l'égyptien MER) en forme de A⁵. Wainwright⁶ identifie cette scène à une cérémonie HEB-SED. De nombreuses autres scènes dépeignent le pharaon, à d'autres périodes de l'histoire, portant cette même houe dans les cérémonies HEB-SED. Certaines personnes, qui font autorité, ont interprété cette scène en association avec la terre et les rites de la fertilité.

Le deuxième signe de notre gravure paléolithique est celui d'une figure semi-elliptique en forme de U. Ce signe figure aussi largement dans les cérémonies HEB-SED, en particulier sur la stèle du roi Zoser, que j'ai décrite plus haut, et qui montre une paire de champignons derrière le roi, bien que je n'ai pas

inclue les signes dont je parle maintenant. On ignore ce que ces signes représentent réellement mais on sait qu'ils se trouvent toujours par groupes de deux ou de trois.

Le troisième signe de notre gravure paléolithique a définitivement la forme d'un champignon. On distingue sa présence dans la cérémonie HEB-SED, sur une gravure qui figure plus haut. La présence de ces signes, à la fois dans les sculptures paléolithiques et les peintures de la cérémonie HEB-SED forme un autre lien que l'on peut ajouter à ceux déjà découverts par le Dr. Murray.

Le fait que la région, où s'est répandu le culte du dieu à cornes, soit la même que celle où se trouvent les monuments mégalithiques, dalles de pierre en forme de champignon, ou cromlechs, est une autre coïncidence curieuse. Il me semble que ces découvertes présentent un intérêt suffisant pour encourager les archéologues et les anthropologues à réexaminer les informations que l'on possède sur cette région et sur ses différentes périodes historiques.

Bien que l'on ait beaucoup écrit sur la cérémonie HEB-SED, il faut que je trouve encore une personne faisant autorité en la matière, qui suggère, au moins, qu'il puisse s'agir d'un rituel du champignon. J'aimerais examiner ce problème et expliquer les raisons qui m'ont poussé à faire cette identification avec la pratique du champignon sacré. Wainwright⁷ exprime l'opinion selon laquelle le HEB-SED fait partie de la religion préhistorique du ciel et de la fertilité et que la façon dont elle est dépeinte montre qu'il s'agit d'une cérémonie courante pour le roi. Il pense aussi⁸ que cette cérémonie concernait le sacrifice du roi. Il se réfère en cela à la thèse, avancée de manière experte par sir James Frazer, et selon laquelle la royauté existait en vertu des pouvoirs magiques qu'un individu possédait. Avec ces dons magiques, le roi avait le pouvoir d'influencer les chutes de pluie, la fertilité des terres et des animaux et par divination, il pouvait s'assurer de la volonté des dieux. La communauté entière dépendait de son talent et de ses pouvoirs. Si ces pouvoirs lui faisaient défaut, le bien-être de la communauté était en danger. C'est de là que découle la pratique curieuse d'un sacrifice périodique du roi, dans sa jeunesse, pour qu'à son tour, il puisse transmettre son pouvoir intact à son successeur. A certaines périodes de l'histoire, les hommes sont arrivés à la conclusion que, puisque le roi obtenait son pouvoir par une vertu magique, il pouvait donc aussi le restaurer, lorsqu'il déclinait, grâce à la magie. Un des moyens pour

échapper au sacrifice consistait à choisir une victime qui devenait le roi, pour rire, pendant une journée et puis qui donnait sa vie à la place du roi.

Toutefois, nous savons que dans le cas de la cérémonie HEB-SED, le roi répétait ce rituel plus souvent, à mesure qu'il vieillissait; certains ont pensé que cela signifiait que le but du rituel était d'assurer la régénération de ses pouvoirs. Maintes données justifient cette thèse. Admettons que l'un des buts de cette cérémonie fût en effet la régénération et analysons cette hypothèse en regard de ce que nous savons, non seulement du rituel du champignon sacré, mais encore de la cérémonie HEB-SED.

Il faut se souvenir que l'une des fonctions principales du rituel du champignon sacré est de conférer, à son utilisateur, certains pouvoirs que nous estimons être de nature magique. Il s'agit, entre autres, du pouvoir de perception extra-sensorielle qui permet de retrouver des objets perdus, de prédire le futur et de guérir les malades. Il faut ajouter à cela la tradition chamanique sibérienne qui implique une force surnaturelle, l'endurance et le voyage de l'âme au royaume des esprits et des dieux. Ce sont, en fait, les mêmes pouvoirs qui conféraient à une personne le droit de régner, dans l'Antiquité. C'est pourquoi le champignon, s'il était connu, peut avoir été utilisé pour régénérer les pouvoirs magiques déclinants du roi. Mais puisque la coutume du sacrifice du roi était profondément enracinée dans la communauté, il fallait que le roi démontre autre chose que son pouvoir pour échapper au sacrifice. Il fallait qu'il obtienne le consentement des dieux tribaux pour pouvoir prolonger son règne, au-delà du temps convenu.

Nous devons associer à cette hypothèse la croyance, très répandue, d'un dieu qui meurt et qui ressuscite, (Dionysos, Osiris, etc.). Il semble que le roi, qui avait l'ambition de prouver son droit à la royauté, devait aussi mourir et, en un certain sens, ressusciter. Il est très probable que les Anciens connaissent parfaitement un grand nombre de poisons naturels. Ce serait particulièrement vrai de l'*Amanita muscaria*, dont on connaît les propriétés toxiques que lui attribue la tradition. Les Anciens avaient dû être aussi étonnés que les médecins et les mycologues contemporains en découvrant que certaines personnes, qui avaient mangé une grande quantité de ce champignon, ne mouraient pas comme prévu. Au lieu de mourir ces personnes racontaient, sans doute avec des détails merveilleux, toutes les hallucinations extraordinaires qu'elles avaient eues, alors qu'elles semblaient mortes mais qu'elles se trou-

vaient, en réalité, dans un état d'ivresse. Il existe des jugements par le feu et d'autres épreuves mortelles et certains prêtres de clan, très entreprenants, ont dû avoir l'idée d'utiliser, à l'instar de ces méthodes, le champignon comme une épreuve de mort. Si la malheureuse victime survivait, elle apportait simplement une information supplémentaire aux archives du clan sur ce mystérieux champignon. On peut très bien imaginer qu'un individu quelconque, soumis à cette épreuve, fût d'une nature très sensible, c'est-à-dire qu'il était un « sensitif » comme Harry Stone et Hurkos. Sa réaction au champignon était alors extraordinaire et les expériences qu'il racontait étaient si fabuleuses qu'on devait les attribuer au pouvoir des dieux, comme c'est le cas en Amérique centrale, aujourd'hui. Les Anciens de la tribu et le chaman devaient monter en épingle ces arcanes et les considérer comme un secret très mystérieux ne devant être révélé qu'aux initiés. D'après ce qu'on sait de la coutume du clan, aujourd'hui, ce secret devait se transmettre de génération en génération de prêtres, comme une partie du patrimoine magique.

Cette coutume ne pouvait se poursuivre qu'à la condition absolue d'avoir accès à une réserve fraîche d'*Amanita muscaria*. Heureusement ce champignon se conserve bien et on pouvait le garder en réserve pendant des années. Si la tribu se déplaçait, ou était chassée, la source d'approvisionnement se tarissait, ou n'était accessible qu'après de longs voyages. En ce qui concerne les Egyptiens, la raison pour laquelle personne n'a suspecté l'existence d'un culte du champignon sacré, est l'absence, dans le pays même, de la plante indispensable. Toutefois, il y a beaucoup de raisons de croire que certains anciens Egyptiens venaient de la région des forêts, de Syrie, ou qu'ils connaissent parfaitement ce champignon. Ma thèse est que les monts Liban et le mont Amanus fournissaient les champignons utilisés dans la cérémonie HEB-SED. Nous ne savons pas quand cette pratique a commencé, en Egypte, ni quand elle s'est éteinte. Tout ce que nous savons c'est que la description du champignon ne figure plus dans les textes et les représentations rituelles, à partir des Textes des Pyramides, à la IV^e Dynastie. Dans tous les cas, les éléments que j'ai mentionnés, me donnent une bonne raison de penser qu'un culte du champignon sacré existait, en Egypte. Et les preuves dont nous disposons, suggèrent qu'il figurait dans la cérémonie HEB-SED.

Puisque l'on sait que les Egyptiens sacrifiaient le roi, à l'époque préhistorique, on peut se demander comment ils en sont arrivés à abandonner cette pra-

tique. Elle n'eût été abandonnée que si on lui avait trouvé un substitut convenable, c'est-à-dire une substance qui aurait permis au roi de maintenir ses pouvoirs magiques ou de les régénérer. A mon avis, le rituel du champignon sacré remplissait cette condition. En utilisant une drogue comme l'*Amanita muscaria*, on avait l'épreuve qui résolvait le principal problème; soit le roi survivait, soit il mourait. Donc cette pratique est équivalente à celle de l'empoisonnement. Il n'y a aucun doute que les prêtres, grâce à une longue expérience, avaient appris comment utiliser cette drogue sans danger; c'est-à-dire de la façon dont Ra Ho Tep l'a expliqué.

Si le roi survivait, il devait prouver sa vaillance de différentes manières. Tout d'abord, il devait démontrer sa force physique et son endurance, dans des épreuves de course et de danse, qui sont dépeintes dans la cérémonie HEB-SED. Cette phase rappelle beaucoup la pratique chamanique. Deuxièmement, comme le chaman, le roi devait, sans aucun doute, traverser les enfers, comme le prescrit le *Livre des Morts*. Il devait rencontrer les quarante-deux dieux des enfers et obtenir de chacun d'eux, la permission de poursuivre son règne, sur la terre. Dans cette phase supposée de la cérémonie HEB-SED, on voit le roi, en compagnie d'un prêtre spécial. On devine que le prêtre était présent, non seulement pour aider le roi dans ses épreuves, mais aussi pour vérifier l'authenticité du voyage aux enfers, si celui-ci réussissait. Ainsi, nous supposons que le roi pouvait échapper au sacrifice et poursuivre son règne, jusqu'à la prochaine cérémonie HEB-SED.

Une question intéressante se pose : pourquoi le roi Zoser de la III^e Dynastie, est-il le dernier à être dépeint dans une cérémonie HEB-SED, avec le champignon sacré? Les Textes des Pyramides, gravés après cette période, ne donnent que de maigres indices sur ce rituel. Et pourquoi Ra Ho Tep, se manifestant par l'intermédiaire de Harry Stone, a-t-il eu connaissance de tels secrets? Il existe une réponse plausible à ces questions.

Mes études ont montré que les documents fragmentaires, que l'on possède sur l'Égypte ancienne, jusqu'à l'époque du roi Zoser, n'essaient pas de dissimuler les représentations d'un champignon sacré. On sait que le règne de Zoser marque un tournant dans la culture égyptienne. D'une part, c'est le début visible de la période de construction des Pyramides. D'autre part, certains modèles culturels ont été établis, en architecture et en médecine, sous le règne de Zoser. Les historiens et la tradition égyptienne attribuent générale-

ment ces innovations au vizir du roi Zoser, Imhotep. Celui-ci est responsable de la construction de la Pyramide de Seth; on l'appelle le père de la médecine; et il remplissait, sans aucun doute, la fonction de grand prêtre dans son rôle de conseiller auprès du roi. Ces faits indiquent que de grands changements se sont produits, justement à la période où vécurent Zoser et Imhotep. La nature secrète du rituel du champignon sacré a fort bien pu être institué à cette époque.

Le Ra Ho Tep historique, en tant que grand prêtre d'Héliopolis, un des premiers grands prêtres mentionnés dans l'histoire égyptienne, avait bien sûr accès à de tels secrets. Mais il existe un autre lien entre Ra Ho Tep et Imhotep qui est révélé par J.B. Hurry, dans son ouvrage sur Imhotep⁹. Hurry affirme, dans cet ouvrage, qu'une longue généalogie a été découverte sur une stèle qui dresse une liste des architectes depuis l'Ancien Royaume jusqu'à une période plus récente. Cette liste fait de Ra Ho Tep le descendant direct de Imhotep. Bien que ce soit possible en ce qui concerne les années qui se sont écoulées entre ces deux personnages, il est difficile de concilier cette information avec celle qui fait de Ra Ho Tep le fils du roi Snéfrou. Il est aussi curieux que Ra Ho Tep et Khoufou soient représentés, de diverses manières, comme les fils de Snéfrou. Le premier est devenu le grand prêtre d'Héliopolis, alors que le second devenait le puissant pharaon de la Grande Pyramide. Puisque cette question ne peut pas être résolue, je vais rappeler au lecteur que le personnage de Ra Ho Tep a affirmé, le 16 juin 1954, qu'il avait été élevé par un architecte. Il y a une autre information que je n'ai pas encore mentionnée dans ce livre; le personnage de Ra Ho Tep a affirmé qu'il avait été assassiné des mains de quelqu'un qui assumait le pouvoir royal et que celui-ci (il ne donne aucun nom) a fermé et détruit tous les temples que Ra Ho Tep connaissait. Je ne rapporte ces faits qu'à titre informatif. Hérodote affirme que le Pharaon Rhampsinitis (identifié aujourd'hui à Khoufou) a fermé tous les temples et a placé le pays sous une domination féroce. On sait aussi, historiquement, que cette période a coïncidé avec le triomphe des prêtres de Ra qui ont établi, solidement, leur dieu comme souverain suprême de l'Égypte.

Les considérations, faits et conjectures ci-dessus ne prétendent pas, bien sûr, offrir une réponse définitive à la question de savoir pourquoi le rituel du champignon sacré a disparu des annales, à cette période de l'histoire égyptienne. D'après ce que nous savons, le rituel a pu se poursuivre aussi long-

Le champignon magique, secret des Pharaons

temps qu'a duré la cérémonie HEB-SED, mais secrètement. Par ailleurs, il a pu y avoir un manque de continuité dans la tradition et la pratique, pendant une des périodes d'invasion de de domination étrangère. Il est évident qu'il reste beaucoup à faire pour résoudre ces problèmes historiques et tout particulièrement en ce qui concerne le rituel lui-même.

1. Margaret Murray, *The God of the Witches*, reproduit grâce à la permission de Oxford University Press, Inc., New York, 1953
2. *Ibid.*, p. 25
3. *Ibid.*, p. 26
4. *Scripta Minora*, Sir Arthur Evans, Oxford, 1909. Fig. 2 Des groupes de signes identiques figurent sur des sections de cornes de rennes, dans la grotte de L'orthet, Hautes-Pyrénées, et qui datent de l'époque moustérienne (Paléolithique moyen).
5. *Primitive Art in Egypt*. Jean Capart, Lippincott, London, 1905. Fig. 188 et 189.
6. *The Sky Religion in Egypt*, G.A. Wainwright, Cambridge, 1938. p. 18.
7. *Ibid.*, p. 18
8. *Ibid.*, p. 86
9. *Imhotep*, J.B. Hurry, Oxford, 1928. Cette généalogie est reproduite par Hurry à partir de *A History of Egypt under the Pharaohs*, II, H. Brugsch-Bey, 1879, p. 299

Achévé d'imprimer le 4 mai 1977
sur les presses de Maury-Imprimeur S.A.
45330 Malesherbes
N° d'édition 537 – N° d'impression C77/4711
Dépôt légal, 2^e trimestre 1977
ISBN 2-7107-0043-3
Imprimé en France